Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

Ex Bibl. Sem. Tot. Québecensis

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

Par M. DE BUFFON, *Intendant du Jardin du Roi, de l'Académie Françoise, & de celle des Sciences, &c.*

NOUVELLE ÉDITION.

Tome Dix[illegible]

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Québec
Séminaire de Québec
BIBLIOTHEQUE S.M.E. QUEBEC

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXIX.

Chez PANCKOUCKE, Libraire,
à l'hôtel de Thou, rue des Poitevins, quartier Saint-André-des-Arcs.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

LE Chameau & le Dromadaire. page 1

Le Buffle, le Bonaſus, l'Aurochs, le Biſon & le Zébu. 45

Un Zébu. 119

Le Mouflon & les autres Brebis. 121

L'Axis. 154

Le Tapir ou l'Anta. 166

Le Zèbre. 175

L'Hippopotame. 187

L'Élan & le Renne. 226

Le Bouquetin, le Chamois & les autres Chèvres. 278

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

LE Chameau & le Dromadaire. page 1

Le Buffle, le Bonaſus, l'Aurochs, le Biſon & le Zébu..... 45

Un Zébu..... 119

Le Saiga. 320
Les Gazelles. 324
Le Bubale & les autres animaux qui ont rapport aux Gazelles & aux Chèvres. 391
Le Condoma. 401
Le Guib. 407
La Grimme. 410
Les Chevrotains. 414
Les Mazames. 424
Les Coudous. 438
Le Muſc. 443
Le Babirouſſa. 463
Le Cabiai. 470

HISTOIRE

. . 320
. . 324
naux qui
& aux
. . 391
. . 401
. . 407
. . 410
. . 414
. . 424
. . 438
. . 443
. . 463
. . 470

OIRE

HISTOIRE NATURELLE.

LE CHAMEAU (a) ET LE *DROMADAIRE (b).*

CES deux noms *Dromadaire* & *Chameau*, ne désignent pas deux espèces différentes, mais indiquent seulement deux races distinctes, & subsistantes de

(a) *Chameau*, en Grec, Καμήλος, en Latin, *Camelus*; en Italien, *Camelo*; en Espagnol, *Camelo*; en Allemand, *Kœmel*; en Anglois, *Camel*; en Hébreu, *Gamal*; en Chaldéen, *Gamala*; en ancien Arabe, *Gemal*; en Arabe moderne, *Ginnel*. On voit que le nom du *Chameau*, en Hébreu, en Chaldéen & en Arabe est à peu près le même, & que c'est de ces langues anciennes dont les Grecs, les Latins, les Italiens, les Espagnols, les Allemands,

temps immémorial dans l'eſpèce du Chameau : le principal, & pour ainſi dire, l'unique caractère ſenſible, par lequel ces deux races diffèrent, conſiſte en ce que

les Anglois, les François, &c. ont dérivé ſans grande altération le nom de cet animal dans toutes leurs langues.

Camelus Bactrianus. Ariſtot. *Hiſt. anim.* lib. II, cap. 1.

Camelus vel *Camelus Bactrianus.* Geſner, *Icon. quad. fig.* pag. 22.

Camelus. Proſp. Alpin. *Hiſt. nat. Ægypt.* vol. II, pag. 224, tab. 13.

Camelus duobus in dorſo tuberibus ſeu Bactrianus. Ray, *Syn. quad.* pag. 145.

(b) Dromadaire, en Grec, Δρομὰς, ou plutôt *Camelus dromas*, car *Dromas* n'eſt qu'un adjectif dérivé de *Dromos*, qui ſignifie *courſe* ou *viteſſe*, & *Camelus dromas* veut dire, *Chameau coureur*, *Dromedarius*, en Latin moderne. *Maihary*, dans le Levant, ſelon Shaw.

Camelus Arabicus. Ariſtot. *Hiſt. anim.* lib. II, cap. 1.

Camelus Arabica, vel *Camelus dromas.* Geſn. *Icon. quad. fig.* pag. 23.

Dromas. Proſp. Alpin. *Hiſt. nat. Ægypt.* vol. II, pag. 223, tab. 12.

Camelus unico in dorſo gibbo, ſeu Dromedarius. Ray, *Synop. quad.* pag. 143.

Chameau. Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux. *Partie I, page 69, fig. planche VII.*

le chameau porte deux bosses, & que le dromadaire n'en a qu'une, il est aussi plus petit & moins fort que le chameau, mais tous deux se mêlent, produisent ensemble, & les individus qui proviennent de cette race croisée, sont ceux qui ont le plus de vigueur & qu'on préfère à tous les autres *(c)*. Ces métis issus du dromadaire

(c) Les Persans ont plusieurs espèces de chameaux. Ils appellent ceux qui ont deux bosses *Bughur*, & ceux qui n'en ont qu'une *Schuttur*. De ces derniers, il y en a quatre sortes; savoir, ceux qu'ils appellent par excellence *Ner*, c'est-à-dire, *mâle*, qui s'engendrent d'un *Dromadaire* ou d'un *Chameau* à deux bosses & d'une femelle à une bosse que l'on appelle *Maje*; & ceux-ci ne se font point couvrir par d'autres. Ce sont-là les meilleurs & les plus estimés de tous les chameaux, il y en a qui se vendent cent écus la pièce. Ils portent jusqu'à neuf ou dix quintaux de charge, & sont comme infatigables. Quand ils sont en chaleur, ils mangent peu, écument par la bouche, sont colères & mordent; de sorte que pour les empêcher d'offenser ceux qui les gouvernent, on leur met des muselières, que les Perses nomment *Agrah*. Les chameaux qui viennent de ceux-ci dégénèrent fort, & sont lâches & paresseux, c'est pourquoi les Turcs les appellent *Jurda Kaidem*, & ne se vendent que trente ou quarante écus.

La troisième espèce est celle qu'ils appellent *Lokk*, mais ils ne sont pas si bons que les *Bughur*, aussi n'écument-ils point comme les *Ners*, quand ils sont en chaleur; mais quand ils sont en rut, ils poussent de

& du chameau, forment une race ſecondaire, qui ſe multiplie pareillement & qui ſe mêle auſſi avec les races premières ; en ſorte que dans cette eſpèce, comme dans celles des autres animaux domeſtiques, il ſe trouve pluſieurs variétés dont les plus générales ſont relatives à la différence des climats. Ariſtote *(d)* a très-bien

deſſous la gorge une veſſie rouge qu'ils retirent avec l'haleine, dreſſent la tête & ronflent ſouvent. On les vend ſoixante écus, il s'en faut beaucoup qu'ils ſoient auſſi forts que les autres, c'eſt pourquoi quand les Perſes veulent parler d'un homme vaillant & courageux, ils diſent que c'eſt un *Ner*, & pour ſignifier un lâche & un poltron, ils l'appellent *Lokk*.

Ils nomment la quatrième eſpèce *Schutturhi Baud* ; & les Turcs *Jeldoveſi*, c'eſt-à-dire, *Chameaux de vent* ; ils ſont plus petits, mais plus éveillés que les autres : car au lieu que les Chameaux ordinaires ne vont que le pas, ceux-ci vont le trot & galopent auſſi-bien que les chevaux. *Voyage d'Olearius, tome I, page 550.*

(d) Camelus proprium inter cæteras quadrupedes habet in dorſo, quod tuber appellant, ſed ita ut Bactrianæ ab Arabicis differant ; alteris enim bina, alteris ſingula tubera habentur. Ariſtot. *Hiſt. anim.* lib. II, cap. I. *Nota.* Théodore Gaza, dont j'ai toujours emprunté la traduction, lorſque j'ai cité dans cet ouvrage quelques paſſages d'Ariſtote, paroît avoir rendu celui-ci d'une manière ambiguë ; *alteris enim bina, alteris ſingula tubera habentur*, ſignifie ſeulement que les

Indiqué les deux races principales ; la première, c'eſt-à-dire, celle à deux boſſes, ſous le nom de *Chameau de la Bactriane (e)*, & la ſeconde, ſous celui de *Chameau d'Arabie ;* on appelle les premiers *Chameaux Turcs (f)*, & les autres *Chameaux*

uns ont deux, & que les autres n'ont qu'une boſſe, tandis que le texte Grec indique préciſément que ce ſont les chameaux d'Arabie, qui n'ont qu'une boſſe, & que ceux de la Bactriane en ont deux. Auſſi Pline, qui ſur l'article du Chameau, comme ſur beaucoup d'autres, n'a fait, pour ainſi dire, que copier Ariſtote, a mieux traduit ce paſſage que Gaza, en diſant, *Cameli Bactriani & Arabici differunt, quòd illi bina habent tubera in dorſo, hi ſingula.* Plin. *Hiſt. nat.* lib. VIII, cap. XVIII.

(e) La Bactriane, province de l'Aſie, qui comprend aujourd'hui le Turqueſtan, le pays des Uſbecks, &c.

(f) Nous allions au mont Sinaï ſur des chameaux, parce qu'il n'y a point d'eau ſur cette route, & que les autres animaux ne peuvent pas fatiguer ſans boire..... Mais ces chameaux d'Arabie qui ſont petits & différens de ceux du Caire qui vont en Sourie & en d'autres endroits, cheminent trois ou quatre jours ſans boire..... On va du Caire à Jéruſalem, non pas ſur ces petits chameaux Arabes comme au mont Sinaï, qui eſt un chemin de montagnes, mais ſur de grands, que l'on appelle *Chameaux turcs.* Voyage de Pietro della Valle, *tome I, pages 360 & 408.* — L'eſpèce que nous appelons

Arabes : cette diviſion ſubſiſte aujourd'hui comme du temps d'Ariſtote, ſeulement il paroît depuis que l'on a découvert les parties de l'Afrique & de l'Aſie, inconnues aux anciens, que le dromadaire eſt ſans comparaiſon plus nombreux & plus généralement répandu que le chameau : celui-ci ne ſe trouve guère que dans le Turqueſtan *(g)* & dans

Dromadaire, s'appelle ici, en Barbarie, *Maihari ;* elle n'eſt pas ſi commune en Barbarie qu'elle l'eſt au Levant..... Cet animal diffère du chameau ordinaire en ce qu'il a le corps plus rond & mieux fait, & en ce qu'il n'a qu'une petite boſſe ſur le dos. *Voyage de Shaw, tome I, pages 309 & 310.*

(g) L'Académie ayant chargé les Miſſionnaires, envoyés à la Chine en qualité de Mathématiciens du Roi, de s'informer de quelques particularités qui regardent les chameaux. Voici la réponſe que l'Ambaſſadeur de Perſe fit aux queſtions que M. Conſtance lui fit faire de la part des Miſſionnaires. 1.° Qu'on voyoit en Perſe des chameaux qui avoient deux boſſes ſur le dos, mais qu'ils étoient originaires du Turqueſtan & de la race de ceux que le Roi des Mores avoit fait venir de ce pays, qui eſt le ſeul endroit que l'on ſache de toute l'Aſie où il y en ait de cette eſpèce, & que ces chameaux étoient fort eſtimés en Perſe, parce que leur double boſſe les rendoit plus propres pour les voitures. 2.° Que ces boſſes n'étoient pas formées par la courbure de l'épine du dos, qui n'étoit pas plus élevée dans ces endroits qu'en d'autres,

quelques autres endroits du Levant *(h)*, tandis que le dromadaire plus commun qu'aucune autre bête de ſomme en Arabie, ſe trouve de même en grande quantité dans toute la partie ſeptentrionale de l'Afrique *(i)*, qui s'étend depuis la mer Méditerranée juſqu'au fleuve Niger *(k)*; & qu'on le retrouve en Égypte *(l)*, en Perſe, dans la Tartarie méridionale *(m)*, &

mais que c'étoit ſeulement des excroiſſances d'une ſubſtance glanduleuſe & ſemblable à celle de ces parties, où ſe forme & ſe conſerve le lait dans les animaux: qu'au reſte la boſſe de devant peut avoir environ un demi-pied de haut, & l'autre un doigt de moins. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, partie I.re page 80.*

(h) Les Chameaux des Tartares Calmouckes ſont aſſez grands & aſſez forts, mais ils ont tous deux boſſes. *Relation de la grande Tartarie. Amſterdam, 1737, page 267.*

(i) Camelus animal blandum ac domeſticum maximâ copiâ in Africâ invenitur, præſertim in deſertis Libyæ, Numidiæ & Barbariæ. Leon. Afric. *deſcript. Afric. vol. II, pag. 748.*

(k) Les Maures ont des troupeaux nombreux de chameaux ſur le bord du Niger. *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, page 36.*

(l) Audio verò in Ægypto longè plura quàm quater centum millia camelorum vivere. Proſp. Alp. *Hiſt. nat. Ægypt.* pars I.ª pag. 226.

(m) Delectantur etiam Tartari Buratskoi re pecuariâ,

dans les parties ſeptentrionales de l'Inde. Le dromadaire occupe donc des terres immenſes, & le chameau eſt borné à un petit terrein; le premier habite des régions arides & chaudes; le ſecond, un pays moins ſec & plus tempéré, & l'eſpèce entière, tant des uns que des autres, paroît être confinée dans une zone de trois ou quatre cents lieues de largeur, qui s'étend depuis la Mauritanie juſqu'à la Chine: elle ne ſubſiſte ni au-deſſus ni au-deſſous de cette zone; cet animal, quoique naturel aux pays chauds, craint cependant les climats où la chaleur eſt exceſſive: ſon eſpèce finit où commence celle de l'éléphant & elle ne peut ſubſiſter ni ſous le ciel brûlant de la zone torride, ni dans les climats doux de notre zone tempérée. Il paroît être ori-

maximè camelis, quorum ibi magna copia eſt, unde complures a Caravannis ad Sinam tendentibus redimuntur, ita ut optimus camelus duodecim vel ad ſummum quindecim rubelis haberi poſſit. Noviſſima Sinica hiſtoriam noſtri temporis illuſtratura, &c. *edente G. G. L. ann. 1699*, pag. 166. — La Tartarie abonde en beſtiaux, & ſur-tout en chevaux & en chameaux. *Voyage hiſtor. de l'Europe, Paris, 1693, tome VII, page 214.*

ginaire d'Arabie *(n)*; car non-seulement c'est le pays où il est en plus grand nombre, mais c'est aussi celui auquel il est le plus conforme : l'Arabie est le pays du monde le plus aride, & où l'eau est la plus rare; le chameau est le plus sobre des animaux & peut passer plusieurs jours sans boire *(o)*; le terrein

(n) Le lieu natal des chameaux est l'Arabie; car encore que l'on en trouve ailleurs, non-seulement qu'on y a conduits, mais même qui y sont nés, néanmoins il n'y a lieu de la terre où l'on en voie une si grande quantité qu'en Arabie. *Voyage du P. Philippe, page 369.* — *Tanta apud Arabes est camelorum copia, ut eorum pauperrimus decem ad minus camelos habeat : multique sunt quorum quisque quatuor centum ac mille etiam numerare possit.* Prosp. Alp. *Hist. Ægypti*, page 226.

(o) Les vastes solitudes de Solyme, où l'on ne trouve ni oiseaux, ni bêtes sauvages, ni herbes, ni même aucun moucheron, & où l'on ne voit que des montagnes de sable, des carrières & des ossemens de chameaux, seroient bien difficiles à traverser sans le secours des chameaux. Ces animaux sont six à sept jours sans boire & sans manger, ce que je n'aurois jamais cru, si je ne l'avois observé avec exactitude. *Relation du voyage de Poncet en Éthiopie. Lettres édifiantes, IV.e recueil, page 259.* — En faisant route d'Alep à Ispahan par le grand désert, nous marchames près de six journées sans trouver de l'eau, lesquelles jointes aux trois précédentes, font les neuf jours dont j'ai parlé & que nos chameaux

eſt preſque par-tout ſec & ſablonneux; le chameau a les pieds faits pour marcher dans les ſables, & ne peut au contraire ſe ſoutenir dans les terreins humides & gliſſans *(p)*; l'herbe & les pâturages manquant à cette terre, le bœuf y manque auſſi, & le chameau remplace cette bête de ſomme. On ne ſe trompe guère ſur le pays naturel des animaux en le jugeant par ces rapports de conformité; leur vraie

paſsèrent ſans boire. *Voyage de Tavernier, tome I, page 202.*

(p) Les chameaux ne peuvent marcher ſur des terres graſſes & dans les endroits gliſſans; ils ne ſont bons que pour les ſables. *Voyage de Jean Ovington, tome I, page 222.* — Il y a principalement deux ſortes de chameaux, les uns qui ſont propres pour les pays chauds, & les autres pour les pays froids; les chameaux des pays chauds, comme ſont ceux qui vont d'Ormus juſqu'à Iſpahan, ne peuvent marcher ſi la terre eſt mouillée & gliſſante, & ils s'ouvriroient le ventre en s'écartant par les jambes de derrière, ce ſont de petits chameaux qui ne portent que ſix ou ſept cents livres..... Les chameaux des pays froids, comme ſont ceux de Tauris juſqu'à Conſtantinople, ſont de grands chameaux, qui portent d'ordinaire mille livres; ils ſe tirent de la boue, mais dans les terres graſſes & chemins gliſſans, il faut étendre des tapis, & quelquefois juſqu'à cent de ſuite, pour qu'ils paſſent deſſus. *Voyage de Tavernier, tome I, page 161.*

patrie eſt la terre à laquelle ils reſſemblent, c'eſt-à-dire, à laquelle leur nature paroît s'être entièrement conformée : ſur-tout lorſque cette même nature de l'animal ne ſe modifie point ailleurs & ne ſe prête pas à l'influence des autres climats. On a inutilement eſſayé de multiplier les chameaux en Eſpagne *(q)*, on les a vainement tranſportés en Amérique, ils n'ont réuſſi ni dans l'un ni dans l'autre climat, & dans les grandes Indes on n'en trouve guère au-delà de Surate & d'Ormus. Ce n'eſt pas qu'abſolument parlant ils ne puiſſent ſubſiſter & produire aux Indes, en Eſpagne, en Amérique & même dans des climats [illegible], comme en France, en Allemagne, &c. *(r)*; en les tenant l'hiver dans des écuries chaudes, en les nourriſſant avec choix, les traitant

BIBLIOTECA
1964

(q) On voit peu de chameaux en Eſpagne que les Gouverneurs des places frontières d'Afrique y envoyent, mais ils n'y vivent pas long-temps, parce que le pays eſt trop froid pour eux. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 50.*

(r) M. le Marquis de Montmirail nous a fait ſavoir qu'on lui avoit aſſuré que S. M. le roi de Pologne Électeur de Saxe avoit eu aux environs de Dreſde, des chameaux & des dromadaires qui y ont multiplié.

avec ſoin, en ne les faiſant pas travailler & ne les laiſſant ſortir que pour ſe promener dans les beaux jours, on peut les faire vivre & même eſpérer de les voir produire ; mais leurs productions ſont chétives & rares, eux-mêmes ſont foibles & languiſſans ; ils perdent donc toute leur valeur dans ces climats, & au lieu d'être utiles, ils ſont très à charge à ceux qui les élèvent, tandis que dans leur pays natal, ils ſont, pour ainſi dire, toute la richeſſe de leurs maîtres *(ſ)*. Les Arabes regardent le chameau comme un préſent du Ciel, un animal ſacré *(t)*, ſans le ſecours duquel ils ne pourroient ni ſubſiſter, ni commercer, ni voyager. Le lait des chameaux fait leur nourriture ordinaire ; ils en mangent auſſi la chair, ſur-tout celle des jeunes qui eſt très-

(ſ) Ex camelis Arabes divitias ac poſſeſſiones æſtimant ; & ſi quando de divitiis Principis aut Nobilis cujuſdam ſermo fiat, poſſidere aïunt tot camelorum, non aureorum, millia. Léon. Afric. *Deſcript. Africæ, vol. II,* pag. 748.

(t) Camelos, quibus Arabia maximè abundat, animalia ſancta ii appellant, ex inſigni commodo quod ex ipſis indigenæ accipiunt. Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypt.* pars I.ª pag. 225.

bonne à leur goût ; le poil de ces animaux, qui eſt fin & moelleux, & qui ſe renouvelle tous les ans par une mue complète *(u)*, leur ſert à faire les étoffes dont ils ſe vêtiſſent & ſe meublent ; avec leurs chameaux, non-ſeulement ils ne manquent de rien, mais même ils ne craignent rien *(x)* ; ils peuvent mettre

(u) Le poil tombe tout à cet animal au printemps & ſi entièrement qu'il paroît tel qu'un cochon échaudé, & alors on le poiſſe par-tout pour le défendre de la piqûre des mouches. Le poil de chameau eſt la meilleure toiſon de tous les animaux domeſtiques ; on en fait des étoffes fort fines, & nous en faiſons des chapeaux en Europe, le mêlant avec le caſtor. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.* — Au printemps tout le poil tombe aux chameaux en moins de trois jours ; la peau lui demeure toute nue, & alors les mouches l'importunent fort ; le chamelier n'y trouve point de remède qu'en lui goudronnant le corps. *Voyage de Tavernier*, tome I, page 162. — *Præter alia emolumenta quæ ex camelis capiunt, veſtes quoque & tentoria ex iis habent ; ex eorum enim pilis multa fiunt, maximè verò pannus, quo & principes oblectantur.* Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypt.* pars I.ª pag. 226.

(x) Les chameaux ſont la richeſſe des Arabes & toute leur force & leur ſûreté ; car ils emportent au moyen de leurs chameaux, tous leurs effets dans les déſerts où ils n'ont point à craindre leurs ennemis ni aucune invaſion. *L'Afrique d'Ogilby*, page 12. — *Qui porro camelos poſſident Arabes ſteriliter vivunt*

en un ſeul jour cinquante lieues de déſert entr'eux & leurs ennemis : toutes les armées du monde périroient à la ſuite d'une troupe d'Arabes ; auſſi ne ſont-ils ſoumis qu'autant qu'il leur plaît. Qu'on ſe figure un pays ſans verdure & ſans eau, un ſoleil brûlant, un ciel toujours ſec, des plaines ſablonneuſes, des montagnes encore plus arides, ſur leſquelles l'œil s'étend & le regard ſe perd ſans pouvoir s'arrêter ſur aucun objet vivant ; une terre morte &, pour ainſi dire, écorchée par les vents, laquelle ne préſente que des oſſemens, des cailloux jonchés, des rochers debout ou renverſés, un déſert entièrement découvert où le voyageur n'a jamais reſpiré ſous l'ombrage, où rien ne l'accompagne, rien ne lui rappelle la Nature vivante : ſolitude abſolue, mille fois plus affreuſe que celle des forêts ; car les arbres ſont encore des êtres pour l'homme qui ſe voit ſeul plus iſolé, plus dénué, plus

as liberè, utpote cum quibus in deſertis agere poſſint ; ad quæ, propter ariditatem, nec reges, nec principes provenire valent. Leon. Afric. *Deſcript. Afric. vol. II*, pag. 759.

perdu dans ces lieux vides & sans bornes, il voit par-tout l'espace comme son tombeau : la lumière du jour plus triste que l'ombre de la nuit, ne renaît que pour éclairer sa nudité, son impuissance, & pour lui présenter l'horreur de sa situation, en reculant à ses yeux les barrières du vide, en étendant autour de lui l'abyme de l'immensité qui le sépare de la terre habitée : immensité qu'il tenteroit en vain de parcourir ; car la faim, la soif & la chaleur brûlante pressent tous les instans qui lui restent entre le désespoir & la mort.

Cependant l'Arabe, à l'aide du chameau, a su franchir & même s'approprier ces lacunes de la Nature ; elles lui servent d'asile, elles assurent son repos & le maintiennent dans son indépendance ; mais de quoi les hommes savent-ils user sans abus ! ce même Arabe libre, indépendant, tranquille & même riche, au lieu de respecter ces déserts comme les remparts de sa liberté, les souille par le crime ; il les traverse pour aller chez des Nations voisines, enlever des esclaves & de l'or ; il s'en sert pour exercer son

brigandage, dont malheureuſement il jouit plus encore que de ſa liberté; car ſes entrepriſes ſont preſque toujours heureuſes: malgré la défiance de ſes voiſins & la ſupériorité de leurs forces, il échappe à leur pourſuite & emporte impunément tout ce qu'il leur a ravi. Un Arabe qui ſe deſtine à ce métier de pirate de terre, s'endurcit de bonne heure à la fatigue des voyages; il s'eſſaie à ſe paſſer du ſommeil, à ſouffrir la faim, la ſoif & la chaleur, en même temps il inſtruit ſes chameaux, il les élève & les exerce dans cette même vue; peu de jours après leur naiſſance *(y)*, il leur plie les jambes ſous le ventre, il les contraint

(y) On couche ſur le ventre, les quatre pieds pliés deſſous, les jeunes chameaux qui viennent de naître, & on les tient les quinze ou vingt premiers jours dans cette poſture pour les accoutumer à s'y tenir; ils ne ſe couchent jamais autrement: on ne leur donne auſſi alors qu'un peu de lait, pour leur apprendre à vivre de peu de choſe: à quoi on les élève ſi bien qu'ils ſont des huit ou dix jours ſans boire; & pour le manger, cet animal eſt non-ſeulement celui qui mange le moins de tous à beaucoup près; mais il y a lieu de s'étonner comment un ſi grand animal peut vivre de ſi peu de choſe. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

à demeurer à terre & les charge, dans cette ſituation, d'un poids aſſez fort qu'il les accoutume à porter & qu'il ne leur ôte que pour leur en donner un plus fort; au lieu de les laiſſer paître à toute heure & boire à leur ſoif, il commence par régler leurs repas, & peu à peu les éloigne à de grandes diſtances, en diminuant auſſi la quantité de la nourriture; lorſqu'ils ſont un peu forts il les exerce à la courſe, il les excite par l'exemple des chevaux & parvient à les rendre auſſi légers & plus robuſtes *(z)*; enfin dès qu'il eſt ſûr de la force, de la légèreté & de la ſobriété de ſes chameaux, il les charge

(z) Le dromadaire eſt particulièrement remarquable par ſa grande vîteſſe; les Arabes diſent qu'il peut faire autant de chemin en un jour qu'un de leurs meilleurs chevaux en huit ou dix. Le *Bekh* qui nous conduiſit au mont Sinaï, étoit monté ſur un de ces chameaux, & prenoit ſouvent plaiſir à nous divertir par la grande diligence de ſa monture; il quittoit notre caravane pour en reconnoître une autre que nous pouvions à peine apercevoir, tant elle étoit éloignée, & revenoit à nous en moins d'un quart d'heure. *Voyage de Shaw, tome I, page 311.* — On élève en Arabie une ſorte de chameaux pour ſervir à la courſe..... Ils vont au grand trot & ſi vîte, qu'un cheval ne les peut ſuivre qu'au galop. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

de ce qui eſt néceſſaire à ſa ſubſiſtance & à la leur ; il part avec eux, arrive ſans être attendu aux confins du déſert, arrête les premiers paſſans, pille les habitations écartées, charge ſes chameaux de ſon butin ; & s'il eſt pourſuivi, s'il eſt forcé de précipiter ſa retraite, c'eſt alors qu'il développe tous ſes talens & les leurs ; monté ſur l'un des plus légers *(a)*, il conduit la troupe, la fait marcher jour & nuit, preſque ſans s'arrêter, ni boire, ni manger ; il fait aiſément trois cents lieues en huit jours *(b)*, & pendant tout

(a) Les dromadaires ſont ſi vîtes qu'il y en a qui font trente-cinq ou quarante lieues en un jour, & continuent de la ſorte huit ou dix jours par les déſerts, ſans manger que fort peu. Tous les Seigneurs Arabes de la Numidie, & les Africains de la Libye, s'en ſervent comme des chevaux de poſte, quand l'occaſion ſe préſente de faire une longue traite, & les montent auſſi dans le combat. *L'Afrique de Marmol, tome 1, page 49.* — Le vrai dromadaire eſt beaucoup plus léger & plus vîte que les autres ; il peut faire cent milles en un jour & marcher ainſi ſept ou huit jours de ſuite à travers les déſerts avec très-peu de nourriture. *L'Afrique d'Ogilby, page 12.*

(b) Les dromadaires ſont plus petits, plus grêles & plus légers que les chameaux, & ne ſervent guère qu'à porter des hommes ; ils ont un bon trot, aſſez doux, & font facilement quarante lieues par jour, il n'y a

ce temps de fatigue & de mouvement, il laiſſe ſes chameaux chargés, il ne leur donne chaque jour qu'une heure de repos & une pelotte de pâte; ſouvent ils courent ainſi neuf ou dix jours ſans trouver de l'eau, ils ſe paſſent de boire *(c)*, & lorſque par haſard il ſe trouve une mare à

ſeulement qu'à ſe bien tenir, il y a des gens qui ſe font lier deſſus de peur de tomber. *Relation de Thevenot, tome I, page 312.*

(c) Le chameau peut ſe paſſer de boire pendant quatre ou cinq jours, une petite portion de fèves & d'orge, ou bien quelques morceaux de pâte faite de la fleur de farine, lui ſuffiſent par jour pour ſa nourriture; c'eſt ce que j'ai ſouvent expérimenté dans mon voyage du mont Sinaï: quoique chacun de nos chameaux portât ſept quintaux au moins, & que nous fiſſions des traites de dix & quelquefois de quinze heures par jour, à raiſon de deux milles & demi par heure. *Voyage de Shaw*, tome V, page 311. — *Adeo ſitim cameli tolerant, ut potu abſque incommodo diebus quindecim abſtinere poſſint. Nocturus alioquin ſi camelarius triduo abſoluto aquam illis porrigat, quod ſingulis quinis aut novenis diebus conſueto more potentur vel urgente neceſſitate quindenis.* Leon. Afric. *Deſcript. Africæ, vol. II, pag. 749.* — Il y a de quoi admirer la patience avec laquelle les chameaux ſouffrent la ſoif; & la dernière fois que je paſſai les déſerts, d'où la caravane ne peut ſortir en moins de ſoixante-cinq jours, nos chameaux furent une fois neuf jours ſans boire, parce que pendant neuf jours de marche nous ne trouvames point d'eau en aucun lieu. *Voyage de Tavernier, t. I, p. 162.*

quelque diſtance de leur route, ils ſentent l'eau de plus d'une demi-lieue *(d)*, la ſoif qui les preſſe leur fait doubler le pas, & ils boivent en une ſeule fois pour tout le temps paſſé & pour autant de temps à venir; car ſouvent leurs voyages ſont de pluſieurs ſemaines, & leurs temps d'abſtinence durent auſſi long-temps que leurs voyages.

En Turquie, en Perſe, en Arabie, en Égypte, en Barbarie, &c. le tranſport des marchandiſes ne ſe fait que par le moyen des chameaux *(e)*; c'eſt de toutes les voitures la plus prompte &

(d) Nous arrivames à un pays de collines, au pied deſquelles ſe trouvoient de grandes mares, nos chameaux qui avoient paſſé neuf jours ſans boire, ſentirent l'eau d'une demi-lieue loin, ils ſe mirent à aller leur grand trot, qui eſt leur manière de courir, entrant en foule dans ces mares, ils en rendirent d'abord l'eau trouble & bourbeuſe, &c. *Voyage de Tavernier, tome 1, page 202.*

(e) C'eſt une grande commodité que les chameaux pour la charge du bagage & des marchandiſes qu'on tranſporte, par leur moyen, à très-peu de frais..... Les chameaux ont leurs pas réglés, ainſi que leurs journées..... Leur nourriture n'eſt point difficile, ils vivent de chardons, d'orties, &c..... ſouffrent la ſoif deux ou trois jours entiers. *Voyage d'Olearius, tome 1, page 552.*

la moins chère. Les marchands & autres paſſagers ſe réuniſſent en caravanes pour éviter les inſultes & les pirateries des Arabes ; ces caravanes ſont ſouvent très-nombreuſes & toujours compoſées de plus de chameaux que d'hommes ; chacun de ces chameaux eſt chargé ſelon ſa force, il la ſent ſi bien lui-même, que quand on lui donne une charge trop forte il la refuſe *(f)*, & reſte conſtamment couché juſqu'à ce qu'on l'ait allégée ; ordinairement les grands chameaux portent un millier *(g)*, & même douze

(f) Quand on les veut charger, au cri de leur conducteur ils fléchiſſent les genoux : que s'ils tardent à le faire, ou bien on leur frappe avec un bâton, ou bien on leur abaiſſe le cou ; & alors comme contraints & gémiſſans à leur façon, ils fléchiſſent les genoux, mettent le ventre contre terre & demeurent dans cette poſture juſqu'à ce qu'ayant été chargés, on leur commande de ſe relever ; d'où vient qu'ils ont au ventre, aux jambes & aux genoux de gros durillons du côté qu'ils en touchent la terre ; s'ils ſe ſentent mettre de trop peſans fardeaux, ils donnent des coups de tête fort fréquens à ceux qui les ſurchargent, & jettent des cris lamentables ; leur charge ordinaire eſt le double de ce que pourroit porter le plus fort mulet. *Voyage du P. Philippe, page 369.*

(g) Il y a des chameaux qui peuvent porter juſqu'à

cents peſant *(h)*, les plus petits ſix à ſept cents ; dans ces voyages de commerce on ne précipite pas leur marche; comme la route eſt ſouvent de ſept ou huit cents lieues, on règle leur mouvement & leurs journées ; ils ne vont que le pas & font chaque jour dix à douze lieues ; tous les ſoirs on leur ôte leur charge & on les laiſſe paître en liberté : ſi l'on eſt en pays verd, dans une bonne

quinze cents peſant, il eſt vrai qu'on ne leur donne cette charge que lorſque les Marchands approchent des Douanes, & qu'ils veulent fruſtrer les droits, en chargeant ſur deux chameaux ce que trois portoient auparavant, mais alors avec cette groſſe charge, on ne ſait faire au chameau que deux ou trois lieues par jour. *Voyage de Tavernier, tome II, page 335.*

(h) Les Orientaux appellent le chameau *navire de terre*, en vue de la grande charge qu'il porte, & qui eſt d'ordinaire de douze ou treize cents livres pour les grands chameaux; car il y en a de deux ſortes, de ſeptentrionaux & de méridionaux, comme les Perſans les appellent, ceux-ci qui font les voyages du Sein-perſique à Iſpahan, ſans paſſer plus outre, ſont beaucoup plus petits que les autres, & ils ne portent qu'environ ſept cents ; mais ils ne laiſſent pas de rapporter autant & plus de profit à leur maître, parce qu'ils ne coûtent preſque rien à nourrir; on les mène tout chargés qu'ils ſont, paiſſans le long du chemin ſans licol ni chevêtre. *Voyage de Chardin, tome II, page 27.*

prairie, ils prennent *(i)* en moins d'une heure tout ce qu'il leur faut pour en vivre vingt-quatre, & pour ruminer pendant toute la nuit, mais rarement ils trouvent de ces bons pâturages, & cette nourriture délicate ne leur eſt pas néceſſaire; ils ſemblent même préferer aux herbes les plus douces, l'abſynte, le chardon *(k)*, l'ortie, le genêt, la caſſie *(l)*, & les autres végétaux épineux; tant qu'ils trouvent des plantes à brouter *(m)*, ils ſe paſſent très-aiſément de boire.

(i) Victum cameli parciſſimum, exiguique ſumptûs ferunt, & magnis laboribus robuſtiſſimè reſiſtunt..... Nullum animal illius & molis citiùs comedit. Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypt.* pag. 225.

(k) Après que les chameaux ſont déchargés, on les laiſſe aller pour chercher quelques broſſailles à brouter..... Quoiqu'il ſoit grand & qu'il travaille beaucoup, il mange fort peu & ſe contente de ce qu'il trouve. Il cherche particulièrement du chardon qu'il aime beaucoup. *Voyage de Tavernier, t. I, p. 162.*

(l) Cameli paſcentes ſpinam in Ægypto acutam, Arabicamque etiam vocatam Acaciam, in Arabiâ Petreâ, atque juncum odoratum in Arabiâ deſertâ, ubivis abſynthii ſpecies aliaſque herbas & virgulta ſpinoſa quæ in deſertis reperiuntur. Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypt.* pars I.ª pag. 226.

(m) Lorſqu'on charge le chameau, il s'abaiſſe ſur le

Au reſte, cette facilité qu'ils ont à s'abſtenir long-temps de boire n'eſt pas de pure habitude, c'eſt plutôt un effet de leur conformation ; il y a dans le chameau, indépendamment des quatre eſtomacs qui ſe trouvent d'ordinaire dans les animaux ruminans, une cinquième poche qui lui ſert de réſervoir pour conſerver de l'eau *(n)*; ce cinquième eſtomac manque aux autres animaux & n'appartient qu'au chameau ; il eſt d'une capacité aſſez vaſte pour contenir une grande quantité de liqueur, elle y ſéjourne ſans ſe corrompre & ſans que les autres alimens puiſſent s'y mêler ; & lorſque l'animal eſt preſſé par la ſoif & qu'il a beſoin de délayer les nourritures sèches & de les macérer par la rumination, il fait remonter dans ſa panſe & juſqu'à l'œſophage une partie de cette eau par-

ventre, & il ne ſouffre pas qu'on lui mette plus de fardeau qu'il n'en peut porter ; il peut auſſi paſſer pluſieurs jours ſans boire, pourvu qu'il trouve un peu d'herbe à paître. *L'Afrique d'Ogilby, page 12.*

(n) Voyez dans le *tome XXIII* de l'édition en trente-un volumes, la deſcription exacte que M. Daubenton a donnée de ce cinquième eſtomac, qu'il appelle le *réſervoir*.

une

une ſimple contraction des muſcles. C'eſt donc en vertu de cette conformation très-ſingulière que le chameau peut ſe paſſer pluſieurs jours de boire, & qu'il prend en une ſeule fois une prodigieuſe quantité d'eau qui demeure ſaine & limpide dans ce réſervoir, parce que les liqueurs du corps ni les ſucs de la digeſtion ne peuvent s'y mêler.

Si l'on réfléchit ſur les difformités, ou plutôt ſur les non-conformités de cet animal avec les autres, on ne pourra douter que ſa nature n'ait été conſidérablement altérée par la contrainte de l'eſclavage, & par la continuité des travaux. Le chameau eſt plus anciennement, plus complètement & plus laborieuſement eſclave qu'aucun des autres animaux domeſtiques; il l'eſt plus anciennement, parce qu'il habite les climats où les hommes ſe ſont le plus anciennement policés; il l'eſt plus complètement, parce que dans les autres eſpèces d'animaux domeſtiques, telles que celles du cheval, du chien, du bœuf, de la brebis, du cochon, &c. on trouve encore des individus dans leur état de nature, des

animaux de ces mêmes eſpèces qui ſont ſauvages, & que l'homme ne s'eſt pas ſoumis : au lieu que dans le chameau l'eſpèce entière eſt eſclave ; on ne le trouve nulle part dans ſa condition primitive d'indépendance & de liberté ; enfin il eſt plus laborieuſement eſclave qu'aucun autre, parce qu'on ne l'a jamais nourri, ni pour le faſte, comme la plupart des chevaux, ni pour l'amuſement, comme preſque tous les chiens, ni pour l'uſage de la table, comme le bœuf, le cochon, le mouton ; que l'on n'en a jamais fait qu'une bête de ſomme qu'on ne s'eſt pas même donné la peine d'atteler ni de faire tirer, mais dont on a regardé le corps comme une voiture vivante qu'on pouvoit tenir chargée & ſurchargée, même pendant le ſommeil ; car lorſqu'on eſt preſſé on ſe diſpenſe quelquefois de leur ôter le poids qui les accable, & ſous lequel ils s'affaiſſent pour dormir les jambes pliées *(n)* & le corps appuyé ſur l'eſtomac ; auſſi portent-ils

(n) La nuit, les chameaux dorment ainſi agenouillés, remâchant ce qu'ils ont mangé le jour. *Voyage du P. Philippe, page 369.*

tous les empreintes de la ſervitude, & les ſtigmates de la douleur; au bas de la poitrine ſur le ſternum, il y a une groſſe & large calloſité auſſi dure que de la corne; il y en a de pareilles à toutes les jointures des jambes; & quoique ces calloſités ſe trouvent ſur tous les chameaux, elles offrent elles-mêmes la preuve qu'elles ne ſont pas naturelles, & qu'elles ſont produites par l'excès de la contrainte & de la douleur, car ſouvent elles ſont remplies de pus *(o)*: la poitrine & les jambes ſont donc déformées par ces calloſités; le dos eſt encore plus défiguré par la boſſe double ou ſimple qui le ſurmonte; les calloſités ſe perpétuent auſſi-bien que les boſſes par la génération; & comme il eſt évident que cette première difformité ne provient que de

(o) Ayant fait l'ouverture des calloſités des jambes pour obſerver leur ſubſtance, qui eſt moyenne entre la graiſſe & le ligament, nous trouvames au petit chameau, qu'en quelques-unes il y avoit un amas de pus aſſez épais..... La calloſité attachée au ſternum avoit huit pouces de longueur, ſix de largeur & deux d'épaiſſeur, il s'y trouva auſſi beaucoup de pus. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, partie I, pages 74 & 75.*

l'habitude à laquelle on contraint ces animaux, en les forçant dès leur premier âge *(p)* à ſe coucher ſur l'eſtomac, les jambes pliées ſous le corps, & à porter dans cette ſituation le poids de leur corps & les fardeaux dont on les charge, on doit préſumer auſſi que la boſſe ou les boſſes du dos n'ont eu d'autre origine que la compreſſion de ces mêmes fardeaux, qui portant inégalement ſur certains endroits du dos auront fait élever la chair & bourſoufler la graiſſe & la peau : car ces boſſes ne ſont point oſſeuſes, elles ſont ſeulement compoſées d'une ſubſtance graſſe & charnue, de la même conſiſtance à peu près que celles des tetines de vache *(q)*; ainſi les calloſités

(p) Dès que le chameau eſt né, on lui plie les quatre pieds ſous le ventre & on le couche deſſus, après on lui couvre le dos d'un tapis qui pend juſqu'à terre, ſur les bords duquel on met quantité de pierres, afin qu'il ne puiſſe ſe lever, & on le laiſſe en cet état l'eſpace de quinze ou vingt jours; on lui donne cependant du lait à boire, mais peu ſouvent, afin qu'il s'accoutume à boire peu. *Voyage de Tavernier, tome I, page 161.*

(q) La chair du chameau eſt ſade, particulièrement celle de la boſſe, dont le goût eſt comme celui d'une

& les boſſes ſeront également regardées comme des difformités produites par la continuité du travail & de la contrainte du corps; & ces difformités qui d'abord n'ont été qu'accidentelles & individuelles, ſont devenues générales & permanentes dans l'eſpèce entière. L'on peut préſumer de même, que la poche qui contient l'eau, & qui n'eſt qu'un appendice de la panſe, a été produite par l'extenſion forcée de ce viſcère; l'animal après avoir ſouffert trop long-temps la ſoif, prenant à la fois autant & peut-être plus d'eau que l'eſtomac ne pouvoit en contenir, cette membrane ſe ſera étendue, dilatée & prêtée peu à peu à cette ſurabondance de liquide; comme nous avons vu que ce même eſtomac dans les moutons s'étend & acquiert de la capacité proportionnellement au volume des alimens; qu'il reſte très-petit dans les moutons que l'on nourrit de pain, & qu'il devient très-grand dans ceux auxquels on ne donne que de l'herbe.

On confirmeroit pleinement, ou l'on

tetine de vache fort graſſe. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 50.*

détruiroit abſolument ces conjectures ſur les non-conformités du chameau, ſi l'on en trouvoit de ſauvages que l'on pût comparer avec les domeſtiques ; mais, comme je l'ai dit, ces animaux n'exiſtent nulle part dans leur état naturel, ou s'ils exiſtent, perſonne ne les a remarqués ni décrits ; nous devons donc ſuppoſer que tout ce qu'ils ont de bon & de beau, ils le tiennent de la Nature, & que ce qu'ils ont de défectueux & de difforme, leur vient de l'empire de l'homme & des travaux de l'eſclavage. Ces pauvres animaux doivent ſouffrir beaucoup, car ils jettent des cris lamentables, ſur-tout lorſqu'on les ſurcharge ; cependant quoique continuellement excédés, ils ont autant de cœur que de docilité ; au premier ſigne *(r)* ils plient les genoux & s'accroupiſſent juſqu'à terre pour ſe laiſſer

(r) Les chameaux ſont très-obéiſſans au maître qui les conduit, tellement que quand il les veut charger ou décharger de leurs fardeaux, en leur faiſant un ſeul ſigne ou leur diſant une parole, ils ſe baiſſent & mettent incontinent le ventre contre terre ; ils ſont de petite vie & de grand travail. *Coſmog. du Levant, par Thevet, page 74.* — C'eſt auſſi pour les accoutumer à ſe coucher quand on les veut charger, qu'on leur plie

charger dans cette ſituation *(f)*, ce qui évite à l'homme la peine d'élever les fardeaux à une grande hauteur ; dès qu'ils ſont chargés ils ſe relèvent d'eux-mêmes ſans être aidés ni ſoutenus ; celui qui les conduit, monté ſur l'un d'entre eux, les précède tous & leur fait prendre le même pas qu'à ſa monture ; on n'a beſoin ni de fouet, ni d'éperon pour les exciter ; mais lorſqu'ils commencent à être fatigués, on ſoutient leur courage, ou

dans leur jeuneſſe les jambes ſous le corps ; & ils ſont ſi prompts à obéir, que la choſe eſt digne d'être admirée. Dès que la caravane arrive au lieu où elle doit camper, tous les chameaux qui appartiennent à un même maître viennent ſe ranger d'eux-mêmes en cercle & ſe coucher ſur les quatre pieds, de ſorte qu'en dénouant une corde qui tient les ballots, ils coulent & tombent doucement à terre de côté & d'autre du chameau ; quand il faut recharger, le même chameau vient ſe recoucher entre les ballots, leſquels étant attachés, il ſe relève doucement avec ſa charge, ce qui ſe fait en très-peu de temps, ſans peine & ſans bruit. *Voyage de Tavernier, tome I, page 160.*

(f) L'on fait baiſſer & mettre à genoux des quatre pieds le chameau pour le charger, puis on le fait lever avec ſa charge. *Voyage de la Boullaie-le-Gouz, page 255.* — Les chameaux s'agenouillent pour être chargés ou déchargés, puis ſe relèvent quand on veut. *Relation de Thevenot, tome I, page 312.*

plutôt, on charme leur ennui par le chant ou par le ſon de quelqu'inſtrument *(t)*; leurs conducteurs ſe relaient à chanter, & lorſqu'ils veulent prolonger la route & doubler la journée *(u)*, ils ne leur donnent

(t) Le ſon harmonieux de la voix ou de quelqu'inſtrument réjouit les chameaux..... Les Arabes ſe ſervent de timbales, parce que les coups de fouet ne les font point avancer; mais la muſique & particulièrement la voix de l'homme, les anime & leur donne du courage. *Voyage d'Olearius, tome I, page 552.* — Lorſqu'on veut obliger le chameau à faire de plus grandes traites qu'à l'ordinaire, au lieu de le maltraiter, on ſe met à chanter pour lui donner courage, lorſqu'on voit qu'il s'arrête & qu'il ne veut pas paſſer outre; & alors il en fait plus qu'on ne veut, & va plus vîte qu'un cheval ne fait pour l'éperon. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 47.* Le maître chamelier les conduit en chantant & en donnant de temps en temps un coup de ſifflet; plus il chante & ſiffle fort, & plus les chameaux vont vîte, & ils s'arrêtent dès qu'il ceſſe de chanter. Les chameliers, pour ſe ſoulager, chantent tour-à-tour, &c. *Voyage de Tavernier, tome I, page 163.*

(u) Une choſe fort remarquable ſur les chameaux, c'eſt qu'on leur apprend à marcher & qu'on les mène à la voix avec une manière de chant; ces animaux règlent leur pas à cette cadence & vont lentement ou vîte, ſuivant le ton de voix; & tout de même quand on veut leur faire faire une traite extraordinaire, leurs maîtres ſavent le ton qu'ils aiment mieux entendre. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

qu'une heure de repos, après quoi reprenant leur chanſon, ils les remettent en marche pour pluſieurs heures de plus, & le chant ne finit que quand il faut s'arrêter ; alors les chameaux s'accroupiſſent de nouveau & ſe laiſſent tomber avec leur charge, on leur ôte le fardeau en dénouant les cordes & laiſſant couler les ballots des deux côtés ; ils reſtent ainſi accroupis, couchés ſur le ventre & s'endorment au milieu de leur bagage qu'on rattache le lendemain avec autant de promptitude & de facilité qu'on l'avoit détaché la veille.

Les calloſités, les tumeurs ſur la poitrine & ſur les jambes, les foulures & les plaies de la peau, la chute entière du poil, la faim, la ſoif, la maigreur, ne ſont pas leurs ſeules incommodités ; on les a préparés à tous ces maux par un mal plus grand en les mutilant par la caſtration. On ne laiſſe qu'un mâle pour huit ou dix femelles *(x)*, & tous les

(x) Les Africains & tous ceux qui veulent avoir de bons chameaux de charge, les hongrent, & n'en laiſſent qu'un entier pour dix femelles. *L'Afrique de Marmol, tome 1, page 48.*

chameaux de travail ſont ordinairement hongres; ils ſont moins forts, ſans doute, que les chameaux entiers, mais ils ſont plus traitables & ſervent en tout temps, au lieu que les entiers ſont non-ſeulement indociles, mais preſque furieux *(y)* dans le temps du rut, qui dure quarante jours *(z)*, & qui arrive tous les ans, en printemps *(a)*; on aſſure qu'alors ils

(y) Dans le temps du rut les chameaux ſont méchans; ils écument & mordent ceux qui s'en approchent, c'eſt pourquoi on les mortaille. *Relation de Thevenot, tome II, page 222.* — Quand les chameaux ſont en chaleur, ceux qui en ont ſoin ſont obligés de les emmuſeler, & de bien prendre garde à eux, car ils ſont alors méchans & furieux. *Voyage de Jean Ovington, tome I, page 222.*

(z) Les chameaux ſont dangereux lorſqu'ils ſont en amour; ce temps ne dure que quarante jours, & cela paſſé ils reprennent leur douceur ordinaire. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 49.*

(a) Les chameaux mâles, qui ſont fort doux & traitables en toute autre ſaiſon, deviennent furieux au printemps, qui eſt le temps auquel ils s'accouplent: ils le font ordinairement de nuit, comme les chats; l'étui de leur verge s'alonge alors, ainſi qu'il arrive à tous les animaux qui ſe couchent beaucoup ſur le ventre; en tout autre temps il eſt plus retiré en arrière, afin qu'ils puiſſent faire de l'eau plus aiſément. *Voyage de Shaw, tome I, page 311.* — Au mois de février,

écument continuellement, & qu'il leur ſort de la gueule une ou deux veſſies rouges *(b)* de la groſſeur d'une veſſie de cochon ; dans ce temps, ils mangent très-peu, ils attaquent & mordent les animaux, les hommes & même leur maître auquel dans tout autre temps ils ſont très-ſoumis. L'accouplement ne ſe fait pas debout à la manière des autres quadrupèdes, mais la femelle s'accroupit & reçoit le mâle dans la même ſituation

le chameau entre en amour & devient demi-enragé de cette paſſion, écumant inceſſamment de la gueule. *Voyage de la Boullaie-le-Gouz, page 256.*

(b) Quand le chameau eſt en chaleur, il demeure juſqu'à quarante jours ſans manger ni boire, & il eſt alors ſi furieux, que ſi l'on n'y prend garde, on court riſque d'être mordu : par-tout où ils mordent ils emportent la pièce ; & il leur ſort de la bouche une écume blanche avec deux veſſies des deux côtés, groſſes & enflées comme une veſſie de pourceau. *Voyage de Tavernier, tome I, page 161.* — Les chameaux, lorſqu'ils ſont en amour, vivent quarante-deux jours ſans manger. *Relation de Thevenot*, tome II, page 222. — *Veneris furore diebus quadraginta permanent famis patientes.* Leon. Afric. *deſcript. Africæ*, vol. II, pag. 748. On obſerve qu'il eſt cinq ou ſix ſemaines en rut, & qu'alors il mange beaucoup moins que dans les autres temps. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

qu'elle prend pour repoſer *(c)*, dormir & ſe laiſſer charger. Cette poſture à laquelle on les habitue, devient, comme l'on voit, une ſituation naturelle, puiſqu'ils la prennent d'eux-mêmes dans l'accouplement; la femelle porte près d'un an *(d)*, & comme tous les autres grands animaux,

(c) Lorſque les chameaux s'accouplent, la femelle eſt aſſiſe ſur ſon ventre de même que lorſqu'on la veut charger; il y en a qui portent leurs petits treize mois durant. *Relation de Thevenot, tome II, page 223.* — Quand les chameaux s'accouplent, la femelle reçoit le mâle dans la même poſture qu'elle eſt lorſqu'on la veut charger de quelque fardeau, c'eſt-à-dire, couchée ſur le ventre. *Voyage de Jean Ovington, page 223.* — Une choſe remarquable en ces animaux, c'eſt que quand ils s'accouplent, les femelles ſont à terre couchées ſur le ventre comme quand on les charge; elles portent leurs petits onze à douze mois durant. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.* — Il eſt vrai que les femelles portent douze mois; mais ceux-là ſe trompent qui croient que le mâle en la couvrant lui tourne le derrière; cette erreur procède de ce que les chameaux en piſſant paſſent la verge entre les jambes de derrière; mais en engendrant ils en uſent autrement, la femelle ſe couche ſur le ventre, & le mâle la couvre dans cette ſituation. *Voyage d'Olearius, tome I, page 553.*

(d) Les femelles portent preſqu'une année entière; ou d'un printemps à l'autre. *Voyage de Shaw, tome I, page 311.*

ne produit qu'un petit; ſon lait eſt abondant, épais & fait une bonne nourriture, même pour les hommes en le mêlant avec une plus grande quantité d'eau. On ne fait guère travailler les femelles, on les laiſſe paître & produire en liberté *(e)*; le profit que l'on tire de leur produit & de leur lait *(f)*, ſurpaſſe peut-être celui qu'on tireroit de leur travail; cependant il y a des endroits où l'on ſoumet une grande partie des femelles *(g)*, comme les mâles, à la caſtration, afin de les faire travailler, & l'on prétend que cette opération, loin de diminuer leurs forces, ne fait qu'augmenter leur vigueur & leur embonpoint; en général, plus les chameaux ſont gras & plus ils ſont capables

(e) Camelos fœminas intactas propter earum lac ſervant, eas omni labore ſolutas vagari permittentes per loca ſilveſtria paſcentes, &c. Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypt.* pars I.ª pag. 226.

(f) Du lait que l'on tire des femelles (chameaux) l'on fait des fromages qui ſont très-petits, & qui ſont eſtimés très-chers & très-délicieux des Arabes. *Voyage du P. Philippe, page 370.*

(g) On châtre les mâles & quelquefois les femelles qui n'en deviennent que plus fortes & plus grandes. *Wotton, page 82.*

de réſiſter à de longues fatigues. Leurs boſſes ne paroiſſent être formées que de la ſurabondance de la nourriture ; car dans de grands voyages où l'on eſt obligé de l'épargner, & où ils ſouffrent ſouvent la faim & la ſoif, ces boſſes diminuent peu à peu & ſe réduiſent au point que la place & l'éminence n'en ſont plus marquées que par la hauteur du poil, qui eſt toujours beaucoup plus long ſur ces parties que ſur le reſte du dos ; la maigreur du corps augmente à meſure que les boſſes diminuent. Les Maures qui tranſportent toutes les marchandiſes de la Barbarie & de la Numidie juſqu'en Ethiopie, partent avec des chameaux bien chargés, qui ſont vigoureux & très-gras *(h)* & ramènent ces mêmes chameaux

(h) Quand les chameaux commencent à faire voyage, il eſt néceſſaire qu'ils ſoient gras ; car on a expérimenté qu'après que cet animal a marché quarante ou cinquante jours ſans manger d'orge, la graiſſe de ſa boſſe commence à diminuer, puis celle du ventre & enfin celle des jambes, après quoi il ne peut plus porter de charge..... Les caravanes d'Afrique qui vont en Éthiopie ne ſe ſoucient point du retour, parce qu'elles ne rapportent rien de peſant, & quand elles arrivent-là, elles vendent les chameaux maigres, &c. *L'Afrique de Marmol*, tome I, page 49. — *Camelus*

ſi maigres, qu'ordinairement ils les revendent à vil prix aux Arabes du déſert pour les engraiſſer de nouveau.

Les Anciens ont dit, que ces animaux ſont en état d'engendrer à l'âge de trois ans *(i)*, cela me paroît douteux ; car à trois ans ils n'ont pas encore pris la moitié de leur accroiſſement *(k)*. Le membre génital du mâle *(l)*, eſt, comme celui du taureau, très-long & très-mince ; dans l'érection, il tend en avant comme celui de tous les autres animaux ; mais dans l'état ordinaire le fourreau ſe retire en arrière, & l'urine eſt jetée entre les

macilentos, dorſique vulneribus ſaucios vili pretio deſertorum incolis ſaginandos divendunt. Leon Afric. *Deſcript. Africæ*, vol. II, pag. 479.

(i) Incipit & mas & fœmina coïre in trimatu. Ariſtot. *hiſt. Anim.* lib. V, cap. XIV.

(k) En 1752, nous vîmes un chameau femelle de trois ans..... Il n'avoit encore que la moitié de ſa hauteur. *Hiſtoire naturelle des Animaux, par M.rs Arnault de Nobleville & Salerne, tome IV, pages 126 & 130.*

(l) Encore que le chameau ſoit extrêmement grand, ſi eſt ce que ſon membre, qui a pour le moins trois pieds de long, n'eſt pas plus gros que le petit doigt. *Voyage d'Olearius, tome I, page 554.*

jambes de derrière *(m)*; en ſorte que les mâles & les femelles piſſent de la même manière. Le petit chameau tète ſa mère pendant un an *(n)*, & lorſqu'on veut le ménager, pour le rendre dans la ſuite plus fort & plus robuſte, on le laiſſe en liberté téter ou paître pendant les premières années, & on ne commence à le charger & à le faire travailler qu'à l'âge de quatre ans *(o)*; il vit ordinairement quarante ou cinquante ans *(p)*, cette durée de la vie étant plus que proportionnée au temps de l'accroiſſement, c'eſt ſans aucun fondement que quelques

(m) Les chameaux urinent en derrière, tellement que celui qui ſeroit derrière eux, s'il n'y prend garde, ſera tout ſouillé & contaminé de leur urine. *Coſmographie du Levant, par Thevet, page 74.* — Le chameau fait ſon urine par-derrière, au contraire des autres animaux maſculins. *Voyage de Villamont, page 688.*

(n) Separant prolem a parente anniculam. Ariſtot. *hiſt. Anim.* lib. VI, cap. XXVI.

(o) Les chameaux que les Africains nomment *Hégin*, ſont les plus gros & les plus grands, mais on ne les charge point qu'ils n'aient trois ou quatre ans. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 48.*

(p) Camelus vivit diu, plus enim quàm quinquaginta annos. Ariſt. *hiſt. Anim.* lib. VI, cap. XXVI.

Auteurs ont avancé qu'il vivoit juſqu'à cent ans.

En réuniſſant ſous un ſeul point de vue toutes les qualités de cet animal & tous les avantages que l'on en tire, on ne pourra s'empêcher de le reconnoître pour la plus utile & la plus précieuſe de toutes les créatures ſubordonnées à l'homme : l'or & la ſoie ne ſont pas les vraies richeſſes de l'Orient ; c'eſt le chameau qui eſt le tréſor de l'Aſie, il vaut mieux que l'éléphant, car il travaille, pour ainſi dire, autant & dépenſe peut-être vingt fois moins ; d'ailleurs l'eſpèce entière en eſt ſoumiſe à l'homme, qui la propage & la multiplie autant qu'il lui plaît, au lieu qu'il ne jouit pas de celle de l'éléphant, qu'il ne peut multiplier, & dont il faut conquérir avec peine les individus les uns après les autres ; le chameau vaut non-ſeulement mieux que l'éléphant, mais peut-être vaut-il autant que le cheval, l'âne & le bœuf tous réunis enſemble ; il porte ſeul autant que deux mulets, il mange auſſi peu que l'âne, & ſe nourrit d'herbes auſſi groſſières ; la femelle fournit du lait pendant plus de

temps que la vache *(q)*; la chair des jeunes chameaux eſt bonne & ſaine *(r)*, comme celle du veau; leur poil eſt plus beau *(ſ)*, plus recherché que la plus belle laine; il n'y a pas juſqu'à leurs excrémens dont on ne tire des choſes utiles: car le ſel ammoniac ſe fait de leur urine; & leur fiente deſſéchée & miſe en poudre leur ſert de litière *(t)*, auſſi-bien qu'aux

(q) Parit in vere, & lac ſuum uſque eò ſervat quo jam conceperit. Ariſt. *hiſt. Anim.* lib. VI, cap. XXVI, — *Fœmina poſt partum interpoſito anno cöit.* Id. lib. V, cap. XIV.

(r) Les Africains & les Arabes rempliſſent des pots & des tinettes de chair de chameaux, qu'ils font frire avec la graiſſe, & ils la gardent ainſi toute l'année pour repas ordinaires. *L'Afrique de Marmol*, tom. I, pag. 50. — *Præter alia animalia quorum carnem in cibo plurimi faciunt, cameli in magno honore exiſtunt; in Arabum principum caſtris cameli plures unius anni aut biennes mactantur, quorum carnes avidè comedunt, eaſque odoratas, ſuaves atque optimas eſſe fatentur.* Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypt.* pars I.ª pag. 226.

(ſ) Du poil des chameaux on fait des chauſſons; on en fait auſſi en Perſe des ceintures fort fines; il y en a qui coûtent deux tomans, principalement quand elles ſont blanches, à cauſe que les chameaux de ce poil ſont rares. *Relation de Thevenot, tome II, page 223.*

(t) Pour litière on leur prépare leur propre fumier, lequel on laiſſe pour cet effet expoſé au ſoleil tout le

chevaux, avec lesquels ils voyagent *(u)* souvent dans des pays où l'on ne connoît ni la paille, ni le foin; enfin c.. fait des mottes de cette même fiente qui brûlent aisément *(x)*, & font une flamme aussi claire & presque aussi vive que celle du bois sec; cela même est encore d'un grand secours dans ces déserts où l'on ne trouve pas un arbre, & où par le défaut

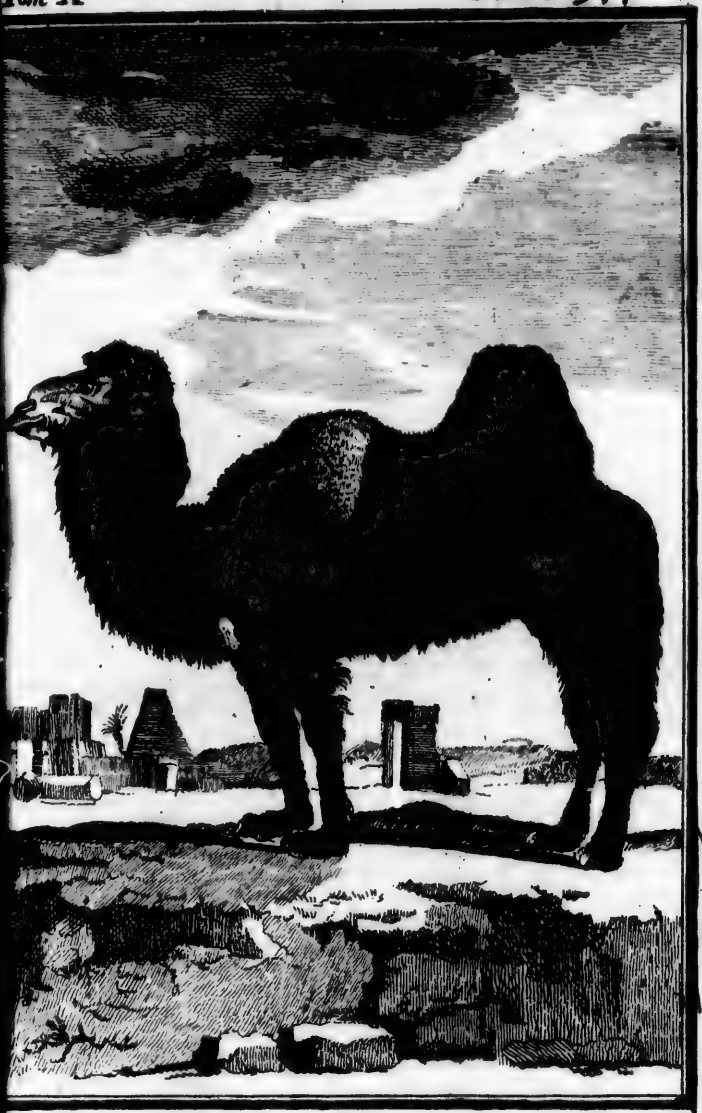
jour, & il s'y sèche tellement, qu'il s'y réduit presqu'en poudre, & le soir on a grand soin de l'étendre fort proprement & fort uniment; ce qu'on ne peut pas faire chez nous à cause des longues pailles qui y sont mêlées. *Relation de Thevenot, page 73.*

(u) C'est mal-à-propos que les Anciens ont prétendu que les chameaux avoient une forte antipathie pour les chevaux: je n'ai pu connoître, dit Olearius, ce que Pline dit, d'après Xénophon, que les chameaux ont de l'aversion pour les chevaux; quand j'en voulois parler aux Perses, ils se moquoient de moi..... En effet, il n'y a presque point de caravane où l'on ne voie des chameaux, des chevaux & des ânes logés ensemble dans une même écurie, sans qu'ils témoignent de l'aversion ni de l'animosité les uns contre les autres. *Voyage d'Olearius, tome I, page 553.*

(x) La fiente des chameaux de quelques caravanes qui nous avoient précédés, nous servoit communément pour faire la cuisine, car après avoir été un jour ou deux au soleil, elle prend feu comme de l'amorce, & fait un feu aussi clair & aussi vif que le charbon de bois. *Préface des voyages de Shaw, pages IX & X.*

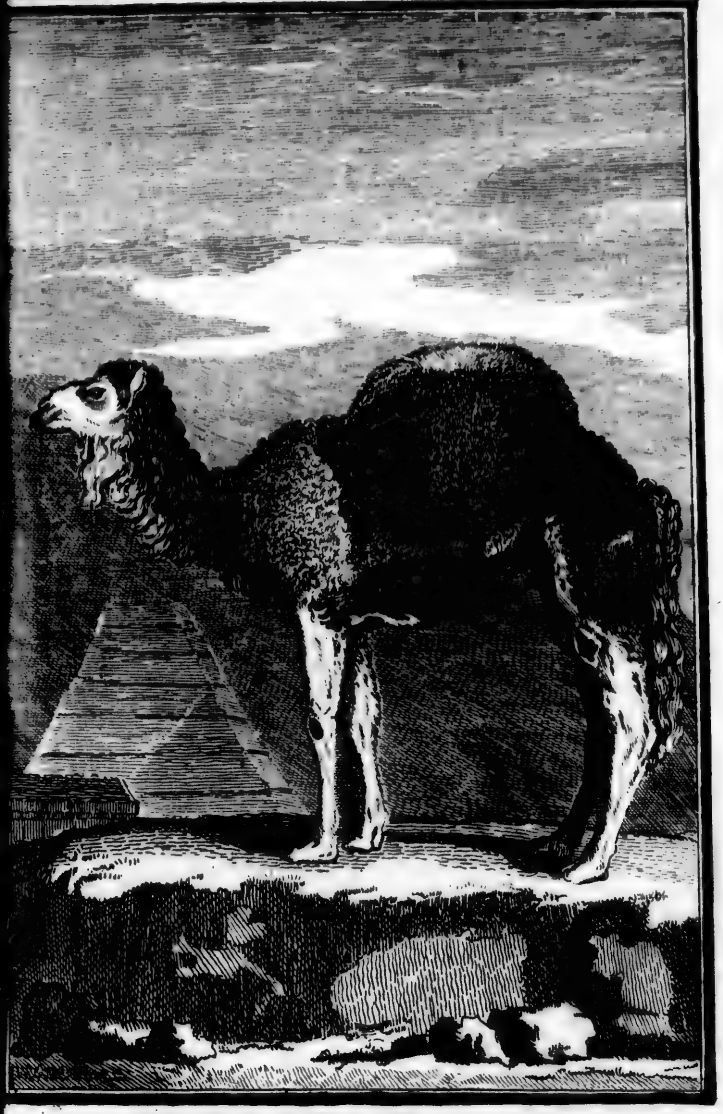
de matières combuſtibles, le feu eſt auſſi rare que l'eau *(y)*.

(y) Voyez, ſur l'hiſtoire du chameau, l'article *Camelus*, tome IV, page 313 de l'*Hiſtoire naturelle des Animaux*, par M.rs Arnault de Nobleville & Salerne, où ces auteurs ont raſſemblé avantageuſement les faits qui ont rapport à cet animal.



LE CHAMEAU.

Tom



LE DROMADAIRE.

LE BUFFLE (a),

LE BONASUS (b), L'AUROCHS (c), LE BISON (d) ET LE ZÉBU (e).

QUOIQUE le Buffle ſoit aujourd'hui commun en Grèce & domeſtique

(a) *Buffle.* Cet animal n'a de nom ni en Grec ni en Latin; c'eſt mal-à-propos que les Auteurs modernes, qui ont écrit en Latin l'ont appelé *Bubalus*; Aldrovande a mieux fait en le nommant *Buffelus.* Les Italiens le nomment *Bufalo.* Les Allemands *Buffel.* On l'appelle *Empakaſſa* ou *Pakaſſa* au Congo, ſelon Dapper; & *Gu-Aroho* au cap de Bonne-eſpérance ſelon Kolbe.

Buffelus vel *Bubalus vulgaris.* Jonſton, *de quadr.* pag. 38, tab. 20.

Buffle. Kolbe, *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, tome III, page 25, planche à la page 54, fig. 3. Nota.* Je ne cite ici Jonſton & Kolbe qu'à cauſe des figures qu'ils ont données du buffle, qui ſont moins mauvaiſes que celles des autres Auteurs.

(b) *Bonaſus quoque è ſylveſtribus cornigeris enumerandus eſt.* Ariſt. *Hiſt. anim.* lib. II, cap. 1. . . . . *Sunt non nulla quæ ſimul biſulca ſunt, & jubam habeant & cornua ſinua, orbem inflexu mutuo colligentia gerant, ut bonaſus, qui in Pæoniâ terrâ & Mediâ gignitur.* Idem. Ibid. . . .

en Italie, il n'étoit connu ni des Grecs ni des Romains ; car il n'a jamais eu de

Bonasus etiam interiora omnia bobus similia continet. Idem. *lib. II, cap. XVI. . . . . Bonasus gignitur in terrâ Pæoniâ, monte Messapo, qui Pæoniæ & Mediæ terræ collimitium est, & Monapios a Pæonibus appellatur, magnitudine tauri, sed corpore quàm bos latiore : brevior enim & in latera auctior est. Tergus distentum ejus locum septem accubantium occupat ; cætera forma bovis similis est, nisi quòd cervix jubata armorum tenus ut equi est, sed villo molliore quàm juba equina & compositiore ; color pili totius corporis flavus, juba prolixa & ad oculos usque demissa & frequenti colore inter cinereum & rufum, non qualis equorum quos parros vocant est, sed villo suprà squallidiore, subter lanario. Nigri aut admodùm rufi nulli sunt. Vocem similem bovi emittunt ; cornua adunca in se flexa & pugnæ inutilia gerunt, magnitudine palmari, aut paulo majora, amplitudine non multo arctiore quàm ut singula semi-sextarium capiant nigritie proba. Antiæ ad oculos usque demissæ, ita ut in latus potius quàm ante pendeant. Caret superiore dentium ordine ut bos & reliqua cornigera omnia. Crura hirsuta atque bisulca habet : caudam minorem quàm pro sui corporis magnitudine, similem bubulæ. Excitat pulverem & findit, ut taurus. Tergore contra ictus prævalido est. Carnem habet gustu suavem : quamobrem in usu venandi est. Cum percussus est fugit, nisi defatigatus nusquam consistit. Repugnat calcitrans & proluviem alvi vel ad quatuor passus projiciens, quo præsidio facile utitur & plerumque ita adurit, ut pili insectantium canum absumantur. Sea tunc ea vis est in fimo, cum bellua excitatur & metuit nam si quiescit, nihil urere potest. Talis natura & species hujus animalis est. Tempore pariendi universi in montibus enituntur ; sed priusquam fœtum edant, excremento alvi circiter eum*

nom dans la langue de ces peuples: le mot même de *Buffle*, indique une origine étrangère, & n'a de racine ni dans la langue grecque ni dans la latine; en effet, cet animal eſt originaire des pays les plus chauds de l'Afrique & des Indes, & n'a été tranſporté & naturaliſé en Italie que vers le ſeptième ſiècle. C'eſt mal-à-propos que les Modernes lui ont appliqué le nom de *bubalus*, qui, en grec & en latin, indique à la vérité un animal d'Afrique, mais très-différent du buffle, comme il eſt aiſé de le démontrer par les paſſages des Auteurs anciens. Si l'on

locum in quo pe[illegible]. ſe quaſi vallo circundant & muniunt; largam enim quandam ejus excrementi copiam hæc bellua egerit. Idem. *lib. IX, cap. 45.* Traduction de Théodore Gaza.

(c) Urus. Caii. Jul. Cæſaris, *comment.* lib. VI, cap. V.

(d) Biſon, jubatus biſon Plinii & aliorum.

(e) Petit Bœuf d'Afrique. *Obſervat.* de Belon, feuillets 118 & 119, où l'on en voit la figure.

Guahex, en Barbarie, ſelon Marmol.

Bekker el Wash chez les Arabes, c'eſt-à-dire, *Bœuf ſauvage* ſelon Shaw, *tome I, page 313.*

vouloit rapporter le *bubalus* à un genre, il appartiendroit plutôt à celui de la gazelle, qu'à celui du bœuf ou du buffle. Belon ayant vu au Caire un petit bœuf à boſſe, différent du buffle & du bœuf ordinaire, imagina que ce petit bœuf pouvoit être le *bubalus* des Anciens, mais s'il eût ſoigneuſement comparé les caractères donnés par les Anciens au *bubalus*, avec ceux de ſon petit bœuf, il auroit lui-même reconnu ſon erreur; & d'ailleurs, nous pouvons en parler avec certitude, car nous avons vu vivant ce petit bœuf à boſſe, & ayant comparé la deſcription que nous en avons faite avec celle de Belon, nous ne pouvons douter que ce ne ſoit le même animal. On le montroit à la foire à Paris, en 1752, ſous le nom de *zébu*; nous avons adopté ce nom pour déſigner cet animal, car c'eſt une race particulière de bœuf, & non pas une eſpèce de buffle ou de *bubalus*.

Ariſtote, en faiſant mention des bœufs, ne parle que du bœuf commun, & dit ſeulement, que chez les

Arachotas

Arachotas (aux Indes), il y a des bœufs ſauvages qui diffèrent des bœufs ordinaires & domeſtiques, comme les ſangliers diffèrent des cochons; mais dans un autre endroit que j'ai cité dans les notes ci-deſſus, il donne la deſcription d'un bœuf ſauvage de Pœonie (province voiſine de la Macédoine) qu'il appelle *bonaſus*. Ainſi le bœuf ordinaire & le bonaſus ſont les ſeuls animaux de ce genre, indiqués par Ariſtote; & ce qui doit paroître ſingulier, c'eſt que le bonaſus, quoiqu'aſſez amplement décrit par ce grand Philoſophe, n'a été reconnu par aucun des Naturalites grecs ou latins qui ont écrit après lui, & que tous n'ont fait que le copier ſur ce ſujet; en ſorte qu'aujourd'hui même l'on ne connoît encore que le nom du *bonaſus*, ſans ſavoir quel eſt l'animal ſubſiſtant auquel on doive l'appliquer. Cependant, ſi l'on fait attention qu'Ariſtote, en parlant des bœufs ſauvages du climat tempéré, n'a indiqué que le bonaſus; & qu'au contraire, les Grecs & les Latins des ſiècles ſuivans n'ont plus parlé du bonaſus, mais ont indiqué ces bœufs ſauvages ſous les

noms d'*urus* & de *biſon;* on ſera porté à croire que le bonaſus doit être l'un ou l'autre de ces animaux; & en effet, l'on verra en comparant ce qu'Ariſtote dit du bonaſus, avec ce que nous connoiſſons du biſon, qu'il eſt plus que probable, que ces deux noms ne déſignent que le même animal. Jules Céſar eſt le premier qui ait parlé de l'urus, Pline & Pauſanias ſont auſſi les premiers qui aient annoncé le biſon; dès le temps de Pline, on donnoit le nom de *bubalus* à l'urus ou au biſon, la confuſion n'a fait qu'augmenter avec le temps: on a ajouté au bonaſus, au bubalus, à l'urus, au biſon, le *catopleba*, le *thur*, le *bubalus* de Belon, le biſon d'Écoſſe, celui d'Amérique, & tous nos Naturaliſtes ont fait autant d'eſpèces différentes, qu'ils ont trouvé de noms. La vérité eſt ici enveloppée de tant de nuages, environnée de tant d'erreurs, qu'on me ſaura peut-être quelque gré d'avoir entrepris d'éclaircir cette partie de l'Hiſtoire Naturelle, que la contrariété des témoignages, la variété des deſcriptions, la multiplicité des noms, la diverſité des lieux, la différence des

ngues & l'obſcurité des temps ſem-loient avoir condamnée à des ténèbres ternelles.

Je vais d'abord préſenter le réſultat e mon opinion ſur ce ſujet, après quoi en donnerai les preuves.

1.° L'animal que nous connoiſſons jourd'hui ſous le nom de ..., n'étoit oint connu des Anciens.

2.° Ce buffle, maintenant domeſtique n Europe, eſt le même que le buffle omeſtique ou ſauvage aux Indes & en Afrique.

3.° Le *bubalus* des Grecs & des Romains n'eſt point le buffle ni le petit œuf de Belon, mais l'animal que M.rs de Académie des Sciences ont décrit ſous nom de *vache de Barbarie*, & nous ppellerons *bubal*.

4.° Le petit bœuf de Belon, que ous avons vu, & que nous nommerons *ébu*, n'eſt qu'une variété dans l'eſpèce u bœuf.

5.° Le *bonaſus* d'Ariſtote eſt le même imal que le biſon des Latins.

6.° Le biſon d'Amérique pourroit bien enir originairement du biſon d Europe.

7.° L'*urus* ou *aurochs* eſt le même animal que notre taureau commun dans ſon état naturel & ſauvage.

8.° Enfin le biſon ne diffère de l'aurochs que par des variétés accidentelles, & par conſéquent il eſt, auſſi-bien que l'aurochs, de la même eſpèce que le bœuf domeſtique; en ſorte que je crois pouvoir réduire à trois toutes les dénominations & toutes les eſpèces prétendues des Naturaliſtes tant anciens que modernes, c'eſt-à-dire, à celles du bœuf, du buffle & du bubal.

Je ne doute pas que quelques-unes des propoſitions que je viens d'annoncer ne paroiſſent des aſſertions haſardées, ſur-tout aux yeux de ceux qui ſe ſont occupés de la nomenclature des animaux, & qui ont eſſayé d'en donner des liſtes; cependant il n'y a aucune de ces aſſertions que je ne ſois en état de prouver; mais avant d'entrer dans les diſcuſſions critiques qu'exige chacune de ces propoſitions en particulier, je vais expoſer les obſervations & les faits qui m'ont conduit dans cette recherche, & qui m'ayant

éclairé moi-même, ſerviront également à éclairer les autres.

Il n'en eſt pas des animaux domeſtiques, à beaucoup d'égards, comme des animaux ſauvages ; leur nature, leur grandeur & leur forme ſont moins conſtantes & plus ſujettes aux variétés, ſurtout dans les parties extérieures de leur corps ; l'influence du climat, ſi puiſſante ſur toute la nature, agit avec bien plus de force ſur des êtres captifs que ſur des êtres libres ; la nourriture préparée par la main de l'homme, ſouvent épargnée & mal choiſie, jointe à la dureté d'un ciel étranger, produiſent avec le temps des altérations aſſez profondes pour devenir conſtantes, en ſe perpétuant par des générations. Je ne prétends pas dire que cette cauſe générale d'altération ſoit aſſez puiſſante pour dénaturer eſſentiellement des êtres, dont l'empreinte eſt auſſi ferme que celle du moule des animaux ; mais elle les change à certains égards, elle les maſque & les transforme à l'extérieur ; elle ſupprime de certaines parties, ou leur en donne de nouvelles ; elle les peint de couleurs variées ; & par

ſon action ſur l'habitude du corps, elle influe auſſi ſur le naturel, ſur l'inſtinct & ſur les qualités les plus intérieures, une ſeule partie modifiée dans un tout auſſi parfait que le corps d'un animal, ſuffit pour que tout ſe reſſente, en effet, de cette altération; & c'eſt par cette raiſon que nos animaux domeſtiques diffèrent preſqu'autant par le naturel & l'inſtinct que par la figure, de ceux dont ils tirent leur première origine.

La brebis nous en fournit un exemple frappant; cette eſpèce, telle qu'elle eſt aujourd'hui, périroit en entier ſous nos yeux, & en fort peu de temps, ſi l'homme ceſſoit de la ſoigner, de la défendre: auſſi eſt-elle très-différente d'elle-même, très-inférieure à ſon eſpèce originaire; mais pour ne parler ici que de ce qui fait notre objet, nous verrons combien de variétés les bœufs ont eſſuyées par les effets divers & diverſement combinés du climat, de la nourriture & du traitement dans leur état d'indépendance & dans celui de domeſticité.

La variété la plus générale & la plus remarquable dans les bœufs domeſtiques,

& même ſauvages, conſiſte dans cette eſpèce de boſſe qu'ils portent entre les deux épaules; on a appelé *biſons* cette race de bœufs boſſus, & l'on a cru juſqu'ici que les biſons étoient d'une eſpèce différente de celle des bœufs communs : mais comme nous ſommes maintenant aſſurés que ces bœufs à boſſe produiſent avec nos bœufs, & que la boſſe diminue dès la première génération & diſparoît à la ſeconde ou à la troiſième; il eſt évident que cette boſſe n'eſt qu'un caractère accidentel & variable qui n'empêche pas que le bœuf boſſu ne ſoit de la même eſpèce que notre bœuf. Or, on a trouvé autrefois dans les parties déſertes de l'Europe des bœufs ſauvages, les uns ſans boſſe & les autres avec une boſſe; ainſi cette variété ſemble être dans la Nature même, elle paroît provenir de l'abondance & de la qualité plus ſubſtantielle du pâturage & des autres nourritures; car nous avons remarqué ſur les chameaux, que quand ces animaux ſont maigres & mal nourris, ils n'ont pas même l'apparence de la boſſe. Le bœuf ſans boſſe ſe nommoit

vrochs & *turochs* dans la langue des Germains, & le bœuf ſauvage à boſſe ſe nommoit *viſen* dans cette même langue. Les Romains qui ne connoiſſoient ni l'un ni l'autre de ces bœufs ſauvages avant de les avoir vus en Germanie, ont adopté ces noms; de *vrochs*, ils ont fait *vrus*, & de *viſen* biſon; & ils n'ont pas imaginé que le bœuf ſauvage décrit par Ariſtote, ſous le nom de *bonaſus* pouvoit être l'un ou l'autre de ces bœufs, dont ils venoient de latiniſer & de gréciſer les noms Germains.

Une autre différence qui ſe trouve entre l'aurochs & le biſon eſt la longueur du poil; le cou, les épaules, le deſſous de la gorge dans le biſon ſont couverts de poils très-longs; au lieu que dans l'aurochs, toutes ces parties ne ſont revêtues que d'un poil aſſez court & ſemblable à celui du corps, à l'exception du front, qui eſt garni de poil crêpu. Mais cette différence du poil eſt encore plus accidentelle que celle de la boſſe, & dépend de même de la nourriture & du climat, comme nous l'avons prouvé pour les chèvres, les moutons, les chiens,

les chats, les lapins, &c. ainſi ni la boſſe, ni la différence dans la longueur & la quantité du poil ne ſont des caractères ſpécifiques, mais de ſimples variétés accidentelles qui ne diviſent pas l'unité de l'eſpèce.

Une variété plus étendue que les deux autres, & à laquelle il ſemble que les Naturaliſtes aient donné, de concert, plus de caractère qu'elle n'en mérite, c'eſt la forme des cornes; ils n'ont pas fait attention que dans tout notre bétail domeſtique, la figure, la grandeur, la poſition, la direction & même le nombre des cornes, varient ſi fort, qu'il ſeroit impoſſible de prononcer quel eſt pour cette partie le vrai modèle de la Nature. On voit des vaches dont les cornes ſont plus courbées, plus rabaiſſées, preſque pendantes; d'autres qui les ont plus droites, plus longues, plus relevées. Il y a des races entières de brebis qui ont des cornes, quelquefois deux, quelquefois quatre, &c. Il y a des races de vaches qui n'en ont point du tout, &c. ces parties extérieures, & pour ainſi dire acceſſoires au corps de ces animaux, ſont

tout auſſi peu conſtantes que les couleurs du poil, qui, comme l'on ſait, varient & ſe combinent de toutes façons dans les animaux domeſtiques : cette différence dans la figure & la direction des cornes qui eſt ſi ordinaire & ſi fréquente, ne devoit donc pas être regardée comme un caractère diſtinctif des eſpèces ; cependant, c'eſt ſur ce ſeul caractère que nos Naturaliſtes ont établi leurs eſpèces, & comme Ariſtote, dans l'indication qu'il donne du bonaſus, dit qu'il a les cornes courbées en dedans, ils ont ſéparé le bonaſus de tous les autres bœufs, & en ont fait une eſpèce particulière, à la ſeule inſpection des cornes & ſans en avoir jamais vu l'individu ; au reſte, nous citons ſur cette variation des cornes dans le bétail domeſtique, les vaches & les brebis, plutôt que les taureaux & les béliers, parce que les femelles ſont ici beaucoup plus nombreuſes que les mâles, & que par-tout on peut obſerver trente vaches ou brebis pour un taureau ou un bélier.

La mutilation des animaux par la caſtration, ſemble ne faire tort qu'à

l'individu & ne paroît pas devoir influer ſur l'eſpèce; cependant il eſt ſûr que cet uſage reſtreint d'un côté la Nature & l'affoiblit de l'autre : un ſeul mâle condamné à trente ou quarante femelles ne peut que s'épuiſer ſans les ſatisfaire; & dans l'accouplement l'ardeur eſt inégale, plus foible dans le mâle qui jouit trop ſouvent, trop forte dans la femelle qui ne jouit qu'un inſtant : dès-lors toutes les productions doivent tendre aux qualités féminines; l'ardeur de la mère étant au moment de la conception plus forte que celle du père, il naîtra plus de femelles que de mâles; & les mâles mêmes tiendront beaucoup plus de la mère que du père; c'eſt ſans doute par cette cauſe qu'il naît plus de filles que de garçons dans les pays où les hommes ont un grand nombre de femmes, au lieu que dans tous ceux où il n'eſt pas permis d'en avoir plus d'une, le mâle conſerve & réaliſe ſa ſupériorité, en produiſant en effet plus de mâles que de femelles; il eſt vrai que dans les animaux domeſtiques, on choiſit ordinairement parmi les plus beaux ceux que

l'on ſouſtrait à la caſtration, & qu'on deſtine à devenir les pères d'une ſi nombreuſe génération ; les premières productions de ce mâle choiſi, ſeront, ſi l'on veut, fortes & vigoureuſes ; mais à force de tirer des copies de ce ſeul & même moule, l'empreinte ſe déforme, ou du moins ne rend pas la Nature dans toute ſa perfection ; la race doit par conſéquent s'affoiblir, ſe rapetiſſer, dégénérer ; & c'eſt peut-être par cette raiſon qu'il ſe trouve plus de monſtres dans les animaux domeſtiques que dans les animaux ſauvages, où le nombre des mâles qui concourent à la génération eſt auſſi grand que celui des femelles : d'ailleurs, lorſqu'il n'y a qu'un mâle pour un grand nombre de femelles, elles n'ont pas la liberté de conſulter leur goût, la gaieté, les plaiſirs libres, les douces émotions leur ſont enlevées ; il ne reſte rien de piquant dans leurs amours, elles ſouffrent de leurs feux, elles languiſſent en attendant les froides approches d'un mâle qu'elles n'ont pas choiſi, qui ſouvent ne leur convient pas, & qui toujours les flatte

moins qu'un autre qui ſe ſeroit fait préférer ; de ces triſtes amours, de ces accouplemens ſans goût, doivent naître des productions auſſi triſtes, des êtres inſipides qui n'auront jamais ni le courage, ni la fierté, ni la force que la Nature n'a pu propager dans chaque eſpèce, qu'en laiſſant à tous les individus leurs facultés toutes entières, & ſur-tout la liberté du choix & même le haſard des rencontres. On ſait par l'exemple des chevaux, que les races croiſées ſont toujours les plus belles, on ne devroit donc pas borner dans notre bétail les femelles à un ſeul mâle de leur pays, qui lui-même reſſemble déjà beaucoup à ſa mère, & qui par conſéquent loin de relever l'eſpèce ne peut que continuer à la dégrader. Les hommes ont préféré dans cette pratique leur commodité aux autres avantages ; nous n'avons pas cherché à maintenir, à embellir la Nature, mais à nous la ſoumettre & en jouir plus deſpotiquement ; les mâles repréſentent la gloire de l'eſpèce ; ils ſont plus courageux, plus fiers, toujours moins ſoumis ; un grand nombre de

mâles dans nos troupeaux les rendroit moins dociles, plus difficiles à conduire, à garder : il a fallu même dans ces eſclaves du dernier ordre ſupprimer toutes les têtes qui pouvoient s'élever.

A toutes ces cauſes de dégénération dans les animaux domeſtiques, nous devons encore en ajouter une autre, qui ſeule a pu produire plus de variétés que toutes les autres réunies ; c'eſt le tranſport que l'homme a fait dans tous les temps de ces animaux de climats en climats ; les bœufs, les brebis & les chèvres ont été portés & ſe trouvent par-tout ; par-tout auſſi ces eſpèces ont ſubi les influences du climat, par-tout elles ont pris le tempérament du ciel & la teinture de la terre ; en ſorte que rien n'eſt plus difficile que de reconnoître dans ce grand nombre de variétés, celles qui s'éloignent le moins du type de la Nature ; je dis celles qui s'éloignent le moins, car il n'y en a peut-être aucun qu'on puiſſe regarder comme une copie parfaite de cette première empreinte.

Après avoir expoſé les cauſes générales de variété dans les animaux domeſ-

tiques, je vais donner les preuves particulières de tout ce que j'ai avancé au ſujet des bœufs & des buffles. J'ai dit, 1.° *Que l'animal que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de* buffle, *n'étoit pas connu des anciens Grecs ni des Romains*, cela eſt évident, puiſqu'aucun de leurs Auteurs ne l'a décrit, qu'on ne trouve même dans leurs ouvrages aucun nom qu'on puiſſe lui appliquer, & que d'ailleurs on ſait par les Annales d'Italie, que le premier buffle y fut amené vers la fin du ſixième ſiècle, l'an 595 *(f)*.

2.° *Le buffle, maintenant domeſtique en Europe, eſt le même que le buffle ſauvage ou domeſtique aux Indes & en Afrique;* ceci n'a beſoin d'autres preuves que de la comparaiſon de notre deſcription du buffle, que nous avons vu vivant, avec les notices que les Voyageurs nous ont données des buffles de Perſe *(g)*, du Mogol *(h)*,

(f) Voyage de Miſſon. *La Haie, 1737, tome III, page 54.*

(g) Voyage de Tavernier, *tome I, pages 41 & 298.*

(h) Relation de Thevenot, *page 115*

de Bengale *(i)*, d'Égypte *(k)*, de Guinée *(l)*, & du cap de Bonne-eſpérance *(m)*; on verra que dans tous ces pays cet animal eſt le même, & qu'il ne diffère de notre buffle que par de très-légères différences.

3.° *Le bubalus des Grecs & des Latins n'eſt point le buffle ni le petit bœuf de Belon; mais l'animal que M.rs de l'Académie ont décrit ſous le nom de* vache *de Barbarie*; voici mes preuves. Ariſtote *(n)* met le bubalus avec les cerfs & les daims, & point du tout avec les bœufs *(o)*; ailleurs il le cite avec les chevreuils, & dit qu'il ſe défend mal avec

(i) Voyage de l'Huillier. *Rotterdam, 1726, page 30.*

(k) Deſcription de l'Égypte, par Maillet, *tome II, page 121.*

(l) Voyage de Boſman, *page 25.*

(m) Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, *tome III, page 25.*

(n) Genus id fibrarum cervi, damæ, bubali ſanguini deeſt. Ariſt. *Hiſt. anim.* lib. III, cap. VI.

(o) Bubalis etiam capreiſque interdum cornua inutilia ſunt: nam etſi contra nonnulla reſiſtant & cornibus ſe defendant tamen feroces pugnaceſque belluas fugiunt. Idem, *de part. animal.* lib. III, cap. II.

ſes cornes; & qu'il fuit les animaux féroces & guerriers. Pline *(p)*, en parlant des bœufs ſauvages de Germanie, dit que c'eſt par ignorance que le vulgaire donne le nom de *bubalus* à ces bœufs, attendu que le bubalus eſt un animal d'Afrique, qui reſſemble en quelque façon à un veau ou à un cerf. Le bubalus eſt donc un animal timide, auquel les cornes ſont inutiles, qui n'a d'autre reſſource que la fuite pour éviter les bêtes féroces, qui par conſéquent a de la légèreté, & tient par la figure de celle de la vache & de celle du cerf; tous ces caractères dont aucuns ne conviennent au buffle, ſe trouvent parfaitement réunis dans l'animal dont Horace-fontana envoya la figure à Aldrovande *(q)*, & dont M.rs de l'Académie *(r)* ont donné

(p) Germania gignit inſignia boum ferorum genera, jubatos biſontes, excellentique vi & velocitate uros quibus imperitum vulgus bubalorum *nomen impoſuit; cum id gignat Africa; vituli potius cervive quadam ſimilitudine.* Plinii, *Hiſt. nat.* lib. VIII, cap. XV.

(q) Cette figure eſt gravée *page 365.* Aldrov. *de quad.* Biſulcis.

(r) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux, *partie II, page 24 & ſuivantes.*

auſſi la figure & la deſcription ſous le nom de *vache de Barbarie*, & ils ont penſé, comme moi, que c'étoit le bubalus des Anciens *(ſ)*. Le zébu ou petit bœuf de Belon n'a aucun des caractères du bubalus, il en diffère preſqu'autant qu'un bœuf diffère d'une gazelle, auſſi Belon eſt le ſeul de tous les Naturaliſtes qui ait regardé ſon petit bœuf comme le bubalus des Anciens.

4.° *Ce petit bœuf de Belon n'eſt qu'une variété dans l'eſpèce du bœuf*; nous le prouverons aiſément, en renvoyant ſeulement à la figure de cet animal, donnée par Belon, Proſper Alpin, Edwards, & à la deſcription que nous en avons faite nous-mêmes; nous l'avons vu vivant: ſon conducteur nous dit qu'il venoit d'Afrique, qu'on l'appeloit *zébu*, qu'il étoit domeſtique, & qu'on s'en ſervoit pour montures; c'eſt en effet un animal très-doux & même fort careſſant, d'une figure

(ſ) Il y a apparence que cet animal doit être plutôt pris pour le bubale des Anciens que le petit bœuf d'Afrique, que Belon décrit. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, partie II, page 26.*

agréable, quoique maſſive & un peu trop carrée; cependant, il eſt en tout ſi ſemblable à un bœuf, que je ne puis en donner une idée plus juſte, qu'en diſant que ſi l'on regardoit un taureau de la plus belle forme & du plus beau poil avec un verre qui diminuât les objets de plus de moitié, cette figure rapétiſſée ſeroit celle du zébu.

On peut voir dans la note ci-deſſous la *(t)* deſcription que j'ai faite de

(t) Ce petit bœuf reſſemble parfaitement à celui de Belon; il a la croupe plus ronde & plus pleine que les bœufs ordinaires, il eſt ſi doux, ſi familier, qu'il lèche comme un chien, & fait des careſſes à tout le monde; c'eſt un très-joli animal qui paroît avoir autant d'intelligence que de docilité. Son conducteur nous dit qu'il venoit d'Afrique, & qu'il étoit âgé de vingt-un mois; il étoit de couleur blanche mêlée de jaune & d'un peu de rouge; les pieds étoient tout blancs, le poil ſur l'épine du dos étoit couleur noirâtre, de la largeur d'environ un pied, la queue de même couleur. Au milieu de cette bande noire, il y avoit ſur la croupe une petite raie blanche dont les poils étoient hériſſés & relevés en haut, il n'avoit point de crinière & le poil du toupet étoit très-petit, le poil du corps fort ras. Il avoit cinq pieds ſept pouces de longueur, meſurés en ligne droite, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; cinq pieds un pouce

cet animal, lorſque je le vis en 1752:

de circonférence priſe derrière les jambes de devant, cinq pieds dix pouces au milieu du corps ſur le nombril, & cinq pieds un pouce au-deſſus des jambes de derrière. La tête avoit deux pieds dix pouces de circonférence priſe devant les cornes; le muſeau un pied trois pouces de circonférence priſe derrière les naſeaux; la fente de la gueule fermée n'étoit que de onze pouces; les naſeaux avoient deux pouces de longueur & un pouce de largeur; il y avoit dix pouces depuis le bout du muſeau juſqu'à l'œil; les yeux étoient éloignés l'un de l'autre de ſix pouces en ſuivant la courbure de la tête, & en ligne droite de cinq pouces; l'œil avoit deux pouces & demi de longueur d'un angle à l'autre; l'angle poſtérieur de l'œil étoit éloigné de l'ouverture de l'oreille de quatre pouces, les oreilles étoient ſituées derrière & un peu à côté des cornes, elles avoient ſix pouces dix lignes de longueur priſe par-derrière, neuf pouces trois lignes de circonférence à la racine, & quatre pouces quatre lignes de largeur à la baſe en ſuivant la courbure; il y avoit quatre pouces trois lignes de diſtance entre les deux cornes, elles avoient un pied deux pouces de longueur & ſix de circonférence à la baſe, & ſeulement un pouce & demi à ſix lignes de diſtance de leur extrémité; elles étoient de couleur de corne ordinaire & noires vers le bout, il y avoit un pied ſept pouces de diſtance entre les deux extrémités des cornes; la diſtance entre les oreilles & les cornes étoit de deux pouces deux lignes; la longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'épaule étoit de deux pieds quatre pouces ſix lignes; le fanon pendoit de trois pouces & demi au milieu du

elle s'accorde très-bien avec la figure

cou, & ſeulement d'un pouce trois lignes ſous le ſternum; le cou avoit trois pieds neuf pouces de circonférence, priſe préciſément devant la boſſe ou loupe, qui étoit exactement ſur les épaules au défaut du cou, à un pied un pouce de diſtance des cornes; cette boſſe étoit de chair en entier, elle avoit un pied de longueur meſurée en ligne droite, ſept pouces de hauteur perpendiculaire & ſix pouces d'épaiſſeur; le poil qui couvroit le deſſus de cette boſſe étoit noirâtre & d'un pouce & demi de longueur; les jambes de devant avoient quatre pouces neuf lignes de longueur depuis le coude juſqu'au poignet; le coude a un pied ſix pouces de circonférence; le bras onze pouces de circonférence; le canon avoit huit pouces de longueur & cinq pouces quatre lignes de circonférence à l'endroit le plus mince; la corne deux pouces quatre lignes de longueur, & l'ergot un pouce; la jambe de derrière avoit un pied deux pouces & demi de longueur, & onze pouces trois lignes de circonférence à l'endroit le plus petit; le jarret quatre pouces trois lignes de largeur; le canon un pied de longueur, cinq pouces huit lignes de circonférence, priſe au plus mince, & deux pouces & demi de largeur; la queue avoit deux pieds trois lignes juſqu'au bout des vertèbres, & deux pieds dix pouces & demi juſqu'au bout des poils qui touchoient à terre, les plus longs poils de la queue avoient un pied trois pouces; la queue huit pouces de circonférence à la baſe; les bourſes étoient éloignées de l'anus d'un pied & demi en ſuivant la courbure du bas ventre; les teſticules n'étoient pas encore deſcendus dans les bourſes, qui cependant pendoient de deux pouces & demi; il y avoit quatre mamelles

& la deſcription de Belon, que nous ayons cru devoir rapporter auſſi *(u)*, afin qu'on puiſſe les comparer. Proſper Alpin, qui a donné une notice & une figure de cet animal *(x)*, dit qu'il ſe trouve

ſituées comme celles du taureau ; la verge étoit d'un pied de longueur depuis les bourſes juſqu'au bout du fourreau.

(u) C'eſt un moult beau petit bœuf, trappe & ramaſſé, gras, poli, de petit corſage, bien formé.... Il étoit déjà vieil, étant de plus petite corpulence que n'eſt un cerf, mais plus trappe & plus épais qu'un chevreuil, ſi bien trouſſé & compaſſé de tous ſes membres qu'il en étoit fort plaiſant à la vue..... Ses pieds ſemblent à ceux d'un bœuf, auſſi a-t-il les jambes trappes & courtes, ſon col eſt gros & court, ayant quelque petit ſœnon qu'on nomme en latin *palearia ;* il a la tête du bœuf, ſur laquelle ſes cornes ſont élevées deſſus un os ſur le ſommet de la tête, noires & beaucoup cochées comme celles d'une gazelle, & compaſſées en manière de croiſſant..... Il porte les oreilles de vache ; ſes épaules ſont quelque peu élevées & bien fournies ; ſa queue lui pend juſqu'au pli des jarrets, étant garnie de poils noirs ; il étoit comme un bœuf, mais non pas ſi haut..... Nous en avons ci-mis la figure. Belon ajoute que ce petit bœuf avoit été apporté au Caire du pays d'Azamie (province de l'Aſie), & qu'il ſe trouve auſſi en Afrique. *Obſerv.* de Belon, feuillet 118 *verſo*, & 119 *recto* & *verſo*.

(x) Proſp. Alpin. *Hiſt. nat. Ægypt.* pag. 233.

en Égypte ; ſa deſcription s'accorde ncore avec la nôtre & avec celle de Belon ; les ſeules différences qu'on uiſſe remarquer dans toutes trois ne ombent que ſur les couleurs des cornes & du poil ; le zébu de Belon étoit auve ſous le ventre & brun ſur le dos vec les cornes noires ; celui de Proſper Alpin étoit roux, marqué de petites aches, avec les cornes de couleur or- linaire ; le nôtre étoit d'un fauve pâle, preſque noir ſur le dos, avec les cornes uſſi de couleur ordinaire, c'eſt-à-dire, le la même couleur que les cornes de nos bœufs. Au reſte, les figures de Belon & de Proſper Alpin pèchent en ce que a loupe ou boſſe que cet animal porte ur les épaules n'y eſt pas aſſez marquée ; e contraire ſe trouve dans la figure qu'Edwards *(y)* a nouvellement gravée de ce même animal, ſur un deſſin qui ui avoit été communiqué par Hans Sloane ; la boſſe eſt trop groſſe, & d'ailleurs la figure eſt incomplète en ce qu'elle a vraiſemblablement été deſſinée

(y) Nat. hiſt. of Birds, by George Edwards, page 200.

ſur un animal fort jeune, dont les cornes étoient encore naiſſantes; il venoit des Indes orientales, dit Edwards, où l'on ſe ſert de ces petits bœufs, comme nous nous ſervons des chevaux; il eſt clair par toutes ces indications, & auſſi par la variété du poil & par la douceur du naturel de cet animal, que c'eſt une race de bœufs à boſſe, qui a pris ſon origine dans l'état de domeſticité, où l'on a choiſi les plus petits individus de l'eſpèce pour les propager; car nous verrons qu'en général les bœufs à boſſe domeſtiques ſont, comme nos bœufs domeſtiques, plus petits que les ſauvages, & ces faits ſeront confirmés par les témoignages des Voyageurs que nous citerons dans la ſuite de cet article.

5.° *Le bonaſus d'Ariſtote eſt le même que le biſon des Latins;* cette propoſition ne peut être prouvée ſans une diſcuſſion critique, dont j'épargnerai le détail à mon lecteur *(z)*. Geſner, qui étoit

(z) Nota. Il faut ici comparer ce qu'Ariſtote dit du bonaſus *(Hiſt. anim. lib. IX, cap. XLV)*, avec ce qu'il en dit ailleurs, *(lib. de mirabilibus)* & auſſi les paſſages particuliers *(Hiſt. anim. lib. II, cap. I,*

étoit auſſi ſavant Littérateur que bon Naturaliſte, & qui penſoit comme moi, que le bonaſus pourroit bien être le biſon, a examiné & diſcuté plus ſoigneuſement que perſonne les notices qu'Ariſtote donne du bonaſus, & il a en même temps corrigé pluſieurs expreſſions de la traduction de Théodore Gaza, que cependant tous les Naturaliſtes ont ſuivie ſans examen : en me ſervant de ſes lumières, & en ſupprimant des notices d'Ariſtote, ce qu'elles ont d'obſcur, d'oppoſé & même de fabuleux, il m'a paru qu'elles ſe réduiſoient à ce qui ſuit. Le bonaſus eſt un bœuf ſauvage de Pœonie, il eſt au moins auſſi grand qu'un taureau domeſtique, & de la même forme ; mais ſon cou eſt, depuis les épaules juſque ſur les yeux, couvert d'un long poil bien plus doux que le crin du cheval ; il a la voix du bœuf, les cornes aſſez courtes & courbées en bas autour des oreilles ; les jambes couvertes de longs poils, doux comme la

ap. I & XVI), & ſe donner la peine de lire la diſſertation de Geſner à ce ſujet. (*Hiſt. quadrup. ag. 131 & ſeq.*)

laine, & la queue aſſez petite pour ſa grandeur, quoiqu'au reſte ſemblable à celle du bœuf. Il a, comme le taureau, l'habitude de faire de la pouſſière avec les pieds; ſon cuir eſt dur, & ſa chair tendre & bonne à manger. Par ces caractères qui ſont les ſeuls ſur leſquels on puiſſe tabler dans les notices d'Ariſtote, on voit déjà combien le bonaſus approche du biſon : tout convient en effet à cet animal, à l'exception de la forme des cornes : mais, comme nous l'avons dit, la figure des cornes varie beaucoup dans ces animaux, ſans qu'ils ceſſent pour cela d'être de la même eſpèce : nous avons vu des cornes ainſi courbées, qui provenoient d'un bœuf boſſu d'Afrique, & nous prouverons tout-à-l'heure que ce bœuf à boſſe n'eſt autre choſe que le biſon. Nous pouvons auſſi confirmer ce que nous venons de dire, par la comparaiſon des témoignages des Auteurs anciens. Ariſtote donne le bonaſus pour un bœuf de Pœonie, & Pauſanias *(a)*, en parlant des taureaux de Pœonie, dit

(a) Vide Pauſan. in Bœoticis & Phocicis.

en deux endroits différens, que ces taureaux ſont des biſons; il dit même expreſſément que les taureaux de Pœonie qu'il a vus dans les ſpectacles de Rome, avoient des poils très-longs ſur la poitrine & autour des mâchoires. Enfin Jules Céſar, Pline, Pauſanias, Solin, &c. ont tous, en parlant des bœufs ſauvages, cité l'aurochs & le biſon, & n'ont rien dit du bonaſus; il faudroit donc ſuppoſer qu'en moins de quatre ou cinq ſiècles l'eſpèce du bonaſus ſe ſeroit perdue, ſi l'on ne vouloit pas convenir que ces deux noms *bonaſus* & *biſon*, n'indiquent que le même animal.

6.° *Les biſons d'Amérique pourroient bien venir originairement des biſons d'Europe;* nous avons déjà jeté les fondemens de cette opinion dans notre diſcours ſur les animaux des deux continens *(b)*; ce ſont les expériences faites par M. de la Nux qui nous ont éclairés; il nous a appris que les biſons ou bœufs à boſſe des Indes & de l'Afrique produiſent avec les tau-

(b) Voyez le *VIII.e volume* de cette Hiſtoire naturelle, articles *animaux de l'ancien continent, & animaux communs aux deux continens.*

reaux & vaches de l'Europe, & que la boſſe n'eſt qu'un caractère accidentel qui diminue dès la première génération & diſparoît à la ſeconde ou à la troiſième. Puiſque les biſons des Indes ſont de la même eſpèce que nos bœufs, & ont par conſéquent une même origine, n'eſt-il pas naturel d'étendre cette même origine au biſon d'Amérique! Rien ne s'oppoſe à cette ſuppoſition, tout ſemble au contraire concourir à la prouver. Les biſons paroiſſent être originaires des pays froids & tempérés, leur nom eſt tiré de la langue des Germains; les Anciens ont dit qu'ils ſe trouvoient dans la partie de la Germanie, voiſine de la Scythie *(c)*, actuellement on trouve encore des biſons dans le nord de l'Allemagne, en Pologne, en Écoſſe; ils ont donc pu paſſer en Amérique, ou en venir comme les autres animaux qui ſont communs aux deux continens; la ſeule différence qui ſe trouve entre les

(c) Pauciſſima Scythia gignit animalia, inopiâ fructûs, pauca contermina illi Germania, inſignia tamen bonum ferorum genera, jubatos biſontes. Plin. *Hiſt. Nat.* lib. VIII, cap. XV.

biſons d'Europe & ceux d'Amérique, c'eſt que ces derniers ſont plus petits: mais cette différence même eſt une nouvelle préſomption qu'ils ſont de la même eſpèce; car nous avons vu, que généralement les animaux domeſtiques ou ſauvages qui ont paſſé d'eux-mêmes ou qui ont été tranſportés en Amérique, y ſont tous devenus plus petits, & cela ſans aucune exception: d'ailleurs tous les caractères juſqu'à ceux de la boſſe & des longs poils aux parties antérieures, ſont abſolument les mêmes dans les biſons de l'Amérique & dans ceux de l'Europe; ainſi nous ne pouvons nous refuſer à les regarder, non-ſeulement comme des animaux de la même eſpèce, mais encore de la même race *(d)*.

(d) Comme j'étois ſur le point de donner cet article à l'impreſſion, M. le Marquis de Montmirail m'a envoyé une traduction par extrait d'un voyage en Penſilvanie, par M. Kalm, dans laquelle ſe trouve le paſſage ſuivant, qui confirme pleinement tout ce que j'avois penſé d'avance ſur le biſon d'Amérique. Pluſieurs perſonnes conſidérables ont élevé des petits des bœufs & vaches ſauvages qui ſe trouvent dans « la Caroline & dans les autres pays auſſi méri- « dionaux que la Penſilvanie. Ces petits bœufs ſau- « vages ſe ſont apprivoiſés, il leur reſtoit cependant «

7.° *L'urus* ou *l'aurochs eſt le même animal que notre taureau commun dans ſon état naturel & ſauvage*; ceci peut ſe prouver d'abord par la comparaiſon de la figure & de l'habitude entière du corps de l'aurochs, qui eſt abſolument ſemblable à celle de notre taureau domeſtique, l'aurochs eſt ſeulement plus grand & plus fort, comme tout animal qui jouit de ſa liberté, l'emportera toujours par la grandeur & la force ſur ceux qui depuis long-temps ſont réduits à l'eſclavage. L'aurochs ſe trouve encore dans quelques provinces du Nord: on a quelquefois enlevé des jeunes aurochs à leur mère *(e)*, & les ayant élevés, ils

» aſſez de férocité pour percer toutes les haies qui » s'oppoſoient à leur paſſage; ils ont tant de force » dans la tête qu'ils renverſoient les paliſſades de leur » parc pour aller faire enſuite toutes ſortes de ravages » dans les champs ſemés, & quand ils avoient ouvert » le chemin, tout le troupeau des vaches domeſtiques » les ſuivoit, ils s'accouploient enſemble, & cela a formé une autre eſpèce » *Voyage de M. Pierre Kalm, Profeſſeur à Aobo, & Membre de l'Académie des Sciences de Suède, dans l'Amérique ſeptentrionale*, Gottingue, 1757, *Page 350*.

(e) Vide *Epiſtol. ant. Schmebergenis*, ad Geſnerum, *Hiſt. quad.* pag. 141 & 142.

ont produit avec les taureaux & vaches domeſtiques, ainſi l'on ne peut douter qu'ils ne ſoient de la même eſpèce.

8.° *Enfin, le biſon ne diffère de l'aurochs que par des variétés accidentelles, & par conſéquent ils ſont tous deux de la même eſpèce que le bœuf domeſtique ;* la boſſe, la longueur & la qualité du poil, la forme des cornes ſont les ſeuls caractères par leſquels on puiſſe diſtinguer le biſon de l'aurochs : mais nous avons vu que les bœufs à boſſes produiſent avec nos bœufs ; nous ſavons d'ailleurs que la longueur & la qualité du poil dépendent dans tous les animaux de la nature du climat, & nous avons remarqué que dans les bœufs, chèvres & moutons, la forme des cornes eſt ce qu'il y a de moins conſtant ; ces différences ne ſuffiſent donc pas pour établir deux eſpèces diſtinctes : & puiſque notre bœuf domeſtique d'Europe produit avec le bœuf boſſu des Indes, on ne peut douter qu'à plus forte raiſon il ne produiſe avec le biſon ou bœuf boſſu d'Europe. Il y a dans les variétés preſqu'innombrables de ces animaux, ſous les différens climats,

deux races primitives, toutes deux anciennement ſubſiſtantes dans l'état de nature ; le bœuf à boſſe ou biſon, & le bœuf ſans boſſe ou l'aurochs : ces races ſe ſont ſoutenues, ſoit dans l'état libre & ſauvage, ſoit dans celui de domeſticité, & ſe ſont répandues ou plutôt ont été tranſportées par les hommes dans tous les climats de la terre ; tous les bœufs domeſtiques ſans boſſe viennent originairement de l'aurochs, & tous les bœufs à boſſe ſont iſſus du biſon. Pour donner une idée juſte de ces variétés, nous ferons une courte énumération de ces animaux, tels qu'ils ſe trouvent actuellement dans les différentes parties de la terre.

A commencer par le nord de l'Europe, le peu de bœufs & de vaches qui ſubſiſtent en Iſlande *(f)* ſont dépourvus de cornes, quoiqu'ils ſoient de la même race que nos bœufs. La grandeur de ces animaux eſt plutôt relative à l'abondance & à la qualité des pâturages qu'à la

(f) Iſlandi domeſtica animalia habent vaccas ſed multæ ſunt mutilæ cornibus. Dithmar Bleſken. Iſland. Lugd. Bat. 1607, pag. 49.

nature du climat. Les Hollandois *(g)* ont ſouvent fait venir des vaches maigres de Danemarck qui s'engraiſſent prodigieuſement dans leurs prairies & qui donnent beaucoup de lait; ces vaches de Danemarck ſont plus grandes que les nôtres; les bœufs & vaches de l'Ukraine, dont les pâturages ſont excellens, paſſent pour être les plus gros de l'Europe *(h)*, ils ſont auſſi de la même race que nos bœufs. En Suiſſe, où les têtes des premières montagnes ſont couvertes d'une verdure abondante & fleurie, qu'on réſerve uniquement à l'entretien du bétail, les bœufs ſont une fois plus gros

(g) Vers le mois de février, on amène une infinité de vaches maigres de Danemarck, que les payſans de Hollande achettent pour mettre dans leurs prairies: elles ſont beaucoup plus grandes que celles que nous avons en France, elles rendent communément chacune dix-huit à vingt pintes de lait par jour, pinte de Paris. *Voyage hiſtorique de l'Europe.* Paris, 1693, *tome V, page 77.*

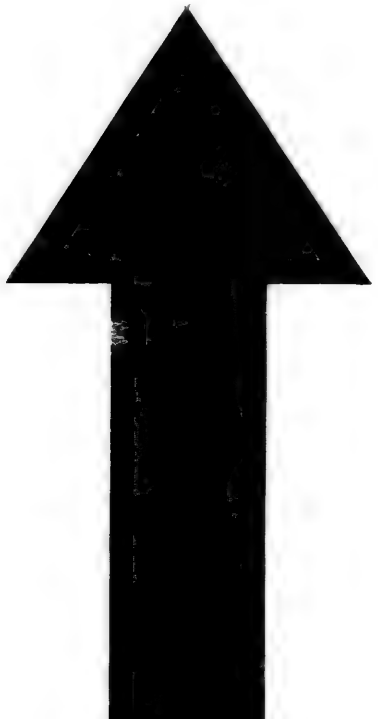
(h) Les pâturages de l'Ukraine, ſont ſi excellens, que le bétail y ſurpaſſe en grandeur celui de toute l'Europe; pour pouvoir porter la main ſur le milieu du dos d'un bœuf, il faut être d'une taille au-deſſus de la médiocre. *Relation de la grande Tartarie.* Amſterdam, 1737, *page 227.*

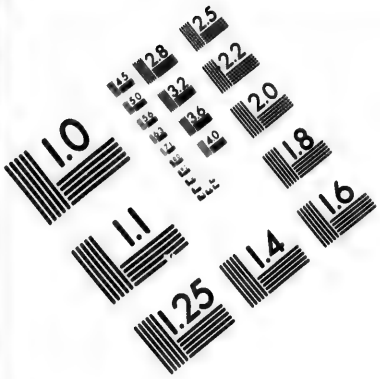
qu'en France, où communément on ne laiſſe à ces animaux que les herbes groſſières dédaignées par les chevaux: du mauvais foin, des feuilles ſont la nourriture ordinaire de nos bœufs pendant l'hiver, & au printemps lorſqu'ils auroient beſoin de ſe refaire, on les exclut des prairies; ils ſouffrent donc encore plus au printemps que pendant l'hiver; car on ne leur donne alors preſque rien à l'étable, & on les conduit ſur les chemins, dans les champs en repos, dans les bois, toujours à des diſtances éloignées & ſur des terres ſtériles, en ſorte qu'ils ſe fatiguent plus qu'ils ne ſe nourriſſent; enfin on leur permet en été d'entrer dans les prairies, mais elles ſont dépouillées, elles ſont encore brûlantes de la faux; & comme les ſéchereſſes ſont les plus grandes dans ce temps & que l'herbe ne peut ſe renouveler, il ſe trouve que dans toute l'année il n'y a pas une ſeule ſaiſon où ils ſoient largement ni convenablement nourris, c'eſt la ſeule cauſe qui les rend foibles, chétifs & de petite ſtature: car en Eſpagne & dans quelques cantons

de nos provinces de France, où l'on a des pâturages vifs & uniquement réſervés aux bœufs, ils y ſont beaucoup plus gros & plus forts.

En Barbarie *(i)* & dans la plupart des provinces de l'Afrique où les terreins ſont ſecs & les pâturages maigres, les bœufs ſont encore plus petits, & les vaches donnent beaucoup moins de lait

(i) Aux royaumes de Tunis & d'Alger, les bœufs & les vaches, généralement parlant, ne ſont pas auſſi grands & ſont moins gros que les nôtres *(en Angleterre)*; les plus gros après être bien engraiſſés pèſent rarement au-deſſus de cinq ou ſix cents livres; les vaches n'ont que très-peu de lait, & ont encore le défaut de le perdre en perdant leur veau. *Voyage de Shaw*, tome I, page 313. — *Boves domeſtici quotquot in Africæ montibus naſcuntur adeo ſunt exigui, ut aliis collati, vituli biennes appareant: monticolæ tamen illos aratro exercentes tum robuſtos, tum laboris patientes aſſerunt.* Leon. Afric. *Africæ deſcript. tom. II, page 753.* — Les vaches de Guinée ſont sèches & maigres..... Le lait qu'on en tire eſt ſi peu abondant & ſi peu gras, qu'à peine vingt & trente vaches en pouvoient fournir la table du Général; ces vaches ſont extrêmement petites & légères (de poids); il faut que ce ſoit une des meilleures, quand dans ſa parfaite croiſſance elle pèſe deux cents cinquante livres, quoiqu'à proportion de ſa grandeur elle dût peſer la moitié plus. *Voyage de Boſman, page 236.*




1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10
11
12
13
14
16
18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100
110
125
140
160
180
200
220
250
280
320
360
400
450
500
560
630
710
800
900
1000
1100
1250
1400
1600
1800
2000
2200
2500
2800
3200
3600
4000
4500
5000
5600
6300
7100
8000
9000
10000
11000
12500
14000
16000
18000
20000
22000
25000
28000
32000
36000
40000
45000
50000
56000
63000
71000
80000
90000
100000
110000
125000
140000
160000
180000
200000
220000
250000
280000
320000
360000
400000
450000
500000
560000
630000
710000
800000
900000
1000000
1100000
1250000
1400000
1600000
1800000
2000000
2200000
2500000
2800000
3200000
3600000
4000000
4500000
5000000
5600000
6300000
7100000
8000000
9000000
10000000
11000000
12500000
14000000
16000000
18000000
20000000
22000000
25000000
28000000
32000000
36000000
40000000
45000000
50000000
56000000
63000000
71000000
80000000
90000000
100000000
110000000
125000000
140000000
160000000
180000000
200000000
220000000
250000000
280000000
320000000
360000000
400000000
450000000
500000000
560000000
630000000
710000000
800000000
900000000
1000000000
1100000000
1250000000
1400000000
1600000000
1800000000
2000000000
2200000000
2500000000
2800000000
3200000000
3600000000
4000000000
4500000000
5000000000
5600000000
6300000000
7100000000
8000000000
9000000000
10000000000
11000000000
12500000000
14000000000
16000000000
18000000000
20000000000
22000000000
25000000000
28000000000
32000000000
36000000000
40000000000
45000000000
50000000000
56000000000
63000000000
71000000000
80000000000
90000000000
100000000000
110000000000
125000000000
140000000000
160000000000
180000000000
200000000000
220000000000
250000000000
280000000000
320000000000
360000000000
400000000000
450000000000
500000000000
560000000000
630000000000
710000000000
800000000000
900000000000
1000000000000
1100000000000
1250000000000
1400000000000
1600000000000
1800000000000
2000000000000
2200000000000
2500000000000
2800000000000
3200000000000
3600000000000
4000000000000
4500000000000
5000000000000
5600000000000
6300000000000
7100000000000
8000000000000
9000000000000
10000000000000
11000000000000
12500000000000
14000000000000
16000000000000
18000000000000
20000000000000
22000000000000
25000000000000
28000000000000
32000000000000
36000000000000
40000000000000
45000000000000
50000000000000
56000000000000
63000000000000
71000000000000
80000000000000
90000000000000
100000000000000
110000000000000
125000000000000
140000000000000
160000000000000
180000000000000
200000000000000
220000000000000
250000000000000
280000000000000
320000000000000
360000000000000
400000000000000
450000000000000
500000000000000
560000000000000
630000000000000
710000000000000
800000000000000
900000000000000
1000000000000000
1100000000000000
1250000000000000
1400000000000000
1600000000000000
1800000000000000
2000000000000000
2200000000000000
2500000000000000
2800000000000000
3200000000000000
3600000000000000
4000000000000000
4500000000000000
5000000000000000
5600000000000000
6300000000000000
7100000000000000
8000000000000000
9000000000000000
10000000000000000
11000000000000000
12500000000000000
14000000000000000
16000000000000000
18000000000000000
20000000000000000
22000000000000000
25000000000000000
28000000000000000
32000000000000000
36000000000000000
40000000000000000
45000000000000000
50000000000000000
56000000000000000
63000000000000000
71000000000000000
80000000000000000
90000000000000000
100000000000000000
110000000000000000
125000000000000000
140000000000000000
160000000000000000
180000000000000000
200000000000000000
220000000000000000
250000000000000000
280000000000000000
320000000000000000
360000000000000000
400000000000000000
450000000000000000
500000000000000000
560000000000000000
630000000000000000
710000000000000000
800000000000000000
900000000000000000
1000000000000000000
1100000000000000000
1250000000000000000
1400000000000000000
1600000000000000000
1800000000000000000
2000000000000000000
2200000000000000000
2500000000000000000
2800000000000000000
3200000000000000000
3600000000000000000
4000000000000000000
4500000000000000000
5000000000000000000
5600000000000000000
6300000000000000000
7100000000000000000
8000000000000000000
9000000000000000000
10000000000000000000
11000000000000000000
12500000000000000000
14000000000000000000
16000000000000000000
18000000000000000000
20000000000000000000
22000000000000000000
25000000000000000000
28000000000000000000
32000000000000000000
36000000000000000000
40000000000000000000
45000000000000000000
50000000000000000000
56000000000000000000
63000000000000000000
71000000000000000000
80000000000000000000
90000000000000000000
100000000000000000000
110000000000000000000
125000000000000000000
140000000000000000000
160000000000000000000
180000000000000000000
200000000000000000000
220000000000000000000
250000000000000000000
280000000000000000000
320000000000000000000
360000000000000000000
400000000000000000000
450000000000000000000
500000000000000000000
560000000000000000000
630000000000000000000
710000000000000000000
800000000000000000000
900000000000000000000
1000000000000000000000
1100000000000000000000
1250000000000000000000
1400000000000000000000
1600000000000000000000
1800000000000000000000
2000000000000000000000
2200000000000000000000
2500000000000000000000
2800000000000000000000
3200000000000000000000
3600000000000000000000
4000000000000000000000
4500000000000000000000
5000000000000000000000
5600000000000000000000
6300000000000000000000
7100000000000000000000
8000000000000000000000
9000000000000000000000
10000000000000000000000
11000000000000000000000
12500000000000000000000
14000000000000000000000
16000000000000000000000
18000000000000000000000
20000000000000000000000
22000000000000000000000
25000000000000000000000
28000000000000000000000
32000000000000000000000
36000000000000000000000
40000000000000000000000
45000000000000000000000
50000000000000000000000
56000000000000000000000
63000000000000000000000
71000000000000000000000
80000000000000000000000
90000000000000000000000
100000000000000000000000
110000000000000000000000
125000000000000000000000
140000000000000000000000
160000000000000000000000
180000000000000000000000
200000000000000000000000
220000000000000000000000
250000000000000000000000
280000000000000000000000
320000000000000000000000
360000000000000000000000
400000000000000000000000
450000000000000000000000
500000000000000000000000
560000000000000000000000
630000000000000000000000
710000000000000000000000
800000000000000000000000
900000000000000000000000
1000000000000000000000000
1100000000000000000000000
1250000000000000000000000
1400000000000000000000000
1600000000000000000000000
1800000000000000000000000
2000000000000000000000000
2200000000000000000000000
2500000000000000000000000
2800000000000000000000000
3200000000000000000000000
3600000000000000000000000
4000000000000000000000000
4500000000000000000000000
5000000000000000000000000
5600000000000000000000000
6300000000000000000000000
7100000000000000000000000
8000000000000000000000000
9000000000000000000000000
10000000000000000000000000
11000000000000000000000000
12500000000000000000000000
14000000000000000000000000
16000000000000000000000000
18000000000000000000000000
20000000000000000000000000
22000000000000000000000000
25000000000000000000000000
28000000000000000000000000
32000000000000000000000000
36000000000000000000000000
40000000000000000000000000
45000000000000000000000000
50000000000000000000000000
56000000000000000000000000
63000000000000000000000000
71000000000000000000000000
80000000000000000000000000
90000000000000000000000000
100000000000000000000000000
110000000000000000000000000
125000000000000000000000000
140000000000000000000000000
160000000000000000000000000
180000000000000000000000000
200000000000000000000000000
220000000000000000000000000
250000000000000000000000000
280000000000000000000000000
320000000000000000000000000
360000000000000000000000000
400000000000000000000000000
450000000000000000000000000
500000000000000000000000000
560000000000000000000000000
630000000000000000000000000
710000000000000000000000000
800000000000000000000000000
900000000000000000000000000
1000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000
1250000000000000000000000000
1400000000000000000000000000
1600000000000000000000000000
1800000000000000000000000000
2000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000
2500000000000000000000000000
2800000000000000000000000000
3200000000000000000000000000
3600000000000000000000000000
4000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000
5000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000
6300000000000000000000000000
7100000000000000000000000000
8000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000
14000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50

que les nôtres, & la plupart perdent leur lait avec leur veau. Il en eſt de même de quelques parties de la Perſe *(k)*, de la baſſe Éthiopie *(l)* & de la grande Tartarie *(m)*, tandis que dans les mêmes pays à d'aſſez petites diſtances, comme en Calmouquie *(n)*, dans la haute Éthiopie *(o)* & en Abiſſinie *(p)*, les bœufs ſont

(k) Les peuples de Caramanie, à quelque diſtance du golfe Perſique, ont quelques chèvres & vaches, mais leurs bêtes à cornes ne ſont pas plus fortes que les veaux ou les taureaux d'un an en Eſpagne, & ont des cornes de moins d'un pied de long. *Ambaſſade de Silva Figuera.* Paris, 1667, *page 62.*

(l) Dans la province de Guber, en Éthiopie, on nourrit quantité de gros & de menu bétail, mais les vaches n'y ſont pas plus groſſes que les géniſſes. *L'Afrique de Marmol, tome II, page 66.*

(m) A Kraſnojarsk, les Tartares ont des bêtes à cornes, mais une vache en Ruſſie donne vingt fois plus de lait qu'une vache de ces cantons. *Voyage de Gmelin à Kamtſchatka; traduction communiquée par M. de l'Iſle.*

(n) Les bœufs des provinces que les Tartares Calmouques occupent, ſont encore plus grands que ceux de l'Ukraine & les plus hauts qu'on connoiſſe juſqu'à préſent. *Relation de la grande Tartarie, page 228.*

(o) Dans le pays de la haute Éthiopie, les vaches ſont grandes comme des chameaux, & ſans cornes. *L'Afrique de Marmol, tome III, page 157.*

(p) Les richeſſes des Abiſſins, conſiſtent princi-

d'une prodigieuſe groſſeur; cette différence dépend donc beaucoup plus de l'abondance de la nourriture, que de la température du climat; dans le Nord, dans les régions tempérées & dans les pays chauds, on trouve également & à de très-petites diſtances des bœufs petits ou gros ſelon la quantité des pâturages & l'uſage plus ou moins libre de la pâture.

La race de l'aurochs ou du bœuf ſans boſſe occupe les zones froides & tempérées, elle ne s'eſt pas fort répandue vers les contrées du midi; au contraire la race du biſon ou bœuf à boſſe remplit aujourd'hui toutes les provinces méridionales; dans le continent entier des grandes Indes *(q)*, dans les îles des mers

palement en vaches.... Les cornes des bœufs ſont ſi grandes qu'elles tiennent plus de vingt pintes, auſſi les Abiſſins en font-ils leurs cruches & leurs bouteilles. *Voyage d'Abiſſinie, du P. Lobo.* Amſterdam, 1728, *tome 1, page 57.*

(q) Les bœufs qui tirent les carroſſes dans Surate ſont blancs, de belle taille, avec deux boſſes, & de même que de certains chameaux, courent & galopent comme des chevaux, avec de belles houſſes, de belles parures & quantité de ſonnettes au cou, de ſorte que quand ils courent, ou qu'ils galopent par les rues, ils ſe font entendre de loin; je puis dire que c'eſt quelque

orientales méridionales *(r)*, dans toute

choſe de plaiſant & de très-agréable à voir. On ne ſe ſert pas ſeulement de ces carroſſes pour ſe promener dans les villes de l'Inde; mais encore à la campagne & pour quelque voyage qu'on veuille entreprendre. *Voyage de Pietro della Valle, tome VI, page 273.* — Les voitures du Mogol, qui ſont des eſpèces de carroſſes à deux roues, ſont auſſi tirées par des bœufs, qui, quoique naturellement peſans & lents dans leur marche, acquièrent cependant par l'habitude & par un long exercice une grande facilité à traîner ces voitures, de manière qu'il n'y a guère d'animaux qui pûſſent avancer autant qu'eux. La plupart de ces bœufs ſont fort grands & ont une groſſe pièce de chair qui s'élève de la hauteur de ſix pouces entre leurs épaules. *Voyage de Jean Ovington.* Paris, 1725, *tome I, page 258.* — Les bœufs de Perſe ſont, comme les nôtres, excepté vers les frontières de l'Inde où ils ont la boſſe ou la loupe ſur le dos; on mange peu de bœuf en tout le pays. On ne l'élève que pour la charge ou pour le labourage; on ferre ceux dont on ſe ſert à la charge, à cauſe des montagnes pierreuſes où ils paſſent. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.* — Les bœufs de Bengale ont une eſpèce de boſſe ſur le dos, nous les trouvames auſſi gras & d'auſſi bon goût qu'il y en ait dans aucun pays; les plus grands & les meilleurs ne ſe vendent que deux rixdales. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome III, page 270.* — Les bœufs de Guzarate ſont faits comme les nôtres, ſinon qu'ils ont une groſſe boſſe entre les épaules. *Voyage de Mandeſlo, tome II, page 234.*

(r) L'île de Madagaſcar nourrit un nombre infini de bœufs, bien différens de ceux de l'Europe, ayant

l'Afrique *(ſ)*, depuis le mont Atlas juſqu'au cap de Bonne-eſpérance *(t)*, ont

tous ſur le dos une certaine boſſe de graiſſe en forme de loupe; ce qui a fait dire à quelques Auteurs qu'elle nourriſſoit des chameaux. Il y a de trois ſortes de bœufs; ſavoir, ceux qui ont des cornes, ceux qui ont les cornes pendantes & attachées à la peau, & ceux qui n'en ont point, & qui n'ont pas même de diſpoſition à en avoir jamais; car au milieu du front, ils ont une petite éminence d'os couverte de peau; ils ne laiſſent pas de ſe battre bien contre les autres taureaux en choquant de leur tête contre leur ventre; ils courent tous comme des cerfs & ſont plus hauts de jambes que ceux de l'Europe. *Voyage de Flacourt, page 3.* — Leurs bœufs dans l'île du Johanna près la côte de Moſambique, différent des nôtres, en ce qu'ils ont une croiſſance charnue entre le cou & le dos; ce morceau de chair eſt préférable à la langue, & d'auſſi bon goût que la moëlle. *Voyage de Jean-Henri Groſſe.* Londres, 1758, *page 42.*

(ſ) Les bœufs de l'Aguada-Sanbras ſont auſſi plus grands que les bœufs d'Eſpagne, ils ont des boſſes, on en vit qui n'avoient point de cornes, & qui n'en avoient jamais eu. *Premier voyage des Hollandois aux Indes Orientales, tome I, page 218.* — Les Maures ont des troupeaux nombreux ſur le bord du Niger..... Les bœufs étoient pour la plupart beaucoup plus gros & plus hauts ſur jambes que ceux d'Europe; ils ſe faiſoient remarquer par une loupe de chair, qui s'élevoit de plus d'un pied ſur le garrot entre les deux épaules: ce morceau eſt un manger délicieux. *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, page 57.*

(t) Les bœufs ſont de trois eſpèces au Cap de

ne trouve, pour ainſi dire, que des bœufs à boſſe; & il paroît même que cette race qui a prévalu dans tous les pays chauds, a pluſieurs avantages ſur l'autre: ces bœufs à boſſe ont, comme le biſon, duquel ils ſont iſſus, le poil beaucoup plus doux & plus luſtré que nos bœufs, qui comme l'aurochs ont le poil dur & aſſez peu fourni. Ces bœufs à boſſe ſont auſſi plus légers à la courſe, plus propres à ſuppléer au ſervice du cheval *(u)*, & en même temps

Bonne-eſpérance, tous grands & fort vîtes à la courſe, les uns ont une boſſe ſur le dos, les autres ont la corne extrêmement pendante, & les autres l'ont fort relevée & fort belle comme en Angleterre aux environs de Londres. *Voyage de François le Guat, tome II, page 147.*

(u) Comme les bœufs ne ſont aucunement farouches aux Indes, il y a beaucoup de gens qui s'en ſervent pour faire des voyages, & qui les montent comme on fait les chevaux; l'allure pour l'ordinaire en eſt douce; on ne leur donne, au lieu de mords, qu'une cordelette en deux paſſée par le tendon des narines, & on renverſe par-deſſus la tête du bœuf un gros cordon attaché à ces cordelettes, comme une bride qui eſt arrêtée par la boſſe qu'il a ſur le devant du dos, ce que nos bœufs n'ont pas; on lui met une ſelle comme à un cheval, & pour peu qu'on l'excite à marcher il va fort vîte, il s'en trouve qui courent

ils ont un naturel moins brute & moins

auſſi fort que de bons chevaux. On uſe de ces bêtes généralement par toutes les Indes, & on n'en attelle point d'autres aux charrettes, aux carroſſes & aux chariots qu'on fait traîner par autant de bœufs que la charge eſt peſante; on atteſle ces animaux avec un long joug qui eſt au bout du timon & qu'on poſe ſur le cou des deux bœufs, & le cocher tient à la main le cordon où ſont attachées les cordelettes qui traverſent les narines. *Relation de Thevenot, tome III, page 151.* — Ce Prince Indien étoit aſſis lui deuxième, ſur un chariot qui étoit traîné par deux bœufs blancs, qui avoient le cou fort court & une boſſe entre les deux épaules; mais ils étoient au reſte auſſi vîtes & auſſi adroits que nos chevaux. *Voyage d'Olearius, tome I, page 458.* — Les deux bœufs qui étoient attelés à mon carroſſe me coûtèrent bien près de ſix cents roupies; il ne faut pas que le lecteur s'étonne de ce prix-là, car il y a de ces bœufs qui ſont forts, & qui font des voyages de ſoixante journées à douze ou quinze lieues par jour, & toujours au trot; quand ils ont fait la moitié de la journée on leur donne à chacun deux ou trois pelottes de la groſſeur de nos pains d'un ſou, faites de farine de froment, pétrie avec du beurre & du ſucre noir, & le ſoir ils ont leur ordinaire de pois-chiches concaſſés, & trempés une demi-heure dans l'eau. *Voyage de Tavernier, page 36.* — Il y a tel de ces bœufs qui ſuivroit des chevaux au grand trot, les plus petits ſont les plus légers, ce ſont les Gentils & ſur-tout les Banianes & marchands de Surate qui ſe ſervent de ces bœufs pour tirer des voitures; il eſt ſingulier que malgré leur vénération pour ces animaux ils ne faſſent

lourd que nos bœufs; ils ont plus d'intelligence & de docilité *(x)*, plus de qualités relatives & ſenties dont on peut tirer parti : auſſi ſont-ils traités dans leur pays avec plus de ſoin que nous n'en donnons à nos plus beaux chevaux. La conſidération que les Indiens ont pour ces animaux, eſt ſi grande *(y)*, qu'elle

point de ſcrupule de les employer à ce ſervice. *Voyage de Groſſe, page 253.*

(x) Au pays de Camandu en Perſe, il y a de grands bœufs qui ſont totalement blancs, ayant en la tête petites cornes, qui ne ſont point aiguës, & ſur le dos ont une boſſe comme les chameaux; au moyen de quoi ſont ſi forts que commodément on leur peut faire porter de gros & peſans fardeaux, & quand on leur met le bât & la charge ſur le dos, ils fléchiſſent & courbent les genoux comme le chameau, & après étant chargés ſe relèvent, & en cette manière ſont appris par les hommes du pays. *Deſcription de l'Inde, par Marc-Paul, livre I, chap. XXII.* — Les laboureurs en Europe piquent leurs bœufs avec un aiguillon pour les faire avancer; ceux de Bengale ne ſont ſimplement que leur tordre la queue; ces animaux ſont très-dociles : ils ſont inſtruits à ſe coucher & à ſe relever pour prendre & dépoſer leur charge. *Lettres édifiantes, IX.e recueil, page 422.*

(y) Près de la Reine ne ſont que de grandes Dames, & on lui pare les pavés ou planches, & les parois & chemins par où elle doit paſſer, avec cette fiente

a dégénéré en ſuperſtition, dernier terme de l'aveugle reſpect. Le bœuf, comme l'animal le plus utile, leur a paru le plus digne d'être révéré; de l'objet de leur vénération, ils ont fait une idole, une eſpèce de divinité bienfaiſante & puiſſante; car on veut que tout ce qu'on reſpecte ſoit grand, & puiſſe faire beaucoup de mal ou de bien.

Ces bœufs à boſſes varient peut-être encore plus que les nôtres pour les couleurs du poil & la figure des cornes; les plus beaux ſont tout blancs, comme les bœufs de Lombardie *(z)*; il y en a qui ſont dépourvus de cornes;

de vache, que j'ai déjà dit; ſur quoi je ne veux oublier de dire en paſſant & par occaſion le grand honneur que ces peuples rendent à ces vaches, pour vilaines craſſeuſes & toutes couvertes de boues qu'elles ſoient; car on les laiſſe entrer dans le Palais du Roi & par-tout où leur chemin s'adonne, ſans qu'on leur refuſe jamais le paſſage; ainſi le Roi même, & tous les plus grands Seigneurs leur font place avec autant d'honneur, de révérence & de reſpect qu'il eſt poſſible, & en font autant aux taureaux & bœufs. *Voyage de Fr. Pyrard, tome I, page 449.*

(z) Tout le bétail d'Italie eſt gris ou blanc. *Voyage de Burnet.* Rotterdam, 1687, *partie II, page 12.* — Tous les bœufs des Indes, & ſur-tout ceux de

il y en a qui les ont fort relevées, & d'autres ſi rabaiſſées qu'elles ſont preſque pendantes; il paroît même qu'on doit diviſer cette race première de biſons ou bœufs à boſſe en deux races ſecondaires, l'une très-grande & l'autre très-petite, & cette dernière eſt celle du zébu : toutes deux ſe trouvent à peu près dans les mêmes climats *(a)*, & toutes deux ſont

Guzarate & de Cambaye ſont généralement blancs comme ceux de Milan. *Voyage de Groſſe, p. 253.*

(a) Les bœufs des Indes ſont de diverſes tailles, il y en a de grands, de petits & de moyens : mais tous pour l'ordinaire ſont d'un grand travail, & il y en a qui font juſqu'à quinze lieues par jour; il y en a d'une eſpèce qui ont près de ſix pieds de haut, mais ils ſont rares, & l'on en a d'une contraire eſpèce, qu'on appelle *nains*, parce qu'ils n'ont pas trois pieds de haut, ceux-ci ont comme les autres une boſſe ſur le dos; ils courent fort vîte; & ils ſervent à traîner des petites charrettes; il y a des bœufs blancs qui ſont extrêmement chers, & j'en ai vu deux à des Hollandois qui leur coûtoient chacun deux cents écus : véritablement ils étoient beaux, bons & forts, & leur chariot qui en étoit attelé, avoit grande mine; quand les gens de qualité ont de beaux bœufs, ils prennent grand ſoin de les conſerver; ils leur font garnir les bouts des cornes d'étuis de cuivre; on leur donne des couvertures comme à des chevaux; on les étrille tous les jours

également douces & faciles à conduire, toutes deux ont le poil fin & la boſſe ſur le dos ; cette boſſe ne dépend point de la conformation de l'épine ni de celle des os des épaules, ce n'eſt qu'une excroiſſance, une eſpèce de loupe, un morceau de chair tendre, auſſi bonne à manger que la langue du bœuf; les loupes de certains bœufs pèſent juſqu'à quarante & cinquante livres *(b)*, ſur d'autres elles ſont bien plus petites *(c)* : quelques-uns de ces bœufs ont auſſi des cornes prodigieuſes pour la grandeur, nous en avons une au Cabinet du Roi de trois pieds & demi de longueur, & de ſept pouces de diamètre à la baſe, pluſieurs Voyageurs aſſurent en avoir vu, dont la capacité étoit aſſez grande

avec exactitude, & on les nourrit de même. *Relation d'un voyage par Thevenot, tome III, page 252.*

(b) Il y a des bœufs à Madagaſcar, dont la loupe pèſe trente, quarante, cinquante & juſqu'à ſoixante livres. *Voyage à Madagaſcar, par de V.* Paris, 1722, *page 245.*

(c) Les bœufs ont une groſſe boſſe pointue ſur le dos proche du cou, & les uns l'ont plus groſſe que les autres. *Relat. de Thevenot, tome II, page 223.*

pour contenir quinze & même vingt pintes de liqueur.

Dans toute l'Afrique *(d)*, on ne connoît point l'uſage de la caſtration du gros bétail, & on le pratique peu dans les Indes *(e)*; lorſqu'on ſoumet les taureaux à cette opération, ce n'eſt point en leur retranchant, mais en leur comprimant les teſticules ; & quoique les Indiens aient un aſſez grand nombre de ces animaux pour traîner leurs voitures & labourer leurs terres, ils n'en élèvent pas à beaucoup près autant que nous; comme dans tous les pays chauds, les vaches ont peu de lait, qu'on n'y connoît guère le fromage & le beurre, & que la chair des veaux n'eſt pas auſſi bonne qu'en Europe, on y multiplie moins les bêtes à cornes; d'ailleurs toutes ces provinces de l'Afrique & de l'Aſie méridionale

(d) On ne voit ſur la côte de Guinée que des taureaux & des vaches; car les Nègres ne s'entendent point à tailler les taureaux pour en faire des bœufs. *Voyage de Boſman, page 236.*

(e) Lorſque les Indiens châtrent les taureaux, ce n'eſt point par inciſion..... C'eſt par une compreſſion de ligatures qui interceptent la nourriture portée dans ces parties. *Voyage de Groſſe, p. 253.*

étant beaucoup moins peuplées que notre Europe, on y trouve une grande quantité de bœufs ſauvages, dont on prend les petits : ils s'apprivoiſent d'eux-mêmes & ſe ſoumettent ſans aucune réſiſtance à tous les travaux domeſtiques ; ils deviennent ſi dociles, qu'on les conduit plus aiſément que des chevaux, il ne faut que la voix de leur maître pour les diriger & les faire obéir ; on les ſoigne, on les careſſe, on les panſe, on les ferre *(f)*, on leur donne une nourriture abondante & choiſie ; ces animaux élevés ainſi, paroiſſent être d'une autre nature que nos bœufs, qui ne nous

(f) Comme il y a beaucoup de chemins dans la province d'Aſmer (aux Indes) qui ſont fort pierreux, on ferre les bœufs quand ils ont à paſſer par ces lieux-là pour un long voyage ; on les fait tomber à terre par le moyen d'une corde attachée aux deux pieds, & ſi-tôt qu'ils y ſont, on leur lie les quatre pieds enſemble, qu'on leur met ſur une machine faite de deux bâtons en croix : en même temps on prend deux petits fers minces & légers qu'on applique à chaque pied, chaque fer n'en couvre que la moitié, & on l'y attache avec trois clous longs de plus d'un pouce, que l'on rive à côté ſur la corne, ainſi qu'à nos chevaux. *Relation de Thevenot, tome III, page 150.*

connoiſſent que par nos mauvais traitemens : l'aiguillon, le bâton, la diſette les rendent ſtupides, récalcitrans & foibles; en tout, comme l'on voit, nous ne ſavons pas aſſez que pour nos propres intérêts, il faudroit mieux traiter ce qui dépend de nous. Les hommes de l'état inférieur, & les peuples les moins policés, ſemblent ſentir mieux que les autres les loix de l'égalité & les nuances de l'inégalité naturelle; le valet d'un fermier eſt, pour ainſi dire, de pair avec ſon maître; les chevaux des Arabes, les bœufs des Hottentots ſont des domeſtiques chéris, des compagnons d'exercice, des aides de travail, avec leſquels on partage l'habitation, le lit, la table; l'homme, par cette communauté s'avilit moins que la bête ne s'élève & s'humaniſe : elle devient affectionnée, ſenſible, intelligente; elle fait là par amour tout ce qu'elle ne fait ici que par la crainte : elle fait beaucoup plus; car comme ſa nature s'eſt élevée par la douceur de l'éducation & par la continuité des attentions, elle devient capable des choſes preſque humaines; le

les Hottentots *(g)* élèvent des bœufs pour la guerre, & s'en ſervent à peu près comme les Indiens des éléphans ; ils inſtruiſent ces bœufs à garder les troupeaux *(h)*, à les conduire, à les tourner,

(g) Les Hottentots ont des bœufs dont ils ſe ſervent avec ſuccès dans les combats ; ils les appellent *Backeleys*, du mot *backeley*, qui en leur langue ſignifie la *Guerre* : chaque armée eſt toujours fournie d'un bon troupeau de ces bœufs, qui ſe laiſſent gouverner ſans peine, & que le chef a ſoin de lâcher à propos. Dès qu'ils ſont abandonnés, ils ſe jettent avec impétuoſité ſur l'armée ennemie, ils frappent des cornes, ils ruent, ils renverſent, éventrent & foulent aux pieds avec une férocité affreuſe tout ce qui ſe préſente ; de ſorte que ſi on n'eſt pas prompt à les détourner, ils ſe précipitent avec furie dans les rangs, y mettent le déſordre, la confuſion, & préparent ainſi à leurs maîtres une victoire facile ; la manière dont ces animaux ſont dreſſés & diſciplinés, fait ſans contredit beaucoup d'honneur au génie & à l'habileté de ces peuples. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome 1. page 160.*

(h) Ces backeleys leur ſont encore d'un grand uſage pour garder leurs troupeaux : lorſqu'ils ſont au pâturage, au moindre ſigne de leur conducteur, ils vont ramener les beſtiaux qui s'écartent & les tiennent raſſemblés ; ils courent auſſi ſur les étrangers avec furie, ce qui fait qu'ils ſont d'un grand ſecours contre les *buſchies* ou *voleurs*, qui en veulent aux troupeaux ; chaque *Kraal* a au moins une demi-douzaine de ces backeleys, qui ſont choiſis entre les bœufs les plus

les ramener, les défendre des étrangers & des bêtes féroces ; ils leur apprennent

fiers; lorſqu'il y en a un qui meurt ou qui ne peut plus ſervir, à cauſe de ſon grand âge, le propriétaire le tue, & on choiſit parmi le troupeau un bœuf pour lui ſuccéder; on s'en rapporte au choix d'un des vieillards du Kraal, qu'on croit plus capable de diſcerner celui qui pourra plus facilement être inſtruit ; on aſſocie ce bœuf novice avec un vieux routier, & on lui apprend à ſuivre ce compagnon, ſoit par les coups, ſoit par d'autres moyens, pendant la nuit on les lie enſemble par les cornes, & on les tient même ainſi pendant une partie du jour juſqu'à ce que le jeune bœuf ſoit parfaitement inſtruit, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'il ſoit devenu un garde-troupeau vigilant; ces gardes-troupeaux connoiſſent tous les habitans du *Kraal*, hommes, femmes & enfans, & témoignent pour toutes ces perſonnes le même reſpect qu'un chien a pour tous ceux qui demeurent dans la maiſon de ſon maître. Il n'y a donc point d'habitant qui ne puiſſe en toute ſûreté approcher des troupeaux: jamais les *backeleys* ne leur font le moindre mal; mais ſi un étranger, & en particulier un Européen, s'aviſoit de prendre la même liberté ſans être accompagné de quelque Hottentot, il riſqueroit beaucoup ; ces gardes-troupeaux qui paiſſent pour l'ordinaire à l'entour viendroient bientôt ſur lui au galop: alors ſi l'étranger n'eſt pas à portée d'être entendu des bergers, ou qu'il n'ait pas d'armes à feu, ou de bonnes jambes, ou un arbre ſur lequel il puiſſe grimper, il eſt mort ſans reſſource: en vain, il auroit recours aux bâtons ou aux pierres, un *backeley* ne s'épouvante pas pour de ſi foibles armes. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance par Kolbe, partie 1, chap. XX, page 307.*

à connoître l'ami & l'ennemi, à entendre les ſignes, à obéir à la voix, &c. Les hommes les plus ſtupides ſont, comme l'on voit, les meilleurs précepteurs de bêtes; pourquoi l'homme le plus éclairé, loin de conduire les autres hommes, a-t-il tant de peine à ſe conduire lui-même?

Toutes les parties méridionales de l'Afrique & de l'Aſie ſont donc peuplées de bœufs à boſſes ou biſons, parmi leſquels il ſe trouve de grandes variétés pour la grandeur, la couleur, la figure des cornes, &c. au contraire toutes les contrées ſeptentrionales de ces deux parties du monde & l'Europe entière, en y comprenant même les Iſles adjacentes, juſqu'aux Açores, ne ſont peuplées que de bœufs ſans boſſe *(i)*,

(i) Les bœufs de Tercère ſont les plus grands & les plus beaux de toute l'Europe, ils ont des cornes prodigieuſement grandes; ils ſont ſi doux & ſi privés, que quand, entre mille qui ſeroient enſemble, un maître viendroit appeler le ſien par ſon nom, (car ils ont chacun leur nom particulier, ainſi que nos chiens) le bœuf ne manqueroit pas d'aller à lui. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome 1, page 490.* — Voyez auſſi le voyage de Mandelſlo, *tome 1, page 578.*

qui tirent leur origine de l'aurochs ; & de la même manière que l'aurochs, qui eſt notre bœuf dans ſon état ſauvage, eſt plus grand & plus fort que nos bœufs domeſtiques, le biſon ou bœuf à boſſe ſauvage, eſt auſſi plus fort & beaucoup plus grand que le bœuf domeſtique des Indes ; il eſt auſſi quelquefois plus petit, cela dépend uniquement de l'abondance de la nourriture : au Malabar *(k)*, au Canara, en Abiſſinie, à Madagaſcar, où les prairies naturelles ſont ſpacieuſes & abondantes, on ne trouve que des biſons d'une grandeur prodigieuſe ; en Afrique & dans l'Arabie pétrée *(l)*, où les terreins

(k) Dans les montagnes de Malabar & de Canara, il ſe trouve des bœufs ſauvages ſi grands qu'ils approchent de la taille de l'éléphant, tandis que les bœufs domeſtiques du même pays ſont petits, maigres & ne vivent pas long-temps. *Voyage du P. Vincent-Marie, chap. XII.* Traduction de M. le Marquis de Montmirail.

(l) J'ai vu à Maſcati, ville de l'Arabie pétrée, une autre eſpèce de bœuf de montagne, d'un poil luſtré & blanc comme celui de l'hermine, ſi bien fait de corps qu'il reſſembloit plutôt à un cerf qu'à un bœuf, ſeulement ſes jambes étoient plus courtes, cependant fines & agiles pour la courſe ; le co

ſont ſecs, on trouve des zébus ou biſons de la plus petite taille.

L'Amérique eſt actuellement peuplée par-tout de bœufs ſans boſſe, que les Eſpagnols & les autres Européens y ont ſucceſſivement tranſportés; ces bœufs ſe ſont multipliés & ſont ſeulement devenus plus petits dans ces terres nouvelles, l'eſpèce en étoit abſolument inconnue dans l'Amérique méridionale; mais dans toute la partie ſeptentrionale juſqu'à la Floride, la Louiſiane & même juſqu'auprès du Mexique, les biſons ou bœufs à boſſe ſe ſont trouvés en grande quantité; ces biſons, qui habitoient autrefois les bois de la Germanie, de l'Écoſſe & des autres terres de notre nord, ont probablement paſſé d'un continent à l'autre, ils ſont devenus, comme tous les autres animaux, plus petits dans ce nouveau monde; & ſelon qu'ils ſe

plus court, la tête & la queue comme celles du bœuf, mais mieux formées avec deux cornes noires, dures, droites, fines & longues d'environ trois ou quatre palmes, garnies de nœuds qui avoient l'air d'être tournés ou faits à vis. *Voyage du P. Vincent-Marie, chap. XII*, Traduction de M. le Marquis de Montmirail.

ſont habitués dans des climats plus ou moins froids, ils ont conſervé des fourrures plus ou moins chaudes; leur poil eſt plus long & plus fourni, leur barbe plus longue à la baie de Hudſon qu'au Mexique, & en général ce poil eſt plus doux que la laine la plus fine *(m)*; on ne peut guère ſe refuſer à croire que ces biſons du nouveau continent ne ſoient de la même eſpèce que ceux de l'ancien, ils en ont conſervé tous les caractères principaux, la boſſe ſur les épaules, les longs poils ſous le muſeau & ſur les parties antérieures du corps, les jambes

(m) Les bœufs ſauvages de la Louiſiane, au lieu de poil comme en ont nos bœufs en France, ſont couverts d'une laine auſſi fine que de la ſoie & toute friſée, & ils en ont plus en hiver qu'en été; les habitans en font un très-grand uſage; ils portent vers les épaules une boſſe aſſez élevée, & ont des cornes très-belles qui ſervent aux chaſſeurs à faire des fourrimens pour mettre leur poudre à tirer; entre leurs cornes & vers le ſommet de la tête, ils ont une touffe de laine ſi épaiſſe, qu'une balle de piſtolet tirée à bout touchant ne peut la pénétrer, comme je l'ai moi-même expérimenté; la chair de ces bœufs ſauvages eſt excellente, ainſi que celle de vache & de veau, elle a un goût & un jus exquis. *Mémoire ſur la Louiſiane, par M. Dumont*, Paris, 1753, *page 75.*

& la queue courtes; & ſi l'on ſe donne la peine de comparer ce qu'en ont dit Hernandès *(n)*, Fernandès *(o)* & tous les autres Hiſtoriens & Voyageurs du nouveau monde *(p)*, avec ce que les Naturaliſtes *(q)* anciens & modernes ont écrit ſur le biſon d'Europe, on ſera convaincu que ce ne ſont pas des animaux d'eſpèce différente.

Ainſi le bœuf ſauvage & le bœuf domeſtique, le bœuf de l'Europe, de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique, le bonaſus, l'aurochs, le biſon & le zébu ſont tous des animaux d'une ſeule

(n) Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 587.

(o) Fernand. *Hiſt. nov. Hiſpan.* pag. 10.

(p) Singularités de la France Antarctique, par Thevet, *page 148.* — Mémoire ſur la Louiſiane, par Dumont, *page 75.* — Deſcription de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, *tome III, page 130.* — Lettres édifiantes. *XI.e recueil, page 318*, & *XXIII.e recueil, page 238.* — Voyage de Robert Lade, *tome II, page 315.* — Dernières découvertes dans l'Amérique ſeptentrionale, par M. de la Salle, Paris, 1697, *page 194 & ſuivantes*, &c. &c.

(q) Plin. *Hiſt. nat.* lib. VIII. — Geſner. *Hiſt. quad.* pag. 128. — Aldrov. *de quad. biſ.* pag. 253. — Rzaczynski. *Hiſt. nat. Polon.* pag. 214, &c.

& même eſpèce, qui ſelon les climats, les nourritures & les traitemens différens, ont ſubi toutes les variétés que nous venons d'expoſer. Le bœuf, comme l'animal le plus utile, eſt auſſi le plus généralement répandu; car, à l'exception de l'Amérique méridionale *(r)*, on l'a trouvé par-tout; ſa nature s'eſt également prêtée à l'ardeur ou à la rigueur des pays du midi & de ceux du nord;

(r) Il paroît que le bœuf à boſſe ou biſon ſauvage n'a jamais habité en Amérique que la partie ſeptentrionale juſqu'à la Virginie, la Floride, le pays des Illinois, la Louiſiane, &c; car quoique Hernandès l'ait appelé *taureau* du Mexique, on voit par un paſſage d'Antonio de Solis, que cet animal étoit étranger au Mexique, & qu'il étoit gardé dans la ménagerie de Montezuma avec d'autres animaux ſauvages, qui venoient de la nouvelle Eſpagne. « En une ſeconde cour, » on voyoit dans de fortes cages de bois toutes les » bêtes ſauvages que la nouvelle Eſpagne produit; » mais rien ne ſurprenoit tant que la vue du taureau » du Mexique, très-rare; tenant du chameau la boſſe » ſur les épaules; du lion le flanc ſec & retiré, la » queue touffue & le cou armé de longs crins en ma- » nière de jube; & du taureau les cornes & le pied » fendu.....Cette eſpèce d'amphithéâtre parut aux Eſpagnols digne d'un grand Prince. » *Hiſtoire de la conquête du Mexique, par Antonio de Solis*, Paris, 1730, *page 519.*

il paroît ancien dans tous les climats, domeſtique chez les Nations civiliſées, ſauvage dans les contrées déſertes ou chez les peuples non-policés, il s'eſt maintenu par ſes propres forces dans l'état de nature, & n'a jamais perdu les qualités relatives au ſervice de l'homme. Les jeunes veaux ſauvages que l'on enlève à leur mère aux Indes & en Afrique deviennent en très-peu de temps auſſi doux que ceux qui ſont iſſus des races domeſtiques, & cette conformité de naturel prouve encore l'identité d'eſpèce: la douceur du caractère dans les animaux, indique la flexibilité phyſique de la forme du corps; car de toutes les eſpèces d'animaux dont nous avons trouvé le caractère docile, & que nous avons ſoumis à l'état de domeſticité, il n'y en a aucune qui ne préſente plus de variétés que l'on n'en peut trouver dans les eſpèces qui, par l'inflexibilité du caractère, ſont demeurées ſauvages.

Si l'on demande laquelle de ces deux races de l'aurochs ou du biſon eſt la race première, la race primitive des

bœufs, il me ſemble qu'on peut répondre d'une manière ſatisfaiſante en tirant de ſimples inductions des faits que nous venons d'expoſer ; la boſſe ou loupe du biſon, n'eſt, comme nous l'avons dit, qu'un caractère accidentel qui s'efface & ſe perd dans le mélange des deux races ; l'aurochs ou bœuf ſans boſſe eſt donc le plus puiſſant & forme la race dominante ; ſi c'étoit le contraire, la boſſe au lieu de diſparoître s'étendroit & ſubſiſteroit ſur tous les individus de ce mélange des deux races ; d'ailleurs cette boſſe du biſon, comme celle du chameau, eſt moins un produit de la Nature qu'un effet du travail, un ſtigmate d'eſclavage. On a de temps immémorial, dans preſque tous les pays de la terre, forcé les bœufs à porter des fardeaux : la charge habituelle & ſouvent exceſſive a déformé leur dos ; & cette difformité s'eſt enſuite propagée par les générations ; il n'eſt reſté de bœufs non-déformés que dans les pays où l'on ne s'eſt pas ſervi de ces animaux pour porter ; dans toute l'Afrique, dans tout le continent oriental,

les bœufs ſont boſſus ; parce qu'ils ont porté de tout temps des fardeaux ſur leurs épaules : en Europe, où l'on ne les emploie qu'à tirer, ils n'ont pas ſubi cette altération, & aucun ne nous préſente cette difformité : elle a vraiſemblablement pour cauſe première, le poids & la compreſſion des fardeaux, & pour cauſe ſeconde, la ſurabondance de la nourriture ; car elle diſparoît lorſque l'animal eſt maigre & mal nourri. Des bœufs eſclaves & boſſus ſe ſeront échappés ou auront été abandonnés dans les bois, ils y auront fait une poſtérité ſauvage & chargée de la même difformité, qui loin de diſparoître aura dû s'augmenter par l'abondance des nourritures dans tous les pays non-cultivés ; en ſorte que cette race ſecondaire aura peuplé toutes les terres déſertes du nord & du midi, & aura paſſé dans le nouveau continent, comme tous les autres animaux, dont la nature peut ſupporter le froid. Ce qui confirme & prouve encore l'identité d'eſpèce du biſon & de l'aurochs, c'eſt que les biſons ou bœufs à boſſe du nord de

l'Amérique, ont une ſi forte odeur, qu'ils ont été appelés *bœufs muſqués* par la plupart des Voyageurs *(ſ)*, & qu'en même temps nous voyons, par le témoignage des Obſervateurs *(t)*, que

(ſ) A quinze lieues de la rivière Danoiſe, ſe trouve la rivière du Loup marin, toutes deux voiſines de la baie d'Hudſon, & l'on trouve dans ce pays une eſpèce de bœufs que nous nommons *bœufs muſqués*, à cauſe qu'ils ſentent ſi fort le muſc, que dans certaines ſaiſons il eſt impoſſible d'en manger; ces animaux ont de très-belle laine, elle eſt plus longue que celle des moutons de Barbarie: j'en avois apporté en France en 1708, dont je m'étois fait faire des bas qui étoient plus beaux que les bas de ſoie..... Ces bœufs, quoique plus petits que les nôtres, ont cependant les cornes beaucoup plus groſſes & plus longues, leurs racines ſe joignent ſur le haut de la tête & deſcendent à côté des yeux preſqu'auſſi bas que la gueule, enſuite le bout remonte en haut, qui forme comme un croiſſant: il y en a de ſi groſſes, que j'en ai vu étant ſéparées du crâne, qui peſoient les deux enſemble ſoixante livres; ils ont les jambes fort courtes; de manière que cette laine traîne toujours par terre lorſqu'ils marchent, ce qui les rend ſi difformes, que l'on a peine à diſtinguer d'un peu loin de quel côté eſt la tête. *Hiſtoire de la nouvelle France, par le P. Charlvoix, tome III, page 132.* — Voyez auſſi le voyage de Robert Lade, *tome II, page 315.*

(t) *Vide Ephem. German.* Decad. II, ann. 2; obſerv. VII.

l'aurochs ou bœuf ſauvage de Pruſſe & de Livonie a cette même odeur de muſc, comme le biſon d'Amérique.

De tous les noms que nous avons mis à la tête de ce chapitre, leſquels pour les Naturaliſtes, tant anciens que modernes, faiſoient autant d'eſpèces diſtinctes & ſéparées, il ne nous reſte donc que le buffle & le bœuf; ces deux animaux quoiqu'aſſez reſſemblans, quoique domeſtiques, ſouvent ſous le même toit & nourris dans les mêmes pâturages, quoiqu'à portée de ſe joindre, & même excités par leurs conducteurs, ont toujours refuſé de s'unir; ils ne produiſent, ni ne s'accouplent enſemble: leur nature eſt plus éloignée que celle de l'âne ne l'eſt de celle du cheval, elle paroît même antipathique; car on aſſure que les vaches ne veulent pas nourrir les petits buffles, & que les mères buffles refuſent de ſe laiſſer teter par des veaux. Le buffle eſt d'un naturel plus dur & moins traitable que le bœuf, il obéit plus difficilement, il eſt plus violent, il a des fantaiſies plus bruſques & plus fréquentes; toutes ſes habitudes ſont

groſſières & brutes : il eſt, après le cochon, le plus ſale des animaux domeſtiques, par la difficulté qu'il met à ſe laiſſer nétoier & panſer ; ſa figure eſt groſſe & repouſſante, ſon regard ſtupidement farouche, il avance ignoblement ſon cou, & porte mal ſa tête, preſque toujours penchée vers la terre ; ſa voix eſt un mugiſſement épouvantable d'un ton beaucoup plus fort & plus grave que celui d'un taureau ; il a les membres maigres & la queue nue, la mine obſcure, la phyſionomie noire comme le poil & la peau ; il diffère principalement du bœuf à l'extérieur par cette couleur de la peau, qu'on aperçoit aiſément ſous le poil, qui n'eſt que peu fourni ; il a le corps plus gros & plus court que le bœuf, les jambes plus hautes, la tête proportionnellement beaucoup plus petite, les cornes moins rondes, noires & en partie comprimées, un toupet de poil crêpu ſur le front ; il a auſſi la peau plus épaiſſe & plus dure que le bœuf ; ſa chair noire & dure eſt non-ſeulement déſagréable au goût, mais répugnante

à l'odorat *(u)*; le lait de la femelle buffle, n'eſt pas ſi bon que celui de la vache; elle en fournit cependant en plus grande quantité *(x)*. Dans les pays chauds, preſque tous les fromages ſont faits de lait de buffle; la chair des jeunes buffles, encore nourris de lait n'en eſt pas meilleure;

(u) En allant de Rome à Naples, on eſt quelquefois régalé de buffles & de corneilles, & encore eſt-on tout heureux d'en trouver; le buffle eſt une viande noire, puante & dure, dont il n'y a guère que les pauvres gens ou les juifs de Rome qui aient accoutumé d'en manger. *Voyage de Miſſon, tome III, page 54.*

(x) En entrant en Perſe par l'Arménie, le premier lieu digne d'être remarqué, eſt celui qu'on appelle les *Trois-égliſes* à trois lieues d'Érivan; ils ont en ce pays-là grande quantité de ces animaux, qui leur ſervent au labourage, & ils tirent des femelles beaucoup de lait, dont ils font du beurre & du fromage, & qu'ils mêlent avec toute ſorte de lait; il y a des femelles qui en rendent par jour juſqu'à vingt-deux pintes. *Voyage de Tavernier, livre I, tome I, page 41.* — Les femelles buffles portent juſqu'à douze mois, & ſont ſi abondantes en lait, qu'il y en a qui rendent par jour juſqu'à vingt-deux pintes de lait; il s'y fait une ſi grande quantité de beurre, que dans quelques-uns des villages que nous trouvions ſur le Tigre, nous vîmes juſqu'à vingt & vingt-cinq barques chargées de beurre, qu'on va vendre le long du golfe Perſique, tant du côté de la Perſe que de l'Arabie. *Idem. Ibid.*

le cuir ſeul vaut mieux que tout le reſte de la bête, dont il n'y a que la langue qui ſoit bonne à manger ; ce cuir eſt ſolide, aſſez léger & preſque impénétrable. Comme ces animaux ſont en général plus grands & plus forts que les bœufs, on s'en ſert utilement au labourage ; on leur fait traîner & non pas porter les fardeaux ; on les dirige & on les contient au moyen d'un anneau qu'on leur paſſe dans le nez ; deux buffles attelés ou plutôt enchaînés à un chariot, tirent autant que quatre forts chevaux ; comme leur cou & leur tête ſe portent naturellement en bas, ils emploient, en tirant, tout le poids de leur corps, & cette maſſe ſurpaſſe de beaucoup celle d'un cheval ou d'un bœuf de labour.

La taille & la groſſeur du buffle indiqueroient ſeules qu'il eſt originaire des climats les plus chauds ; les plus grands, les plus gros quadrupèdes appartiennent tous à la Zone torride dans l'ancien continent, & le buffle dans l'ordre de grandeur ou plutôt de maſſe & d'épaiſſeur, doit être placé après

l'éléphant, le rhinocéros & l'hippopotame. La giraffe & le chameau ſont plus élevés, mais beaucoup moins épais, & tous ſont également originaires & habitans des contrées méridionales de l'Afrique ou de l'Aſie; cependant les buffles vivent & produiſent en Italie, en France & dans les autres provinces tempérées; ceux que nous avons vus vivans à la ménagerie du Roi, ont produit deux ou trois fois; la femelle ne fait qu'un petit & le porte environ douze mois, ce qui prouve encore la différence de cette eſpèce à celle de la vache, qui ne porte que neuf mois. Il paroît auſſi que ces animaux ſont plus doux & moins brutaux dans leur pays natal, & que plus le climat eſt chaud, plus ils ſont d'un naturel docile; en Egypte *(y)*, ils ſont plus traitables qu'en Italie; & aux Indes *(z)*, ils le ſont encore

(y) Il ſe trouve beaucoup de buffles en Égypte; la chair en eſt bonne à manger, & ils n'ont pas la férocité des buffles d'Europe, leur lait eſt d'un très-grand uſage, & l'on en fait même du beurre qui eſt excellent. *Deſcription de l'Égypte, par Maillet, page 27.*

(z) Les buffles ſont extraordinairement hauts &

plus qu'en Égypte. Ceux d'Italie ont auſſi plus de poil que ceux d'Égypte, & ceux-ci plus que ceux des Indes *(a)*;

relevés d'épaules (dans le royaume d'Aunan, dans le Tunquin), ils ſont auſſi robuſtes & grands travailleurs, de ſaçon qu'un ſeul ſuffit à tirer la charrue, encore que le coutre entre bien avant dans la terre, & la chair même n'en eſt pas déſagréable, encore que celle du bœuf y ſoit plus commune & meilleure. *Hiſtoire de Tunquin, par le P. de Rhodes*, Lyon, 1665, *page 51 & ſuivantes.*

(a) Le buffle, à Malabar, eſt plus grand que le bœuf, à peu près fait de même; il a la tête plus longue & plus plate, les yeux plus grands & preſque tout blancs, les cornes plates & ſouvent de deux pieds de long, les jambes groſſes & courtes; il eſt laid, preſque ſans poil, va lentement, & porte des charges fort peſantes; on en voit par troupes comme des vaches, & ils donnent du lait qui ſert à faire du beurre & du fromage; leur chair eſt bonne, quoique moins délicate que celle du bœuf; il nage parfaitement bien & traverſe les plus grandes rivières; on en voit de privés, mais il y en a de ſauvages qui ſont extrêmement dangereux, déchirant les hommes ou les écraſant d'un ſeul coup de tête; ils ſont moins à craindre dans les bois que par-tout ailleurs, parce que leurs cornes s'arrêtent ſouvent aux branches & donnent le temps de fuir à ceux qui en ſont pourſuivis; le cuir de ces animaux ſert à une infinité de choſes, & l'on en fait juſqu'à des cruches pour conſerver de l'eau ou des liqueurs; ceux de la côte de Malabar ſont preſque tous ſauvages, & il n'eſt point défendu aux étrangers de leur donner la chaſſe

leur fourrure n'eſt jamais fournie, parce qu'ils ſont originaires des pays chauds, & qu'en général les gros animaux de ce climat n'ont point de poil ou n'en ont que très-peu.

Il y a une grande quantité de buffles ſauvages dans les contrées de l'Afrique & des Indes, qui ſont arroſées de rivières, & où il ſe trouve de grandes prairies ; ces buffles ſauvages vont en troupeaux *(b)* & font de grands dégâts dans les terres cultivées, mais ils n'attaquent jamais les hommes, & ne courent deſſus que quand on vient de les bleſſer : alors ils ſont très-dangereux *(c)*; car ils

& d'en manger. *Voyage de Dellon, page 110 & 111.*

(b) On voit paître dans les campagnes des îles Philippines une ſi grande quantité de buffles ſauvages, ſemblables à ceux de la Chine, qu'un bon chaſſeur pourroit à cheval, avec une lance, en tuer dix & vingt en un jour. Les Eſpagnols les tuent pour en avoir la peau, & les Indiens pour les manger. *Voyage de Gemelli Careri, tome V, page 162.*

(c) Les Nègres nous dirent, que quand on tire ſur les buffles ſans les bleſſer mortellement, ils s'élancent avec fureur ſur les perſonnes, les renverſent & les tuent à coups de pieds..... Les Nègres épient les endroits où les buffles s'aſſemblent le ſoir, &

vont droit à l'ennemi, le renverſent & le tuent en le foulant aux pieds; cependant ils craignent beaucoup l'aſpect du feu *(d)*, la couleur rouge leur déplaît. Aldrovande, Kolbe & pluſieurs autres Naturaliſtes & Voyageurs aſſurent que perſonne n'oſe ſe vêtir de rouge dans

ils montent ſur un grand arbre d'où ils les tirent, & ils n'en deſcendent que lorſqu'ils les voient morts. *Voyage de Boſman, pages 437 & 438.*

(d) Les buffles, au cap de Bonne-eſpérance, ſont plus gros que ceux qu'on a en Europe; au lieu d'être noirs comme ceux-ci, ils ſont d'un rouge obſcur: ſur le front, ſort une touffe de poil frisé & rude; tout leur corps eſt fort bien proportionné, & ils avancent extrêmement la tête, leurs cornes ſont fort courtes & penchent du côté du cou; les pointes ſont recourbées en dedans & ſe joignent preſque; ils ont la peau ſi dure & ſi ferme, qu'il eſt difficile de les tuer ſans le ſecours d'une bonne arme à feu; & leur chair n'eſt ni ſi graſſe ni ſi tendre que celle des bœufs ordinaires. Le buffle du Cap entre en fureur à la vue d'un habit rouge, & à l'ouïe d'un coup de fuſil tiré près de lui; dans ces occaſions il pouſſe des cris affreux, il frappe du pied, remue la terre & courant avec furie contre celui qui a tiré ou qui eſt habillé de rouge, il franchit tous les obſtacles pour venir à lui: ni le feu ni l'eau ne l'arrêtent; il n'y a qu'une muraille ou autre choſe ſemblable qui ſoit capable de le retenir. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome III, chapitre XI, page 25.*

le pays des buffles : je ne ſai ſi cette averſion du feu & de la couleur rouge eſt générale dans tous les buffles ; car dans nos bœufs il n'y en a que quelques-uns que le rouge effarouche.

Le buffle, comme tous les autres grands animaux des climats méridionaux, aime beaucoup à ſe vautrer & même à ſéjourner dans l'eau ; il nage très-bien & traverſe hardiment les fleuves les plus rapides : comme il a les jambes plus hautes que le bœuf, il court auſſi plus légèrement ſur terre. Les Nègres en Guinée, & les Indiens au Malabar, où les buffles ſauvages ſont en grand nombre, s'exercent ſouvent à les chaſſer, ils ne les pourſuivent ni ne les attaquent de face, ils les attendent, grimpés ſur des arbres, ou cachés dans l'épaiſſeur de la forêt, que les buffles ont de la peine à pénétrer à cauſe de la groſſeur de leur corps & de l'embarras de leurs cornes : ces peuples trouvent la chair du buffle bonne, & tirent un grand profit de leurs peaux & de leurs cornes, qui ſont plus dures & meilleures que celles du bœuf. L'animal qu'on appelle

à Congo *Empacaſſa* ou *Pacaſſa*, quoique très-mal décrit par les Voyageurs, me paroît être le buffle, comme celui dont ils ont parlé ſous le nom d'*Empabunga* ou *Impalunca*, dans le même pays, pourroit bien être le bubal, duquel nous donnerons l'hiſtoire avec celle des Gazelles dans la ſuite de ce volume.

UN ZÉBU.

J'AI déjà fait mention de ce petit Bœuf à l'article du Buffle *(page 45 & ſuiv.)*; mais comme il en eſt arrivé un à la Ménagerie du Roi, depuis l'impreſſion de cet article, nous ſommes en état d'en parler encore plus poſitivement & d'en donner ici la figure faite d'après nature. J'ai auſſi reconnu, en faiſant de nouvelles recherches, que ce petit bœuf auquel j'ai donné le nom de *Zébu*, eſt vraiſemblablement le même animal qui ſe nomme *Lant (a)* ou *Dant (b)* en Numidie, & dans quelques autres pro-

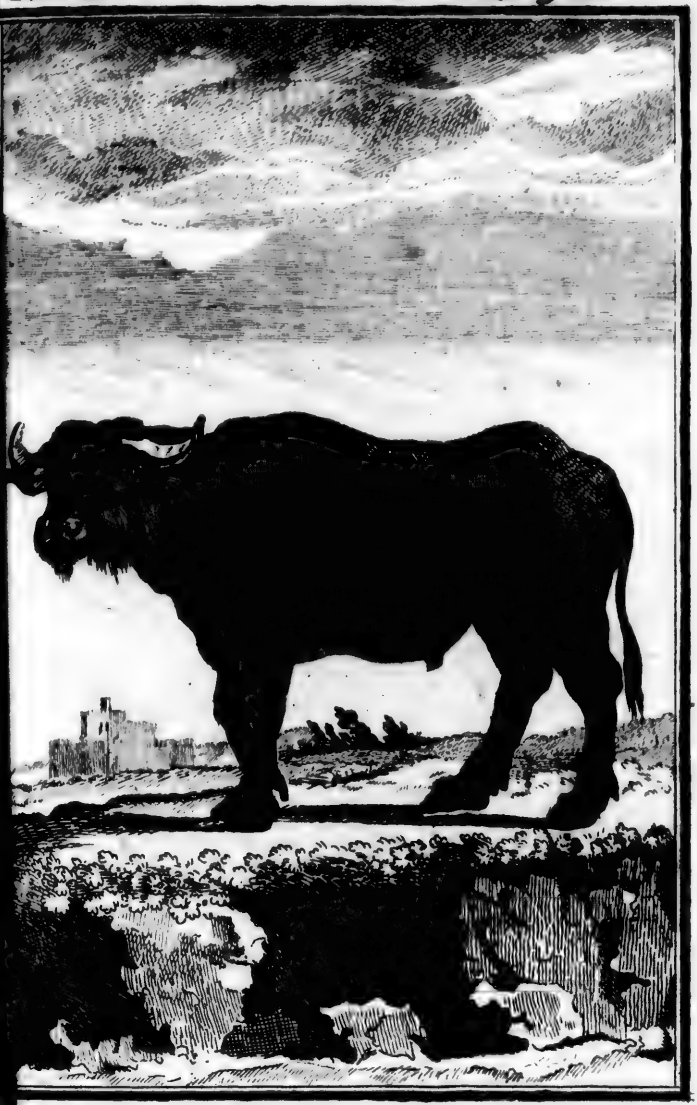
(a) Lant *bovem ſimilitudine refert, minor tamen cruribus & cornibus elegantius; colorem album gerit, unguibus nigerrimis; tantæque velocitatis ut a reliquis animalibus præterquam ab equo barbarico ſuperari nequeat. Facilius æſtate capitur quod arenæ æſtu curſus velocitate ungues amoveantur, quo dolore affectus curſum remittit, &c.* Leonis Afric. *Africæ, deſcript.* vol. II, pag. 75.

(b) Le Dante que les Africains appellent *Lampt*, eſt de la forme d'un petit Bœuf, mais il a les jambes courtes..... Il a des cornes noires qui ſe courbent en rond & qui ſont façonnées; il a le poil blanchâtre & les ongles des pieds fort noirs & fendus;

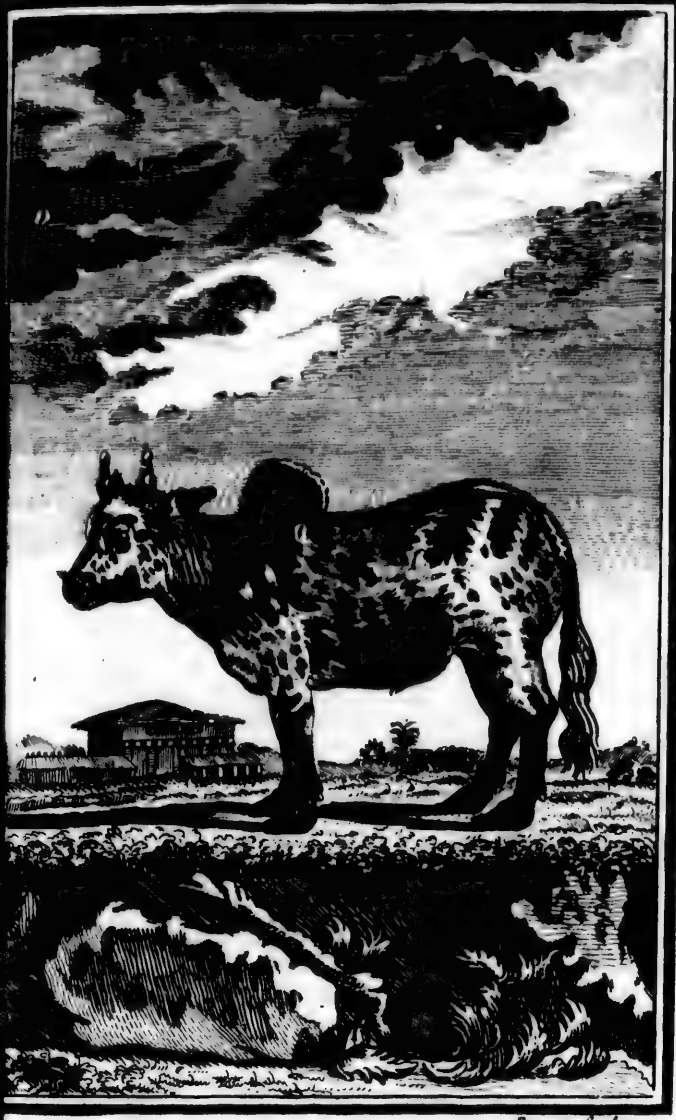
vinces ſeptentrionales de l'Afrique où il eſt très-commun : & enfin que ce même nom *Dant*, qui ne devoit appartenir qu'à l'animal dont il eſt ici queſtion, a été tranſporté d'Afrique en Amérique, à un autre animal qui ne reſſemble à celui-ci que par la grandeur du corps, & qui eſt d'une toute autre eſpèce ; ce Dant d'Amérique eſt le Tapir ou le Maïpouri ; & pour qu'on ne le confonde pas avec le Dant d'Afrique, qui eſt notre Zébu, nous en donnerons l'hiſtoire dans ce volume.

du reſte il eſt ſi vîte, qu'aucun animal ne le peut atteindre, ſi ce n'eſt peut-être un barbe. On prend ces animaux plus aiſément en été, parce qu'ils uſent leurs ongles ſur les ſablons brûlans, à force de courir, & la douleur les arrête tout court comme elle fait les cerfs & les daims de ces déſerts ; il y a quantité de ces Dantes dans les déſerts de Numidie & de Lybie, particulièrement aux terres des Morabitains, & l'on fait de leurs peaux de belles rondaches, dont les meilleures ſont à l'épreuve des flèches : auſſi ſont-elles fort chères, & on les blanchit avec du lait aigre ; la chair de cet animal eſt très bonne, & les Maures en empliſſent des ſaloirs ; elle a le goût de chair de bœuf, horſmis qu'elle eſt un peu plus douce. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 52.*

LE MOUFLON



LE BUFLE.



Breant Sculp.

LE ZEBU

LE MOUFLON (a).
ET
LES AUTRES BREBIS.

Les espèces les plus foibles des animaux utiles ont été réduites les premières en domesticité : l'on a soumis la Brebis

(a) *Mouflon*, mot dérivé de l'Italien *Muflone*, nom de cet animal dans les îles de Corse & de Sardaigne; en Grec μύσμων, selon Strabon; en Latin *Musmon* ou *Musimon*; en Sibérie *Stepnie-Barani*, c'est-à-dire, *Mouton sauvage*, selon Gmelin; dans la Tartarie, chez les Monguls *Argali*, selon le même Gmelin.

Musmon. Plinii, *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XLIX. *Nota.* Pline fait mention, *liv. XXVIII, chap. IX*; & *livre XXX, chapitre XV*, d'un animal, qu'il dit que les Anciens Grecs appeloient *Ophion*, qui nous paroît être le même que le *musmon* ou *mouflon.*

Tragelaphus. Belon, *Observ.* feuillet 54, *fig.* feuillet 54, *verso*; le *tragelaphus*, dit Belon, est semblable en pelage au bouc estain : mais il ne porte point de barbe; ses cornes ne lui tombent point, qui sont semblables à celles d'une chèvre; mais sont quelquefois entorses comme à un bélier; son museau & le devant du front & les oreilles sont de mouton; ayant aussi la bourse des génitoires de bélier, pendante &

& la Chèvre, avant d'avoir dompté le Cheval, le Bœuf ou le Chameau; on les a auſſi tranſportées plus aiſément de climats en climats; de-là le grand nombre de variétés qui ſe trouvent dans ces deux eſpèces, & la difficulté de reconnoître quelle eſt la vraie ſouche de chacune; il eſt certain, comme nous l'avons prouvé, que notre brebis domeſtique, telle qu'elle exiſte aujourd'hui

moult groſſe; ſes quatre jambes ſemblables à celles d'un mouton; ſes cuiſſes à l'endroit de deſſous la queue ſont blanches, la queue noire. Il porte le poil ſi long à l'endroit de l'eſtomac & deſſus & deſſous le cou, qu'il ſemble être barbé, il a les crins deſſus les épaules & de la poitrine longs, de couleur noire; ayant deux taches griſes, une en chaque côté des flancs, & auſſi il a les narines noires & le muſeau blanc, comme auſſi eſt tout le deſſous du ventre. *Nota.* On verra que cette courte deſcription que Belon donne de ſon *tragelaphus*, s'accorde pour tous les caractères eſſentiels avec celle que nous donnons ici du mouflon.

Muſmon ſeu Muſimon. Geſner, *Hiſt. quadrup.* pag. 823.

Hircus cornibus ſupra rotundatis, infra planis, ſemicirculum referentibus.... Capra orientalis. La chèvre du Levant. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 70.

Ammon. Capra cornibus arcuatis, collo ſubtus barbato, caudâ nigrâ. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 70.

ne pourroit ſubſiſter d'elle-même, c'eſt-à-dire, ſans le ſecours de l'homme; il eſt donc également certain que la Nature ne l'a pas produite telle qu'elle eſt, mais que c'eſt entre nos mains qu'elle a dégénéré : il faut par conſéquent chercher parmi les animaux ſauvages ceux dont elle approche le plus ; il faut la comparer avec les brebis domeſtiques des pays étrangers, expoſer en même temps les différentes cauſes d'altération, de changement & de dégénération, qui ont dû influer ſur l'eſpèce, & voir enfin ſi nous ne pourrons pas, comme dans celle du bœuf, en rapporter toutes les variétés, toutes les eſpèces prétendues, à une race primitive.

Notre brebis, telle que nous la connoiſſons, ne ſe trouve qu'en Europe & dans quelques provinces tempérées de l'Aſie : tranſportée dans les pays plus chauds, comme en Guinée *(b)*, elle

(b) Ovis Africana pro vellere lanoſo pilis brevibus hirtis veſtita ; hoc genus vidimus in vivario regio weſt, monaſterienſi S. Jacobi dicto, quoad formam corporis externam ovibus vulgaribus perſimile verum pro lanâ ei pilus fuit..... Specie a noſtratibus differe non fidenter affirmaverim ; fortaſſe quemadmodum homines in nigritarum regionibus pro

perd ſa laine & ſe couvre de poil, elle y multiplie peu, & ſa chair n'a plus le même goût; dans les pays très-froids elle ne peut ſubſiſter: mais on trouve dans ces mêmes pays froids, & ſur-tout en Iſlande, une race de brebis à pluſieurs cornes, à queue courte, à la laine dure & épaiſſe, au-deſſous de laquelle, comme dans preſque tous les animaux du nord, ſe trouve une ſeconde fourrure d'une laine plus douce, plus fine & plus touffue; dans les

capillis lanam quandam obtinent, ita vice verſâ pecudes hæ pro lanâ pilos. Ray, *Syn. quad.* pag. 75. — Dans le royaume de Congo, à Loango & à Cabinde, les brebis au lieu de cette laine douce qu'elles portent parmi nous, n'ont qu'un poil rude ſemblable à celui des chiens; la chaleur de l'air deſſéchant tout ce qu'il y a de gras & d'huileux, & leur donnant ainſi cette rudeſſe: j'ai obſervé la même choſe dans les brebis qui ſont dans les Indes. *Voyage de Jean Ovington, tome I, page 60.* — Les moutons ſont en aſſez grand nombre ſur toute la côte de Guinée, & cependant ils ſont fort chers, ils ont la même figure que ceux d'Europe, ſi ce n'eſt qu'ils ſont la moitié plus petits, & qu'au lieu de laine ils ont par-tout le corps du poil de la longueur d'un doigt..... La chair n'a pas la moindre conformité avec celle des moutons d'Europe, étant extrêmement sèche, &c. *Voyage de Boſman, pages 237 & 238.*

pays chauds, au contraire, on ne voit ordinairement que des brebis à cornes courtes & à queue longue, dont les unes ſont couvertes de laine, les autres de poil, & d'autres encore de poil mêlé de laine; la première de ces brebis des pays chauds eſt celle que l'on appelle communément *mouton* de *Barbarie (c)*, *mouton* d'*Arabie*, *(d)*, laquelle reſſemble entièrement à notre brebis do-

(c) La Perſe abonde en moutons & en chèvres, il y a de ces moutons que nous appelons *moutons de Barbarie* ou *à groſſe queue*, dont la queue pèſe plus de trente livres; c'eſt un grand fardeau que cette queue à ces pauvres animaux, d'autant plus qu'elle eſt étroite en haut & large en bas; vous en voyez ſouvent qui ne la ſauroient traîner, & à ceux-là on leur met la queue ſur une machine à deux roues, à laquelle on les attache par un harnois, &c. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

(d) Ovis laticauda Arabica. Ray, *Syn. quad.* p. 74. *Nota.* La plupart des Naturaliſtes ont appelé cette brebis, *brebis d'Arabie*; cependant elle n'eſt pas originaire d'Arabie, elle y eſt même aſſez rare: c'eſt dans la Tartarie méridionale, en Perſe, en Égypte, en Barbarie & ſur les côtes occidentales de l'Afrique, qu'elle ſe trouve en grand nombre.

Aries laniger caudâ latiſſimâ..... Ovis laticauda. La brebis à large queue, Briſſon, *Regn. animal.* pag. 75.

meſtique, à l'exception de la queue *(e)*, qui eſt ſi fort chargée de graiſſe, que ſouvent elle eſt large de plus d'un pied, & pèſe plus de vingt livres; au reſte, cette brebis n'a rien de remarquable que ſa queue qu'elle porte comme ſi on lui avoit attaché un couſſin ſur les feſſes; dans cette race de brebis à groſſe queue, il s'en trouve qui l'ont ſi longue & ſi peſante *(f)*, qu'on leur donne une petite

(e) Neque his arietibus ullum ab aliis diſcrimen præterquam in caudâ quam latiſſimam circumferunt..... Nonnullis libras decem aut viginti cauda pendet cum ſua ſponte impinguantur; verum in Ægypto plurimi farciendis vervecibus intenti, furfure hordeoque ſaginant; quibus adeo craſſeſcit cauda ut ſe ipſos dimovere non poſſint; verum qui eorum curam gerunt caudam exiguis vehiculis alligantes gradum promovere faciunt; vidi hujuſmodi caudam libras octuaginta ponderare. Leon. Afric. *Deſcript. Afric.* vol. II, pag. 253.

(f) Ovis Arabica altera. Ray. *Synopſ. quadrup.* pag. 74.

Aries laniger caudâ longiſſimâ.... Ovis longicauda. La brebis à longue queue. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 76. *Nota.* M.rs Ray & Briſſon, font de cette brebis à longue queue & de la brebis à large queue deux eſpèces différentes; M. Linnæus les a réunies, & ne les donne que comme des variétés dans l'eſpèce commune : nous ſommes en cela parfaitement de ſon avis.

brouette pour la ſoutenir en marchant; dans le Levant, cette brebis eſt couverte d'une très-belle laine; dans les pays plus chauds, comme à Madagaſcar & aux Indes *(g)*, elle eſt couverte de poil; la ſurabondance de la graiſſe, qui dans nos moutons ſe fixe ſur les reins, deſcend dans ces brebis ſous les vertèbres de la queue: les autres parties du corps en ſont moins chargées que dans nos moutons gras; c'eſt au climat, à la nourriture & aux ſoins de l'homme qu'on doit rapporter cette variété; car ces brebis à larges ou longues queues ſont domeſtiques comme les nôtres, & même elles demandent beaucoup plus de ſoins & de ménagement. La race en eſt beaucoup plus répandue que celle de nos brebis; on la trouve communément en

(g) L'île de Madagaſcar nourrit des moutons à groſſe queue, y ayant eu tel mouton, dont la queue a peſé vingt livres, étant groſſie d'une graiſſe qui ne ſe fond point & très-délicate à manger; ces moutons ont la laine comme le poil des chèvres. *Voyage de Flaccourt, page 3*..... La viande des jeunes femelles & des châtrés eſt d'un excellent goût, *Idem, page 151*.

Tartarie *(h)*, en Perſe *(i)*, en Syrie *(k)*, en Égypte *(l)*, en Barbarie, en Éthiopie,

(h) Les moutons des Tartares, comme auſſi ceux de Perſe, ont une groſſe queue, qui n'eſt que graiſſe, de vingt à trente livres peſant; les oreilles pendantes comme nos barbets, & le nez camus. *Voyage d'Olearius, tome I, page 321.* — Les brebis, dans la Tartarie orientale, ont la queue du poids de dix à douze livres; cette queue n'eſt preſque qu'une ſeule pièce de graiſſe fort ragoûtante; les os n'en ſont pas plus gros que ceux de la queue de nos brebis. *Relation de la grande Tartarie, page 187....* Les brebis des provinces qu'occupent les Tartares Calmoucques, ont la queue cachée dans un couſſin de pluſieurs livres. *Ibid. p. 267.*

(i) La ſeule queue d'un de ces moutons de Perſe, pèſe quelquefois dix à douze livres, & rend cinq ou ſix livres de graiſſe, & elle eſt de figure contraire à celle de nos moutons, étant large en bas & étroite en haut. *Voyage de Tavernier, tome II, page 379.*

(k) J'ai vu en Syrie, Judée, Égypte, la queue des moutons ſi groſſe, grande & large, qu'elle peſoit trente-trois livres & davantage, & toutefois les moutons ne ſont guère plus grands que ceux de Berri, mais bien plus beaux & la laine plus belle. *Voyage de Villamont, page 629.*

(l) Il y a en Éthiopie certains moutons, dont la queue pèſe vingt-cinq livres & voire davantage..... Et certains autres dont la queue eſt longue d'une braſſe, & tortue comme un cep de vigne, avec l'encolure pendante comme celle des taureaux. *Voyage de Drack, page 85.*

au Mosambique *(m)*, à Madagascar *(n)*, & jusqu'au cap de Bonne-Espérance *(o)*.

On voit dans les îles de l'Archipel, & principalement dans l'île de Candie une race de brebis domestique, de laquelle Belon a donné la figure & la description sous le nom de *strepsicheros (p)*; cette brebis est de la taille de nos brebis

(m) Sunt ibi oves quæ una quarta parte abundant; integram enim ovem si quadrifidè secaveris præcisè quinque partibus plenariè constabit; cauda si quidem quam habent tam lata, crassa & pinguis est ut ob molem reliquis par sit. Hug. Linscot. *Navig.* pars II, pag. 19.

(n) L'île Saint-Laurent *(Madagascar)* est fort abondante en bétail..... La queue des béliers & brebis est grosse & pesante à merveille; nous en primes une qui pesoit vingt-huit livres. *Voyage de Pyrard, tome I, page 37.*

(o) Le mouton du Cap n'a rien de plus remarquable que la longueur & l'épaisseur de sa queue qui pèse communément quinze à vingt livres; cependant les moutons de Perse, qui sont encore plus petits de corps, ont des queues encore plus grandes; j'en ai moi-même vu au Cap de cette espèce, dont les queues pesoient tout au moins trente livres. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome II, page 97.*

(p) Il y a une manière de mouton en Crète, qui sont en grands troupeaux aussi communs que les autres, & principalement au mont Ida, que les Pasteurs nomment *striphocheri*, qui sont en ce dissemblables aux nôtres, qu'ils portent les cornes toutes droites; ce

ordinaires, elle eſt, comme celles-ci, couverte de laine, & elle n'en diffère que par les cornes qu'elle a droites & cannelées en ſpirale.

Enfin, dans les contrées les plus chaudes de l'Afrique & des Indes, on trouve une race de grandes brebis à poil rude, à cornes courtes, à oreilles pendantes, avec une eſpèce de fanon & des pendans ſous le cou. Léon l'Africain & Marmol la nomment *adimain (q)*, & les Naturaliſtes la connoiſſent ſous les noms de *bélier* du Sénégal *(r)*, *bélier* de

mouton n'eſt en rien différent au commun, excepté que comme les béliers portent les cornes tortues, celui-là les porte toutes droites contre-mont, qui ſont cannelées en vis. *Obſervation de Belon, feuillet 15, fig. feuillet 16.*

(q) Adimain, *animal domeſticum arietem formâ refert.... Aures habet oblongas & pendulas. Libyci his animalibus pecoris vice utuntur..... Ego quondam juvenili fervore ductus horum animalium dorſo inſidens ad quartam miliarii partem delatus fui.* Leon Afric. *Deſcript. Afric.* vol. II, pag. 752.—Voyez auſſi *l'Afrique de Marmol, tome 1, page 59.*

(r) Les moutons, ou pour parler plus correctement, les béliers du Sénégal, car on n'eſt point dans l'uſage de les couper, ſont auſſi d'une eſpèce bien diſtinguée; ils n'ont du bélier de France que la tête & la queue; du reſte pour la grandeur & le poil, ils tiennent

Guinée *(f)*, *brebis* d'Angola, &c. elle eſt domeſtique comme les autres, & ſujette de même à des variétés; nous donnons ici la figure de deux de ces brebis,

davantage du bouc.... Il ſemble que la laine ait été incommode au mouton dans un pays déjà trop chaud; la Nature l'a changée en un poil médiocrement long & aſſez rare. *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, page 36.*

(f) Aries Guineenſis ſive Angolenſis. Marcgrav. *Hiſt. Braſ. fig.* pag. 234.

Aries piloſus, pilis brevibus veſtitus, jubâ longiſſimâ, auriculis longis pendulis.... Ovis Guineenſis. La brebis de Guinée. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 77.

Guineenſis ovis auribus pendulis, palearibus laxis, occipite prominente. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 71.

Les moutons de Guinée ſont un peu différens de ceux que nous voyons en Europe; ils ſont pour l'ordinaire plus haut ſur leurs jambes; ils n'ont point de laine, mais un poil de chien aſſez court, doux & fin; les béliers ont de longs crins qui pendent quelquefois juſqu'à terre, & qui leur couvrent le cou, depuis les épaules juſqu'aux oreilles; ils ont les oreilles pendantes; les cornes noueuſes, aſſez courtes, pointues & tournées en avant; ces animaux ſont gras, leur chair eſt bonne, & a du fumet quand ils paiſſent ſur des montagnes ou au bord de la mer; mais elle ſent le ſuif quand leurs pâturages ſont humides ou marécageux; les brebis ſont extrêmement fécondes..... Elles ont deux petits à chaque portée, *Voyage de Deſmarchais, tome I, page 141.*

qui, quoique différentes entr'elles par des caractères particuliers, ſe reſſemblent à tant d'autres égards, qu'on ne peut guère douter qu'elles ne ſoient de la même race : c'eſt de toutes les brebis domeſtiques, celle qui paroît approcher le plus de l'état de nature; elle eſt plus grande, plus forte, plus légère, & par conſéquent plus capable qu'aucune autre de ſubſiſter par elle-même; mais comme on ne la trouve que dans les pays plus chauds, qu'elle ne peut ſouffrir le froid, & que dans ſon propre climat elle n'exiſte pas par elle-même, comme animal ſauvage, qu'au contraire elle ne ſubſiſte que par le ſoin de l'homme, qu'elle n'eſt qu'animal domeſtique, on ne peut pas la regarder comme la ſouche première ou la race primitive, de laquelle toutes les autres auroient tiré leur origine.

En conſidérant donc dans l'ordre du climat, les brebis qui ſont purement domeſtiques; nous avons, 1.° la brebis du nord à pluſieurs cornes, dont la laine eſt rude & fort groſſière; les brebis

d'Iſlande, de Gothlande, de Moſcovie *(t)*, & de pluſieurs autres endroits du nord de l'Europe, ont toutes la laine groſſe, & paroiſſent être de cette même race.

2.° Notre brebis, dont la laine eſt très-belle & fort fine dans les climats doux de l'Eſpagne & de la Perſe, mais qui, dans les pays très-chauds ſe change en un poil aſſez rude; nous avons déjà obſervé cette conformité de l'influence des climats de l'Eſpagne & du Choraſan, province de Perſe, ſur le poil des chèvres, des chats, des lapins, & elle agit de même ſur la laine des brebis, qui eſt très-belle en Eſpagne, & plus belle encore dans cette partie de la Perſe *(u)*.

(t) Il arriva à Péterſbourg vingt Bergers de Siléſie, qu'on envoya enſuite à Cazan pour y tondre les brebis, & pour apprendre aux Moſcovites à préparer la laine.... Mais ce projet n'a pas encore réuſſi, & cela vient, dit-on, principalement de ce que la laine eſt trop groſſière, les brebis & les chèvres s'étant de tout temps mêlés, & ayant produit enſemble. *Nouveau Mémoire ſur l'état de la Moſcovie.* Paris, 1725, *tome I, page 290.*

(u) On faiſoit autrefois à Meſchet au pays du Choraſan (frontière de Perſe) un grand commerce de ces belles peaux d'agneaux, d'un beau gris-argenté, dont la toiſon eſt toute friſée & plus déliée que la ſoie, parce que celles que les montagnes qui ſont au ſud

3.° La brebis à groſſe queue, dont

de cette ville fourniſſent, & celles qui viennent de la province de Kerman, ſont les plus belles de toute la Perſe. *Relation de la grande Tartarie, page 187.* — La plus grande partie de ces laines ſi belles & ſi fines ſe trouve dans la province de Kerman, qui eſt l'ancienne Garamanie, la meilleure ſe prend dans les montagnes voiſines de la ville qui porte le même nom de la province; les moutons de ces quartiers-là ont cela de particulier, que lorſqu'ils ont mangé de l'herbe nouvelle, depuis Janvier juſqu'en Mai, la toiſon entière s'enlève comme d'elle-même & laiſſe la bête auſſi nue & avec la peau auſſi unie que celle d'un cochon de lait qu'on a pelé dans l'eau chaude, de ſorte qu'on n'a pas beſoin de les tondre comme on fait en France; ayant ainſi levé la laine de leurs moutons, ils la battent, & le gros s'en allant, il ne demeure que le fin de la toiſon.... On ne teint point ces laines, naturellement elles ſont preſque toutes d'un brun-clair ou d'un gris-cendré, & il s'en trouve fort peu de blanches. *Voyage de Tavernier, tome 1, page 130.* — Les moutons des Tartares Uſbecks & de Beſchac ſont chargés d'une laine grisâtre & longue, friſée au bout en petites boucles blanches & ſerrées en forme de perles, ce qui fait un très-bel effet, & c'eſt pourquoi l'on en eſtime bien plus la toiſon que la chair, parce que cette ſorte de fourrure eſt la plus précieuſe de toutes celles qu'on ſe ſert en Perſe, après la zibeline; on les nourrit avec grand ſoin, & le plus ſouvent à l'ombre; & quand on eſt obligé de les mener à l'air, on les couvre comme les chevaux; ces moutons ont la queue petite comme les nôtres. *Voyage d'Olearius, tome 1, page 547.*

la laine eſt auſſi fort belle dans les pays tempérés, tels que la Perſe, la Syrie, l'Égypte; mais qui, dans des climats plus chauds, ſe change en poil plus ou moins rude.

4.° La brebis *ſtrepſicheros* ou *mouton* de Crète, qui porte de la laine comme les nôtres & leur reſſemble, à l'exception des cornes, qui ſont droites & cannelées en vis.

5.° L'*Adimain* ou la grande *brebis* du Sénégal & des Indes, qui nulle part n'eſt couverte de laine, & porte au contraire un poil plus ou moins court & plus ou moins rude, ſuivant la chaleur du climat; toutes ces brebis ne ſont que des variétés d'une ſeule & même eſpèce, & produiroient certainement toutes les unes avec les autres, puiſque le bouc, dont l'eſpèce eſt bien plus éloignée, produit avec nos brebis, comme nous nous en ſommes aſſurés par l'expérience; mais quoique ces cinq ou ſix races de brebis domeſtiques ſoient toutes des variétés de la même eſpèce, entièrement dépendantes de la différence du climat, du traitement & de la nour-

riture; aucune de ces races ne paroît être la ſouche primitive & commune de toutes; aucune n'eſt aſſez forte, aſſez légère, aſſez vive pour réſiſter aux animaux carnaſſiers, pour les éviter, pour les fuir; toutes ont également beſoin d'abri, de ſoin, de protection; toutes doivent donc être regardées comme des races dégénérées, formées des mains de l'homme, & par lui propagées pour ſon utilité. En même temps qu'il aura nourri, cultivé, multiplié ces races domeſtiques, il aura négligé, chaſſé, détruit la race ſauvage, plus forte, moins traitable, & par conſéquent plus incommode & moins utile : elle ne ſe trouvera donc plus qu'en petit nombre dans quelques endroits moins habités, où elle aura pu ſe maintenir; or, on trouve dans les montagnes de Grèce, dans les îles de Chypre, de Sardaigne, de Corſe & dans les déſerts de la Tartarie, l'animal que nous avons nommé *mouflon*, & qui nous paroît être la ſouche primitive de toutes les brebis; il exiſte dans l'état de nature, il ſubſiſte & ſe multiplie ſans le ſecours de l'homme; il reſſemble

plus qu'aucun autre animal ſauvage à toutes les brebis domeſtiques, il eſt plus vif, plus fort & plus léger qu'aucune d'entr'elles; il a la tête, le front, les yeux & toute la face du bélier, il lui reſſemble auſſi par la forme des cornes & par l'habitude entière du corps; enfin, il produit avec la brebis domeſtique *(x)*, ce qui ſeul ſuffiroit pour démontrer qu'il eſt de la même eſpèce & qu'il en eſt la ſouche; la ſeule diſconvenance qu'il y ait entre le mouflon & nos brebis, c'eſt qu'il eſt couvert de poil & non de laine; mais nous avons vu que même dans les brebis domeſtiques, la laine n'eſt pas un caractère eſſentiel, que c'eſt une production du climat tempéré, puiſque dans les pays chauds ces mêmes brebis n'ont point de laine & ſont toutes couvertes de poil, & que dans les pays très-

(x) Eſt & in Hiſpaniâ, ſed maxime Corſicâ, non maxime abſimile pecori (ſcilicet ovili) genus muſmonum, caprino villo, quàm pecoris velleri propius; quorum è genere & ovibus natos priſci umbros vocarunt. Plin. *Hiſt. nat.* lib. VIII, cap. XLIX. *Nota.* On voit par ce paſſage, que le mouflon a de tout temps produit avec la brebis; les Anciens appeloient *umbri*, *imbri*, *ibri*, tous les animanx métis ou de race bâtarde.

froids leur laine eſt encore auſſi groſſière, auſſi rude que le poil ; dès-lors, il n'eſt pas étonnant que la brebis originaire, la brebis primitive & ſauvage, qui a dû ſouffrir le froid & le chaud, vivre & ſe multiplier ſans abri dans les bois, ne ſoit pas couverte d'une laine qu'elle auroit bientôt perdue dans les brouſſailles, d'une laine que l'expoſition continuelle à l'air & l'intempérie des ſaiſons, auroient en peu de temps altérée & changée de nature ; d'ailleurs, lorſqu'on fait accoupler le bouc avec la brebis domeſtique, le produit eſt une eſpèce de mouflon ; car, c'eſt un agneau couvert de poil, ce n'eſt point un mulet infécond ; c'eſt un métis qui remonte à l'eſpèce originaire, & qui paroît indiquer que nos chèvres & nos brebis domeſtiques ont quelque choſe de commun dans leur origine ; & comme nous avons reconnu par l'expérience, que le bouc produit aiſément avec la brebis, mais que le bélier ne produit point avec la chèvre ; il n'eſt pas douteux que dans ces animaux, toujours conſidérés dans leur état de dégénération & de domeſticité,

la chèvre ne ſoit l'eſpèce dominante, & la brebis l'eſpèce ſubordonnée, puiſque le bouc agit avec puiſſance ſur la brebis, & que le bélier eſt impuiſſant à produire avec la chèvre : ainſi notre brebis domeſtique eſt une eſpèce bien plus dégénérée que celle de la chèvre, & il y a tout lieu de croire que ſi l'on donnoit à la chèvre le mouflon au lieu du bélier domeſtique, elle produiroit des chevreaux qui remonteroient à l'eſpèce de la chèvre, comme les agneaux produits par le bouc & la brebis remontent à l'eſpèce du bélier.

Je ſens que les Naturaliſtes qui ont établi leurs méthodes, & j'oſe dire, fondé toutes leurs connoiſſances en hiſtoire naturelle, ſur la diſtinction de quelques caractères particuliers, pourront faire ici des objections, & je vais tâcher d'y répondre d'avance; le premier caractère des moutons, diront-ils, eſt de porter de la laine, & le premier caractère des chèvres eſt d'être couvertes de poil; le ſecond caractère des béliers eſt d'avoir les cornes courbées en cercle & tournées en arrière, celui des boucs eſt de les

avoir plus droites & tournées en haut; ce ſont-là, diront-ils, les marques diſtinctives & les ſignes infaillibles auxquels on reconnoîtra toujours les brebis & les chèvres; car, ils ne pourront ſe diſpenſer d'avouer en même temps que tout le reſte leur eſt commun : les unes & les autres n'ont point de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure, & en ont huit à l'inférieure; les unes & les autres n'ont point de dents canines; ces deux eſpèces ont également le pied fourchu, elles ont des cornes ſimples & permanentes, toutes deux ont les mamelles dans la même région du ventre, toutes deux vivent d'herbes & ruminent; leur organiſation intérieure eſt encore bien plus ſemblable, car elle paroît être abſolument la même dans ces deux animaux; le même nombre & de la même forme pour les eſtomacs; la même diſpoſition des viſcères & d'inteſtins, la même ſubſtance dans la chair, la même qualité particulière dans la graiſſe & dans la liqueur ſéminale, le même temps pour la geſtation, le même temps encore pour l'accroiſſement & pour la

durée de la vie. Il ne reſte donc que la laine & les cornes, par leſquelles on puiſſe différencier ces eſpèces ; mais, comme nous l'avons déjà fait ſentir, la laine eſt moins une ſubſtance de la Nature, qu'une production du climat, aidé des ſoins de l'homme, & cela eſt démontré par le fait; la brebis des pays chauds, la brebis des pays froids, la brebis ſauvage n'ont point de laine, mais du poil; d'autre côté les chèvres dans des climats très-doux ont plutôt de la laine que du poil, car celui de la chèvre d'Angola eſt plus beau & plus fin que la laine de nos moutons; ce caractère n'eſt donc pas eſſentiel, il eſt purement accidentel & même équivoque, puiſqu'il peut également appartenir ou manquer à ces deux eſpèces ſuivant les différens climats. Celui des cornes paroît être encore moins certain, elles varient pour le nombre, pour la grandeur, pour la forme & pour la direction. Dans nos brebis domeſtiques, les béliers ont ordinairement des cornes & les brebis n'en ont point; cependant, j'ai ſouvent vu dans nos troupeaux des béliers ſans

cornes, & des brebis avec des cornes; j'ai non-ſeulement vu des brebis avec deux cornes, mais même avec quatre; les brebis du nord & d'Iſlande en ont quelquefois juſqu'à huit: dans les pays chauds, les béliers n'en ont que deux très-courtes, & ſouvent ils en manquent, ainſi que les brebis; dans les uns les cornes ſont liſſes & rondes; dans les autres elles ſont cannelées & aplaties; la pointe au lieu d'être tournée en arrière, eſt quelquefois tournée en dehors ou en devant, &c. Ce caractère n'eſt donc pas plus conſtant que le premier, & par conſéquent, il ne ſuffit pas pour établir des eſpèces différentes *(y)*; la groſſeur & la longueur de la queue ne

(y) M. Linnæus a fait, avec raiſon, ſix variétés & non pas ſix eſpèces dans la brebis domeſtique. 1.° *Ovis ruſtica cornuta.* 2.° *Anglica mutica, caudâ ſcrotoque ad genua pendulis.* 3.° *Hiſpanica cornuta, ſpirâ extrorſum tractâ.* 4.° *Polycerata è Gothlandiâ.* 5.° *Africana pro lanâ pilis brevibus hirta.* 6.° *Laticauda platyura Arabica.* Linn. *Syſt. nat.* edit X, *pag. 70.* Toutes ces brebis ne ſont en effet que des variétés, auxquelles cet Auteur auroit dû joindre l'*adimain* ou *bélier de Guinée*, & le *ſtrepſicheros* de Candie, dont il fait deux eſpèces différentes entr'elles & différentes de nos brebis; & de même s'il eût vu le mouflon & qu'il eût été

ſuffiſent pas non plus pour conſtituer des eſpèces, puiſque cette queue eſt, pour ainſi dire, un membre artificiel qu'on fait groſſir plus ou moins par l'aſſiduité des ſoins & l'abondance de la bonne nourriture, & que d'ailleurs nous voyons dans nos brebis domeſtiques des races, telles que certaines brebis Angloiſes, qui ont la queue très-longue en comparaiſon des brebis ordinaires. Cependant les Naturaliſtes modernes, uniquement appuyés ſur ces différences des cornes, de la laine & de la groſſeur de la queue, ont établi ſept ou huit eſpèces différentes dans le genre des brebis; nous les avons toutes réduites

informé qu'il produit avec la brebis, ou qu'il eût ſeulement conſulté le paſſage de Pline au ſujet du muſimon, il ne l'auroit pas mis dans le genre des chèvres; mais dans celui des brebis. M. Briſſon a non-ſeulement placé de même le mouflon parmi les chèvres; mais il y a encore placé le ſtrepſicheros, qu'il appelle *hircus laniger*, & de plus, il a fait quatre eſpèces diſtinctes de la brebis domeſtique couverte de laine, de la brebis domeſtique couverte de poil dans les pays chauds, de la brebis à large queue & de la brebis à longue queue; nous réduiſons, comme l'on voit, quatre eſpèces, ſelon M. Linnæus, & ſept eſpèces ſuivant M. Briſſon à une ſeule.

à une ; du genre entier nous ne faiſons qu'une eſpèce ; & cette réduction nous paroît ſi bien fondée, que nous ne craignons pas qu'elle ſoit démentie par des obſervations ultérieures. Autant il nous a paru néceſſaire en compoſant l'hiſtoire des animaux ſauvages, de les conſidérer en eux-mêmes un à un & indépendamment d'aucun genre ; autant croyons-nous, au contraire, qu'il faut adopter, étendre les genres dans les animaux domeſtiques, & cela parce que dans la Nature, il n'exiſte que des individus, & des ſuites d'individus, c'eſt-à-dire des eſpèces ; que nous n'avons pas influé ſur celles des animaux indépendans, & qu'au contraire nous avons altéré, modifié, changé celle des animaux domeſtiques ; nous avons donc fait des genres phyſiques & réels bien différens de ces genres métaphyſiques & arbitraires, qui n'ont jamais exiſté qu'en idée ; ces genres phyſiques ſont réellement compoſés de toutes les eſpèces que nous avons maniées, modifiées & changées ; & comme toutes ces eſpèces différemment altérées par la main de l'homme, n'ont cependant qu'une

qu'une origine commune & unique dans la Nature; le genre entier ne doit former qu'une eſpèce. En écrivant, par exemple, l'hiſtoire des tigres, nous avons admis autant d'eſpèces différentes de tigres qu'il s'en trouve en effet dans toutes les parties de la Terre, parce que nous ſommes très-certains que l'homme n'a, jamais manié, ni changé les eſpèces de ces animaux intraitables, qui ſubſiſtent toutes, telles que la Nature les a produites; il en eſt de même de tous les autres animaux libres & indépendans; mais en faiſant l'hiſtoire des bœufs ou des moutons, nous avons réduit tous les bœufs à un ſeul bœuf, & tous les moutons à un ſeul mouton, parce qu'il eſt également certain que c'eſt l'homme & non pas la Nature, qui a produit les différentes races dont nous avons fait l'énumération, tout concourt à appuyer cette idée, qui, quoique lumineuſe par elle-même, ne ſera peut-être pas aſſez ſentie; tous les bœufs produiſent enſemble, les expériences de M. de la Nux & les témoignages de Mrs Mentzelius & Kalm, nous en ont aſſurés;

toutes les brebis produiſent entr'elles, avec le mouflon & même avec le bouc: mes propres expériences me l'ont appris; tous les bœufs ne ſont donc qu'une eſpèce, & toutes les brebis n'en ſont qu'une autre, quelque étendu qu'en ſoit le genre.

Je ne me laſſerai jamais de répéter (vu l'importance de la choſe) que ce n'eſt pas par de petits caractères particuliers que l'on peut juger la Nature, & qu'on doit en différencier les eſpèces; que les méthodes, loin d'avoir éclairci l'hiſtoire des animaux, n'ont au contraire ſervi qu'à l'obſcurcir, en multipliant les dénominations, & les eſpèces autant que les dénominations, ſans aucune néceſſité; en faiſant des genres arbitraires que la Nature ne connoît pas, en confondant perpétuellement les êtres réels avec des êtres de raiſon; en ne nous donnant que de fauſſes idées de l'eſſence des eſpèces; en les mêlant ou les ſéparant ſans fondement, ſans connoiſſance, ſouvent ſans avoir obſervé, ni même vu les individus, & que c'eſt par cette raiſon que nos Nomenclateurs ſe trompent à

tout moment, & écrivent preſqu'autant d'erreurs que de lignes; nous en avons déjà donné un ſi grand nombre d'exemples, qu'il faudroit une prévention bien aveugle pour pouvoir en douter; M. Gmelin, parle très-ſenſément ſur ce ſujet, & à l'occaſion même de l'animal dont il eſt queſtion (*z*).

(*z*) « Les *Argali* ou *Stepnie-barani*, qui occupent, dit-il, les montagnes de la Sibérie méridionale, « depuis le fleuve Irtiſch, juſqu'à Kamtſchatka, ſont « des animaux extrêmement vifs, & cette vivacité « ſemble les exclure de la claſſe des moutons, & les « ranger plutôt dans la claſſe des cerfs; j'en joindrai ici « une courte deſcription qui ſera voir que ni la vivacité, ni la lenteur, ni la laine, ni le poil dont l'animal eſt couvert, ni les cornes courbes, ni les « droites, ni les cornes permanentes, ni celles que « l'animal jette tous les ans, ne ſont des marques « ſuffiſamment caractériſtiques, par leſquelles la Nature diſtingue ſes claſſes; elle aime la variété, & « je ſuis perſuadé que ſi nous ſavions mieux gouverner « nos ſens, ils nous conduiroient ſouvent à des marques « beaucoup plus eſſentielles, touchant la différence « des animaux, que ne nous les apprennent communément les lumières de notre raiſon, qui preſque « toujours ne touchent ces marques diſtinctives que « très-ſuperficiellement. La forme extérieure de l'animal, quant à la tête, au cou, aux pattes & à la « queue courte, s'accorde avec celle du cerf, à qui « cet animal reſſemble auſſi, comme je l'ai déjà dit, « par ſa vivacité, ſi bien qu'on diroit volontiers qu'il «

Nous ſommes convaincus, comme le

» eſt encore plus ſauvage; l'animal que j'ai vu, étoit
» réputé d'avoir trois ans, & cependant dix hommes
» n'osèrent l'attaquer pour le dompter: le plus gros
» de cette eſpèce approche de la taille d'un daim;
» celui que j'ai vu, avoit de la terre juſqu'au haut
» de la tête, une aune & demie de Ruſſie de haut; ſa
» longueur, depuis l'endroit d'où naiſſent les cornes
» étoit d'une aune trois quarts; les cornes naiſſent au-
» deſſus & tout près des yeux, droit devant les oreilles,
» elles ſe courbent d'abord en arrière & enſuite en
» avant comme un cercle; l'extrémité eſt tournée un
» peu en haut & en dehors, depuis leur naiſſance
» juſqu'à peu près de la moitié, elles ſont fort ridées,
» plus haut elles ſont plus unies, ſans cependant l'être
» tout-à-fait; c'eſt vraiſemblablement de cette forme
» des cornes que les Ruſſes ont pris occaſion de donner
» à cet animal le nom de *mouton ſauvage;* ſi l'on peut
» s'en rapporter aux récits des habitans de ces cantons,
» toute ſa force conſiſte dans ſes cornes; on dit que
» les béliers de cette eſpèce ſe battent ſouvent en ſe
» pouſſant les uns les autres avec les cornes, & ſe les
» abattent quelquefois, en ſorte qu'on trouve ſouvent
» ſur la *ſteppe* de ces cornes, dont l'ouverture auprès
» de la tête eſt aſſez grande, pour que les petits re-
» nards des *ſteppes* ſe ſervent ſouvent de ces cavités
» pour s'y retirer. Il eſt aiſé de calculer la force qu'il
» faut pour abattre une pareille corne, puiſque ces
» cornes, tant que l'animal eſt vivant augmentent
» continuellement d'épaiſſeur & de longueur, & que
» l'endroit de leur naiſſance au crâne acquiert toujours
» une plus grande dureté; on prétend qu'une corne
» bien venue, en prenant la meſure ſelon ſa courbure,
» a juſqu'à deux aunes de long, qu'elle pèſe entre

dit M. Gmelin, qu'on ne peut acquérir
trente & quarante livres de Ruſſie, & qu'à ſa naiſ- «
ſance elle eſt de l'épaiſſeur du poing; les cornes de «
celui que j'ai vu étoient d'un jaune blanchâtre, mais «
plus l'animal vieillit plus ſes cornes tirent vers le brun «
& le noirâtre; il porte ſes oreilles extrêmement «
droites, elles ſont pointues & paſſablement larges; «
les pieds ont des ſabots fendus & les pattes de «
devant ont trois quarts d'aune de haut; celles de «
derrière en ont davantage, quand l'animal ſe tient «
debout dans la plaine, ſes pattes de devant ſont tou- «
jours étendues & droites, celles de derrière ſont «
courbées, & cette courbure ſemble diminuer, plus «
les endroits par où l'animal paſſe ſont eſcarpés; le «
cou a quelques plis pendans; la couleur de tout le «
corps eſt griſâtre mêlée de brun; le long du dos, «
il y a une raie jaunâtre ou plutôt rouſſâtre ou cou- «
leur de renard, & l'on voit cette même couleur au «
derrière, en dedans des pattes & au ventre, où elle «
eſt un peu plus pâle; cette couleur dure depuis le «
commencement d'Août, pendant l'automne & l'hi- «
ver, juſqu'au printemps, à l'approche duquel ces «
animaux muent, & deviennent par-tout plus rouſ- «
fâtres; la deuxième mue arrive vers la fin de Juillet, «
telle eſt la figure des béliers. Les chèvres ou femelles «
ſont toujours plus petites, & quoiqu'elles aient pa- «
reillement des cornes, ces cornes ſont très-petites «
& minces en comparaiſon de celles que je viens de «
décrire, & même ne groſſiſſent guère avec l'âge: «
elles ſont toujours à peu près droites, n'ont preſque «
point de rides, & ont à peu près la forme de celles «
de nos boucs privés. «

Les parties intérieures, dans ces animaux, ſont «
conformées comme dans les autres bêtes qui rumi- «

des connoiſſances de la Nature, qu'en

» nent; l'eſtomac eſt compoſé de quatre cavités parti-
» culières, & la veſſie du fiel eſt très-conſidérable;
» leur chair eſt bonne à manger & a, à peu près le
» goût du chevreuil, la graiſſe ſur-tout a un goût dé-
» licieux comme je l'ai déjà remarqué ci-deſſus, ſur
» le témoignage des nations de Kamtſchatka; la nour-
» riture de l'animal eſt de l'herbe. Ils s'accouplent
» en automne, & au printemps; ils ſont un ou
» deux petits.

» Par le poil, le gôût de la chair, la forme & la
» vivacité, l'animal appartient à la claſſe des cerfs &
» des biches, les cornes permanentes qui ne tombent
» pas, l'excluent de cette claſſe; les cornes courbées en
« cercle lui donnent quelque reſſemblance avec les
» moutons; le défaut de laine & la vivacité l'en diſ-
» tinguent abſolument; le poil, le ſéjour ſur des ro-
» chers, les hauteurs, & les fréquens combats appro-
» chent aſſez cet animal de la claſſe des capricornes;
» le défaut de barbe & les cornes courbes leur refuſent
» cette claſſe. Ne pourroit-on pas plutôt regarder cet
» animal, comme formant une claſſe particulière, &
» le reconnoître pour le muſmon des Anciens? En
» effet, il reſſemble ſingulièrement à la deſcription
» qu'en donne Pline, & encore mieux le ſavant
Geſner. » Ce paſſage eſt tiré de la verſion Ruſſe, imprimée à Péterſbourg en 1755, en deux volumes *in-4.°* de la relation d'un voyage par terre à Kamtſchatka, par M.rs Muller, de la Croière & Gmelin auteur de l'ouvrage dont l'original eſt en Allemand, la traduction françoiſe m'a été communiquée par M. de l'Iſle, de l'Académie des Sciences; il eſt à deſirer qu'il la donne bientôt au public; cette relation, curieuſe par elle-même, eſt en même temps écrite par

faiſant un uſage réfléchi de ſes ſens, en voyant, en obſervant, en comparant, & en ſe refuſant en même temps la liberté téméraire de faire des méthodes, des petits ſyſtèmes nouveaux, dans leſquels on claſſe des êtres que l'on n'a jamais vus, & dont on ne connoît que le nom : nom ſouvent équivoque, obſcur, mal appliqué & dont le faux emploi confond les idées dans le vague des mots, & noie la vérité dans le courant de l'erreur. Nous ſommes auſſi très-convaincus, après avoir vu des mouflons vivans, & après les avoir comparés à la deſcription ci-deſſus de M. Gmelin, que l'argali eſt le même animal, nous avons dit qu'on le trouve en Europe, dans des pays aſſez chauds, tels que la Grèce *(a)*, les îles de Chypre *(b)*, de Sardaigne & de

un homme de bon ſens & très-verſé dans l'Hiſtoire naturelle.

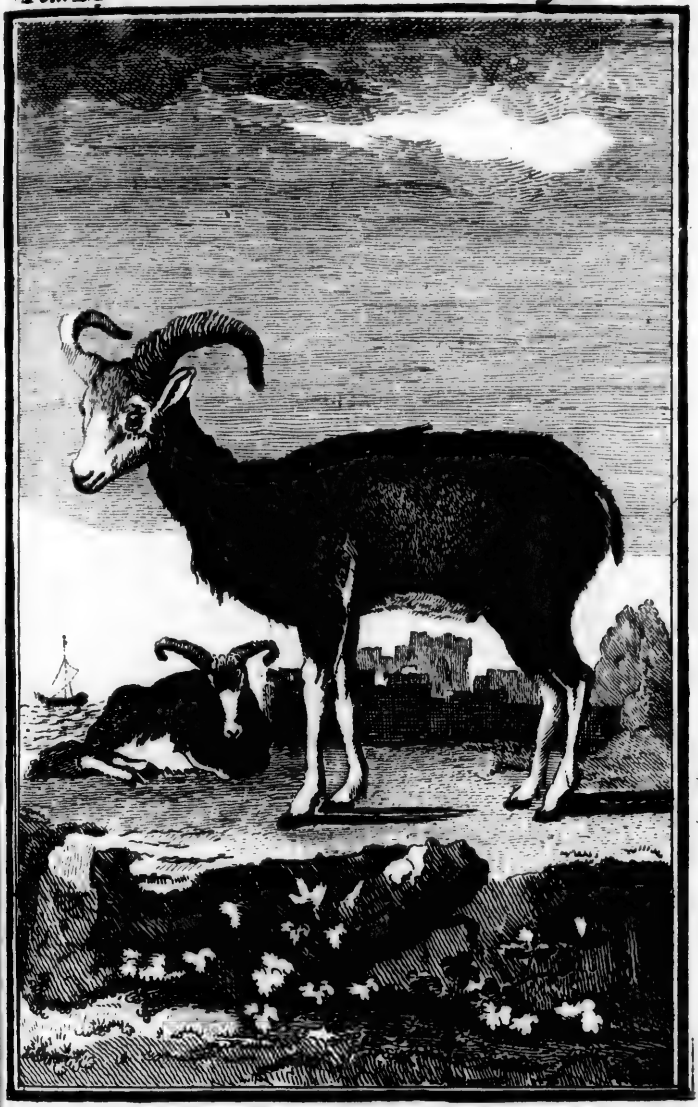
(a) On ne peut pas douter que le *tragelaphus* de Belon ne ſoit notre mouflon, & l'on voit par les indications de cet auteur, qu'il a vu, décrit & deſſiné cet animal en Grèce, & qu'il ſe trouve dans les montagnes qui ſont entre la Macédoine & la Servie.

(b) Il y a dans l'île de Chypre des béliers appelés par les anciens Grecs *muſmones*, ſuivant Strabon, que

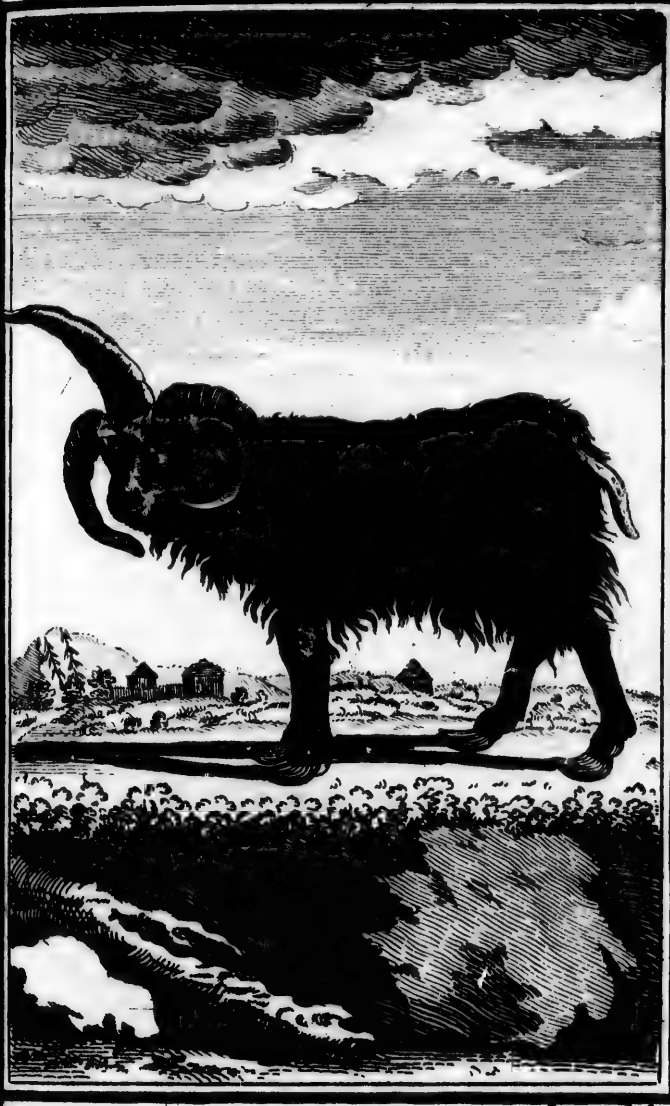
Corſe *(c)*; néanmoins il ſe trouve auſſi, & même en plus grand nombre, dans toutes les montagnes de la partie méridionale de la Sibérie, ſous un climat plutôt froid que tempéré; il paroît même y être plus grand, plus fort & plus vigoureux: il a donc pu peupler également le nord & le midi, & ſa poſtérité devenue

les Italiens nomment à préſent *muſione*; ils ont au lieu de laine un poil ſemblable à celui des boucs ou plutôt un cuir & un poil qui ne diffère guère de ceux des cerfs, & des cornes comme les autres moutons, ſi ce n'eſt qu'elles ſont recourbées en arrière; ils ſont de la grandeur & de la groſſeur d'un cerf médiocre; ils ſont vîtes à la courſe, mais ils ſe tiennent dans les montagnes les plus hautes & les plus raboteuſes; leur chair eſt bonne & ſavoureuſe..... On paſſe les peaux de ces animaux & on en fait des cordouans qu'on envoie en Italie, où on les nomme *cordoani* ou *corduani*. Deſcription des îles de l'Archipel, par Dapper, page 50.

(c) His in inſulis (Sardinia & Corſica) naſcuntur arietes qui pro lana pilum caprinum producunt, quos muſmones vocitant. Strabo, lib. V. — *Nuper apud nos ſardus quidam vir non illiteratus Sardiniam affirmavit abundare cervis, apris ac damis & inſuper animali quod vulgo muſionem vocant pelle & pilis (pilis capreæ ut ab alio quodam accepi, cætera fere ovi ſimile) cervo ſimile; cornibus arieti, non longis ſed retro circa aures reflexis, magnitudine cervi mediocris, herbis tantùm vivere, in montibus aſperioribus verſari, curſu velociſſimo, carne venationibus experta.* Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 823.

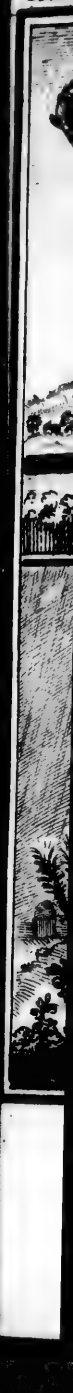


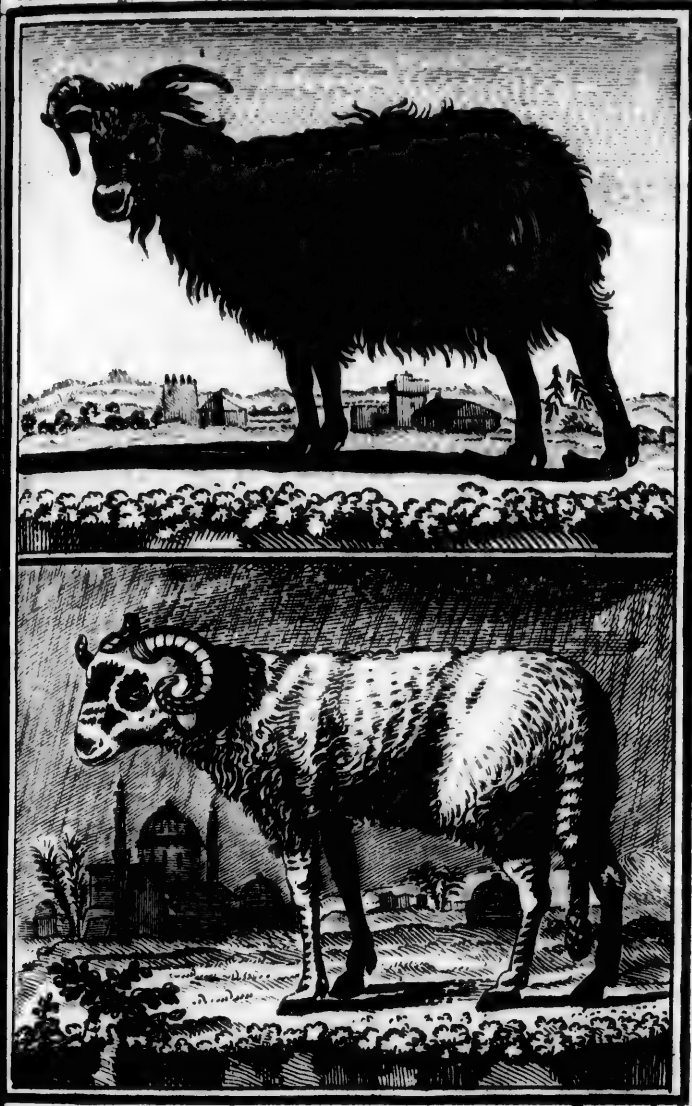
LE MOUFLON.



Breant Sculp

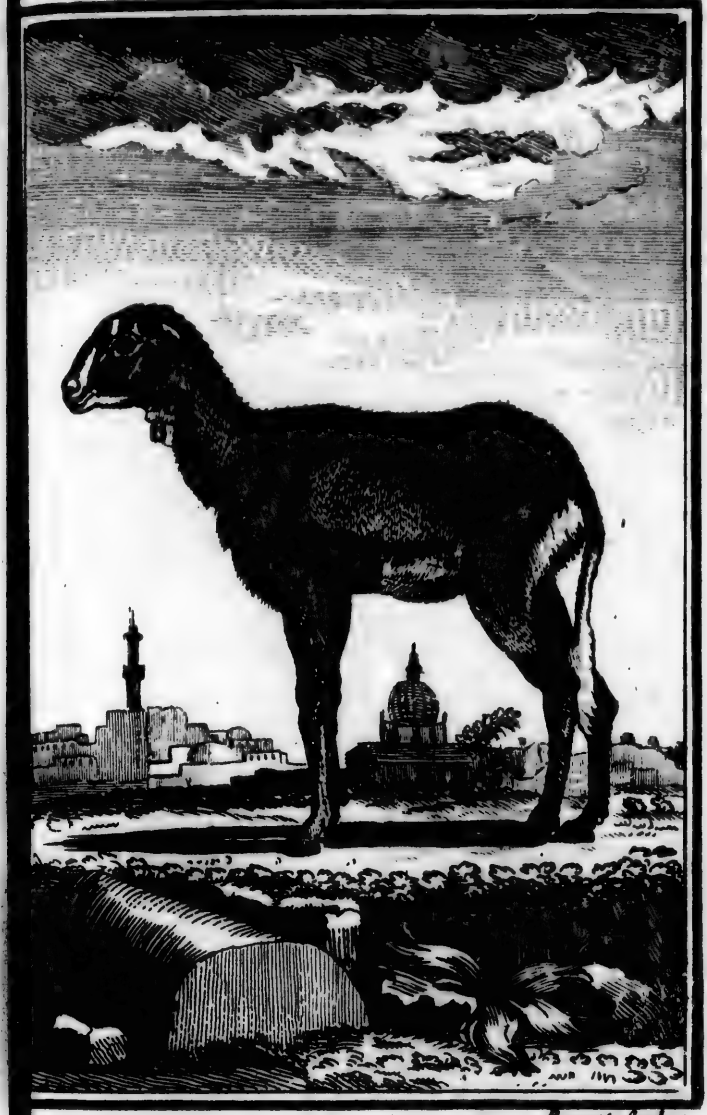
LE BELIER D'ISLANDE





Breant Sculp

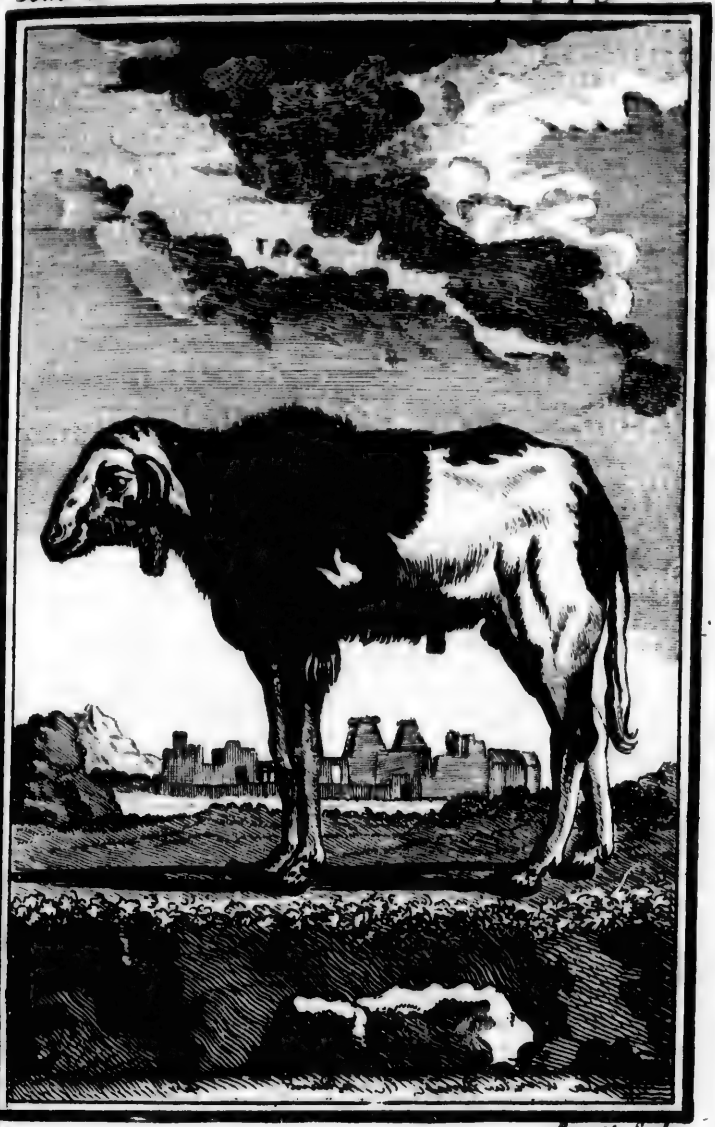
MOUTON DE BARBARIE



Breant Sculp.

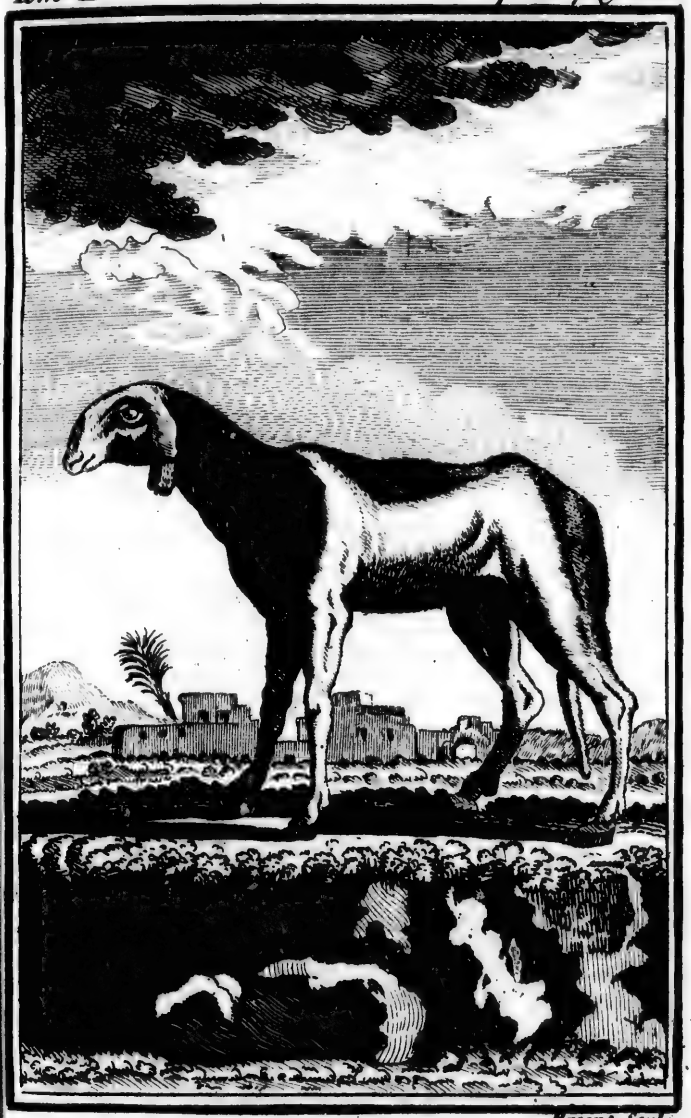
LE BELIER DES INDES

Tom.



Breant Sculp.

AUTRE BELIER DES INDES



Breant Sculp

LA BREBIS DES INDES

domeſtique, après avoir long-temps ſubi les maux de cet état; aura dégénéré, & pris, ſuivant les différens traitemens & les climats divers, des caractères relatifs, de nouvelles habitudes de corps, qui, s'étant enſuite perpétuées par les générations, ont formé notre brebis domeſtique & toutes les autres races de brebis dont nous avons parlé.

L'AXIS (a).

CET animal n'étant connu que ſous les noms vagues de *Biche de Sardaigne* & de *Cerf du Gange*, nous avons cru devoir lui conſerver le nom que lui a donné Belon *(b)*, & qu'il avoit emprunté de Pline; parce qu'en effet les

(a) Axis. *Obſervations de* Belon, *feuillets 119 verſo & 120 recto.*

Biche de Sardaigne. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux. Partie II, page 73, fig. planche XLV.*

(b) Auſſi y avoit mâle & femelle d'une manière » du *Cerf* ou *Daim* en la cour de ce château, que » n'avons donc ſu connoître, ſinon que par ſoupçon, » nous avons imaginé que c'eſt l'*Axis*, duquel Pline » a parlé dans ſon VIII.e livre, chapitre XXI, en cette » manière: *In India..... & feram nomine Axim, » hinnuli pelle, pluribus candidioribuſque maculis, ſacram » Libero Patri.* Tous deux étoient ſans cornes & » avoient la queue longue comme un daim, qui leur » pendoit juſque ſur l. li des jarrets, qui donnoit à » connoître que ce n'é oit pas un cerf; & de fait, » lorſque les vimes, les penſions être daims; mais les » ayant mieux conſidérés, & auſſi que n'ignorions » pas les marques d'un daim, rejectons telle opinion. » La femelle eſt moindre que le mâle, toute leur » peau étoit mouchetée de taches rondes & blanches,

caractères de l'Axis de Pline peuvent convenir à l'animal dont il eſt ici queſtion, & que le nom même n'a jamais été appliqué à quelqu'autre animal. Ainſi nous ne craignons pas de faire confuſion, ni de tomber dans l'erreur, en adoptant cet ancien nom, & l'appliquant à un animal qui n'en avoit point parmi nous; car une dénomination générique, jointe à l'épithète du climat, n'eſt point un nom, mais une phraſe par laquelle on confond un animal avec ceux de ſon genre, comme celui-ci avec le cerf, quoique peut-être il en ſoit réellement diſtinct, tant par l'eſpèce que par le climat. L'axis eſt à la vérité du petit nombre des animaux ruminans qui portent un bois, comme le cerf; il a la

ayant le champ du corps de fauve couleur ſur le « jaunâtre, blanche deſſous le ventre, en ce différens « aux taches de la giraffe : car la giraffe a le champ « blanc & les taches phénicées, ſemées par-deſſus « aſſez larges, mais non pas rouſſes, comme en cette « bête axis. Ils retintent de voix plus argentine & « claire, & plus aérée que le cerf; car les avons ouï « brère, par quoi ayant eu beaucoup de marques « manifeſtes qu'ils n'étoient ne daims, ne cerfs, les « avons voulu facilement nommer *axis*. » *Obſervation de* Belon, *feuillets 119 & 120.*

taille & la légèreté du daim ; mais ce qui le diſtingue du cerf & du daim, c'eſt qu'il a le bois d'un cerf & la forme d'un daim ; que tout ſon corps eſt marqué de taches blanches, élégamment diſpoſées & ſéparées les unes des autres, & qu'enfin il habite les climats chauds *(c)* ; au lieu que le cerf & le daim ont ordinairement le pélage d'une couleur uniforme, & ſe trouvent en plus grand nombre dans les pays froids & dans les régions tempérées que dans les climats chauds.

(c) Cet animal étoit à la Ménagerie du Roi, ſous le nom de *Cerf du Gange* ; on voit par cette dénomination, auſſi-bien que par les paſſages de Pline & de Belon, qu'il habite les pays chauds. Les témoignages des Voyageurs que nous allons citer, confirment ce fait & prouvent en même temps que l'eſpèce commune au cerf ne s'eſt pas fort répandue au-delà des contrées tempérées. « Je » n'ai point vu (dit le Maire) de cerf au Sénégal, » ayant un bois pareil à ceux de France. *Voyage* » *de le Maire, page 190.* — Il y a dans la preſque » île de l'Inde en deçà du Gange, des cerfs qui » ont par-tout le corps des petites taches blanches. » *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande,* » *tome IV, page 423.* — On trouve à Bengale des cerfs qui ſont martelés comme des tigres. » *Voyage de Lullier, page 54.*

M.rs de l'Académie des Sciences, en donnant la figure & la deſcription des parties intérieures de cet animal, ont dit peu de choſe de ſa forme extérieure *(d)*, & rien du tout de ce qui a rapport à ſon hiſtoire : ils l'ont ſeulement appelé *biche de Sardaigne*, parce que probablement il leur étoit venu ſous ce nom de la Ménagerie du Roi ; mais rien n'indique que cet animal ſoit originaire de Sardaigne, aucun auteur n'a dit qu'il

(d) La hauteur de chacune de ces biches étoit de deux pieds huit pouces, à prendre depuis le haut du dos juſqu'à terre ; le cou étoit long d'un pied ; la jambe de derrière, à prendre depuis le genou juſqu'à l'extrémité du pied étoit de deux pieds, & juſqu'au talon d'un pied.

Leur poil étoit de quatre couleurs, ſavoir ; fauve, blanc, noir & gris ; il y en avoit de blanc ſous le ventre & au dedans des cuiſſes & des jambes ; ſur le dos il étoit d'un fauve-brun, ſur les flancs d'un fauve-iſabelle, l'un & l'autre fauve au tronc du corps étoit marqué de taches blanches de différentes figures ; il y avoit le long du dos deux rangs de ces taches en ligne droite, le reſte étoit ſemé ſans ordre ; le long des flancs il y avoit de chaque côté une ligne blanche ; le cou & la tête étoient gris, la queue étoit toute blanche par deſſous & noire par-deſſus, le poil étant long de ſix pouces. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, partie II, page 73.*

exiſte dans cette île comme animal ſauvage, & l'on voit au contraire, par les paſſages que nous avons cités, qu'il ſe trouve dans les contrées les plus chaudes de l'Aſie ; ainſi la dénomination de *biche de Sardaigne*, avoit été fauſſement appliquée, celle de *cerf du Gange* lui conviendroit mieux s'il étoit en effet de la même eſpèce que le cerf, puiſque la partie de l'Inde qu'arroſe le Gange paroît être ſon pays natal : cependant il paroît auſſi qu'il ſe trouve en Barbarie *(e)*, & il eſt probable que le daim moucheté du cap de Bonne-eſpérance *(f)* eſt encore le même que celui-ci.

(e) Les Arabes nomment auſſi *Bekker-el-Wash* une eſpèce de daim, qui a préciſément les cornes d'un cerf, mais qui n'eſt pas ſi grand ; ceux que j'ai vus avoient été pris dans les montagnes près de Sgigata, & m'ont paru d'un naturel fort doux & traitable ; la femelle n'a point de cornes, &c. *Voyage du Docteur Shaw, page 313.*

(f) On voit au cap de Bonne-eſpérance une eſpèce de daims marquetés..... un peu moins gros que les daims d'Europe..... Leurs taches ſont blanches & jaunes ; jamais ils ne vont que par troupes. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome 1, page 120.*

Nous avons dit qu'aucune eſpèce n'eſt plus voiſine d'une autre, que celle du daim l'eſt de celle du cerf *(g)*; cependant l'axis paroît encore faire une nuance intermédiaire entre les deux : il reſſemble au daim par la grandeur du corps, par la longueur de la queue, par l'eſpèce de livrée qu'il porte toute la vie; & il n'en diffère eſſentiellement que par le bois, qui eſt ſans empaumure, & qui reſſemble à celui du cerf. Il ſe pourroit donc que l'axis ne fût qu'une variété dépendante du climat, & non pas une eſpèce différente de celle du daim; car quoiqu'il ſoit originaire des pays les plus chauds de l'Aſie, il ſubſiſte & ſe multiplie aiſément en Europe. Il y en a des troupeaux à la Ménagerie de Verſailles; ils produiſent entr'eux auſſi facilement que les daims; néanmoins on n'a jamais remarqué qu'ils ſe ſoient mêlés ni avec les daims, ni avec les cerfs, & c'eſt ce qui nous a fait préſumer que ce n'étoit point une variété de l'un ou de l'autre, mais une eſpèce

(g) Voyez dans le *VII.e volume* de cette Hiſtoire Naturelle, l'article du daim.

particulière & moyenne entre les deux. Cependant comme l'on n'a pas fait des expériences directes & déciſives à ce ſujet, & que l'on n'a pas employé les moyens néceſſaires pour obliger ces animaux à ſe joindre, nous n'aſſurerons pas poſitivement qu'ils ſoient d'eſpèces différentes.

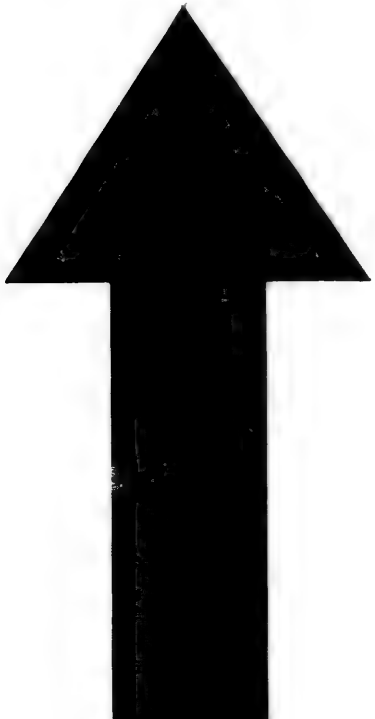
L'on a déjà vu, dans les articles du cerf & du daim, combien ces animaux éprouvent de variétés, ſur-tout par les couleurs du poil : l'eſpèce du daim & celle du cerf, ſans être très-nombreuſes en individus, ſont fort répandues; toutes deux ſe trouvent dans l'un & dans l'autre continent, & toutes deux ſont ſujètes à un aſſez grand nombre de variétés, qui paroiſſent former des races conſtantes. Les cerfs blancs, dont la race eſt très-ancienne, puiſque les Grecs & les Romains en ont fait mention, les petits cerfs bruns, que nous avons appelés *cerfs de Corſe*, ne ſont pas les ſeules variétés de cette eſpèce; il y a en Allemagne une autre race *(h)* de

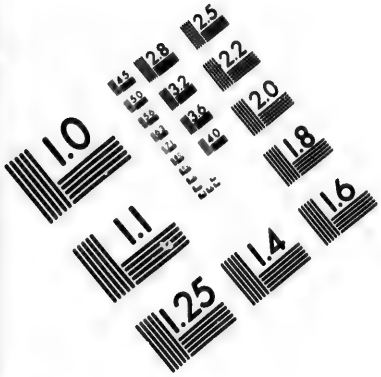
(h) Alterum Cervi genus, ignotius, priore majus, pinguius, cum pilo denſius & colore nigrius, unde

cerfs qui eſt connue dans le pays ſous le nom de *Brandhirtz*, & de nos chaſſeurs ſous celui de *cerf des Ardennes.* Ce cerf eſt plus grand que le cerf commun, & il diffère des autres cerfs non-ſeulement par le pélage, qu'il a d'une couleur plus foncée & preſque noire, mais encore par un long poil qu'il porte ſur les épaules & ſous le cou. Une eſpèce de crinière & de barbe lui donnant quelque rapport, la première avec le cheval, & la ſeconde avec le bouc, les Anciens ont donné à ce cerf les noms compoſés d'*Hippélaphe* & de *Tragélaphe;* comme ces dénominations ont occaſionné de grandes diſcuſſions critiques; que les plus ſavans Naturaliſtes ne ſont pas d'accord à cet égard, & que Geſner *(i)*, Caïus & d'autres ont dit que l'hippélaphe étoit l'élan, nous croyons devoir donner ici les raiſons qui nous ont fait penſer différemment, & qui nous ont portés à croire que l'hippélaphe

Germanis a ſemiuſti ligni colore Brandhirtz *nominatur; hoc in Miſenæ ſaltibus Boëmiæ vicinis reperitur.* Fabricius *apud* Geſner. *Hiſt. quad.* pag. 297.

(i) Geſner. *Hiſt. quad.* pag. 491 & 492.





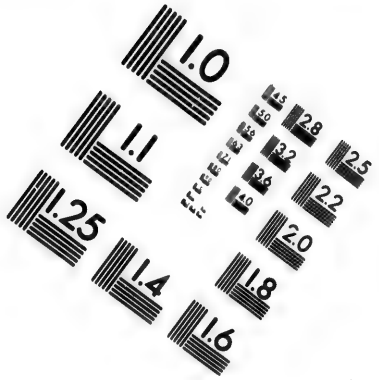
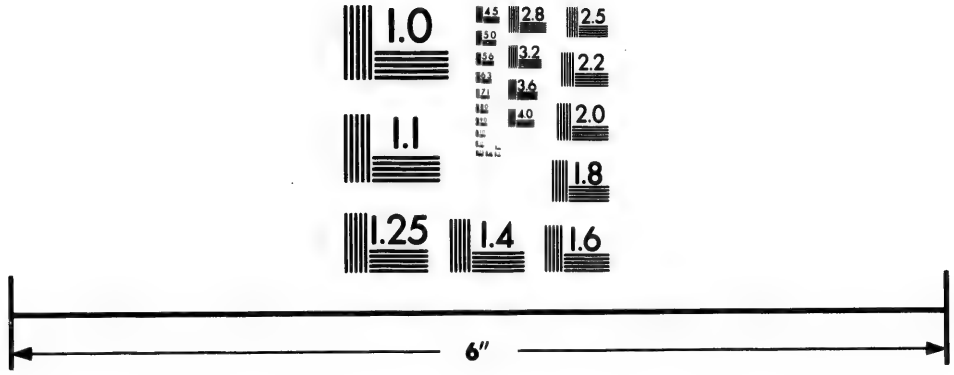
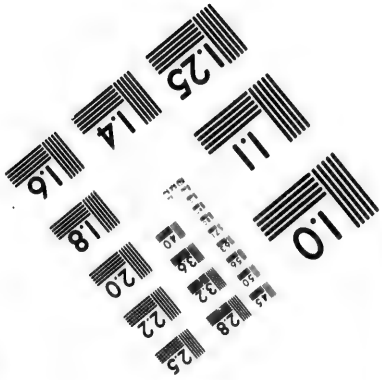


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
2.2
2.0
1.8
1.0

d'Ariſtote, eſt le même animal que le tragélaphe de Pline, & que ces deux noms déſignent également & uniquement le cerf des Ardennes.

Ariſtote *(k)* donne à ſon hippélaphe une eſpèce de crinière ſur le cou & ſur le

(k) Quin etiam Hippelaphus ſatis jubæ ſummis cominet armis, qui a formâ equi & cervi, quam habet compoſitam, nomen accepit, quaſi equicervus dici meruiſſet..... Tenuiſſimo jubæ ordine a capite ad ſummos armos crineſcit. Proprium equicervo villus qui ejus gutturi, modo barbæ, dependet. Gerit cornua utrumque, exceptâ fœminâ..... & pedes habet biſulcos. Magnitudo equicervi non diſſidet a cervo. Gignitur apud Arachotas ubi etiam boves ſylveſtres ſunt, qui differunt ab urbanis, quantum inter ſues urbanas, & ſylveſtres intereſt. Sunt colore atro, corpore robuſto, victu leviter aduncо: cornua gerunt reſupinatiora. Equicervo cornua ſunt Capræ *proxima.* Ariſtot. *Hiſt. anim.* Liv. II, cap. 1. *Nota.* Théodore Gaza, dont nous citons la verſion latine, a fait une faute en traduiſant ici Δορκὰς *capra*, au lieu de *caprea*, il faut donc ſubſtituer au mot *capræ* celui de *capreæ*, c'eſt-à-dire, le *chevreuil* à la *chèvre*. NOTA. 2.° Les bœufs ſauvages dont Ariſtote fait ici mention me paroiſſent être les buffles; la courte deſcription qu'il en donne leur convient en entier, le climat leur convient auſſi, leur reſſemblance avec le bœuf, & leur couleur noire ont fait croire à ce philoſophe qu'ils ne différoient pas plus des bœufs domeſtiques que les ſangliers diffèrent des cochons: mais, comme nous l'avons dit, le buffle & le bœuf ſont deux eſpèces diſtinctes. Si les Anciens n'ont point donné de nom particulier au buffle, c'eſt

deſſus des épaules, une eſpèce de barbe ſous la gorge, un bois au mâle aſſez ſemblable à celui du chevreuil, point de cornes à la femelle; il dit que l'hippélaphe eſt de la grandeur du cerf, & naît chez les Arachotas (aux Indes), où l'on trouve auſſi des bœufs ſauvages, dont le corps eſt robuſte, la peau noire, le muffle relevé, les cornes plus courbées en arrière que celles des bœufs domeſtiques. Il faut avouer que ces caractères de l'hippélaphe d'Ariſtote conviennent à peu près également à l'élan & au cerf des Ardennes, ils ont tous deux de longs poils ſur le cou & les épaules, & d'autres longs poils ſous la gorge, qui leur font une eſpèce de barbe au goſier, & non pas au menton; mais l'hippélaphe n'étant que de la grandeur du cerf, diffère en cela de l'élan, qui eſt beaucoup plus grand; & ce qui me paroît décider la queſtion,

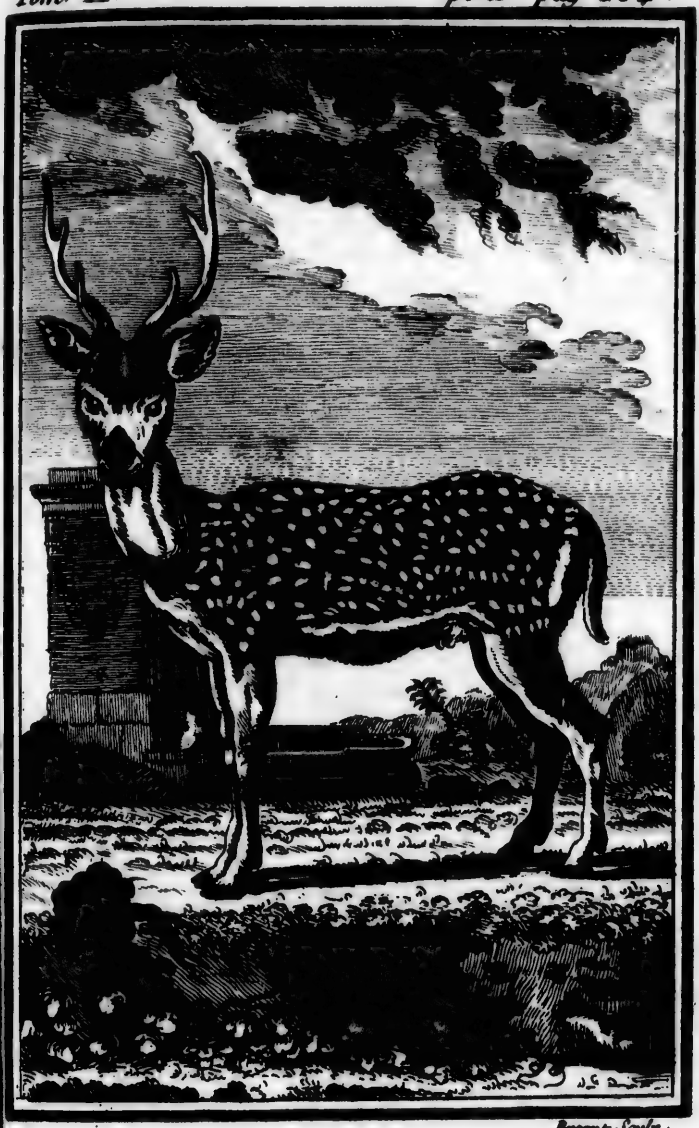
parce que cet animal étant étranger pour eux, ils ne le connoiſſoient qu'imparfaitement, & qu'ils le regardoient comme un bœuf ſauvage, qui étoit de la même eſpèce que le bœuf domeſtique, & n'en différoit que par de légères variétés.

deſſus des épaules, une eſpèce de barbe ſous la gorge, un bois au mâle aſſez ſemblable à celui du chevreuil, point de cornes à la femelle; il dit que l'hippélaphe eſt de la grandeur du cerf, & naît chez les Arachotas (aux Indes), où l'on trouve auſſi des bœufs ſauvages, dont le corps eſt robuſte, la peau noire, le muffle relevé, les cornes plus courbées en arrière que celles des bœufs domeſtiques. Il faut avouer que ces caractères de l'hippélaphe d'Ariſtote conviennent à peu près également à l'élan & au cerf des Ardennes, ils ont tous deux de longs poils ſur le cou & les épaules, & d'autres longs poils ſous la

c'est que l'élan étant un animal des pays froids, n'a jamais existé chez les Arachotas. Ce pays des Arachotas est une des provinces qu'Alexandre parcourut dans son expédition des Indes ; il est situé au-delà des monts Caucase, entre la Perse & l'Inde : ce climat chaud n'a jamais produit des élans, puisqu'ils peuvent à peine subsister dans les contrées tempérées, & qu'on ne les trouve que dans le nord de l'un & de l'autre continent. Les cerfs au contraire n'affectent pas particulièrement les terres du nord, on les trouve en grand nombre dans les climats tempérés & chauds ; ainsi nous ne pouvons pas douter que cet hippélaphe d'Aristote, qui se trouve chez les Arachotas, & dans le même pays où se trouve le buffle, ne soit le cerf des Ardennes, & non pas l'élan.

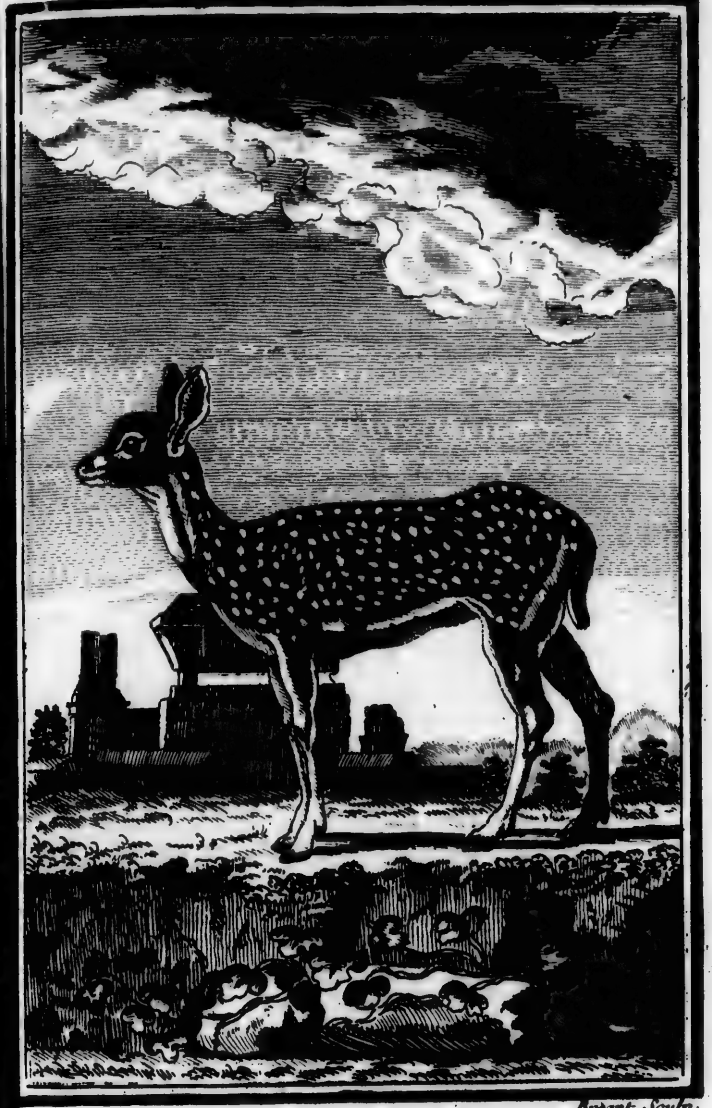
Si l'on compare maintenant Pline sur le tragélaphe, avec Aristote sur l'hippélaphe, & tous deux avec la Nature, on verra que le tragélaphe est le même animal que l'hippélaphe, le même que notre cerf des Ardennes. Pline *(l)* dit que

(l) Ea... est specie (cervi videlicet) barbâ tantum



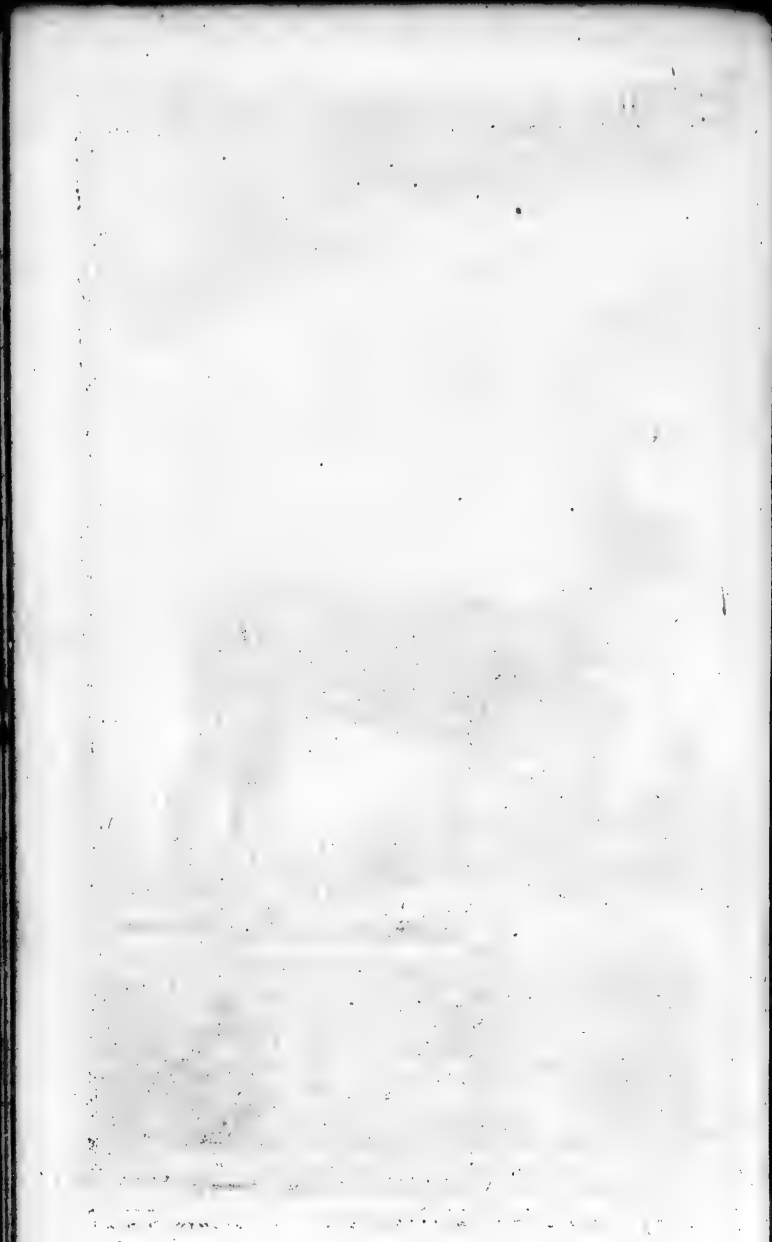
Breant Sculp.

L'AXIS MALE



Briant Sculp.

LAXIS FEMELLE



le tragélaphe eſt de l'eſpèce du cerf, & qu'il n'en diffère que par la barbe, & auſſi par le poil qu'il a ſur les épaules : ces caractères ſont poſitifs, & ne peuvent s'appliquer qu'au cerf des Ardennes, car Pline parle ailleurs de l'élan ſous le nom d'*alcé*. Il ajoute que le tragélaphe ſe trouve auprès du Phaſe, ce qui convient encore au cerf, & non pas à l'élan. Nous croyons donc être fondés à prononcer que le tragélaphe de Pline & l'hippélaphe d'Ariſtote, déſignent tous deux le cerf que nous appelons *cerf des Ardennes ;* & nous croyons auſſi que l'axis de Pline indique l'animal que l'on appelle vulgairement *cerf du Gange*. Quoique les noms ne faſſent rien à la Nature, c'eſt cependant rendre ſervice à ceux qui l'étudient, que de les leur interpréter.

& armorum villo diſtans quem tragelaphon *vocant, non alibi quam juxta Phaſin amnem, naſcens.* Plin. *Hiſt. nat.* Liv. VIII, cap. XXXIII.

LE TAPIR (a)
OU
L'ANTA.

C'EST ici l'animal le plus grand de l'Amérique, de ce nouveau monde, où, comme nous l'avons dit, la Nature

(a) Tapir, nom de cet animal dans ſon pays natal au Breſil. *Tapira*, ſelon M. de la Condamine, *Voyage de la rivière des Amazones*, page 163. *Tapiier-été*, ſelon Marcgrave & Piſon. *Été*, eſt un nom adjectif, qui dans la langue Braſilienne ſignifie *grand*, ainſi *Tapiier-été*, veut dire *grand Tapir*. *Tapihire*, ſelon Thevet; *Singularités de la France Antarctique*, page 96. *Tapiroussou*, ſuivant de de Lery; *Voyage au Breſil*, page 151. *Ouſſou*, eſt un adjectif peut-être augmentatif comme *Été*. Cet animal qui ſe trouve non-ſeulement au Breſil, mais dans la Guiane & au Pérou, s'appelle *Maïpouri*, dans la langue Galibi ſur les côtes de la Guiane; & *Vagra* au Pérou, ſelon M. de la Condamine. *Ibid. Maïpouri* ou *Maïpouris* à Cayenne, ſelon Barrère; *Hiſtoire de la France Équin.* pag. 160. *Anta*, par les Portugais du Breſil & du Paraguai. *Ent*, ſelon Souchu de Rennefort, page 203. *Danta*, par les Eſpagnols & les Portugais, ſelon M. de la Condamine, *page 163*, & ſelon Chriſtophe d'Acuña; *Relation de la rivière des*

vivante ſemble s'être rapetiſſée, ou plutôt

Amazones, traduite par Gomberville. Paris, 1682, *tome II, page 157;* & auſſi ſelon Charlevoix; *Hiſtoire du Paraguais*, tome I, page 32. *Ante*, ſelon Herrera; *Deſcription des Indes occidentales.* Amſterdam, 1622, *page 25;* & ſelon Maffé, *Hiſtoire des Indes, traduite par de Pure*, page 69. *Beori*, à la nouvelle Eſpagne; *Hiſtoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt*, tome II, page 636. *Dante* ou *Danta*, ſelon Joſeph Acoſta; *Hiſtoire naturelle des Indes, &c. traduite de Robert Regnault*, page 204. *Nota.* Quelques Voyageurs l'ont appelé *Mulet* ou *Mule ſauvage, Aſne vache, Vache ſauvage.* — Les dantes, dit Acoſta, reſſemblent aux petites vaches & encore mieux à des mulets, parce qu'ils n'ont point de cornes; *Hiſtoire naturelle des Indes, page 200.* — Tapirouſſou, *âne-vache du Breſil*..... On peut dire que cet animal eſt demi-vache & demi-âne, quoiqu'il diffère entièrement de tous les deux, tant de la queue qu'il a fort courte, que des dents, leſquelles il a beaucoup plus tranchantes & plus aiguës. *Voyage de de Lery, page 151.* — Le Tapihire me ſemble participer autant de l'âne que de la vache. *Thevet, page 96.* — Les ants ſont des bêtes quaſi comme des mulets, moindres toutefois. *Herrera*, pag. 251.

Tapiierete *Braſilienſibus, Luſitanis.* Anta. Marcgr. *Hiſt. Braſil.*

Tapiierete, Piſon. *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 101. *fig. ibid.*

Sus aquaticus multiſulcus. Tapiierete *Braſilienſibus Marcgravii an vitulus* Jonſtoni. *Tapir. Maypouri.* Barrère. *Hiſt. nat. de la France Équin. page 160.*

n'avoir pas eu le temps de parvenir à ſes plus hautes dimenſions ; au lieu des maſſes coloſſales que produit la terre antique de l'Aſie, au lieu de l'Éléphant, du Rhinocéros, de l'Hippopotame, de la Giraffe & du Chameau ; nous ne trouvons dans ces terres nouvelles que des ſujets modelés en petit ; des Tapirs, des Lamas, des Vigognes, des Cabiais, tous vingt fois plus petits que ceux qu'on doit leur comparer dans l'ancien continent : & non-ſeulement la matière eſt ici prodigieuſement épargnée, mais les formes mêmes ſont imparfaites & paroiſſent avoir été négligées ou manquées ; les animaux de l'Amérique méridionale, qui ſeuls appartiennent en propre à ce nouveau continent, ſont preſque tous ſans défenſes, ſans cornes & ſans queue ; leur figure eſt bizarre, leur corps & leurs membres mal proportionnés, mal unis enſemble ; & quelques-uns, tels que les fourmilliers, les pareſſeux, &c. ſont d'une nature ſi miſérable, qu'ils ont à peine les facultés de ſe mouvoir & de

Tapirus. Le *Tapir* ou *Manipouris.* Briſſon. *Regn. anim.* pag. 119.

manger ;

manger ; ils traînent avec douleur une vie languiſſante dans la ſolitude du déſert, & ne pourroient ſubſiſter dans une terre habitée, où l'homme & les animaux puiſſans les auroient bientôt détruits.

Le tapir eſt de la grandeur d'une petite vache ou d'un zébu, mais ſans cornes & ſans queue ; les jambes courtes, le corps arqué, comme celui du cochon, portant une livrée dans ſa jeuneſſe, comme le cerf, & enſuite un pélage uniforme d'un brun-foncé ; la tête groſſe & longue avec une eſpèce de trompe, comme le rhinocéros ; dix dents inciſives & dix molaires à chaque mâchoire, caractère qui le ſépare entièrement du genre des bœufs & des autres animaux ruminans, &c. au reſte, comme nous n'avons de cet animal que quelques dépouilles, & un deſſin que M. de la Condamine a eu la bonté de nous donner ; nous ne pouvons mieux faire que de citer ici les deſcriptions qu'en ont faites, d'après nature, Marcgrave *(b)* & Barrère, &

(b) Tapiierete *Braſilienſibus*, *Luſitanis* Anta. *Animal quadrupes, magnitudine juvenci Semeſtris ; figura corporis*

préſenter en même temps ce qu'en ont dit les Voyageurs & les Hiſtoriens.

quodammodo ad porcum accedens, capite etiam tali, verùm craſſiori, oblongo, ſuperius in acumen deſinente; promuſcide ſuper os prominente quam validiſſimo nervo contrahere & extendere poteſt; in promuſcide autem ſunt fiſſuræ oblongæ: inferior oris pars eſt brevior ſuperiore. Maxillæ ambæ anterius faſtigiatæ, & in qualibet decem dentes inciſores ſuperne & inferne; hinc per certum ſpatium utraque maxilla caret dentibus, ſequuntur dein molares grandes omnes in quolibet latere quinque, ita ut haberet viginti molares & viginti inciſores. Oculos habet parvos porcinos, aures obrotundas, majuſculas quas verſus anteriora ſurrigit. Crura vix longiora porcinis, & craſſiuſcula, in anterioribus pedibus quatuor ungulas, in poſterioribus tres; media inter eas major eſt in omnibus pedibus, in prioribus pedibus tribus quarta parvula exterius eſt adjuncta: ſunt autem ungulæ nigricantes, non ſolidæ ſed cavæ, & quæ detrahi poſſunt. Caret caudâ & ejus loco proceſſum habet nudum pilis, conicum, parvum more Cutian *(Agouti). Mas membrum genitale longè exſerere poteſt inſtar cercopitheci: incedit dorſo incurvato ut* Capybara *(Cabiai). Cutem ſolidam habet inſtar alcis, pilos breves. Color pilorum in junioribus eſt umbræ lucidæ, maculis variegatus albicantibus ut capreolus; in adultis fuſcus ſivè nigricans ſine maculis. Animal interdiu dormit in opacis ſilvis latitans. Noctu aut manè egreditur pabuli causâ. Optime poteſt natare. Veſcitur gramine, arundine ſaccharifera, braſſicâ, &c. Caro ejus comeditur ſed ingrati ſaporis eſt.* Marcgravii, *hiſt. Braſil.* pag. 229. — *Tapir* ou *Maypouri*, animal amphibie, qui reſte plus ſouvent dans l'eau que ſur la terre, où il va de temps en temps brouter l'herbe la plus tendre; il a le poil fort court, mêlé de blanc & de noir en manière de bandes, qui s'étendent en long depuis la

Il paroît que le tapir eſt un animal triſte & ténébreux *(c)*, qui ne ſort que de nuit, qui ne ſe plaît que dans les eaux, où il habite plus ſouvent que ſur la terre; il vit dans les marais, & ne s'éloigne guère du bord des fleuves ou des lacs; dès qu'il eſt menacé, pourſuivi ou bleſſé,

tête juſqu'à la queue. Il ſiffle comme un *Yzard*; il ſemble tenir un peu du mulet & du cochon. On voit des manipouris, comme prononcent quelques-uns, dans la rivière d'Ouyapok. Cette viande eſt groſſière & d'un goût déſagréable. *Barrère, Eſſai ſur l'hiſtoire naturelle de la France équinox. page 160.*

(c) Tapiierete, *beſtia iners & ſocors apparet, adeoque lucifuga ut in denſis mediterraneis ſilvis interdiu dormire amet: ita ut ſi detur animal aliquod, quod noctu tantùm nunquàm verò de die venetur, hæc ſane eſt Braſilenſis beſtia,* &c. *Hiſt. nat. Braſil. pag. 101.* — L'anta broute l'herbe pendant le jour, & la nuit il mange une eſpèce d'argile qu'il trouve dans les marais, où il ſe retire au coucher du Soleil..... La chaſſe de l'anta ne ſe fait que la nuit, & elle eſt fort aiſée; on va attendre ces animaux dans leurs retraites, où ils ſe rendent volontairement en troupes, & quand on les voit venir, on va au-devant d'eux avec des torches allumées qui les éblouiſſent de telle ſorte, qu'ils ſe renverſent les uns ſur les autres, &c. *Hiſtoire du Paraguai, par le P. Charlevoix, tome I, page 33.* — Les Antes ſe cachent de jour dans les tanières, & ſortent ſeulement de nuit pour prendre leur réfection. *Deſcription des Indes occidentales, par Herrera, page 251.*

il ſe jette à l'eau *(d)*, s'y plonge & y demeure aſſez de temps pour faire un grand trajet avant de reparoître : ces habitudes, qu'il a communes avec l'hippopotame, ont fait croire à quelques Naturaliſtes qu'il étoit du même genre *(e)*, mais il en diffère autant par la nature, qu'il en eſt éloigné par le climat ; il ne faut pour en être aſſuré que comparer les deſcriptions que nous venons de citer avec celle que nous avons donnée de l'hippopotame : quoique habitant des eaux, le tapir ne ſe nourrit pas de poiſſon, & quoiqu'il ait la gueule armée de vingt dents inciſives & tranchantes *(f)*, il n'eſt pas carnaſſier,

(d) Le manipouri eſt une eſpèce de mulet ſauvage ; on tira ſur un, mais on ne le tua pas : à moins que la balle ou la flèche ne perce les flancs de cet animal, il s'échappe preſque toujours, ſur-tout s'il peut attraper l'eau, parce qu'alors il ſe plonge & va ſortir au bord oppoſé du lieu où il a reçu la bleſſure. *Lettres Édifiantes, XXIV.e recueil. Lettre du P. Fauche, datée d'Ouyapok, 20.e Avril 1738.*

(e) Hippopotamus amphibius pedibus quadrilobis ; habitat in Nilo. . . . . Hippopotamus terreſtris pedibus poſticis triſulcis. Tapiierete *habitat in Braſiliâ.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 74.

(f) Quoique le tapirouſſou ait les dents tranchantes & aiguës, cependant il n'a d'autre réſiſtance que la

il vit de plantes & de racines, & ne se sert point de ses armes contre les autres animaux; il est d'un naturel doux, timide & fuit tout combat, tout danger: avec des jambes courtes & le corps massif, il ne laisse pas de courir assez vîte, & il nage encore mieux qu'il ne court: il marche ordinairement de compagnie & quelquefois en grande troupe; son cuir *(g)* est d'un tissu très-ferme & si serré, que souvent il résiste à la balle; sa chair est fade & grossière *(h)*, cependant les Indiens la mangent: on le trouve communément au Brésil, au Paraguai, à la Guiane, aux Amazones *(i)*, & dans toute l'étendue

suite, il n'est nullement dangereux; les Sauvages le tuent à coups de flèches ou le prennent dans des chausses-trapes. *Voyage de de Lery, page 152.*

(g) Les Sauvages estiment merveilleusement le tapirousson à cause de sa peau; car quand ils l'écorchent, ils coupent en rond tout le cuir du dos, & après qu'il est bien sec, ils en font des rondelles aussi grandes que le fond d'un moyen tonneau..... Et cette peau ainsi séchée est si dure, que je ne crois pas qu'il y ait flèche qui puisse la percer. *Idem.*

(h) La chair du manipouri est grossière & d'un goût désagréable. *Lettres Édifiantes, XXIV.e recueil, page 347.*

(i) On trouve dans les environs de la rivière des Amazones, un animal appelé *Danta*, de la grandeur

de l'Amérique méridionale, depuis l'extrémité du Chily, juſqu'à la nouvelle Eſpagne.

d'une mule, & qui lui reſſemble fort en couleur & en la forme du corps. *Relation de la rivière des Amazones, par Chriſtophe d'Acuña, tome II, p. 177.* — L'Élan, qui ſe rencontre dans quelques cantons boiſés de la Cordillère de Quito, n'eſt pas rare dans les bois de l'Amazone, ni dans ceux de la Guiane. Je donne ici le nom d'*Élan* à l'animal que les Eſpagnols & les Portugais connoiſſent ſous le nom de *Danta*. *Voyage de la rivière des Amazones, par M. de la Condamine, page 163.*

LE TAPIR.

Bryant Sculp.

LE ZEBRE (a).

LE Zèbre eſt peut-être de tous les animaux quadrupèdes le mieux fait & le plus élégamment vêtu ; il a la figure & les grâces du Cheval, la légèreté du Cerf, & la robe rayée de rubans noirs & blancs, diſpoſés alternativement avec tant de régularité & de ſymétrie, qu'il ſemble que la Nature ait employé la règle & le compas pour la peindre : ces bandes alternatives de noir & de blanc ſont d'autant plus ſingulières qu'elles ſont étroites, parallèles & très-exactement ſéparées, comme dans une étoffe rayée ; que d'ailleurs elles s'étendent non-ſeulement ſur le corps, mais ſur la tête, ſur les cuiſſes & les jambes, & juſque ſur

(a) Zèbre, *Zebra*, *Zevera*, *Sebra*, nom de cet animal à Congo, & que nous lui avons conſervé. *Eſvre* à Angola, ſelon Pyrard.

Zebra. Aldrov. *de quad. ſolid.* p. 416, fig. p. 417.

Zebra. Ray. *ſyn. quad.* pag. 64.

Equus auriculis brevibus erectis, juba brevi, lineis tranſverſis verſicolor..... Zebra, le *zèbre* ou l'*âne rayé.* Briſſ. *Regn. anim.* pag. 101.

les oreilles & la queue ; en ſorte que de loin cet animal paroît comme s'il étoit environné par-tout de bandelettes qu'on auroit pris plaiſir & employé beaucoup d'art à diſpoſer régulièrement ſur toutes les parties de ſon corps ; elles en ſuivent les contours & en marquent ſi avantageuſement la forme, qu'elles en deſſinent les muſcles en s'élargiſſant plus ou moins ſur les parties plus ou moins charnues & plus ou moins arrondies. Dans la femelle, ces bandes ſont alternativement noires & blanches ; dans le mâle, elles ſont noires & jaunes ; mais toujours d'une nuance vive & brillante ſur un poil court, fin & fourni, dont le luſtre augmente encore la beauté des couleurs. Le zèbre eſt en général plus petit que le cheval & plus grand que l'âne ; & quoiqu'on l'ait ſouvent comparé à ces deux animaux, qu'on l'ait même appelé *cheval ſauvage (b)* & *âne rayé (c)*,

(b) Equus ferus genere ſuo. Zebra. Klein, *de quad.* pag. 5.

(c) Infortunatum animal, quod tam pulchris coloribus præditum, Aſini *nomen in Europâ ferre cogatur. Vide Ludolphi commenta*, pag. 150. *Ibique zebræ figuram.*

il n'eſt la copie ni de l'un ni de l'autre, & ſeroit plutôt leur modèle, ſi dans la Nature tout n'étoit pas également original, & ſi chaque eſpèce n'avoit pas un droit égal à la création.

Le zèbre n'eſt donc ni un cheval ni un âne, il eſt de ſon eſpèce; car nous n'avons pas appris qu'il ſe mêle & produiſe avec l'un ou l'autre, quoique l'on ait ſouvent eſſayé de les approcher. On a préſenté des ânesſes en chaleur à celui qui exiſtoit encore en 1761 à la Ménagerie de Verſailles, il les a dédaignées, ou plutôt il n'en a été nullement ému, du moins le ſigne extérieur de l'émotion n'a point paru; cependant, il jouoit avec elles & les montoit, mais ſans érection ni henniſſement, & on ne peut guère attribuer cette froideur à une autre cauſe qu'à la diſconvenance de nature; car ce zèbre âgé de quatre ans, étoit à tout autre exercice fort vif & très-léger.

Le zèbre n'eſt pas l'animal que les Anciens nous ont indiqué ſous le nom d'*Onagre*: il exiſte dans le Levant, dans

l'orient de l'Aſie & dans la partie ſeptentrionale de l'Afrique une très-belle race d'ânes, qui, comme celles des plus beaux chevaux, eſt originaire d'Arabie *(d)*; cette race diffère de la race commune par la grandeur du corps, la légèreté des jambes & le luſtre du poil; ils ſont de couleur uniforme, ordinairement d'un beau gris de ſouris, avec une croix noire ſur le dos & ſur les épaules: quelquefois ils ſont d'un gris plus clair avec une croix blonde *(e)*. Ces ânes

(d) Il y a deux ſortes d'ânes en Perſe, les ânes du pays qui ſont lents & peſans, comme les ânes de nos pays, dont ils ne ſe ſervent qu'à porter des fardeaux, & une race d'ânes d'Arabie, qui ſont de fort jolies bêtes & les premiers ânes du monde; ils ont le poil poli, la tête haute, les pieds légers, les levant avec action en marchant: on ne s'en ſert que pour monture.....On les panſe comme les chevaux..... Des eſpèces d'Écuyers les dreſſent à aller l'amble, leur allure eſt extrêmement douce & ſi prompte qu'il faut galoper pour les ſuivre. *Voyage de Chardin, tome II, page 27.—Voyage de Tavernier, tome II, page 20.*

(e) Je vis à Baſſora un âne ſauvage, ſa forme n'étoit point différente de celle des communs & domeſtiques, mais il étoit d'une couleur plus claire, & depuis la tête juſqu'à la queue il avoit une raie de poils blonds.....

d'Afrique & d'Aſie *(f)*, quoique plus beaux que ceux d'Europe, ſortent éga-

Et tant à la courſe que dans les autres actions, il paroiſſoit beaucoup plus diſpos que les ânes ordinaires. *Voyage de Pietro della Valle, tome VIII, page 49.*

(f) Les Maures qui viennent trafiquer au Cap-verd, avoient amené leurs bagages & leurs denrées ſur des ânes; j'eus de la peine à reconnoître cet animal, tant il étoit beau & bien vêtu en comparaiſon de ceux d'Europe, qui je crois ſeroient de même, ſi le travail & la manière dont on les charge ne contribuoit pas beaucoup à les défigurer: leur poil étoit d'un gris de ſouris, fort beau & bien luſtré, ſur lequel la bande noire qui s'étend le long de leur dos, & croiſe enſuite ſur leurs épaules, faiſoit un joli effet: ces ânes ſont un peu plus grands que les nôtres, mais ils ont auſſi quelque choſe dans la tête qui les diſtingue du cheval, ſur-tout du cheval barbe, qui eſt comme naturel au pays, mais toujours plus haut de taille. *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, page 118.* — Il y a quantité d'ânes ſauvages dans les déſerts de Numidie & de Lybie, & aux pays circonvoiſins; ils vont ſi vîte, qu'il n'y a que les chevaux barbes qui puiſſent les atteindre à la courſe: dès qu'ils voient un homme ils s'arrêtent après avoir jeté un cri & font une ruade, & lorſqu'il eſt proche ils commencent à courir. On les prend dans les piéges & par d'autres inventions. Ils vont par troupes en pâture & à l'abreuvoir. La chair en eſt fort bonne, mais il faut la laiſſer refroidir deux jours lorſqu'elle eſt cuite, parce qu'autrement elle pue & ſent trop la venaiſon; nous avons vu quantité de ces animaux dans la Sardaigne, mais plus petits. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 53.*

lement des *onagres* ou *ânes ſauvages*, qu'on trouve encore en aſſez grande quantité dans la Tartarie orientale & méridionale *(g)*, la Perſe, la Syrie, les îles de l'Archipel & toute la Mauritanie *(h)*; les onagres ne diffèrent des ânes domeſtiques que par les attributs de l'indépendance & de la liberté, ils ſont plus forts & plus légers, ils ont plus de courage & de vivacité ; mais ils ſont les mêmes pour la forme du corps, ils ont ſeulement le poil beaucoup plus long, & cette différence tient encore à leur état ; car nos ânes auroient également le poil long, ſi l'on n'avoit pas ſoin de les tondre à l'âge de quatre ou cinq mois; les ânons ont dans les premiers temps le poil long, à peu près comme les jeunes ours ; le cuir des ânes

(g) L'animal que les Tartares Monguls appellent *Czigithai*, & que Meſſerſchmid a déſigné par la phraſe *mulus fœcundus Dauricus*, eſt le même que l'*onagre* ou *âne ſauvage*.

(h) On trouve beaucoup d'ânes ſauvages dans les îles de Peine & de Levata ou Lebinthos..... On en voit auſſi dans l'île de Cithère, appelée aujourd'hui *Cerigo*. *Deſcription des îles de l'Archipel, par Dapper, pages 185 & 378.*

ſauvages eſt auſſi plus dur que celui des ânes domeſtiques ; on aſſure qu'il eſt chargé par-tout de petits tubercules, & que c'eſt avec cette peau des onagres qu'on fait dans le Levant le cuir ferme & grenu, qu'on appelle *chagrin*, & que nous employons à différens uſages : mais ni les onagres, ni les beaux ânes d'Arabie ne peuvent être regardés comme la ſouche de l'eſpèce du zèbre, quoiqu'ils en approchent par la forme du corps & par la légèreté ; jamais on n'a vu ni ſur les uns, ni ſur les autres la variété régulière des couleurs du zèbre: cette belle eſpèce eſt ſingulière & unique dans ſon genre; elle eſt auſſi d'un climat différent de celui des onagres, & ne ſe trouve que dans les parties les plus orientales & les plus méridionales de l'Afrique, depuis l'Éthiopie juſqu'au cap de Bonne-eſpérance *(i)*, & de-là

(i) Il y a quantité de chevaux ſauvages au cap de Bonne-eſpérance, qui ſont les plus beaux du monde; ils ſont rayés de raies blanches & noires (j'en ai apporté la peau d'un); on ne les ſauroit qu'à grande peine dompter. *Relation du Chevalier de Chaumont*, Paris, 1686, *page 12*. — L'âne ſauvage du Cap, eſt un des plus beaux animaux que j'aie jamais vu;

juſqu'au Congo *(k)*: elle n'exiſte ni en

il a la taille d'un cheval de monture ordinaire; ſes jambes ſont déliées & bien proportionnées, & ſon poil eſt doux & uni; depuis ſa crinière juſqu'à ſa queue, on voit au milieu du dos une raie noire, de laquelle de part & d'autre, il ſort un grand nombre d'autres raies de *diverſes couleurs*, qui forment tout autant de cercles en ſe rencontrant ſous ſon ventre. Quelques-uns de ces cercles ſont blancs, d'autres jaunes & d'autres châtains, & ces couleurs ſe perdent & ſe confondent les unes dans les autres, de manière qu'elles forment un coup d'œil charmant. Sa tête & ſes oreilles ſont auſſi ornées de petites raies & des mêmes couleurs; celles qui brillent ſur la crinière & ſur la queue ſont pour la plupart blanches, châtaines ou brunes; il y en a moins de jaunes; il eſt ſi vîte, qu'il n'eſt pas un cheval au monde qui puiſſe à cet égard lui être comparé; auſſi faut-il beaucoup de peine pour en prendre quelqu'un, & lorſqu'on a ce bonheur on le vend très-cher..... J'ai vu fort ſouvent de ces animaux par groſſes troupes. Le P. Tellez, Thevenot & d'autres écrivains, diſent qu'ils en ont vu d'apprivoiſés; mais je n'ai pas ouï dire que jamais on ait pu en apprivoiſer au Cap. Pluſieurs Européens ont employé toute leur habileté & leur patience pour en venir à bout, ils s'y ſont pris de toutes les manières; ils en ont éprouvé de jeunes & de vieux; leurs ſoins ont toujours été inutiles, &c. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome III, page 25.*

(k) On trouve à Pamba au royaume de Congo un animal que ces peuples appellent *zèbre*, qui eſt tout ſemblable à un mulet, excepté qu'il engendre. Au reſte la diſpoſition de ſon poil eſt merveilleuſe, car depuis

Europe, ni en Asie, ni en Amérique, ni même dans toutes les parties septentrionales de l'Afrique; ceux que quelques Voyageurs *(1)* disent avoir trouvés au

l'épine du dos jusqu'au ventre, il y a des lignes de trois couleurs; savoir, blanches, noires & jaunes; le tout étant disposé avec une juste proportion, & chaque bande étant de la largeur de trois doigts. Ces animaux se multiplient à bon escient en ce pays, parce qu'ils font des faons toutes les années. Ils sont très-sauvages & vîtes tout ce qui se peut, cette bête étant apprivoisée pourroit servir au lieu de cheval, &c. *Voyage de Fr. Drack.* Paris, 1641, *pages 106 & 107.* — Il y a sur la route de Loanda au royaume de Congo, un animal qui est de la taille & de la force d'un mulet, mais il a le poil varié de bandes blanches, noires & jaunes, qui embrassent le corps depuis l'épine jusque sous le ventre, ce qui est très-beau à voir & semble artificiel; on l'appelle *zèbra. Relation d'un voyage de Congo, fait en 1666 & 1667, par les PP. Michel-Ange de Galline & Denys de Charly, Capucins.* Lyon, 1680, *page 76 & suiv.* — Il y a une espèce d'animal à Congo, qu'on nomme *zebra*, qui ressemble tout-à-fait à un mulet, excepté qu'il engendre; son poil est fort extraordinaire, depuis l'épine du dos jusqu'au-dessous du ventre il a trois raies de différentes couleurs, &c. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome IV, page 320.*

(1) Au Brésil, lorsque j'y arrivai, je vis deux animaux fort rares; ils étoient de la forme, hauteur & proportion d'une petite mule, & toutefois ce n'est pas une espèce de mule, parce que c'est un animal à part qui engendre & porte son semblable. La peau étoit

Breſil, y avoient été tranſportés d'Afrique; ceux que d'autres racontent avoir vus en Perſe *(m)* & en Turquie *(n)*, y

admirablement belle, polie & éclatante, comme du velours, & le poil auſſi court; & ce qui eſt plus étrange, c'eſt qu'elle eſt compoſée de petites bandes extrêmement blanches & extrêmement noires, ſi proportionnellement que juſqu'aux oreilles, bout de la queue & autres extrémités, il n'y avoit rien à dire de cette figure, ſi bien compaſſée, qu'à peine l'art des hommes en pourroit faire autant. Au demeurant, c'eſt une bête fort fière qui ne s'apprivoiſe jamais tout-à-fait; on les appeloit, du nom du pays d'où elles ſont, *Eſvres;* elles naiſſent en Angola, en Afrique, d'où on les avoit amenées au Breſil, pour les préſenter par après au Roi d'Eſpagne, & les ayant priſes jeunes & fort petites, on les avoit un peu apprivoiſées, & pourtant il n'y avoit qu'un homme qui les ſoignât & qui osât en approcher; même peu auparavant que j'y arrivaſſe, une qui ſe détacha par aventure, tua un palfrenier..... Encore celui qui les traite m'a montré comme elles l'avoient mordu en pluſieurs endroits, quoiqu'elles ſoient attachées fort court. Certainement c'eſt la peau d'animal la plus belle qu'on ſauroit voir. *Voyage de Pyrard, tome II, page 376.*

(m) Les Ambaſſadeurs d'Ethiopie au Mogol devoient donner en préſent une eſpèce de petite mule, dont j'ai vu la peau qui étoit une choſe très-rare, il n'y a tigre ſi bien marqué, ni étoffe de ſoie à raies ſi bien rayée, ni avec tant de variété, d'ordre & de proportions qu'elle l'étoit. *Hiſtoire de la Révolution du Mogol, par Fr. Bernier.* Amſt. 1710, *tome I, p. 181.*

(n) Il arriva au Caire un Ambaſſadeur d'Éthiopie,

avoient été amenés d'Éthiopie; & enfin ceux que nous avons vus en Europe, ſont preſque tous venus du cap de Bonne-eſpérance : cette pointe de l'Afrique eſt leur vrai climat, leur pays natal, où ils ſont en grande quantité, & où les Hollandois ont employé tous leurs ſoins pour les dompter & pour les rendre domeſtiques ſans avoir juſqu'ici pleinement réuſſi. Celui que nous avons vu, & qui a ſervi de ſujet pour notre deſcription étoit très-ſauvage lorſqu'il

qui avoit pluſieurs préſens pour le Grand-Seigneur, entr'autres un âne qui avoit une peau fort belle, pourvu qu'elle fût naturelle, car je n'en voudrois pas répondre, ne l'ayant point examinée. Cet âne avoit la raie du dos noire, & tout le reſte du corps étoit bigarré de raies blanches & raies tannées alternativement, larges chacune d'un doigt, qui lui ceignoient tout le corps; la tête étoit extrêmement longue & bigarrée comme le corps; les oreilles noires, jaunes & blanches; ſes jambes bigarrées de même que le corps, non pas en long des jambes, mais à l'entour juſqu'au bas en façon de jarretière, le tout avec tant d'ordre & de meſure qu'il n'y a point de peau de tigre ou de léopard ſi belle. Il mourut à cet Ambaſſadeur deux ânes pareils, par les chemins, & il en portoit les peaux pour préſenter au Grand-Seigneur, avec celui qui étoit vivant. *Relation d'un voyage, par Thevenot, tome I, pages 473 & 474.*

arriva à la Ménagerie du Roi, & il ne s'eſt jamais entièrement apprivoiſé ; cependant on eſt parvenu à le monter, mais il falloit des précautions, deux hommes tenoient la bride pendant qu'un troiſième étoit deſſus ; il avoit la bouche très-dure, les oreilles ſi ſenſibles qu'il ruoit dès qu'on vouloit les toucher. Il étoit rétif comme un cheval vicieux, & têtu comme un mulet ; mais peut-être le cheval ſauvage & l'onagre ſont auſſi peu traitables, & il y a toute apparence que ſi l'on accoutumoit dès le premier âge le zèbre à l'obéiſſance & à la domeſticité, il deviendroit auſſi doux que l'âne & le cheval, & pourroit les remplacer tous deux.

LE ZEBRE.

Breant Sculp.

Breant Sculp

L'HIPPOPOTAME (a).

QUOIQUE l'Hippopotame ait été célébré de toute antiquité; que les livres

(a) L'Hippopotame; en Hébreu *Behemoth*, *hoc animal esse, quod nomine* Behemoth, *in libro* Job, *describitur* à Sam. Bochart *in Hierozoico solide demonstratur.* Ray, *Synopf. quad.* pag. 125. Ἱππόποταμος, en Grec; *Hippopotamus*, en Latin; *Hippopotamo*, en Italien; *Foras l'bar*, en Égypte, selon Zerenghi, ce qui signifie *Cheval de mer.*

Hippopotamus. Belon, *de aquatilibus.* Parisiis, 1553. Le Cheval marin, *Hippopotamo*, Cheval de rivière. Belon, de la nature des Poissons. Paris, 1555, *pag. 17 & suivantes.* — Hippopotame. *Observations de Belon*, feuillet 103, *verso.*

Hippopotamo, la verra descriptione dell Hippopotamo; autore Federico Zerenghi da Narni, *medico Chirurgico in* Napoli, *per* Constantino *Vitale*, 1603, *in-4.°* fig. pag. 67. *Nota.* Cette description de l'hippopotame fait partie d'un abrégé de Chirurgie, composé par le même Auteur, & elle ne commence qu'à la page 55, à laquelle page se trouve le titre particulier que nous venons de citer. Ce petit ouvrage sur l'hippopotame, qui est original & très-bon, est en même temps si rare qu'aucun Naturaliste n'en a fait mention. La figure a été faite d'après l'hippopotame femelle.

Hippopotamus antiquorum. Fab. Columna, *aquat.* pag. 28, fig. pag. 30.

ſaints en faſſent mention, ſous le nom de *Behemoth;* que la figure en ſoit gravée ſur les Obéliſques d'Égypte & ſur les Médailles Romaines; il n'étoit cependant qu'imparfaitement connu des Anciens. Ariſtote ne fait *(b)*, pour ainſi dire, que l'indiquer, & dans le peu qu'il en dit, il ſe trouve plus d'erreurs que de faits vrais. Pline *(c)*, en copiant

Hippopotamus. Proſp. Alpin. *Ægypt. Hiſt. nat.* lib. IV, pag. 246, tab. 23.

Hippopotamus. Aldrov. *de quadrup. digit. vivip.* pag. 181 *& ſeq.*

(b) Equo fluviatili, quem gignit Ægyptus, juba equi, ungula qualis bubus, roſtrum reſimum. Talus etiam ineſt Biſulcorum modo; dentes exerti ſed leviter; cauda apri, vox equi, magnitudo aſini, tergoris craſſitudo tanta ut ex eo venabula faciant, interiora omnia equi & aſini ſimilia. Ariſt. *Hiſt. anim.* lib. II, cap. VII.... *Natura etiam equi fluviatilis ita conſtat ut vivere niſi in humore non poſſit. Idem.* lib. VIII, cap. XXIV. *Nota.* L'Hippopotame n'a pas de crinière comme le cheval, il a la corne des pieds diviſée en quatre & non pas en deux; il n'a point de dents ſaillantes hors de la gueule, il a la queue très-différente de celle du ſanglier, il eſt au moins ſix fois plus gros qu'un âne; il peut vivre ſur terre comme tous les autres quadrupèdes: car celui que Belon a décrit, avoit vécu deux ou trois ans ſans entrer dans l'eau; ainſi Ariſtote n'avoit eu que de mauvais Mémoires au ſujet de cet animal.

(c) Pline dit de plus qu'Ariſtote, que l'hippopotame

Ariſtote, loin de corriger ſes erreurs, ſemble les confirmer & en ajouter de nouvelles; ce n'eſt que vers le milieu du ſeizième ſiècle que l'on a eu quelques indications préciſes au ſujet de cet animal. Belon, étant alors à Conſtantinople, en vit un vivant, duquel néanmoins il n'a donné qu'une connoiſſance imparfaite: car les deux figures qu'il a jointes à ſa deſcription ne repréſentent pas l'hippopotame qu'il a vu, mais ne ſont que des copies priſes du revers de la médaille de l'Empereur Adrien, & du coloſſe du Nil à Rome: ainſi l'on doit encore reculer l'époque de nos connoiſſances exactes ſur cet animal, juſqu'en 1603, que Federico Zerenghi, Chirurgien de Narni en Italie, fit imprimer à Naples l'hiſtoire de deux hippopotames qu'il avoit pris vivans, & tués lui-même en Égypte, dans une grande foſſe qu'il

habite les eaux de la mer auſſi-bien que celle des fleuves, & qu'il eſt couvert de poil comme le veau marin. *Nota.* Ce dernier fait eſt avancé ſans aucun fondement: car l'hippopotame n'a point de poil ſur la peau, & il eſt certain qu'il ne ſe trouve point en pleine mer, & que s'il habite ſur les côtes, ce n'eſt qu'à l'embouchure des fleuves.

avoit fait creuſer aux environs du Nil, près de Damiète ; ce petit ouvrage écrit en Italien, paroît avoir été négligé des Naturaliſtes contemporains, & a été depuis abſolument ignoré ; cependant, c'eſt le ſeul qu'on puiſſe regarder comme original ſur ce ſujet. La deſcription que l'Auteur donne de l'hippopotame, eſt auſſi la ſeule qui ſoit bonne, & elle nous a paru ſi vraie, que nous croyons devoir en donner ici la traduction & l'extrait.

« Dans le deſſein d'avoir un hippo-
» potame (dit Zerenghi) j'apoſtai des
» gens ſur le Nil, qui en ayant vu ſortir
» deux du fleuve, firent une grande
» foſſe dans l'endroit où ils avoient paſſé,
» & recouvrirent cette foſſe de bois léger,
» de terre & d'herbes. Le ſoir, en re-
» venant au fleuve, ces hippopotames y
» tombèrent tous deux : mes gens vinrent
» m'avertir de cette priſe, j'accourus
» avec mon Janiſſaire, nous tuames
» ces deux animaux en leur tirant à
» chacun dans la tête trois coups d'ar-
» quebuſe d'un calibre plus gros que les
» mouſquets ordinaires : ils expirèrent

preſque ſur le champ & firent un cri « de douleur qui reſſembloit un peu plus « au mugiſſement d'un buffle qu'au hen- « niſſement d'un cheval. Cette expé- « dition fut faite le 20 Juillet 1600 ; « le jour ſuivant, je les fis tirer de la « foſſe & écorcher avec ſoin, l'un étoit « mâle & l'autre femelle, *j'en fis ſaler* « *les peaux :* on les remplit de feuilles « de cannes de ſucre pour les tranſporter « au Caire, où on les ſala une ſeconde « fois avec plus d'attention & de com- « modité ; il me fallut quatre cents livres « de ſel pour chaque peau. À mon « retour d'Égypte, en 1601, j'apportai « ces peaux à Veniſe & de-là à Rome ; « je les fis voir à pluſieurs Médecins « intelligens. Le docteur Jérôme Aqua- « pendente & le célèbre Aldrovande, « furent les ſeuls qui reconnurent « l'hippopotame par ces dépouilles ; & « comme l'ouvrage d'Aldrovande s'im- « primoit alors, il fit de mon conſente- « ment deſſiner la figure, qu'il a donnée « dans ſon livre, d'après la peau de la « femelle. «

L'hippopotame a la peau très-épaiſſe, «

» très-dure, & elle eſt impénétrable, à
» moins qu'on ne la laiſſe long-temps
» tremper dans l'eau ; il n'a pas, comme
» le diſent les Anciens, la gueule d'une
» grandeur médiocre, elle eſt au con-
» traire énormément grande ; il n'a pas,
» comme ils le diſent, les pieds diviſés
» en deux ongles, mais en quatre ; il
» n'eſt pas grand comme un âne, mais
» beaucoup plus grand que le plus
» grand cheval ou le plus gros buffle ;
» il n'a pas la queue comme celle du
» cochon, mais plutôt comme celle de
» la tortue, ſinon qu'elle eſt incompa-
» rablement plus groſſe ; il n'a pas le
» muſeau ou le nez relevé en haut, il
» l'a ſemblable au buffle, mais beaucop
» plus grand ; il n'a pas de crinière
» comme le cheval, mais ſeulement
» quelques poils courts & très-rares ; il
» ne hennit pas comme le cheval, mais
» ſa voix eſt moyenne entre le mugiſ-
» ſement du buffle & le henniſſement
» du cheval ; il n'a pas les dents ſaillantes
» hors de la gueule, car quand la bouche
» eſt fermée, les dents, quoiqu'extrê-
» mement grandes ſont toutes cachées

» ſous

sous les lèvres..... Les habitans de « cette partie de l'Égypte l'appellent « *foras l'bar*, ce qui signifie le *cheval de* « *mer*.... Belon s'est beaucoup trompé « dans la description de cet animal; il « lui donne des dents de cheval, ce « qui feroit croire qu'il ne l'auroit pas « vu, comme il le dit, car les dents de « l'hippopotame sont très-grandes & « très-singulières..... Pour lever tous « les doutes & fixer toutes les incerti- « tudes, continue Zerenghi, je donne « ici la figure de l'hippopotame femelle, « toutes les proportions ont été prises « exactement d'après nature, aussi-bien « que les mesures du corps & des « membres. «

La longueur du corps de cet hippo- « potame, prise depuis l'extrémité de la « lèvre supérieure jusqu'à l'origine de « la queue, est de soixante-dix fois « cette mesure (ce qui fait à très-peu « près, onze pieds deux pouces de Paris.) «

La grosseur du corps en circonfé- « rence est de soixante-quatre fois cette «

» meſure (ce qui fait environ dix pieds » meſure de Paris).

» La hauteur depuis la plante du pied » juſqu'au ſommet du dos eſt de trente-» deux fois cette meſure (ce qui fait » quatre pieds cinq pouces de Paris).

» La circonférence des jambes auprès » des épaules, eſt de vingt fois cette » meſure (ce qui fait deux pieds neuf » pouces, meſure de Paris).

» La circonférence des jambes priſe » plus bas, eſt de quatorze fois cette » meſure (ce qui fait un pied neuf » pouces & demi, meſure de Paris).

» La hauteur des jambes depuis la plante » des pieds juſque ſous la poitrine, eſt » de quatorze fois cette meſure (ce qui » fait un pied dix pouces & demi de » Paris.

» La longueur des pieds depuis l'ex-» trémité des ongles, eſt à peu près

quatre fois cette mesure (ce qui fait « environ quatre pouces & demi, mesure « de Paris). *Nota.* J'ai pris ici la mesure « moyenne entre les deux mesures que « donne Zerenghi, pour la longueur « des pieds. «

Les ongles sont aussi longs que « larges, & ont à peu près deux fois « cette mesure (deux pouces deux lignes).

Il y a un ongle pour chaque doigt, « & quatre doigts pour chaque pied. «

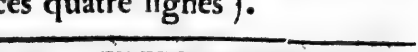
La peau sur le dos est épaisse d'une « fois cette mesure (à peu près un « pouce). «

La peau sur le ventre est épaisse « d'une fois cette mesure (environ sept « lignes). «

Cette peau est si dure lorsqu'elle « est desséchée, qu'on ne peut la percer « en entier d'un coup d'arquebuse. Les « gens du pays en font de grands bou- « cliers, ils en coupent aussi des lanières, »

» dont ils ſe ſervent comme nous nous » ſervons du nerf de bœuf. Il y a ſur » la ſurface de la peau quelques poils » très-rares, de couleur blonde, que » l'on n'aperçoit pas au premier coup- » d'œil; il y en a ſur le cou qui ſont » un peu plus gros que les autres, ils » ſont tous placés un à un à plus ou » moins de diſtance les uns des autres; » mais ſur les lèvres, ils forment une » eſpece de mouſtache : car il en ſort » dix ou douze du même point en » pluſieurs endroits; ces poils ſont de » la même couleur que les autres, » ſeulement ils ſont plus durs, plus gros » & un peu plus longs : quoique les » plus grands ne le ſoient que d'une » fois cette meſure (cinq lignes & » demi).

» La longueur de la queue eſt de ſix » fois cette meſure (ce qui fait onze » pouces quatre lignes).



» La circonférence de la queue priſe » à l'origine, eſt de ſix fois cette

meſure (ce qui fait un peu plus d'un pied).

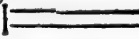
La circonférence de la queue priſe à ſon extrémité, eſt de deux fois cette meſure (deux pouces dix lignes).

Cette queue n'eſt pas ronde, mais depuis le milieu juſqu'au bout, elle eſt aplatie, à peu près comme celle d'une anguille; il y a ſur la peau de la queue & ſur celle des cuiſſes quelques petites écailles rondes, de couleur blanchâtre, larges comme de groſſes lentilles: on voit auſſi de ces petites écailles ſur la poitrine, ſur le cou & ſur quelques endroits de la tête.

La tête depuis l'extrémité des lèvres juſqu'au commencement du cou, eſt longue de quatorze fois cette meſure (ce qui fait deux pieds quatre pouces).

La circonférence de la tête eſt de quarante fois cette meſure (ce qui fait environ cinq pieds huit pouces).

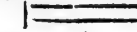
» Les oreilles ſont longues de deux » fois cette meſure (deux pouces neuf » lignes).



» Les oreilles ſont larges de deux » fois cette meſure (deux pouces trois » lignes).

» Les oreilles ſont un peu pointues » & garnies en dedans de poils épais, » courts & fins, de la même couleur que » les autres.

» Les yeux ont d'un angle à l'autre » deux fois cette meſure (deux pouces » trois lignes).



» Les yeux ont d'une paupière à » l'autre une fois cette meſure (treize » lignes).

» Les narines ſont longues de deux » fois cette meſure (deux pouces quatre » lignes).

» Les narines ſont larges d'une fois » cette meſure (quinze lignes).

La gueule ouverte a de largeur dix « fois cette meſure (ce qui fait un pied « ſix pouces quatre lignes). »

Cette gueule eſt de forme carrée, « & elle eſt garnie de quarante-quatre « dents de figures différentes *(d)*..... « Toutes ces dents ſont d'une ſubſtance « ſi dure qu'elles font feu avec le fer : « ce ſont ſur-tout les dents canines « *(zanne)* dont l'émail a cette dureté ; « la ſubſtance intérieure de toutes ces « dents n'eſt pas ſi dure... Lorſque « l'hippopotame tient la bouche fermée, « il ne paroît aucune dent au dehors : « elles ſont toutes couvertes & cachées «

(d) Nota. 1.° Dans trois têtes d'hippopotame que nous avons au Cabinet du Roi, il n'y a que trente-ſix dents ; comme ces têtes ſont beaucoup plus petites que celle de l'hippopotame de Zerenghi, on peut préſumer que dans ces jeunes hippopotames toutes les dents molaires n'étoient pas encore développées, & que les adultes en ont huit de plus. *Nota.* 2.° Nous paſſons ici les dimenſions détaillées de toutes ces dents que Zerenghi donne de même par des meſures actuelles, parce que l'on trouvera les figures & les proportions des dents & des autres os de la tête de l'hippopotame dans la deſcription & les figures qu'en donne M. Daubenton au *tome XXIV* de l'édition en trente-un volumes.

» par les lèvres, qui ſont extrêmement » grandes.

» A l'égard de la figure de l'animal, » on pourroit dire qu'elle eſt moyenne » entre celle du buffle & celle du co- » chon, parce qu'elle participe de l'une » & de l'autre, à l'exception des dents » inciſives, qui ne reſſemblent à celles » d'aucun animal; les dents molaires » reſſemblent un peu en gros à celles » du buffle ou du cheval, quoiqu'elles » ſoient beaucoup plus grandes. La » couleur du corps eſt obſcure & noi- » râtre..... On aſſure que l'hippopotame » ne produit qu'un petit; qu'il vit de » poiſſon, de crocodiles, & même de » cadavres & de chair; cependant, il » mange du riz, des grains, &c. quoi- » qu'à conſidérer ſes dents, il paroiſſe » que la Nature ne l'a pas fait pour paître, mais pour dévorer les autres animaux ». Zerenghi finit ſa deſcription en aſſurant que toutes ces meſures ont été priſes ſur l'hippopotame femelle, à laquelle le mâle reſſemble parfaitement, à l'exception qu'il eſt d'un tiers plus grand dans toutes ſes dimenſions. Il ſeroit à

ſouhaiter que la figure, donnée par Zerenghi, fût auſſi bonne que ſa deſcription; mais cet animal ne fut pas deſſiné vivant; il dit lui-même qu'il fit écorcher ſes deux hippopotames ſur le lieu où il venoit de les prendre, qu'il ne rapporta que les peaux, & que c'eſt d'après celle de la femelle qu'Aldrovande a donné ſa figure; il paroît auſſi, que c'eſt d'après la même peau de la femelle, conſervée dans du ſel, que Fabius Columna a fait deſſiner la figure de cet animal; mais la deſcription de Fabius Columna, quoique faite avec érudition, ne vaut pas celle de Zerenghi, & l'on doit même lui reprocher de n'avoir cité que le nom & point du tout l'ouvrage de cet Auteur, imprimé trois ans avant le ſien, & de s'être écarté de ſa deſcription en pluſieurs points eſſentiels, ſans en donner aucune raiſon. Par exemple, Columna dit, que de ſon temps, en 1603, Federico Zerenghi a apporté d'Égypte en Italie un hippopotame entier, conſervé dans du ſel, tandis que Zerenghi lui-même dit, qu'il n'en a rapporté que les peaux; enſuite

Columna donne au corps de ſon hippopotame treize pieds de longueur *(e)*, quatorze pieds de circonférence, & aux jambes trois pieds & demi de longueur; tandis que par les meſures de Zerenghi, le corps n'avoit que onze pieds deux pouces de longueur, dix pieds de circonférence, & les jambes un pied dix pouces & demi, &c. Nous ne devons donc pas tabler ſur la deſcription de Fabius Columna, mais ſur celle de Zerenghi, & l'on ne peut excuſer ce

(e) Hippopotami a nobis conſpecti ac dimenſi corpus a capite ad caudam pedes erat tredecim, corporis latitudo ſive diameter pedes quatuor cum dimidio, ejuſdem altitudo pedes tres cum dimidio, ut planum potius quam carinoſum ventrem habeat: orbis corporis quantum longitudo erat: crura è terra ad ventrem pedes tres cum dimidio, ambitus crurum pedes tres: pes latus pedem; ungulæ ſingulæ uncias tres: caput vero latum pedes duo cum dimidio, longum pedes ſeptem cum dimidio: oris rictus pedem unum, &c. *Nota.* Il ſe peut que le pied dont Columna s'eſt ſervi pour meſure, fût plus court que celui de Paris: mais cela ne le juſtifie pas; car dans ce cas, le corps de ſon hippopotame ayant treize pieds de largeur, ſa circonférence n'auroit dû être que de onze pieds ſept ou huit pouces, & non pas de treize pieds; il en eſt de même des autres proportions, elles ne s'accordent pas avec celles que donne Zerenghi.

premier Auteur, ni ſuppoſer que ſa deſcription ait été faite ſur un autre ſujet; car il eſt évident par ſon propre texte, qu'il l'a faite ſur le plus petit des deux hippopotames de Zerenghi, puiſqu'il avoue lui-même, que quelques mois après Zerenghi fit voir un ſecond hippopotame, beaucoup plus grand que le premier. Ce qui me fait inſiſter ſur ce point, c'eſt que perſonne n'a rendu juſtice à Zerenghi, qui cependant eſt le ſeul qui mérite ici des éloges; qu'au contraire tous les Naturaliſtes depuis cent ſoixante ans, ont attribué à Fabius Columna ce qu'ils auroient dû donner à Zerenghi; & qu'au lieu de rechercher l'ouvrage de celui-ci, ils ſe ſont contentés de copier & de louer celui de Columna, quoique cet Auteur, très-eſtimable d'ailleurs, ne ſoit ſur cet article, ni original, ni exact, ni même ſincère.

La deſcription & les figures de l'hippopotame que Proſper Alpin a publiées plus de cent ans après, ſont encore moins bonnes que celles de Columna, n'ayant été faites que d'après des peaux

mal conſervées; & M. de Juſſieu *(f)*, qui a écrit ſur l'hippopotame, en 1724, n'a donné la deſcription que du ſquelette de la tête & des pieds.

En comparant ces deſcriptions, & ſur-tout celle de Zerenghi, avec les indications que nous avons tirées des Voyageurs *(g)*, il paroît que l'hippopotame eſt un animal, dont le corps eſt

(f) Mémoires de l'Académie des Sciences, *année 1724, page 209.*

(g) Il y a dans le Nil des *hippopotames* ou *chevaux marins*, & il s'en prit un à Girge l'an 1658, qu'on amena auſſitôt au Caire, où je le vis la même année au mois de février: mais il étoit mort. Cet animal étoit de couleur quaſi tannée, il avoit le derrière tirant à celui du buffle, toutes ſes jambes étoient plus courtes & groſſes; ſa grandeur étoit ſemblable à celle d'un chameau; ſon muffle à celui d'un bœuf, il avoit le corps deux fois gros comme un bœuf, la tête pareille à celle d'un cheval, mais plus groſſe; les yeux petits, ſon encolure étoit fort groſſe, l'oreille petite, les naſeaux fort gros & ouverts, les pieds très-gros, aſſez grands & preſque ronds, & avec quatre doigts à chacun, comme ceux du crocodile; petite queue comme un éléphant, & peu ou point de poil ſur la peau, non plus que l'éléphant; il avoit en la mâchoire d'en bas quatre dents groſſes & longues d'un demi-pied, dont deux étoient crochues & groſſes comme des cornes de bœuf. Pluſieurs diſoient d'abord que c'étoit un buffle marin, mais je

plus long & auſſi gros que celui du rhinocéros, que ſes jambes ſont beaucoup plus courtes *(h)*, qu'il a la tête moins

reconnus avec quelques autres, que c'étoit un cheval marin, vu la deſcription de ceux qui en ont écrit; il fut amené mort au Caire par les Janiſſaires, qui le tuèrent à coups de mouſquets en terre où il étoit venu pour paître; ils lui tirèrent pluſieurs coups ſans le faire tomber; car à peine la balle perçoit-elle toute la peau comme j'ai remarqué; mais il lui en tirèrent un qui lui donna dans la mâchoire, & le jeta bas. Il y avoit long-temps qu'on n'avoit vu de ces animaux au Caire. *Relation d'un voyage du Levant, par M. Thevenot.* Paris, 1664, *tome 1, pages 491 & 492.*

(h) Les pieds de l'hippopotame ſont ſi bas & ſi courts qu'ils ne paſſent point quatre doigts hors de terre. Belon, des poiſſons, *page 17.* — *Crura à terra ad ventrem pedes tres cum dimidio.* Fabius Columna, *page 31.* NOTA. Les témoignages de Belon & de Columna ſur la longueur des jambes de l'hippopotame, diffèrent trop pour qu'on puiſſe adopter l'une ou l'autre de ces meſures, & l'on doit obſerver que l'hippopotame que Belon a vu vivant, étoit fort jeune & fort gras, qu'il devoit par conſéquent avoir le ventre gros & pendant: qu'au contraire la peau de celui qu'a décrit Columna, qui eſt le même que celui de Zerenghi, avoit été deſſéchée dans du ſel; & par conſéquent Columna ne pouvoit pas aſſurer, comme il l'a fait, que le ventre de cet animal n'étoit pas *rond*, mais *plat*. Ainſi la meſure de Belon eſt trop courte pour un hippopotame adulte, & celle de Columna eſt trop longue pour un hippopotame

longue & plus groſſe à proportion du corps; qu'il n'a de cornes, ni ſur le nez comme le rhinocéros, ni ſur la tête comme les animaux ruminans. Que ſon cri de douleur tenant autant du henniſſement du cheval, que du mugiſſement du buffle, il ſe pourroit, comme le diſent les Auteurs anciens & les Voyageurs modernes *(i)*, que ſa voix ordinaire fût ſemblable au henniſſement du cheval, duquel néanmoins il diffère à tous autres égards, & ſi cela eſt, l'on peut préſumer

vivant; & ce que l'on doit inférer de tous deux, c'eſt qu'en général le ventre de cet animal n'eſt guère qu'à un pied & demi de terre; & que ſes jambes n'ont pas deux pieds de longueur, comme le dit Zerenghi.

(i) Vocem equinam edit illius gentis relatione. Proſp. Alpin. *Ægypt. Hiſt. nat.* lib. IV, pag. 248. — Merolla dit, qu'il vit dans le fleuve Zaire un cheval de rivière qui henniſſoit comme un cheval. *Hiſtoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, tome V, page 95.* — Cet animal n'a tiré le nom qu'on lui donne que de ſon henniſſement. *Voyage de Schouten, Rec. des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome IV, page 440.* — L'hippopotame hennit d'une manière peu différente de celle du cheval, mais avec une ſi grande force qu'on l'entend diſtinctement d'un bon quart de lieue. *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, page 73.*

que ce ſeul rapport de la reſſemblance de la voix a ſuffi pour lui faire donner le nom d'*hippopotame*, qui veut dire *cheval de rivière;* comme le hurlement du Lynx qui reſſemble en quelque ſorte à celui du loup, l'a fait appeler *loup cervier (k)*. Les dents inciſives de l'hippopotame, & ſur-tout les deux canines dans la mâchoire inférieure ſont très-longues, très-fortes & d'une ſubſtance ſi dure qu'elle fait feu contre le fer *(l)*;

(k) Voyez dans le *volume VIII* de cette Hiſtoire Naturelle l'article du Lynx, *page 318.*

(l) Tutti i denti ſono di ſoſtanza coſi dura, che percoſſovi ſopra con un cortello, ò occiàlino, butano faville di foco in gran quantita, ma piu le zanne che gli altri; ma dentro non ſono di tanto dura materia. Zerenghi, page 72..... *Dentes habebat in inferiore maxillâ ſex, quorum bini exteriores è regione longi ſemipedem, lati, & trigoni uncias duas cum dimidio, per ambitum ſemipedem, aprorum modo parum retrorſum declives, non adunci, non exerti, ſed admodum conſpicui aperto ore. Intermedii verò parum à gengivâ exerti trigona acie digitali longitudine, medium locum occupantes, veluti jacentes craſſi, orbiculati, elephantini ſemipedem ſuperant longitudine, atque aciem in extremis partibus planam parum detractam. Maxillares verò utrinque ſeptem craſſos latos breves admodum. In ſupernâ vero mandibulâ,* quam crocodili more mobilem habet, *quæ mandit & terit, anteriores ſex inſunt dentes, ſex imis reſpondentes acie contrario modo adaptata, leviſſima ac ſplendida, eboris*

c'eſt vraiſemblablement ce qui a donné lieu à la fable des Anciens, qui ont débité que l'hippopotame vomiſſoit le feu par la gueule : cette matière des dents canines de l'hippopotame eſt ſi blanche, ſi nette & ſi dure qu'elle eſt de beaucoup préférable à l'ivoire pour faire des dents artificielles & poſtiches *(m)*.

politi modò, clauſoque ore conjunguntur, aptanturque imis, veluti ex illis reciſi, ut planum plano inſideat; verum omnium acies pyramidalis veluti oblique reciſi calami modo, ſed medii ſuperiores non aciem inferiorum, at medium illorum in quo detractio conſpicitur rotunditatis, petunt; ac non incidere, ſed potius illis terere poſſe videtur. Molares totidem quot inferni, ſed bini priores parvi exigui, atque rotundo ambitu, & ab aliis diſtant, ut medium palatum inter dentes anteriores occupare videantur; inter maxillares dentes linguæ locus ſemipedalis remanebat. Dentium verò color eburneus parum pallens, ſplendidus, diaphanus ferè in acie videbatur; durities illorum ſilicea vel magis cutelli quidem coſta non parvâ conſpicientium admiratione ignis excitabantur favillæ, parum vel nihil tot percuſſionibus ſigni remanente : quapropter veriſimile foret noctis tempore dentes terendo ignem ex ore evomiſſe. Fab. Columna, pag. 32.

(m) C'eſt au cap Meſurade en Afrique, qu'on trouve les belles dents de cheval marin, les plus blanches & les plus nettes; les dentiſtes les préfèrent pour faire des dents poſtiches, parce qu'elles jauniſſent bien moins que l'ivoire, & qu'elles ſont beaucoup plus blanches & plus dures. *Voyage de Deſmarchais, tome II, page 148.*

Les dents inciſives de l'hippopotame, ſur-tout celles de la mâchoire inférieure ſont très-longues, cylindriques & cannelées; les dents canines qui ſont auſſi très-longues ſont courbées, priſmatiques & coupantes, comme les défenſes du ſanglier. Les dents molaires ſont carrées ou barlongues, aſſez ſemblables aux dents mâchelières de l'homme, & ſi groſſes qu'une ſeule pèſe plus de trois livres, les plus grandes inciſives & canines ont juſqu'à douze *(n)* & même ſeize pouces de longueur *(o)*, & pèſent

(n) *Poſt menſes aliquot alium (hippopotamum) longè majorem vidi, Federicus Zerenghi, Romæ nobis oſtendit dentes præcedentes aprini pedali longitudine fuerunt, proportione craſſiores, ſic & reliqua omnia majora.* NOTA. Ce paſſage qui termine la deſcription de Fabius Columna, prouve qu'elle a été faite ſur la peau du plus petit des deux hippopotames de Zerenghi; que ce plus petit hippopotame étoit la femelle, & que le plus grand que Columna n'a pas décrit étoit le mâle: ce paſſage prouve auſſi, qu'il ne faut pas compter comme l'ont fait tous les Naturaliſtes modernes & nouveaux, ſur les meſures de Columna. Il n'y a guère dans la deſcription de Columna que les meſures des dents qui ſoient exactes, parce que ces parties ne peuvent ni ſe raccourcir ni s'alonger, au lieu qu'une peau deſſéchée dans du ſel ſe corrompt dans toutes ſes dimenſions.

(o) Je pris garde que ces dents étoient courbes en

quelquefois douze *(p)* ou treize livres chacune.

Enfin pour donner une juſte idée de la grandeur de l'hippopotame, nous emploierons les meſures de Zerenghi en les augmentant d'un tiers, parce que ſes meſures, comme il le dit lui-même, n'ont été priſes que d'après la femelle qui étoit d'un tiers plus petite que le mâle dans toutes ſes dimenſions. Cet hippopotame mâle avoit par conſéquent ſeize pieds neuf pouces de longueur, depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, quinze pieds de circonférence, ſix pieds & demi de hauteur, environ deux pieds dix pouces de longueur de jambes, la tête longue de trois pieds & demi, & groſſe de huit

forme d'arc, longues d'environ ſeize pouces, & qu'elles en avoient plus de ſix de circonférence à l'endroit le plus gros. *Deſcription de l'hippopotame, par le Capitaine Covent. Voyage de Dampierre, tome III, page 360 & ſuivantes.*

(p) Pour le cheval marin, je n'en ai point vu, mais j'ai acheté de ſes dents qui peſoient bien treize livres. *Deſcription des animaux & des plantes, tirée de la Coſmographie de Coſmas le ſolitaire, page 19 de la relation de Thevenot.* Paris, 1696.

pieds & demi en circonférence ; la gueule de deux pieds quatre pouces d'ouverture, & les grandes dents longues de plus d'un pied.

Avec d'auſſi puiſſantes armes & une force prodigieuſe de corps, l'hippopotame pourroit ſe rendre redoutable à tous les animaux ; mais il eſt naturellement doux *(q)*, il eſt d'ailleurs ſi peſant & ſi lent à la courſe qu'il ne pourroit attraper aucun des quadrupèdes ; il nage plus vîte qu'il ne court, il chaſſe le poiſſon & en fait ſa proie *(r)* ; il ſe plaît

(q) Qui Hippopotamum animal terribile & crudele eſſe putarunt, falſi mihi videntur. Vidimus enim nos adeo manſuetum hoc animal, ut homines minime reformidaret, ſed benigne ſequeretur. Ingenio tam miti eſt, ut nullo negocio cicuretur, nec unquam morſu lædere conatur..... Hippopotamum è ſtabulo ſolutum exire permittunt, nec metuunt ne mordeat. Rector ejus, cum ſpectatores oblectare libet, caput aliquot braſſicæ capitatæ, aut melopeponis partem, aut faſcem herbarum aut panem è manu ſublimi protendit feræ, quod ea conſpicata tanto victum hiatu diducit, ut leonis etiam hiantis caput facile ſuis faucibus caperet. Tunc rector quod manu tenebat in voraginem illam ſeu ſaccum quempiam immittit. Manducat illa & devorat. Bellonius de Aquatilibus.

(r) L'hippopotame marche aſſez lentement ſur le bord des rivières, mais il va plus vîte dans l'eau, il

dans l'eau & y ſéjourne auſſi volontiers que ſur la terre; cependant il n'a pas, comme le caſtor ou la loutre, des membranes entre les doigts des pieds, & il paroît qu'il ne nage aiſément que par la grande capacité de ſon ventre, qui fait que volume pour volume, il eſt à peu près d'un poids égal à l'eau; d'ailleurs, il ſe tient long-temps au fond de l'eau *(ſſ)*, & y marche comme en plein air, & lorſqu'il en ſort pour paître, il mange des cannes de ſucre, des joncs, du millet, du riz, des racines, &c. il en conſomme & détruit une grande quantité, & il fait beaucoup de dommage dans les terres cultivées; mais comme il eſt plus timide ſur terre que dans l'eau, on vient aiſément à bout de l'écarter; il a les jambes ſi courtes qu'il ne pourroit échapper par la fuite, s'il s'éloignoit du

y vit de petits poiſſons & de tout ce qu'il peut attraper. *Deſcription de l'hippopotame, par le Capitaine Covent. Voyage de Dampierre, tome III, page 360.*

(ſſ) L'hippopotame deſcend juſqu'au fond à trois braſſes d'eau; car je l'ai obſervé moi-même, & je l'y ai vu demeurer plus d'une demi-heure avant que de revenir au-deſſus. *Idem, ibidem.*

bord des eaux ; ſa reſſource lorſqu'il eſt en danger eſt de ſe jeter à l'eau, de s'y plonger & de faire un grand trajet avant de reparoître ; il fuit ordinairement lorſqu'on le chaſſe, mais ſi l'on vient à le bleſſer, il s'irrite, & ſe retournant avec fureur, ſe lance contre les barques, les ſaiſit avec les dents, en enlève ſouvent des pièces & quelquefois les ſubmerge *(t)*, « J'ai vu, dit un Voyageur *(u)*, l'hippopotame ouvrir la gueule, planter une « dent ſur le bord d'un bateau & une « autre au ſecond bordage depuis la « quille, c'eſt-à-dire, à quatre pieds « de diſtance l'une de l'autre, percer la « planche de part en part, faire couler « ainſi le bateau à fond.... J'en ai vu « un autre le long du rivage de la mer, « ſur lequel les vagues pouſsèrent une « chaloupe chargée de quatorze muids «

(t) Hippopotamus cymbis inſidiatur quæ mercibus onuſtæ ſecundo Nigro feruntur, quas dorſi frequentibus gyris agitatas demergit. Leon. Afric. *Deſcript.* tom. II, pag. 758.

(u) Relation du Capitaine Covent, de Porbury près Briſtol. *Voyage de Dampierre, tome III, page 361.*

» d'eau qui demeura ſur ſon dos à ſec;
» un autre coup de mer vint qui l'en
» retira ſans qu'il parût du tout avoir
» ſenti le moindre mal.... Lorſque les
» Nègres vont à la pêche dans leurs
» canots & qu'ils rencontrent un hippo-
» potame, ils lui jettent du poiſſon, &
» alors il paſſe ſon chemin ſans troubler
» davantage leur pêche; il fait le plus
» de mal lorſqu'il peut s'appuyer contre
» terre, mais quand il flotte ſur l'eau,
» il ne peut que mordre; une fois que
» notre chaloupe étoit auprès du rivage,
» je le vis ſe mettre deſſous, la lever
» avec ſon dos au-deſſus de l'eau & la
» renverſer avec ſix hommes qui étoient
» dedans: mais par bonheur, il ne leur
» fit aucun mal. — Nous n'oſions pas,
» dit un autre Voyageur *(x)*, irriter les
» hippopotames dans l'eau, depuis une
» aventure qui penſa être funeſte à trois
» hommes, ils étoient allés avec un petit
» canot pour en tuer un dans une rivière
» où il y avoit huit ou dix pieds d'eau;
» après l'avoir découvert au fond où

(x) Relation du Capitaine Roger. *Voyage de Dampierre, tome III, page 363.*

il marchoit ſelon ſa coutume, ils le bleſ- « sèrent avec une longue lance, ce qui « le mit en une telle furie, qu'il remonta « d'abord ſur l'eau, les regarda d'un air « terrible, ouvrit la gueule, emporta d'un « coup de dent une groſſe pièce du « rebord du canot, & peu s'en fallut « même qu'il ne le renverſât : mais il « replongea preſqu'auſſi-tôt au fond de « l'eau ». Ces deux exemples ſuffiſent pour donner une idée de la force de ces animaux; on trouvera quantité de pareils faits dans l'Hiſtoire générale des voyages, où M. l'abbé Prevôt a préſenté avec avantage & avec cette netteté de ſtyle qui lui eſt ordinaire, un précis *(y)* de tout ce que les Voyageurs ont rapporté de l'hippopotame.

Au reſte, cet animal n'eſt en grand nombre que dans quelques endroits, & il paroît même que l'eſpèce en eſt confinée à des climats particuliers, & qu'elle ne ſe trouve guère que dans les fleuves de l'Afrique. La plupart des

(y) Hiſtoire générale des voyages, *tome V, pages 95 & 330.*

Naturaliſtes ont écrit que l'hippopotame ſe trouvoit auſſi aux Indes; mais ils n'ont pour garants de ce fait que des témoignages, qui me paroiſſent un peu équivoques ; le plus poſitif de tous, ſeroit celui d'Alexandre *(z)* dans ſa lettre à Ariſtote, ſi l'on pouvoit s'aſſurer par cette même lettre, que les animaux dont parle Alexandre fuſſent réellement des hippopotames: ce qui me donne ſur cela quelques doutes, c'eſt qu'Ariſtote en décrivant l'hippopotame dans ſon Hiſtoire des animaux, auroit dit qu'il ſe trouvoit aux Indes, auſſi-bien qu'en Égypte, s'il eût penſé que ces animaux, dont lui parle Alexandre dans ſa lettre,

(z) Humanas carnes hippopotamis pergratas eſſe, ex eis collegimus, quæ in libro Ariſtotelis de mirabilibus indiæ habentur, ubi Alexander macedo ſcribens ad Ariſtotelem inquit. « Ducentos milites de Macedonibus, » levibus armis, miſi per annem natuturos; itaque quum » tam fluminis partem nataverunt, cum horrenda res viſu » nobis conſpecta eſt, hippopotami inter profundos aqua- » rum ruerunt gurgites aptoſque milites nobis flentibus ab- » ſumpſerunt. Iratus ego tunc ex eis, qui nos inſidias » deducebant, centum & quinquaginta mitti in flumen » juſſi, quos rurſus hippopotami juſta dignos pœna con- » fecerunt. » Aldrov. *de quad. digit.* pag. 188 & 189.

euſſent

euſſent été de vrais hippopotames. Oneſicrite *(a)* & quelques autres Auteurs anciens, ont écrit que l'hippopotame ſe trouvoit ſur le fleuve Indus : mais les Voyageurs modernes, du moins ceux qui méritent le plus de confiance, n'ont pas confirmé ce fait, tous s'accordent à dire *(b)*, que cet animal ſe trouve dans le Nil, le Sénégal ou Niger, la Gambra, le Zaire & les autres grands fleuves, & même dans les lacs de l'Afrique *(c)*, ſur-

(a) In Indiâ quoque reperitur hippopotamus, ut Oneſicritus *eſt auctor, in amne Indo.* Hermolaüs *apud* Geſner, *de piſcibus*, pag. 417.

(b) Coſmographie du Levant, par André Thevet, *page 139.* — *Leonis Afric. Africæ deſcriptio. Lugd. Bat. 1632*, tom. II, pag. 758. — L'Afrique de Marmol, *tome I, page 51 ; & tome II, page 144.* — Relation de Thevenot, *tome I, page 491.* — Relation de l'Éthiopie, par Poncel. Lettres édif. IVe Recueil, *page 363.* — Deſcription de l'Égypte, par Maillet, *tome II, page 126.* — Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, *tome III, page 30.* — Voyage de Flaccourt, *page 394.* — Hiſtoire de l'Abiſſinie, par Ludolff. *pages 43 & 44.* — Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, *page 73*, &c.

(c) Relation de l'Éthiopie, par Ch. Jacq. Poncel; ſuite des Lettres édifiantes, IVe Recueil. Paris, 1704, *page 363.*

tout dans la partie méridionale & orientale ; aucun d'eux n'aſſure poſitivement qu'il ſe trouve en Aſie : le P. Boym *(d)*, eſt le ſeul qui ſemble l'indiquer ; mais ſon récit me paroît ſuſpect, & ſelon moi, prouve ſeulement que cet animal eſt commun au Moſambique & dans toute cette partie orientale de l'Afrique. Aujourd'hui l'hippopotame que les Anciens appeloient le *cheval du Nil*, eſt ſi rare dans le bas Nil, que les habitans de l'Égypte n'en ont aucune idée, & en ignorent le nom *(e)* ; il eſt également inconnu dans toutes les parties ſeptentrionales de l'Afrique, depuis la

(d) Flora ſinenſis, a P. Michaële Boym, ſoc. Jeſu, 1656, pag. 1. La Chine illuſtrée, par d'Alquié. Amſt. 1670, *page 258*.

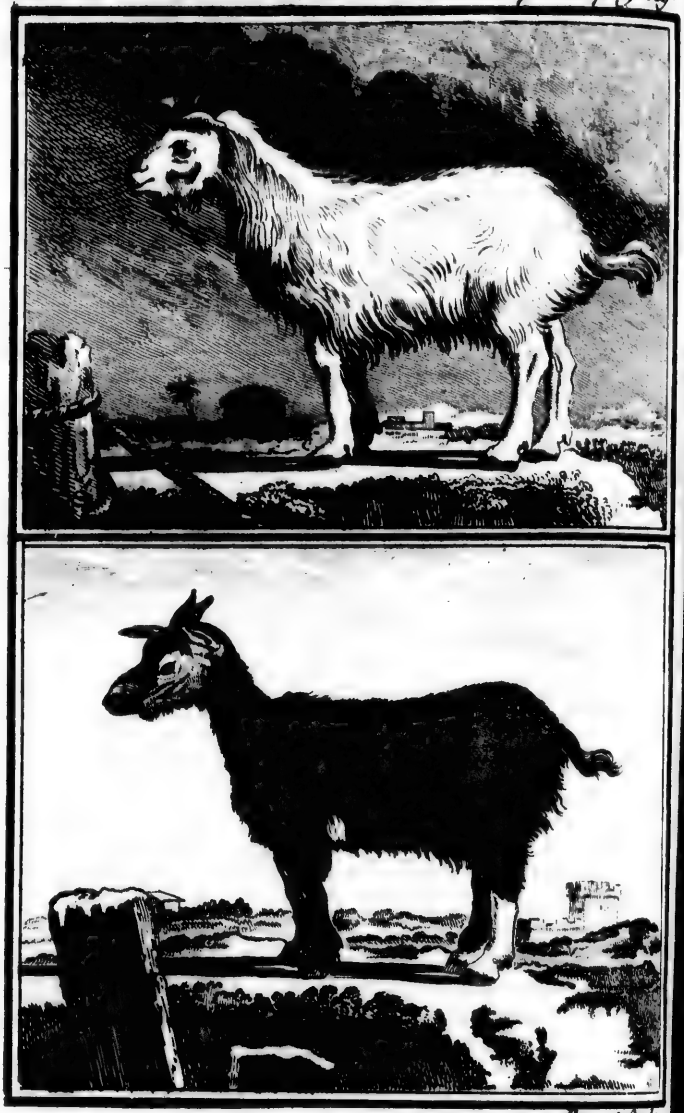
(e) Quant aux animaux, les peuples qui habitent maintenant l'Égypte ne connoiſſent pas ſeulement l'hippopotame. *Voyage de Shaw, tome II, page 167.* — L'hippopotame prend naiſſance en Éthiopie..... deſcend par le Nil dans la haute Égypte..... déſole les campagnes où il ſe jette, mangeant les grains, & ſur-tout les blés de Turquie.... Il eſt très-rare dans la baſſe Égypte. *Deſcription de l'Égypte, ſur les Mémoires de M. de Maillet, par M. l'abbé Maſcrier.* La Haye, 1740, *tome II, page 126*.

e

ale & orien-
positivement
'. Boym *(d)*,
liquer ; mais
ſt, & ſelon
e cet animal
que & dans
de l'Afrique.
que les An-
du Nil, eſt
que les ha-
ont aucune
n *(e)* ; il eſt
tes les parties
, depuis la

Boyn, ſoc. Jeſu,
, par d'Alquié.

ples qui habitent
s ſeulement l'hip-
II, page 167.
Éthiopie.....
pte.....
, mangeant les
quie.... Il eſt
ption de l'Égypte,
par M. l'abbé
page 126.



Bocant Sculp.

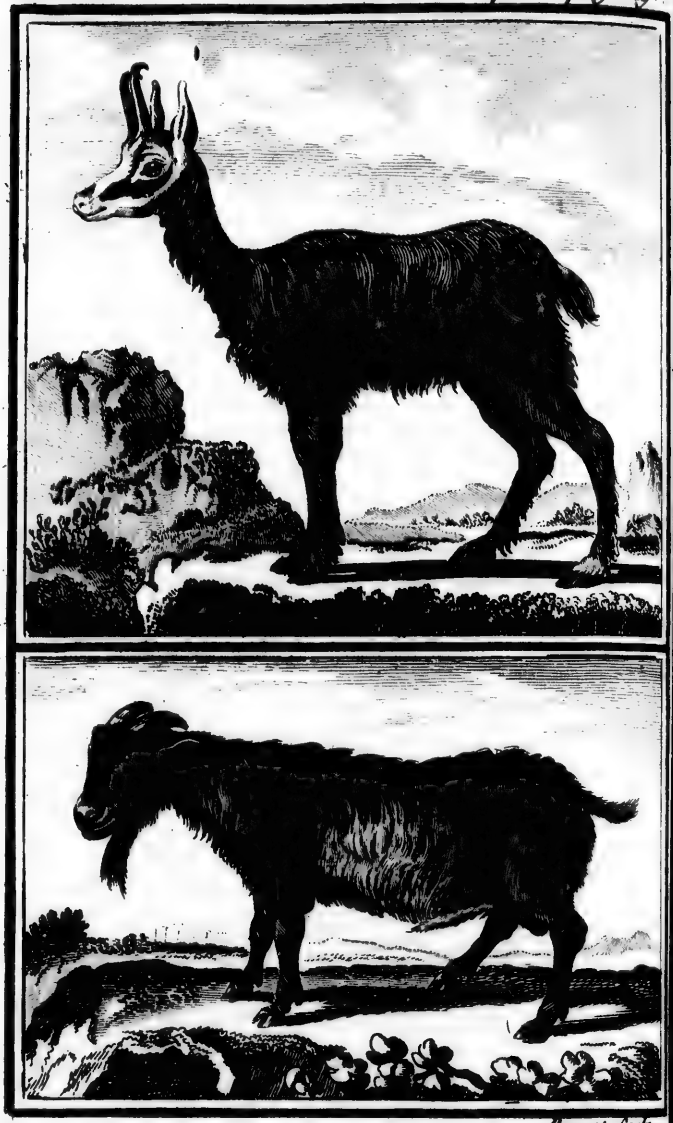
LA CHEVRE DE JUDA.

Bocant Sculp.

Breant Sculp.

L A CHEVRE NAINE

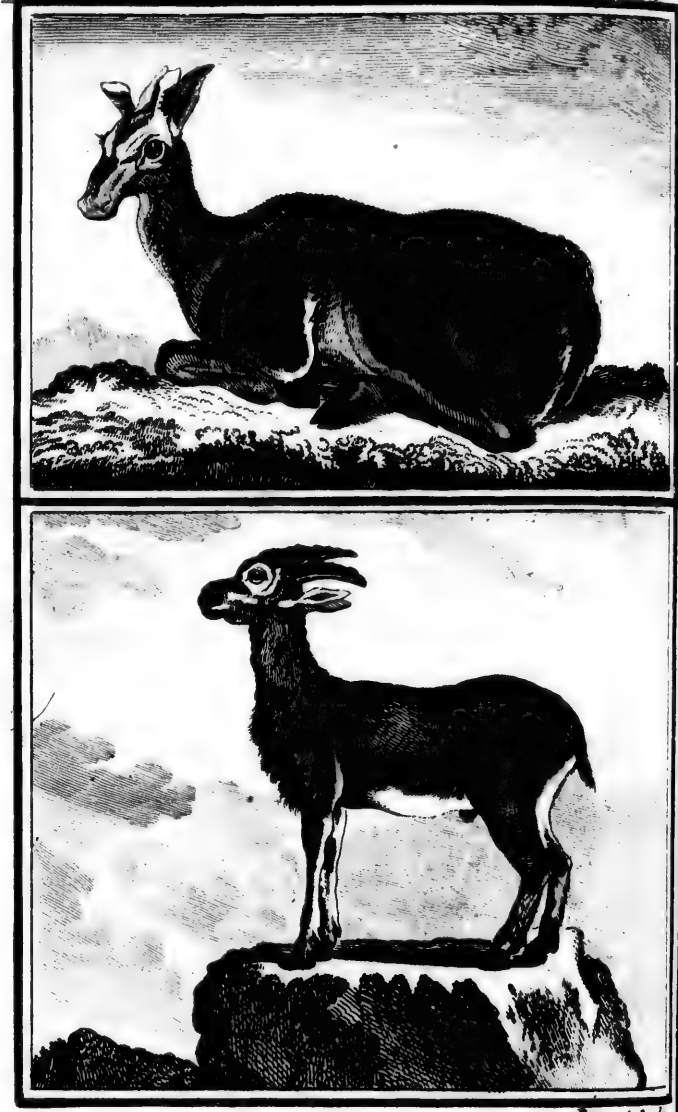
Breant Sculp.



Breant Sculp.

LE BOUC D AFRIQUE

Breant Sculp.



Breant Sculp

LE BOUQUETIN

Méditerranée jusqu'au fleuve Bambot, qui coule au pied des montagnes de l'Atlas ; le climat que l'hippopotame habite actuellement, ne s'étend donc guère que du Sénégal à l'Éthiopie & de-là jusqu'au cap de Bonne-espérance.

Comme la plupart des Auteurs ont appelé l'hippopotame *cheval marin* ou *bœuf marin*, on l'a quelquefois confondu avec la vache marine, qui est un animal très-différent de l'hippopotame, & qui n'habite que les mers du Nord; il paroît donc certain que les hippopotames que l'Auteur de la description de la Moscovie, dit se trouver sur le bord de la mer près de Petzora, ne sont autre chose que des vaches marines, & l'on doit reprocher à Aldrovande *(f)*, d'avoir

(f) Sed quod magis mirandum est, in mari quoque versari scripsit Plinius, *qui agens de animantibus aquaticis, communes amni, terræ, & mari* crocodilos *&* hippopotamos *prædicabat. Idcirco non* debemus admiratione capi; *quando legitur in descriptione* Moscoviæ, *in* Oceano adjacenti regionibus Petzoræ, equos marinos crescere. *Pariter* Odoardus-Barbosa, *Portughensis, in Cefala observavit multos equos marinos, a mari ad prata exire, denuoque ad mare reverti. Idem repetit* Edoardus-Vuot, *de hujusmodo feris in mari Indico errantibus. Propterea habetur in primo volumine navigationum, multos*

adopté cette opinion ſans examen & d'avoir dit en conſéquence, que l'hippopotame ſe trouvoit dans les mers du nord; car non-ſeulement, il n'habite pas les mers du Nord, mais il paroît même qu'il ne ſe trouve que rarement dans les mers du Midi. Les témoignages d'Odoard-Barboſa & d'Edward-Vuot, rapportés par Aldrovande, & qui ſemblent prouver que les hippopotames habitent les mers des Indes, me paroiſſent preſqu'auſſi équivoques que celui de l'Auteur de la deſcription de la Moſcovie; & je ſerois fort porté à croire avec M. Adanſon *(g)*, que l'hippopotame

quandoque naucleros in terram deſcendere, ut hippopotamos in vicinis pratis paſcentes comprehendant; ſed ipſi ad mare fugientes eorum cymbas aggrediuntur, dentibus illas diſrumpendo & ſubmergendo, & tamen beſtiæ lanceis ob cutis duritiem ſauciari minimè poterant. Aldrov. *de quad. digit. vivip.* pag. 181 *& ſeq.*

(g) En remontant le Niger, nous arrivames dans un quartier où les *hippopotames* ou *chevaux marins* ſont fort communs; cet animal, le plus grand des amphibies, ne ſe trouve que dans l'eau douce des rivières d'Afrique; & une choſe digne de remarque, c'eſt que l'on n'en a encore obſervé que dans cette partie du monde, à laquelle il ſemble particulièrement attaché. On lui donne communément la figure d'un

ne ſe trouve, au moins aujourd'hui, que dans les grands fleuves de l'Afrique. Kolbe *(h)*, qui dit en avoir vu pluſieurs

bœuf; c'eſt à la vérité l'animal auquel il reſſemble davantage: mais il a les jambes plus courtes & la tête d'une groſſeur démeſurée. Quant à la grandeur, le cheval marin peut prendre le pas après l'éléphant & le rhinocéros: ſes mâchoires ſont armées de quatre défenſes, avec leſquelles il détache les racines des arbres qui lui ſervent de nourriture; il ne peut reſter longtemps ſous l'eau ſans reſpirer, & c'eſt ce qui l'oblige de porter de temps en temps la tête au-deſſus de ſa ſurface comme fait le crocodile. *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon*, Paris, 1757, *page 73*.

(h) Hippopotame ou *cheval marin*, ſi nous donnons à cet animal l'épithète de *marin*, ce n'eſt pas que ce ſoit une eſpèce de poiſſon, ni qu'il vive toujours *dans la mer*. Il vient chercher ſa nourriture ſur le ſec, & s'il ſe retire *dans la mer* ou *dans une rivière*, ce n'eſt que pour ſe mettre en ſûreté; ſa nourriture ordinaire eſt l'herbe; dès que la faim le preſſe, il ſort de l'eau, dans laquelle il ſe couche toujours tout étendu: lorſqu'il lève la tête hors de l'eau, il commence par la tourner de tous côtés vers les bords pour voir s'il n'y a point de danger, & il ſent un homme à une diſtance conſidérable; s'il aperçoit quelque choſe, il ſe replonge dans l'eau & y reſtera trois heures ſans bouger..... Cet animal pèſe pour l'ordinaire deux mille cinq cents ou trois mille livres.... Le cheval marin, ſoit pour la couleur, ſoit pour la taille, reſſemble au rhinocéros, ſeulement il a les jambes un peu plus courtes; ſa tête, comme le dit Tellez *(lib. I,*

au cap de Bonne-eſpérance, aſſure qu'ils

cap. VIII), reſſemble plus à celle du cheval ordinaire qu'à celle de tout autre animal, & c'eſt de-là qu'il a pris ſon nom, il a la bouche beaucoup plus grande que le cheval, & à cet égard, il approche plus du bœuf; ſes narines ſont fort groſſes, elles ſe rempliſſent d'eau qu'il fait jaillir lorſqu'il ſe lève du fond de la mer ou de la rivière qui lui a ſervi de lit; il a les oreilles & les yeux fort petits; ſes jambes ſont courtes, épaiſſes & de même groſſeur depuis le haut juſqu'au bas; il n'a pas la corne du pied fendue comme le bœuf, mais elle eſt partagée en quatre parties; à l'extrémité & ſur chacune de ces parties, on voit des manières de petites cannelures, qui vont en forme de vis; ſa queue eſt courte comme celle de l'éléphant, & on y voit tant ſoit peu de poil, & même fort court: c'eſt tout ce que le cheval marin en a.

Les mamelles de la femelle de cet animal pendent entre les jambes de derrière, comme on le voit dans les vaches: mais elles ſont fort petites à proportion de la groſſeur de leur corps, auſſi-bien que les mamelons. J'ai ſouvent vu des femelles donner à téter à leurs petits, qui étoient déjà de la taille d'une brebis.... La peau du cheval marin a plus d'un pouce d'épaiſſeur, & outre cela elle eſt ſi dure qu'il eſt très-difficile de le tuer, même d'un coup de balle. Les Européens du Cap, viſent toujours à la tête: comme la peau y eſt tendre & qu'elle y touche l'os, on peut aiſément la percer; rarement ils donnent à cet animal le coup de mort dans un autre endroit.

Il n'y a rien dans le cheval marin, qui ſoit plus remarquable que ſes dents de la mâchoire d'en bas,

ſe plongent également dans les eaux de la mer & dans celles des fleuves ; quelques autres Auteurs rapportent la même choſe : quoique Kolbe me paroiſſe plus exact qu'il ne l'eſt ordinairement, dans la deſcription qu'il donne de cet animal, l'on peut douter qu'il l'ait vu auſſi ſouvent qu'il le dit, puiſque la figure qu'il a jointe à ſa deſcription eſt plus mauvaiſe que celles de Columna, d'Aldrovande & de Proſper Alpin, qui, cependant n'ont été faites que ſur des peaux bourrées. Il eſt aiſé de reconnoître,

il y en a quatre groſſes, deux de chaque côté, dont l'une eſt crochue & l'autre droite : elles ſont épaiſſes comme une corne de bœuf, longues d'environ un pied & demi, & pèſent une douzaine de livres chacune ; leur blancheur qui eſt très-éclatante, a ceci de particulier qu'elle ſe conſerve ſans qu'il y arrive jamais d'altération ; qualité que n'a pas l'ivoire, qui jaunit en vieilliſſant, auſſi ſont-elles plus eſtimées que les dents d'éléphant.

La chair de cet animal eſt un manger très-délicieux ; ſoit rôtie, ſoit bouillie, & elle eſt ſi eſtimée au Cap, qu'elle s'y vend douze & quinze ſous la livre ; c'eſt le préſent le plus agréable que l'on puiſſe faire, la graiſſe ſe vend autant que la viande, elle eſt fort douce & très-ſaine, on s'en ſert au lieu de beurre, &c. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolb, tome III, chap. III.*

qu'en général les deſcriptions & les figures de l'ouvrage de Kolbe, n'ont été faites, ni ſur le lieu ni d'après nature; les deſcriptions ſont écrites de mémoire, & les figures ont pour la plupart été copiées ou priſes d'après celles des autres Naturaliſtes; & en particulier la figure qu'il donne de l'hippopotame reſſemble beaucoup au cheropotame de Proſper Alpin *(i)*.

Kolbe, en aſſurant donc que l'hippopotame ſéjourne dans les eaux de la mer, pourroit bien ne l'avoir dit que d'après Pline, & non pas d'après ſes propres obſervations; la plupart des autres Auteurs rapportent que cet animal ſe trouve ſeulement dans les lacs d'eau douce & dans les fleuves, quelquefois à leur embouchure & plus ſouvent à de très-grandes diſtances de la mer; il y a même des Voyageurs qui s'étonnent, comme Merolla *(k)* qu'on ait appelé

(i) Nota. Les figures de ces cheropotames de Proſper Alpin, *lib. IV, cap. XII, tab. 22*, paroiſſent avoir été faites d'après des peaux bourrées d'hippopotames, auxquels peut-être on avoit arraché les dents.

(k) Hiſtoire générale des Voyages, *tome V, page 95, Note* *.

ıs & les fi-
lbe, n'ont
d'après na-
ites de mé-
r la plupart
s celles des
articulier la
potame ref-
ppotame de

que l'hippo-
eaux de la
oir dit que
d'après ſes
plupart des
e cet animal
s lacs d'eau
quelquefois
ſouvent à
la mer; il
s'étonnent,
ait appelé

ames de Proſper
paroiſſent avoir
l'hippopotames,
es dents.
ages, *tome V*,

Breant Sculp.

L'HIPPOPOTAME

l'hippopotame *cheval marin*, parce que, dit-il, cet animal ne peut ſouffrir l'eau ſalée. Il ſe tient ordinairement dans l'eau pendant le jour & en ſort la nuit pour paître; le mâle & la femelle ſe quittent rarement. Zerenghi prit le mâle & la femelle le même jour, & dans la même foſſe: les Voyageurs Hollandois diſent qu'elle porte trois ou quatre petits, mais ce fait me paroît très-ſuſpect & démenti par les témoignages que cite Zerenghi; d'ailleurs, comme l'hippopotame eſt d'une groſſeur énorme, il eſt dans le cas de l'éléphant, du rhinocéros, de la baleine & de tous les autres grands animaux, qui ne produiſent qu'un petit, & cette analogie me paroît plus ſûre que tous les témoignages.

Breant Sculp

L'ÉLAN (a).

ET

LE RENNE (b).

QUOIQUE l'Élan & le Renne ſoient deux animaux d'eſpèces différentes, nous avons cru devoir les réunir parce

(a) L'Élan; en langue Celtique, *Elch;* en Latin & en Grec moderne *Alce*, Ἄλκη; en Allemand, *Hellend* ou *Ellend;* en Pologne, *Loſſ;* en Suède, *Œlg;* en Anglois, *Elk;* en Moſcovie, *Lozzi;* en Norvège, *Ælg;* à la Chine, *Han-ta-han;* en Canada, *Orignal.*

Alce. Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 1, fig. pag. 3.

Élan. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux, Partie I.re, page 179, fig. pl. XXV.*

Cervus palmatus. Alce vera & legitima. Magnum animal vulgò. Klein, *de quad.* pag. 24.

Cervus cornibus ab imo ad ſummum palmatis..... Alces, l'Élan. Briſſon. *regn. anim.* pag. 93.

Alces. Cervus cornibus acaulibus, palmatis; caruncula gutturali. Linn. *ſyſt. nat.* edit. X, pag. 66.

(b) Le Renne n'étoit pas connu des Grecs; il avoit en vieux françois le nom de *Rangier* ou *Rangifer, Tarandus*, en Latin; en Norvège, *Relen;* en

qu'il n'eſt guère poſſible de faire l'hiſtoire

Lapponie, *Boetſoï*, ſelon Frédéric Hoffberg. *Collection de différens morceaux*, &c. *par M. de Keralio.* Paris, 1763, *tome I.er page 240*; en Allemand, *Reenthier*; en Suède, *Rhen*; en Anglois, *Raindeer*; en Canada, *Caribou*; en Latin moderne, *Rangifer.* — *In partibus magnæ Lapponiæ beſtia eſt de genere cervorum..... Rangifer duplici ratione dicta; una quod in capite ferat alta cornua velut quos quercinarum arborum ramos: alia quod inſtrumenta cornibus pectorique, quibus Hiemalia plauſtra trahit impoſita* Rancha *&* Locha, *patrio ſermone vocantur.* Olai magni *hiſt. de gent. ſept. Antuerpiæ, 1558*, pag. 135.

Rangier ou *Ranglier.* Gaſton Phœbus. *Vènerie de Dufouilloux, feuillet 97.*

Tarandus. Geſner. *Icon. quadrup.* pag. 57. fig. pag. 58.

Tarandus. Aldrovand. *de quad. Biſul.* pag. 859, fig. pag. 861.

Cervus palmatus. Aldrov. *de quadrup. Biſul.* fig. pag. 857.

Cervus mirabilis. Jonſton. *de quad.* fig. tab. 36.

Cervus Rangifer. Ray, *ſyn. quad.* pag. 88.

Renne. *Hiſtoire de la Lapponie, par Schefſer, fig. pag. 302.*

Daim de Groenland. Edwards. *Hiſtoire des oiſeaux, partie I, fig. pag. 51.*

Cervus Rangifer. Klein, *de quad.* pag. 23. fig. tab. 1.

Cervus cornuum ſummitatibus omnibus palmatis..... Rangifer. Le renne. Briſſon. *regn. anim.* pag. 92.

de l'un, ſans emprunter beaucoup de celle de l'autre; la plupart des anciens Auteurs, & même des Modernes, les ayant confondus, ou déſignés par des dénominations équivoques qu'on pourroit appliquer à tous deux. Les Grecs ne connoiſſoient ni l'élan, ni le renne; Ariſtote *(c)* n'en fait aucune mention: & chez les Latins, Jules Céſar, eſt le premier qui ait employé le nom *Alce;* Pauſanias *(d)*, qui a écrit environ

Tarandus. Cervus cornibus ramoſis teretibus.... ſummitatibus palmatis. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 67.

Rheno. Linn. *Amœnit. Academ.* pag. 4.

(c) Nota. L'Hippelaphe d'Ariſtote n'eſt pas l'élan, comme l'ont cru nos plus ſavans Naturaliſtes; nous avons diſcuté dans l'article de l'*axis*, ce que c'eſt que l'Hippelaphe & le Tragelaphe.

(d) Argumento ſunt Æthiopici tauri & alces feræ Celticæ, ex quibus mares cornua in ſuperciliis habent, fœmina caret. Pauſan. *in Eliacis.* — Alce *nominata fera ſpecie inter cervum & camelum eſt; naſcitur apud Celtas; explorari inveſtigarique ab hominibus animalium ſola non poteſt, ſed obiter a[illegible]ando dum alias venantur feras, hæc etiam incidit. Sagaciſſimam eſſe aiunt & hominis odore per longinquum intervallum percepto, in ſpeleas & profundiſſimos ſpecus ſeſe abdere. Venatores montem vel campum ad mille ſtadia circundant, & contracto ſubinde ambitu, niſi intra illum fera, deliteſcat, non alia ratione eam capere poſſunt.* Idem, *in Beoticis*,

cent ans après Jules Céſar, eſt auſſi le premier auteur Grec, dans lequel on trouve ce même nom Ἄλκη; & Pline *(e)*,

(e) Septentrio fert & equorum greges ferorum, ſicut aſinorum Aſia & Africa: præterea alcem, ni proceritas aurium & cervicis diſtinguat, jumento ſimilem: Item notam in Scandinaviâ inſulâ nec unquam viſam in hoc orbe, multis tamen narratam, Machlin, *haud diſſimilem illi ſed nullo ſuffraginum flexu; ideoque non cubantem, ſed acclivem arbori in ſomno, eâque inciſâ ad inſidias, capi, velocitatis memoratæ. Labrum ei ſuperius prægrande: ob id retrograditur in paſcendo, ne in priora tendens, involvatur.* Plin. *Hiſt. nat.* lib. VIII, cap. XV. — *Mutat colores & Schytarum tarandus..... Tarando magnitudo quæ bovi, caput majus cervino, nec abſimile; cornua ramoſa; ungulæ biſidæ: villus magnitudine urſorum ſed cum libuit ſui coloris eſſe aſini ſimilis eſt: tergoris tanta duritia ut thoraces ex eo faciant.... Metuens latet, ideoque raro capitur.* Plin. *hiſt. nat.* lib. VIII, cap. XXXIV. — *Nota.* J'ai cru devoir citer enſemble ces deux paſſages de Pline, dans leſquels ſous les noms d'*alce*, de *machlis* & de *tarandus*, il paroît indiquer trois animaux différens; mais l'on verra par les raiſons que je vais en donner, que les noms *machlis* & *alce*, doivent tous deux s'appliquer au même animal, c'eſt-à-dire à l'élan, & que quoique la plupart des Naturaliſtes, aient cru que le *tarandus* de Pline étoit l'élan, il eſt beaucoup plus vraiſemblable que c'eſt le renne qu'il a voulu déſigner par ce nom; j'avoue cependant que ces indications de Pline, ſont ſi peu préciſes, & même ſi fauſſes à de certains égards, qu'il eſt aſſez difficile de ſe déterminer & de prononcer nettement

qui étoit à peu près contemporain de Pauſanias, a indiqué aſſez obſcurément l'élan & le renne ſous les noms *alce*, *machlis* & *tarandus*. On ne peut donc pas dire que le nom *alce* ſoit proprement grec ou latin; & il paroît avoir été tiré de la langue Celtique, dans laquelle l'élan ſe nommoit *elch* ou *elk*. Le nom latin du renne eſt encore plus incertain que celui de l'élan ; pluſieurs Naturaliſtes ont penſé que c'étoit le *machlis* de Pline, parce que cet auteur en parlant des animaux du Nord, cite en même temps l'*alce* & le *machlis*, & qu'il dit de ce dernier, qu'il eſt particulier à la Scandinavie, & qu'on ne l'a jamais vu à Rome, ni même dans toute l'étendue de l'Empire romain ; cependant on trouve encore

ſur cette queſtion. Les commentateurs de Pline, quoique très-ſavans & très-érudits, étoient très-peu verſés dans l'hiſtoire naturelle, & c'eſt par cette raiſon qu'on trouve dans cet Auteur tant de paſſages obſcurs & mal interprétés. Il en eſt de même des traducteurs & des Commentateurs d'Ariſtote ; nous tâcherons à meſure que l'occaſion s'en préſentera de rétablir le vrai ſens de pluſieurs mots altérés & de paſſages corrompus dans ces deux Auteurs.

dans les commentaires de Céſar *(f)* un

(f) Eſt bos in Hercinià ſilvâ, cervi figurâ, cujus a mediâ fronte inter aures unum cornu exiſtit excelſius, magiſque directum his quæ nobis nota ſunt cornibus : ab ejus ſummo ſicut palmæ ramique late diffunduntur. Eadem eſt fœminæ marisque natura ; eadem forma, magnitudoque cornuum. Jul. Cœſar. *de bello Gallico*, lib. VI. *Nota.* Ce paſſage eſt aſſez précis; le renne a en effet des andouillers en avant, & qui paroiſſent former un bois intermédiaire : ſon bois eſt diviſé en pluſieurs branches, terminées par de larges empaumures, & la femelle porte un bois comme le mâle : au lieu que les femelles de l'élan, du cerf, du daim & du chevreuil, ne portent point de bois ; ainſi l'on ne peut guère douter, que l'animal qu'indique ici Céſar, ne ſoit le renne & non pas l'élan, d'autant plus que dans un autre endroit de ſes commentaires, il indique l'élan par le nom d'*alce*, & en parle en ces termes : *ſunt item in Hercinià ſilvâ, quæ appellantur* Alces : *harum eſt conſimilis capris* (capreis) *figura & varietas pellium : ſed magnitudine paulo antecedunt mutilæque ſunt cornibus, & crura ſine nodis articuliſque habent, neque quietis cauſa procumbunt..... his ſunt arbores pro cubilibus ; ad eas ſe applicant : atque ita paulum modo reclinatæ quietem capiunt : quarum ex veſtigiis cum eſt animadverſum a venatoribus qua ſe recipere conſueverint, omnes eo loco aut a radicibus ſubruunt aut abſcindunt arbores tantum ut ſumma ſpecies earum ſtantium relinquatur : huc cum ſe conſuetudine reclinaverint, infirmas arbores pondere affligunt atque una ipſæ concidunt.* De bello Gallico, *lib. VI.* J'avoue que ce ſecond paſſage n'a rien de précis que le nom *alce*, & que pour l'appliquer à l'élan, il faut ſubſtituer le mot *capreis* à celui de *capris*, & ſuppoſer

paſſage qu'on ne peut guère appliquer à un autre animal qu'au renne, & qui ſemble prouver qu'il exiſtoit alors dans les forêts de la Germanie; & quinze ſiècles après Jules Céſar, Gaſton Phœbus ſemble parler du renne ſous le nom de *rangier*, comme d'un animal qui auroit exiſté de ſon temps dans nos forêts de France; il en fait même une aſſez bonne deſcription *(g)*, & il donne la manière de

en même temps que Céſar n'avoit vu que des élans femelles, leſquelles en effet n'ont point de cornes; le reſte peut s'entendre; car l'élan a les jambes fort roides, c'eſt-à-dire les articulations très-fermes: & comme les Anciens étoient perſuadés qu'il y avoit des animaux, tels que l'éléphant, qui ne pouvoient ni plier les jambes, ni ſe coucher; il n'eſt pas étonnant qu'ils aient attribué à l'élan cette partie de la fable de l'éléphant.

(g) Du *rangier* ou *ranglier*, & de ſa nature. Le rangier eſt une bête ſemblable au cerf, & a ſa tête diverſe plus grande & chevillée; il porte bien quatre-vingts cors, & aucune fois moins, ſelon ce qu'il eſt vieil; il a grande paumure deſſus, comme le cerf, fors les andoillers de devant, eſquels ſont paumes auſſi. Quand on le chaſſe il fuit à raiſon de la grande charge qu'il a en tête; mais après qu'il a couru une longue eſpace de temps en faiſant ſes tours & frayant; il ſe met & acule contre un arbre, afin que rien ne lui puiſſe venir que devant, & met ſa tête contre terre,

le prendre & de le chaſſer : comme ſa deſcription ne peut pas s'appliquer à l'élan, & qu'il donne en même temps la manière de chaſſer le cerf, le daim, le

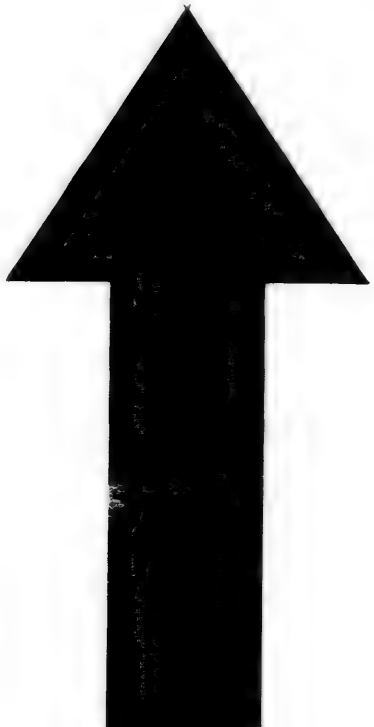
& quand il eſt en tel état, nul n'oſeroit en approcher pour le prendre à cauſe de la tête qui lui couvre le corps. Si on lui va par-derrière, au lieu que les cerfs frappent des andoillers deſſous, il frappe des ergots deſſus, mais non ſi grands coups que fait le cerf. Telles bêtes ſont grand peur aux allans & lévriers quand ils voient ſa diverſe tête. Le rangier n'eſt pas plus haut qu'un daim, mais il eſt plus épais & plus gros. Quand il lève ſa tête en arrière, elle eſt plus grande que ſon corps, d'entre ſa tête. Il viande comme un cerf ou un daim, & jette ſa fumée en troches ou en plateaux, il vit bien longuement; on le prend aux arcs, aux rereaux, aux lacs, aux foſſes & aux engins. Il a plus grande venaiſon que n'a un cerf en ſa ſaiſon; il va en rut après les cerfs, comme font les daims, & porte comme une biche, pour ce on le chaſſe.

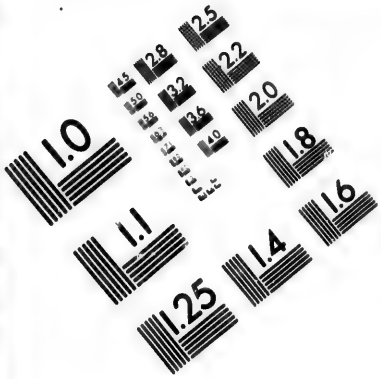
La manière de prendre le *rangier* ou *ranglier*. Quand un veneur voudra chaſſer le rangier, il le doit quérir en taillant de ſes chiens, & non pas le queſter & laiſſer courir par ſon limier par les forts bois où il lui ſemblera que les beſtes rouſſes font leur demeure : & là doit tendre des rets & hayes, ſelon les attours de la foreſt, & doit mener ſes limiers par les bois. Pour ce que le rangier eſt peſante beſte pour la tête grande & haute, qu'il porte, peu de maîtres & de veneurs le chaſſent à force, ne à chiens de chaſſe. *La Vénerie de Jacques Dufouilloux*. Paris, 1614, *feuillet 97*.

chevreuil, le bouquetin, le chamois, &c. on ne peut pas dire que, dans l'article du rangier, il ait voulu parler d'aucun de ces animaux, ni qu'il ſe ſoit trompé dans l'application du nom. Il ſembleroit donc par ces témoignages poſitifs, qu'il exiſtoit jadis en France des rennes, du moins dans les hautes montagnes, telles que les Pyrénées, dont Gaſton Phæbus étoit voiſin, comme Seigneur & habitant du comté de Foix; & que depuis ce temps, ils ont été détruits comme les cerfs, qui autrefois étoient communs dans cette contrée, & qui cependant n'exiſtent plus aujourd'hui dans le Bigore, le Couſerans, ni dans les provinces adjacentes. Il eſt certain que le renne ne ſe trouve actuellement que dans les pays les plus ſeptentrionaux; mais l'on ſait auſſi que le climat de la France étoit autrefois beaucoup plus humide & plus froid par la quantité des bois & des marais qu'il ne l'eſt aujourd'hui. On voit par la lettre de l'Empereur Julien, quelle étoit de ſon temps la rigueur du froid à Paris; la deſcription des glaces de la Seine, reſſemble parfaitement à celle que nos

Canadiens ſont de celles du fleuve de Quebec ; les Gaules, ſous la même latitude que le Canada, étoient, il y a deux mille ans, ce que le Canada eſt de nos jours, c'eſt-à-dire, un climat aſſez froid pour nourrir les animaux qu'on ne trouve aujourd'hui que dans les provinces du Nord.

En comparant les témoig[illegible] & combinant les indications que [illegible]ens de citer, il me paroît donc qu'il exiſtoit autrefois dans les forêts des Gaules & de la Germanie des élans & des rennes, & que les paſſages de Céſar ne peuvent s'appliquer qu'à ces deux animaux ; à meſure que l'on a défriché les terres & deſſéché les eaux, la température du climat ſera devenue plus douce, & ces mêmes animaux qui n'aiment que le froid auront d'abord abandonné le plat pays, & ſe ſeront retirés dans la région des neiges ſur les hautes montagnes, où ils ſubſiſtoient encore du temps de Gaſton de Foix ; & s'il ne s'y en trouve plus aujourd'hui, c'eſt que cette même température a toujours été en augmentant de chaleur par la deſtruction





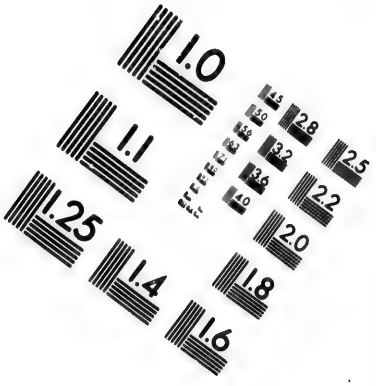
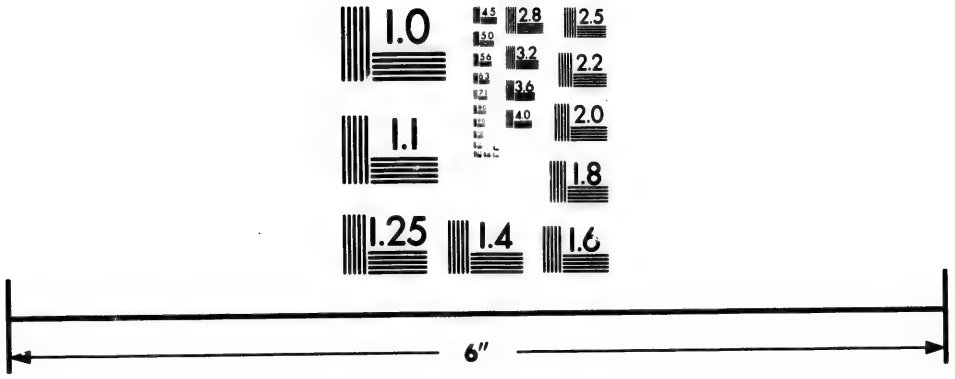
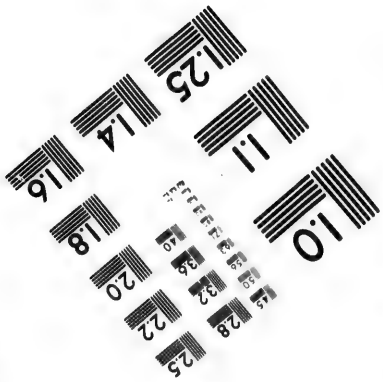


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

preſqu'entière des forêts, par l'abaiſſement ſucceſſif des montagnes, par la diminution des eaux, par la multiplication des hommes, & par la ſucceſſion de leurs travaux & de l'augmentation de leur conſommation en tout genre. Il me paroît de même que Pline a emprunté de Jules Céſar, preſque tout ce qu'il a écrit de ces deux animaux, & qu'il eſt le premier auteur de la confuſion des noms; il cite en même temps l'*alce* & le *machlis*, & naturellement on devroit en conclure que ces deux noms déſignent deux animaux différens *(h)*; cependant, ſi l'on remarque, 1.° Qu'il nomme ſimplement l'*alce*, ſans autre indication ni deſcription, qu'il ne le nomme qu'une fois, & que nulle part il n'en dit un mot de plus. 2.° Que lui ſeul a écrit le nom *machlis*, & qu'aucun autre auteur

(h) Nota. Pluſieurs Naturaliſtes & même quelques-uns des plus ſavans, tel que M. Ray, ont en effet penſé que le *machlis* de Pline ſe trouvant dans cet auteur à côté de l'*alce* ne pouvoit être autre que le renne. *Cervus rangifer* the *raindeer.* Plinio, *machlis.* Ray. *ſynopſ. quad. pag. 88.* C'eſt parce que je ne ſuis pas de ce ſentiment, que j'ai cru devoir donner ici le détail de mes raiſons.

Latin ou Grec n'a employé ce mot, qui même paroît factice *(i)*, & qui selon les commentateurs de Pline, est remplacé par celui d'*alce* dans plusieurs anciens manuscrits. 3.° Qu'il attribue au *machlis* tout ce que Jules César dit de l'*alce*; on ne pourra douter que le passage de Pline ne soit corrompu, & que ces deux noms ne désignent le même animal, c'est-à-dire l'*élan*. Cette question une fois décidée, en décideroit une autre; le *machlis* étant l'*élan*, le *tarandus* sera le *renne*: ce nom *tarandus* est encore un mot qui ne se trouve dans aucun auteur avant Pline, & sur l'interprétation duquel les Naturalistes ont beaucoup varié; cependant Agricola & Éliot n'ont pas hésité de l'appliquer au renne, & par les raisons que nous venons de déduire nous

(i) Nota. On lit à la marge de ce passage de Pline; *achlin* au lieu de *machelin*. *Fortassis achlin quod non cubet*, disent les commentateurs, ainsi ce nom paroît être factice & ajusté à la supposition que cet animal ne peut se coucher; d'autre côté en transposant *l* dans *alcé*, on fait *aclé*, qui ne differe pas beaucoup d'*achlis*, ainsi l'on peut penser encore que ce mot a été corrompu par les copistes, d'autant plus que l'on trouve *alcem* au lieu de *machlin* dans quelques anciens manuscrits.

ſouſcrivons à leur avis; au reſte, on ne doit pas être ſurpris du ſilence des Grecs au ſujet de ces deux animaux, ni de l'incertitude avec laquelle les Latins en ont parlé, puiſque les climats ſeptentrionaux étoient abſolument inconnus aux premiers, & n'étoient connus des ſeconds que par relation.

Or, l'élan & le renne ne ſe trouvent tous deux que dans les pays du Nord, l'élan en decà & le renne au-delà du Cercle polaire en Europe & en Aſie: on les retrouve en Amérique à de moindres latitudes, parce que le froid y eſt plus grand qu'en Europe; le renne n'en craint pas la rigueur, même la plus exceſſive, on en voit à Spitzberg *(k)*:

(k) On trouve des rennes par-tout aux environs de Spitzbergen, mais ſur-tout à *Rehen-feld*, lieu qu'on a ainſi nommé pour le grand nombre de rennes qui s'y trouvent; on en voit auſſi quantité au Foreland tout près du Havre des Moules..... Nous ne fumes pas plutôt arrivés dans ce pays-là au printemps, que nous tuames quelques-uns de ces rennes, qui étoient fort maigres, d'où on peut conjecturer que quelqu'infertile que ſoit le pays de Spitzbergen, & quelque froid qu'il y faſſe, ces animaux ne laiſſent pas d'y paſſer l'hiver, & de ſe conſerver de ce qu'ils y peuvent trouver. *Recueil des voyages du Nord, tome II, page 113.*

il eſt commun en Groenland *(l)*, & dans

(l) Nota. Le Capitaine Craycott, amena de Groenland, en 1738, un mâle & une femelle à Londres. *Voyez l'Hiſtoire des Oiſeaux* d'Edwards, *page 51* où l'on trouve la deſcription & la figure de cet animal ſous le nom de *daim de Groenland.* Ce daim de Groenland de M. Edwards, auſſi-bien que le *chevreuil de Groenland* ou *caprea Groenlendica*, dont parle M. Grew, dans la deſcription du Cabinet de la Société royale, ne ſont autre choſe que le renne. Ces Auteurs en décrivant les cornes ou plutôt le bois de ces animaux, ſemblent tous deux donner comme un caractère particulier le duvet, dont le bois étoit recouvert dans l'un & l'autre de ces animaux: cela cependant eſt commun au renne, au cerf, au daim & à tous les animaux qui portent du bois; pendant tout le temps que ce bois croît il eſt couvert de poil, & comme l'été eſt la ſaiſon de cet accroiſſement, & que c'eſt auſſi le ſeul temps de l'année où l'on puiſſe voyager en Groenland, il n'eſt pas étonnant que les bois de ces animaux pris dans cette ſaiſon ſoient couverts de duvet: ainſi ce caractère eſt nul dans la deſcription de ces Auteurs.

On trouve ſur les côtes, au détroit de Frobisher, des cerfs à peu près de la couleur de nos ânes, & dont le bois eſt beaucoup plus large & plus élevé qu'aux nôtres; leur pied a ſept ou huit pouces de tour, & reſſemble à celui de nos bœufs. *Voyage de Lade, tome II, page 297: NOTA.* Ceci paroît avoir été copié par Robert Lade, d'une ancienne relation, qui a pour titre, *la Navigation du Capitaine Martin, Anglois, ès regions d'Weſt & de Nordweſt.* Paris, 1578, où il eſt dit, *page 17*; » Bien qu'il y ait des cerfs dans les terres à la rade de Warvick en grande quantité, «

la Lapponie la plus boréale *(m)*, ainsi que dans les parties les plus septentrionales de l'Asie *(n)*; l'élan ne s'approche pas si près du pôle, il habite en Norvège *(o)*, en Suède *(p)*, en Pologne *(q)*, en Lithuanie,

» la peau desquels ressemble à celle de nos ânes, leurs » tête & cornes surpassent, tant en grandeur qu'en » largeur celle des nôtres de par-deçà; leurs pieds sont » aussi gros que ceux de nos bœufs, & ont de largeur, » comme je vous puis assurer pour les avoir mesurés, huit pouces ».

(m) On trouve des rennes en quantité dans le pays des Samoïedes & par-tout le septentrion. *Voyage d'Oléarius, tome I, page 126.* — *Voyez aussi l'Histoire de la Lapponie, par Scheffer.* Paris, 1678, *page 209.*

(n) Les Ostiaques en Sibérie se servent, ainsi que les Samoïedes, de rennes & de chiens pour tirer leurs traîneaux. *Nouveau Mémoire sur la grande Russie, tome II, page 181.* — On voit en grande quantité chez les Tunguses des rennes, des élans, des ours, &c. *Voyage de Gmelin, tome II, page 206.* — *Traduction communiquée par M. de l'Isle.*

(o) Voyez la chasse d'un élan, faite en Norvège, par le sieur de la Martinière, dans son voyage des pays septentrionaux. *Paris, 1671, page 10 & suiv.*

(p) Alces habitat in silvis Sueciæ, variùs obvius hodie, quam olim. Linn. *Fauna Suecica*, pag. 13.

(q) Tenent alces prægrandes albæ Russiæ silvæ, fovent Palatinatus varii, Novogrodensis, Breslianensis, Kioviensis, Volhinensis circa Stepan, *Sandomirienſis circa* Nisko,

Lithuanie *(r)*, en Ruſſie *(ſ)*, & dans les provinces de la Sibérie & de la Tartarie *(t)*, juſqu'au nord de la Chine; on

Nisko, *Livonienſis in Capitaneatibus quatuor ad Poloniæ regnum pertinentibus, Varmia iis non deſtituitur.* Rzaczynski, *auctuarium*, pag. 305.

(r) Le *Loſſ* des Lithuaniens, le *Lozzi* des Moſcovites, l'*Œlg* des Norvégiens, l'*Elend* des Allemands & l'*Alce* des Latins, n'indiquent que la même bête, bien différente du *Rehen* des Norvégiens, qui eſt le *Rheme*.... La Lapponie nourrit fort peu d'élans, & elle les prend le plus ſouvent d'ailleurs, particulièrement de la Lithuanie..... Il s'en trouve dans la Finlande méridionale, en Carélie, en Ruſſie. *Hiſtoire de la Lapponie, par Scheffer, page 310.*

(ſ) Dans les environs de la ville d'Irkutzk, on trouve des élans, des cerfs, &c. *Voyage de Gmelin, tome II, page 165..... Traduction communiquée par M. de l'Iſle.* — Les élans ſont fort communs dans le pays des Tartares Manheous & dans celui des Solons. *Idem, Ibid.*

(t) L'animal de Tartarie que les Chinois appellent *Han-ta-han*, nous paroît être le même que l'élan. « Le han-ta-han (diſent les Miſſionnaires) eſt un animal qui reſſemble à l'élan; la chaſſe en eſt « commune dans le pays des Solons, & l'Empereur Kam-hi prenoit quelquefois plaiſir à cet « amuſement; il y a des han-ta-hans de la groſſeur « de nos plus grands bœufs: il ne s'en trouve que « dans certains cantons, ſur-tout vers les montagnes « de Sevelki, dans les terreins marécageux qu'ils « aiment beaucoup, & où la chaſſe en eſt aiſée, «

le retrouve ſous le nom d'*orignal*, & le renne ſous celui de *caribou*, en Canada & dans toute la partie ſeptentrionale de l'Amérique. Les Naturaliſtes qui ont douté que l'orignal *(u)* fût l'élan, & le

» parce que leur peſanteur retarde leur fuite. *Hiſtoire générale des voyages, tome XVI, page 602.*»

(u) Les *élans* ou *orignals* ſont fréquens en la province de Canada, & fort rares aux pays des Hurons, d'autant que ces animaux ſe tiennent & ſe retirent ordinairement dans les pays les plus froids..... Les Hurons appellent ces élans *ſondareinta*, & les Caribous *auſquoi*, deſquels les Sauvages nous donnèrent un pied, qui eſt creux & ſi léger de la corne, & fait de telle façon, qu'on peut aiſément croire ce qu'on dit de cet animal, qu'il marche ſur les neiges ſans enfoncer; l'élan eſt plus haut que le cheval..... Il a le poil ordinairement griſon & quelquefois fauve, long quaſi comme le doigt de la main; ſa tête eſt fort longue, & porte ſon bois double comme le cerf, mais large & fait comme celui d'un daim, & long de trois pieds; le pied en eſt fourchu comme celui du cerf, mais beaucoup plus plantureux; la chair en eſt courte & fort délicate; il paît aux prairies & vit auſſi des tendres pointes des arbres: c'eſt la plus abondante manne des Canadiens après le poiſſon. *Voyage de Sagard Theodat, page 308.* — Il y a des élans à la Virginie, *Hiſtoire de la Virginie.* Orléans, 1707, *page 213.* — On trouve dans la nouvelle Angleterre grand nombre d'*orignaux* ou d'*élans*. *Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale, par Denys, tome I.er page 27.* — L'île du cap Breton a été eſtimée pour la chaſſe

caribou *(x)* le renne, n'avoient pas assez

de l'orignal, il s'y en trouvoit autrefois grand nombre; mais à présent il n'y en a plus, les Sauvages ont tout détruit. *Idem, tome I.er page 163.* — L'orignal de la nouvelle France est aussi puissant qu'un mulet, la tête à peu près de même, le cou plus long, le tout plus décharné, les jambes longues, fort sèches, le pied fourchu & un petit bout de queue, les uns ont le poil gris-blanc, les autres roux & noir, & quand ils vieillissent, le poil est creux, long comme le doigt, & bon à faire des matelas & garnir des selles de cheval, il ne se foule pas & revient en le battant. L'élan porte un grand bois sur sa tête, plat & fourchu en forme de main; il s'en voit qui ont environ une brasse de longueur, & qui pèsent jusqu'à cent & cent cinquante livres, il leur tombe comme aux cerfs. *Idem, tome II. page 321.* — L'orignal est une espèce d'élan, qui diffère un peu de ceux qu'on voit en Moscovie, il est grand comme un mulet d'Auvergne, & de figure semblable, à la réserve du musle, de la queue & d'un grand bois plat, qui pèse jusqu'à trois cents livres & même jusqu'à quatre cents, s'il en faut croire quelques Sauvages, qui assurent en avoir vu de ce poids-là. Cet animal cherche ordinairement les terres franches; le poil de l'orignal est long & brun, sa peau est forte & dure, quoique peu épaisse; la viande en est bonne, mais la femelle a la chair plus délicate. *Voyage de la Hontan, tome I.er page 86.*

(x) Le Caribou est une figure d'animal à gros musle & à longues oreilles..... Comme il a le pied large, il échappe aisément sur la neige durcie, en quoi il diffère de l'orignal, qui est presqu'aussi-tôt enfoncé, que levé. *Voyage de la Hontan, tome I.er page 90.*

comparé la Nature avec les témoignages des Voyageurs : ce ſont certainement les mêmes animaux, qui, comme tous les autres, dans ce nouveau monde, ſont ſeulement plus petits que dans l'ancien continent.

— L'île Saint-Jean eſt ſituée dans la grande baie de Saint-Laurent ; il n'y a point d'orignaux dans cette île, il y a des caribous qui eſt une autre eſpèce d'orignaux, ils n'ont pas les bois ſi puiſſans, le poil en eſt plus fourni & plus long, & preſque tout blanc ; ils ſont excellens à manger ; la chair en eſt plus blanche que celle de l'orignal. *Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale, par Denys, tome I.er page 202.* — Le caribou eſt une manière de cerf, qui pour la courſe, a beaucoup d'haleine & de diſpoſition. *Voyage de Dierville, page 125.* — Le caribou eſt un animal un peu moins haut que l'orignal, qui tient plus de l'âne que du mulet pour la figure, & qui égale pour le moins le cerf en agilité ; il y a quelques années qu'il en parut un ſur le cap aux Diamans, au-deſſus de Quebec..... On eſtime fort la langue de cet animal, dont le vrai pays paroît être aux environs de la baie de Hudſon. *Hiſtoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, page 129.* — La meilleure chaſſe de l'Amérique ſeptentrionale eſt celle du caribou, elle dure toute l'année, & ſurtout au printemps & en automne on en voit des troupes de trois & quatre cents à la fois & davantage..... Les caribous reſſemblent aſſez aux daims à leurs cornes près ; les Matelots, la première fois qu'ils en virent, en eurent peur & s'enfuirent. *Lettres Édifiantes, X.me Recueil, page 322.*

On peut prendre des idées assez justes de la forme de l'élan & de celle du renne, en les comparant tous deux avec le cerf; l'élan est plus grand, plus gros, plus élevé sur ses jambes, il a le cou plus court, le poil plus long, le bois beaucoup plus large & plus massif que le cerf; le renne est plus bas, plus trapu *(y)*; il a les jambes plus courtes, plus grosses & les pieds bien plus larges; le poil très-fourni, le bois beaucoup plus long & divisé en un grand nombre de rameaux *(z)*,

(y) Les cerfs sont plus haut montés sur leurs jambes, mais leur corps est plus petit que celui du renne; *Histoire de la Lapponie, par J. Scheffer. Paris, 1678, page 205.*

(z) Il y a beaucoup de rennes qui ont deux cornes qui vont en arrière, comme les ont ordinairement les cerfs; il sort de ces deux cornes une branche au milieu plus petite, mais partagée aussi-bien que le bois d'un cerf en plusieurs andouillers, qui est tournée sur le devant & qui, à cause de cette situation & de cette figure, peut passer pour une troisième corne, quoiqu'il arrive encore plus fréquemment que chacune des grandes cornes pousse de soi une telle branche, qu'ainsi elle a une autre petite corne avancée vers le front, & que de cette manière il paroît non plus trois cornes, mais quatre, deux en arrière comme au

terminés par des empaumures : au lieu que celui de l'élan n'eſt, pour ainſi dire, que découpé & chevillé ſur la tranche; tous deux ont de longs poils ſous le cou, & tous deux ont la queue courte & les oreilles beaucoup plus longues que le cerf : ils ne vont pas par bonds & par ſauts, comme le chevreuil ou le cerf, leur marche eſt une eſpèce de trot, mais ſi prompt & ſi aiſé qu'ils font dans le même temps preſqu'autant de chemin qu'eux, ſans ſe fatiguer autant; car ils peuvent trotter ainſi, ſans

cerf, & deux en devant, ce qui eſt particulier au renne..... On a auſſi quelquefois trouvé que les cornes des rennes étoient ainſi diſpoſées, deux courbes en arrière, deux plus petites montantes en haut, & deux encore moindres tournées en devant, ayant toutes leurs andouillers, le tout n'ayant cependant qu'une ſeule racine, celles qui avancent ſur le front, auſſi-bien que celles qui s'élèvent en haut, n'étant à proprement parler que les rejetons des grandes cornes que le renne porte courbées en arrière comme les cerfs. Au reſte, cela n'eſt pas fort ordinaire, on voit plus fréquemment des rennes qui ont trois cornes, & le nombre de ceux qui en ont quatre, comme nous l'avons expliqué, eſt encore plus grand; tout ceci doit-s'entendre des mâles qui les ont grandes, larges & avec beaucoup de branches : car les femelles les ont plus petites, & elles n'y ont pas tant de rameaux. *Idem Scheffer, page 306.*

s'arrêter, pendant un jour ou deux *(a)*; le renne ſe tient ſur les montagnes *(b)*; l'élan n'habite que les terres baſſes & les forêts humides : tous deux ſe mettent en troupes, comme le cerf & vont de compagnie ; tous deux peuvent s'apprivoiſer, mais le renne beaucoup plus que l'élan; celui-ci, comme le cerf, n'a nulle part perdu ſa liberté, au lieu que le renne eſt devenu domeſtique chez le dernier des peuples; les Lappons n'ont pas d'autre bétail. Dans ce climat glacé, qui ne reçoit du ſoleil que des rayons obliques, où la nuit a ſa ſaiſon comme le jour, où la neige couvre la terre dès le commencement de l'automne juſqu'à la fin du printemps, où la ronce, le genièvre & la mouſſe ſont ſeuls la verdure de l'été; l'homme pouvoit-il eſpérer de nourrir des trou-

(a) L'orignal ne court ni ne bondit, mais ſon trot égale preſque la courſe du cerf. Les Sauvages aſſurent qu'il peut en été trotter trois jours & trois nuits ſans ſe repoſer. *Voyage de la Hontan, tome 1.er page 85.*

(b) Rangifer habitat in alpibus Europæ & Aſiæ maxime ſeptentrionalibus, victitat Lichene Rangiferino..... Alces habitat in borealibus Europæ Aſiæque populetis. Linn. *ſyſt. nat.* edit. X, pag. 67.

peaux ! le cheval, le bœuf, la brebis, tous nos autres animaux utiles ne pouvant y trouver leur ſubſiſtance, ni réſiſter à la rigueur du froid ; il a fallu chercher, parmi les hôtes des forêts, l'eſpèce la moins ſauvage & la plus profitable ; les Lappons ont fait ce que nous ferions nous-mêmes, ſi nous venions à perdre notre bétail : il faudroit bien alors, pour y ſuppléer, apprivoiſer les cerfs, les chevreuils, de nos bois, & les rendre animaux domeſtiques ; & je ſuis perſuadé qu'on en viendroit à bout, & qu'on ſauroit bientôt en tirer autant d'utilité que les Lappons en tirent de leurs rennes. Nous devons ſentir par cet exemple, juſqu'où s'étend pour nous la libéralité de la Nature ; nous n'uſons pas à beaucoup près de toutes les richeſſes qu'elle nous offre, le fonds en eſt bien plus immenſe que nous ne l'imaginons : elle nous a donné le cheval, le bœuf, la brebis, tous nos autres animaux domeſtiques pour nous ſervir, nous nourrir, nous vêtir ; & elle a encore des eſpèces de réſerve, qui pourroient ſuppléer à leur défaut, & qu'il ne tiendroit qu'à

nous d'aſſujettir & de faire ſervir à nos beſoins. L'homme ne ſait pas aſſez ce que peut la Nature, ni ce qu'il peut ſur elle : au lieu de la rechercher dans ce qu'il ne connoît pas, il aime mieux en abuſer dans tout ce qu'il en connoît.

En comparant les avantages que les Lappons tirent du renne apprivoiſé, avec ceux que nous retirons de nos animaux domeſtiques, on verra que cet animal en vaut ſeul deux ou trois ; on s'en ſert comme du cheval, pour tirer des traîneaux, des voitures ; il marche avec bien plus de diligence & de légèreté, fait aiſément trente lieues par jour, & court avec autant d'aſſurance ſur la neige gelée que ſur une pelouſe. La femelle donne du lait plus ſubſtantiel & plus nourriſſant que celui de la vache ; la chair de cet animal eſt très-bonne à manger ; ſon poil fait une excellente fourrure, & la peau paſſée devient un cuir très-ſouple & très-durable ; ainſi le renne donne ſeul tout ce que nous tirons du cheval, du bœuf & de la brebis.

La manière dont les Lappons élèvent & conduiſent ces animaux, mérite une attention particulière. Olaüs *(c)*, Scheffer *(d)*, Regnard *(e)*, nous ont donné ſur cela des détails intéreſſans, que nous croyons devoir préſenter ici par extrait, en réformant ou ſupprimant les faits ſur leſquels ils ſe ſont trompés. Le bois du renne beaucoup plus grand, plus étendu & diviſé en un bien plus grand nombre de rameaux que celui du cerf, diſent ces Auteurs, eſt une eſpèce de ſingularité admirable & monſtrueuſe: la nourriture de cet animal pendant l'hiver, eſt une mouſſe blanche qu'il ſait trouver ſous les neiges épaiſſes en les fouillant avec ſon bois, & les détournant avec ſes pieds; en été, il vit de boutons & de feuilles d'arbre, plutôt que d'herbes, que les rameaux de ſon bois avancés en avant ne lui permettent

(c) Hiſt. de Gentibus ſeptent. autore Olao magno, Antuerpiæ, 1558, pag. 205 *& ſeq.*

(d) Hiſtoire de la Lapponie, traduite du latin, de Jean Scheffer. *Paris, 1678, page 205 & ſuiv.*

(e) Œuvres de Regnard. *Paris, 1747, tome 4, page 172 & ſuiv.*

pas de brouter aiſément : il court ſur la neige & enfonce peu à cauſe de la largeur de ſes pieds..... Ces animaux ſont doux, on en fait des troupeaux, qui rapportent beaucoup de profit à leur maître; le lait, la peau, les nerfs, les os, les cornes des pieds, les bois, le poil, la chair, tout en eſt bon & utile; les plus riches Lappons ont des troupeaux de quatre ou cinq cents rennes, les pauvres en ont dix ou douze; on les mène au pâturage, on les ramène à l'étable, ou bien on les enferme dans des parcs pendant la nuit pour les mettre à l'abri de l'inſulte des loups; lorſqu'on leur fait changer de climat, ils meurent en peu de temps; autrefois Stenon, prince de Suède en envoya ſix à Frédéric, duc de Holſtein; & moins anciennement, en 1533, Guſtave, roi de Suède en fit paſſer dix en Pruſſe, mâles & femelles, qu'on lâcha dans les bois : tous périrent ſans avoir produit, ni dans l'état de domeſticité, ni dans celui de liberté. « J'aurois bien voulu, dit M. Regnard, mener « en France quelques rennes en vie; «

» pluſieurs gens l'ont tenté inutilement, » & l'on en conduiſit l'année paſſée » trois ou quatre à Dantzick, où ils » moururent, ne pouvant s'accommoder » à ce climat, qui eſt trop chaud pour eux ».

Il y a en Lapponie des rennes ſauvages & des rennes domeſtiques. Dans le temps de la chaleur, on lâche les femelles dans les bois, on les laiſſe rechercher les mâles ſauvages; & comme ces rennes ſauvages ſont plus robuſtes & plus forts que les domeſtiques, on préfère ceux qui ſont iſſus de ce mélange pour les atteler au traîneau: ces rennes ſont moins doux que les autres; car non-ſeulement ils refuſent quelquefois d'obéir à celui qui les guide, mais ils ſe retournent bruſquement contre lui, l'attaquent à coups de pied, en ſorte qu'il n'a d'autre reſſource que de ſe couvrir de ſon traîneau, juſqu'à ce que la colère de ſa bête ſoit appaiſée; au reſte cette voiture eſt ſi légère, qu'on la manie & la retourne aiſément ſur ſoi, elle eſt garnie par-deſſous de peaux de jeunes rennes, le poil tourné contre la

neige & couché en arrière, pour que le traîneau gliſſe plus facilement en avant & recule moins aiſément dans la montagne; le renne attelé n'a pour collier qu'un morceau de peau, où le poil eſt reſté, d'où deſcend vers le poitrail un trait qui lui paſſe ſous le ventre, entre les jambes, & va s'attacher à un trou qui eſt ſur le devant du traîneau; le Lappon n'a pour guides qu'une ſeule corde, attachée à la racine du bois de l'animal, qu'il jette diverſement ſur le dos de la bête, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, ſelon qu'il veut la diriger à droite ou à gauche: elle peut faire quatre ou cinq lieues par heure; mais plus cette manière de voyager eſt prompte, plus elle eſt incommode, il faut y être habitué & travailler continuellement pour maintenir ſon traîneau & l'empêcher de verſer.

Les rennes ont à l'extérieur beaucoup de choſes communes avec les cerfs, & la conformation des parties intérieures eſt, pour ainſi dire, la même *(f)*; de cette conformité de nature, réſultent des

(f) Vide Rangifer. Anatom. Barth. Act. 1671, n.° CXXXV.

habitudes analogues & des effets ſemblables. Le renne jette ſon bois tous les ans, comme le cerf, & ſe charge comme lui de venaiſon; il eſt en rut dans la même ſaiſon, c'eſt-à-dire, vers la fin de ſeptembre; les femelles dans l'une & dans l'autre eſpèce portent huit mois, & ne produiſent qu'un petit; les mâles ont de même une très-mauvaiſe odeur dans ce temps de chaleur; & parmi les femelles, comme parmi les biches, il s'en trouve quelques-unes qui ne produiſent pas *(g)*; les jeunes rennes ont auſſi, comme les faons dans le premier âge, le poil d'une couleur variée; il eſt d'abord d'un roux, mêlé de jaune, & devient avec l'âge, d'un brun preſque noir *(h)*; chaque petit ſuit ſa mère pendant deux ou trois ans, &

(g) Sur cent femelles, il ne s'en trouve pas dix qui ne portent, & qui à cauſe de leur ſtérilité ſont appelées *Raones*; celles-ci ont la chair fort ſucculente vers l'automne, comme ſi elles avoient été engraiſſées exprès. *Scheffer, page 204.*

(h) La couleur de leur poil eſt plus noire que celle du cerf..... Les rennes ſauvages ſont toujours plus fortes, plus grandes & plus noires que les domeſtiques *Regnard, tome I.er page 108.*

ce n'eſt quà l'âge de quatre ans révolus que ces animaux ont acquis leur plein accroiſſement : c'eſt auſſi à cet âge qu'on commence à les dreſſer & les exercer au travail ; pour les rendre plus ſouples, on leur fait ſubir d'avance la caſtration, & c'eſt avec les dents que les Lappons font cette opération. Les rennes entiers ſont fiers & trop difficiles à manier : on ne ſe ſert donc que des hongres, parmi leſquels on choiſit les plus vifs & les plus légers pour courir au traîneau, & les plus peſans pour voiturer à pas plus lents les proviſions & les bagages. On ne garde qu'un mâle entier pour cinq ou ſix femelles, & c'eſt à l'âge d'un an que ſe fait la caſtration ; ils ſont encore comme les cerfs ſujets aux vers dans la mauvaiſe ſaiſon, il s'en engendre ſur la fin de l'hiver une ſi grande quantité ſous leur peau, qu'elle en eſt alors toute criblée ; ces trous de vers ſe referment en été, & auſſi ce n'eſt qu'en automne que l'on tue les rennes pour en avoir la fourrure ou le cuir.

Les troupeaux de cette eſpèce demandent beaucoup de ſoin ; les rennes

ſont ſujets à s'écarter, & reprennent volontiers leur liberté naturelle; il faut les ſuivre & les veiller de près; on ne peut les mener paître que dans des lieux découverts, & pour peu que le troupeau ſoit nombreux on a beſoin de pluſieurs perſonnes pour les garder, pour les contenir, pour les rappeler, pour courir après ceux qui s'éloignent; ils ſont tous marqués, afin qu'on puiſſe les reconnoître: car il arrive ſouvent, ou qu'ils s'égarent dans les bois, ou qu'ils paſſent à un autre troupeau: enfin les Lappons ſont continuellement occupés à ces ſoins; les rennes ſont toutes leurs richeſſes, & ils ſavent en tirer toutes les commodités, ou pour mieux dire, les néceſſités de la vie; ils ſe couvrent depuis les pieds juſqu'à la tête de ces fourrures, qui ſont impénétrables au froid & à l'eau: c'eſt leur habit d'hiver; l'été ils ſe ſervent des peaux dont le poil eſt tombé; ils ſavent auſſi filer ce poil; ils en recouvrent les nerfs qu'ils tirent du corps de l'animal, & qui leur ſervent de cordes & de fil; ils en mangent la chair, en boivent le lait, & en font des fromages

très-gras : ce lait épuré & battu donne, au lieu de beurre, une eſpèce de ſuif; cette particularité, auſſi-bien que la grande étendue du bois dans cet animal, & l'abondante venaiſon dont il eſt chargé dans le temps du rut, ſont autant d'indices de la ſurabondance de nourriture ; & ce qui prouve encore que cette ſurabondance eſt exceſſive ou du moins plus grande que dans aucune eſpèce, c'eſt que le renne eſt le ſeul dont la femelle ait un bois comme le mâle, & le ſeul encore dont le bois tombe & ſe renouvelle malgré la caſtration *(i)*; car dans les cerfs, les daims

(i) Uterque ſexus cornutus eſt..... Caſtratus quotannis cornua deponit. Linn. *ſyſt. nat.* edit X, pag. 67. *Nota.* C'eſt ſur cette ſeule autorité de M. Linnæus, que nous avançons ce fait, duquel nous ne voulons pas douter, parce qu'ayant voyagé dans le Nord & demeurant en Suède, il a été à portée d'être bien informé de tout ce qui concerne le renne; j'avoue cependant que cette exception doit paroître ſingulière, attendu que dans tous les autres animaux de ce genre, l'effet de la caſtration empêche la chute ou le renouvellement du bois, & que d'ailleurs on peut oppoſer à M. Linnæus un témoignage contraire & poſitif. *Caſtratis rangiferis Lappones utuntur. Cornua caſtratorum non decidunt & cum hirſuta ſunt ſemper pilis luxuriant.* Hulden, *Rangifer. Jenæ, 1697.*

& les chevreuils qui ont ſubi cette opération, la tête de l'animal reſte pour toujours dans le même état où elle étoit au moment de la caſtration; ainſi le renne eſt de tous les animaux celui où le ſuperflu de la matière nutritive eſt le plus apparent, & cela tient peut-être moins à la nature de l'animal qu'à la qualité de la nourriture *(k)*; car cette mouſſe blanche, qui fait, ſur-tout pendant l'hiver, ſon unique aliment, eſt un *lichen* dont la ſubſtance ſemblable à celle de la morille ou de la barbe de chèvre,

Mais M. Hulden n'avoit peut-être d'autre raiſon que l'analogie pour avancer ce fait; & l'autorité d'un habile Naturaliſte, tel que M. Linnæus, vaut ſeule plus que le témoignage de pluſieurs gens moins inſtruits. Le fait très-certain, que la femelle porte un bois comme le mâle, eſt une autre exception qui appuie la première; l'uſage où ſont les Lappons de ne pas amputer les teſticules au renne, mais ſeulement de le biſtourner, en comprimant avec les dents les vaiſſeaux qui y aboutiſſent la favoriſe encore; car l'action des teſticules qui paroît néceſſaire à la production du bois, n'eſt pas ici totalement détruite, elle n'eſt qu'affoiblie & peut bien s'exercer dans le mâle biſtourné, puiſqu'elle a ſon effet, même dans les femelles.

(k) Voyez ce que j'ai dit à ce ſujet dans le VII.e volume de cette Hiſtoire naturelle, *article du cerf.*

eſt très-nourriſſante & beaucoup plus chargée de molécules organiques que les herbes, les feuilles ou les boutons des arbres *(l)*, & c'eſt par cette raiſon que le renne a plus de bois & plus de venaiſon que le cerf, & que les femelles & les hongres n'en ſont pas dépourvus: c'eſt encore de-là que vient la grande variété qui ſe trouve dans la grandeur, dans la figure & dans le nombre des andouillers & des rameaux du bois des rennes; les mâles qui n'ont été ni chaſſés ni contraints, & qui ſe nourriſſent largement & à ſouhait de cet aliment ſubſtantiel, ont un bois prodigieux, il s'étend en arrière preſque ſur leur croupe, & en avant au-delà du muſeau; celui des hongres eſt moindre, quoique

(l) Ceci eſt ſingulièrement remarquable, que quoique le renne ne mange en hiver que cette mouſſe & en très-grande quantité, il s'en engraiſſe toutefois mieux, & il eſt plus net & couvert d'un plus beau poil que quand il mange en été les meilleures herbes, auquel temps il fait horreur à voir. La raiſon pourquoi ces animaux ſe portent mieux & ſont plus gras en automne & en hiver, c'eſt qu'ils ne peuvent nullement ſouffrir le chaud, ce qui fait qu'ils n'ont que les nerfs, la peau & les os en été. *Scheffer, Hiſtoire de la Lapponie, page 206.*

ſouvent il ſoit encore plus grand que le bois de nos cerfs; enfin celui que portent les femelles eſt encore plus petit; ainſi ces bois varient, non-ſeulement comme les autres par l'âge, mais encore par le ſexe & par la mutilation des mâles; ces bois ſont donc ſi différens les uns des autres, qu'il n'eſt pas ſurprenant que les Auteurs qui ont voulu les décrire, ſoient ſi peu d'accord entr'eux.

Une autre ſingularité que nous ne devons pas omettre, & qui eſt commune au renne & à l'élan, c'eſt que quand ces animaux courent ou ſeulement précipitent leurs pas, les cornes de leurs pieds *(m)*, font à chaque mouvement un bruit de craquement ſi fort, qu'il ſemble

(m) Rangiferum pulices, Oeſtra, tabani ad alpes cogunt, crepitantibus ungulis. Linn. *ſyſt. nat. edit. X, pag. 67.* — Le renne eſt encore différent du cerf, en ce qu'il a les pieds plus courts & beaucoup plus gros, & ſemblables aux pieds des buffles; c'eſt pourquoi il a naturellement l'ongle ou la corne du pied fendue en deux, & preſque ronde comme celle des vaches ou des taureaux. De quelque manière qu'il marche, ſoit qu'il aille lentement ou qu'il coure, les jointures de ſes jambes font un aſſez grand bruit, tout de même que des cailloux qui tomberoient l'un ſur l'autre, ou des noix

que toutes les jointures des jambes ſe déboîtent ; les loups avertis par ce bruit ou par l'odeur de la bête courent au-devant, la ſaiſiſſent & en viennent à bout, s'ils ſont en nombre ; car le renne ſe défend d'un loup ſeul, ce n'eſt point avec ſon bois, lequel en tout lui nuit plus qu'il ne lui ſert, c'eſt avec les pieds de devant qu'il a très-forts, il en frappe le loup avec aſſez de violence pour l'étourdir ou l'écarter, & fuit enſuite avec aſſez de vîteſſe pour n'être plus atteint. Un ennemi plus dangereux pour lui, quoique moins fréquent & moins nombreux, c'eſt le *roſomack* ou *glouton :* cet animal encore plus vorace, mais plus lourd que le loup, ne pourſuit pas le renne, il grimpe & ſe cache ſur un

que l'on caſſeroit, & ce bruit s'entend auſſi tôt que l'on peut apercevoir la bête. *Scheffer*, page 202. — *Fragor ac ſtrepitus pedum, ungularumque tantus eſt in celeri progreſſu, ac ſi ſilices vel nuces collidantur; qualem ſtrepitum articulorum etiam in alce obſervavi.* Hulden. *Rangifer. Jenæ, 1697.* — Ce qui eſt de remarquable dans le renne, c'eſt que tous ſes os, & particulièrement les articles des pieds craquent comme ſi on remuoit des noix, & font un cliquetis ſi fort, qu'on entend cet animal preſque d'auſſi loin qu'on le voit. *Regnard, tome I.er page 108.*

arbre pour l'attendre au paſſage : dès qu'il le voit à portée, il ſe lance deſſus, s'attache ſur ſon dos en y enfonçant les ongles *(n)*, & lui entamant la tête ou le cou avec les dents, ne l'abandonne pas qu'il ne l'ait égorgé; il fait la même guerre & emploie les mêmes ruſes contre l'élan qui eſt encore plus puiſſant & plus fort que le renne; ce *roſmack* ou

(n) Il y a encore un animal gris-brun de la hauteur d'un chien, que les Suédois appellent *Jært* & les Latins *Gulo*, qui fait auſſi une guerre ſanglante aux rennes. Cette bête monte ſur les arbres les plus hauts pour voir & n'être point vue, & pour ſurprendre ſon ennemi; lorſqu'il découvre un renne, ſoit ſauvage, ſoit domeſtique paſſant ſous l'arbre ſur lequel il eſt, il ſe jette ſur ſon dos & mettant ſes pattes de devant ſur le cou, & celles de derrière ſur la queue; il s'étend & ſe roidit d'une telle violence, qu'il fend le renne ſur le dos, & enfonce ſon muſeau qui eſt extrêmement pointu, dans la bête, dont il boit tout le ſang. La peau du jært eſt très-belle & très-fine, & on la compare même aux zibelines. *Œuvres de Regnard, tome I.er page 154.* — Le caribou court ſur la neige preſqu'auſſi vîte que ſur la terre, parce que ſes ongles (pieds) qui ſont fort larges l'empêchent d'enfoncer; lorſqu'il habite le fort des bois, il s'y fait des routes en hiver comme l'orignal, & y eſt attaqué de même par le carcajou. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, année 1713, page 14. Nota.* Le carcajou eſt le même animal que le *jært* ou *glouton.*

glouton du nord eſt le même animal que le *carcajou* ou *quinquajou* de l'Amérique ſeptentrionale; ſes combats avec l'orignal ſont fameux, & comme nous l'avons dit, l'orignal du Canada eſt le même que l'élan d'Europe; il eſt ſingulier que cet animal, qui n'eſt guère plus gros qu'un blaireau, vienne à bout d'un élan, dont la taille excède celle d'un grand cheval, & dont la force eſt telle que d'un ſeul coup de pied *(o)*, il peut tuer un loup, mais le fait eſt atteſté par tant de témoins *(p)* que l'on ne peut en douter.

(o) Lupi & unguis & cornibus vel interimuntur vel effuganter ab alce, tanta enim vis eſt in ictu ungulæ ut illico tractum lupum interimat aut fodiat quod ſæpius in canibus robuſtiſſimis venatores experiuntur. Olai magni, hiſt. de gent. ſeptent. pag. 135.

(p) Quieſcentes humi & erecti ſtantes onagri maximi a minimâ quandoque muſtelâ guttur inſiliente mordentur ut ſanguine decurrente illico deficiant morituri. Adeo inſatiabilis eſt hæc beſtiola in cruore ſugendo ut vix ſimilem ſuæ quantitatis habeat in omnibus creaturis. Olai magni, hiſt. de gent. ſept. pag. 134. — *Nota.* 1.° qu'Olaüs a ſouvent déſigné l'élan par le mot *Onager.* 2.° Qu'il indique mal le glouton en le comparant à une petite belette; car cet animal eſt plus gros qu'un blaireau. — Le quincajou monte dans les arbres, ſe couche

L'élan & le renne ſont tous deux du nombre des animaux ruminans; leur manière de ſe nourrir l'indique, & l'inſpection des parties intérieures le démontre *(q)*; cependant Tornæus Scheffer

tout de ſon long ſur une branche, attend-là quelqu'orignal: s'il en paſſe, il ſe jette deſſus ſon dos, il l'accole de ſes griffes, l'entoure de ſa queue, puis lui ronge le cou un peu au-deſſous des oreilles, tant qu'il le faſſe tomber bas; il a beau courir & ſe frotter contre les arbres, il ne quitte jamais ſa priſe. *Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale, par Denys, page 329.* — Le carcajou attaque & met à mort l'orignal & le caribou; l'orignal choiſit en hiver un canton où croît abondamment l'*anagyris fœtida* ou *bois puant*, parce qu'il s'en nourrit; & quand la terre eſt couverte de cinq ou ſix pieds de neige, il ſe fait dans ces cantons des chemins qu'il n'abandonne point qu'il ne ſoit pourſuivi par les chaſſeurs; le carcajou ayant obſervé la route de l'orignal, grimpe ſur un arbre auprès duquel il doit paſſer, & de-là s'élance ſur lui & lui coupe la gorge en un moment: en vain l'orignal ſe couche par terre, ou ſe frotte contre les arbres, rien ne fait lâcher priſe au carcajou, & des chaſſeurs ont trouvé quelquefois des morceaux de ſa peau, larges comme la main, qui étoient demeurés à l'arbre contre lequel l'orignal s'étoit frotté. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, année 1707, page 13.*

(q) Dans l'élan, les parties du devant avoient quelque choſe d'approchant de celui d'un bœuf, principalement en ce qui regarde les quatre ventricules & les

Scheffer *(r)*, Regnard *(s)*, Hulden *(t)*, & pluſieurs autres ont écrit que le renne ne ruminoit pas; Ray *(u)* a eu raiſon de dire que cela lui paroiſſoit incroyable, & en effet le renne *(x)* rumine comme le cerf & comme tous les autres animaux qui ont pluſieurs eſtomacs; la durée de la vie dans le renne domeſtique, n'eſt que de quinze ou ſeize ans *(y)*; mais il eſt à

& les inteſtins. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux, partie I, page 185.*

(r) Ceci eſt encore à remarquer dans le renne, qu'il ne rumine point, quoiqu'il ait la corne du pied fendue. *Scheffer, page 200.*

(s) L'on remarque auſſi dans les rennes, que quoiqu'ils aient le pied fendu, ils ne ruminent point. *Regnard, tome I, page 109.*

(t) Sunt biſulci & cornigeri, attamen non ruminant Rangiferi. Hulden, *Rangiferi*, &c.

(u) Profecto (inquit Peyerus) mirum videtur animal illud tam inſigniter cornutum ac præterea biſulum, cerviſque ſpecie ſimillimum ruminatione deſtitui, ut dignum cenſeam argumentum altiore indagine curioſorum, quibus Renones fors ſubminiſtrat aut principum favor, Hactenus Peyerus; *mihi certè non mirum tantum videtur ſed planè incredibile.* Ray, *Syn. quad.* pag. 89.

(x) Rangifer ruminat æque ac aliæ ſpecies ſui generis. Linn. *Faun. Suecica*, pag. 14.

(y) Ætas ad tredecim vel ultrà quindecim annos non excedit in domeſticis. Hulden. — *Ætas ſexdecim annorum.*

préſumer que dans le renne ſauvage elle eſt plus longue, cet animal étant quatre ans à croître, doit vivre vingt-huit ou trente ans, lorſqu'il eſt dans ſon état de nature. Les Lappons chaſſent les rennes ſauvages de différentes façons ſuivant les différentes ſaiſons; ils ſe ſervent des femelles domeſtiques pour attirer les mâles ſauvages dans le temps du rut (z);

Linn. *Syſt. nat.* edit. X, *pag.* 67. — Les rennes qui évitent tous les maux, & qui ſurmontent toutes les maladies & les incommodités, vivent rarement plus de treize ans. *Scheffer, page* 209.

(z) Les Lappons chaſſent les rennes avec des filets, des hallebardes, des flèches & des mouſquets; cela ſe fait en automne ou au printemps: en automne environ la Saint-Matthieu, lorſque les rennes ſont en rut; les Lappons ſe tranſportent aux endroits des forêts où ils ſavent qu'il y a des rennes femelles domeſtiques, & ils les attachent à des arbres: cette femelle appelle le mâle, & lorſqu'il eſt ſur le point de la couvrir, le chaſſeur le tue d'un coup de mouſquet ou de flèche..... Au printemps lorſque les neiges commencent à ſe ramollir, & que ces animaux s'y enfoncent & s'y embarraſſent, les Lappons chauſſés de leurs raquettes les pourſuivent & les atteignent..... On les pouſſe en d'autres rencontres avec des chiens qui les font donner dans les filets; on ſe ſert enfin d'une ſorte de rets, qui ſont des perches entrelaſſées les unes dans les autres en forme de deux grandes haies champêtres, qui font une allée fort longue & par fois de deux lieues, afin

ils les tuent à coups de mouſquet, ou les tirent avec l'arc & décochent leurs flèches avec tant de roideur, que malgré la prodigieuſe épaiſſeur du poil & la fermeté du cuir, il n'en faut ſouvent qu'une pour tuer la bête.

Nous avons recueilli les faits de l'hiſtoire du renne avec d'autant plus de ſoin, & nous les avons préſentés avec d'autant plus de circonſpection que nous ne pouvions pas par nous-mêmes nous aſſurer de tous, & qu'il n'eſt pas poſſible d'avoir ici cet animal vivant: ayant témoigné mes regrets à cet égard à quelques-uns de mes amis, M. Collinſon, Membre de la Société Royale de Londres, homme auſſi recommandable par ſes vertus que par ſon mérite littéraire, & avec lequel je ſuis lié d'amitié depuis plus de vingt ans, a eu la bonté de m'envoyer un deſſin du ſquelette du renne, & j'ai reçu de Canada un fœtus de caribou; au moyen

que les rennes étant une fois pouſſées & engagées dedans ſoient enfin contraintes, en fuyant, de tomber dans une grande foſſe faite exprès au bout de l'ouvrage. *Scheffer, page 209.*

de ces deux pièces & de pluſieurs bois de rennes, qui nous ſont venus de différens endroits, nous avons été en état de vérifier les reſſemblances générales & les différences principales du renne avec le cerf, comme on le verra dans la deſcription des fœtus, du ſquelette & des bois de cet animal *.

A l'égard de l'élan, j'en ai vu un vivant, il y a environ quinze ans, que je voulus faire deſſiner, mais comme il reſta peu de jours à Paris, on n'eut pas le temps d'achever le deſſin, & je n'eus moi-même que celui de vérifier la deſcription que M.rs de l'Académie des Sciences ont autrefois donnée de ce même animal, & de m'aſſurer qu'elle eſt exacte & très-conforme à la Nature.

« L'élan, dit le rédacteur de ces Mémoires de l'Académie *(a)*, eſt remarquable par la longueur du poil, la grandeur des oreilles, la petiteſſe de la queue & la forme de l'œil, dont le

* Voyez le *tome XXIV* de cette Hiſtoire Naturelle de *l'édition en trente-un volumes.*

(a) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux, *Partie I.re page 178 & ſuivantes.*

grand angle eſt beaucoup fendu, de « même que la gueule, qui l'eſt bien plus « qu'aux bœufs, qu'aux cerfs & qu'aux « autres animaux qui ont le pied fourché.... « L'élan que nous avons diſſéqué étoit « à peu près de la grandeur d'un cerf; « la longueur de ſon corps étoit de cinq « pieds & demi, depuis le bout du muſeau « juſqu'au commencement de la queue, « qui n'étoit longue que de deux pouces; « ſa tête n'avoit point de bois, parce que « c'étoit une femelle, & le cou étoit court « n'ayant que neuf pouces de long & « autant de large, les oreilles avoient neuf « pouces de long ſur quatre de large..... « La couleur du poil n'étoit pas fort « éloignée de celle du poil de l'âne, dont « le gris approche quelquefois de celui « du chameau.... Mais ce poil étoit d'ail- « leurs fort différent de celui de l'âne, « qui eſt beaucoup plus court, & de celui « du chameau qui l'a beaucoup plus dé- « lié; la longueur de ce poil étoit de « trois pouces, & ſa groſſeur égaloit « celle du plus gros crin de cheval: cette « groſſeur alloit toujours en diminuant « vers l'extrémité qui étoit fort pointue, «

» & vers la racine elle diminuoit auſſi,
» mais tout-à-coup, faiſant comme la
» poignée d'une lance : cette poignée
» étoit d'une autre couleur que le reſte
» du poil, étant blanche & diaphane
» comme de la ſoie de pourceau.....
» Ce poil étoit long comme à l'ours,
» mais plus droit, plus gros & plus
» couché, & tout d'une même eſpèce;
» la lèvre ſupérieure étoit grande & dé-
» tachée des gencives, mais non pas
» ſi grande que Solin l'a décrit & que
» Pline l'a fait à l'animal qu'il appelle
» *machlis*. Ces Auteurs diſent que cette
» bête eſt contrainte de paître à recu-
» lons, afin d'empêcher que ſa lèvre
» ne s'engage entre ſes dents : nous
» avons obſervé dans la diſſection, que
» la Nature a autrement pourvu à cet
» inconvénient par la grandeur & la
» force des muſcles, qui ſont particu-
» lièrement deſtinés à élever cette lèvre
» ſupérieure; nous avons auſſi trouvé
» les articulations de la jambe fort ſerrées
» par des ligamens, dont la dureté &
» l'épaiſſeur peut avoir donné lieu à
» l'opinion qu'on a eue que l'*alce* ne

peut se relever quand il est une fois « tombé.... Ses pieds étoient semblables à ceux du cerf, mais beaucoup « plus gros & n'avoient d'ailleurs rien « d'extraordinaire..... Nous avons « observé que le grand coin de l'œil « étoit fendu en embas, beaucoup plus « qu'il ne l'est aux cerfs, aux daims & « aux chevreuils, mais d'une façon particulière, qui est que cette fente n'étoit « pas selon la direction de l'ouverture de « l'œil, mais faisoit un angle avec la ligne « qui va d'un des coins de l'œil à l'autre; « la glande lacrymale inférieure avoit un « pouce & demi de long, sur sept lignes « de large.... Nous avons trouvé dans « le cerveau une partie dont la grandeur « avoit aussi rapport avec l'odorat, qui « est plus exquis dans l'élan que dans « aucun autre animal, suivant le témoignage de Pausanias; car les nerfs olfactifs, appelés communément les *apophyses mamillaires,* étoient sans comparaison plus grands qu'en aucun autre « animal, que nous avons disséqué, « ayant plus de quatre lignes de diamètre.... Pour ce qui est du morceau «

» de chair que quelques auteurs lui met-
» tent ſur le dos, & les autres ſous le
» menton, on peut dire que s'ils ne ſe
» ſont point trompés ou n'ont point été
» trop crédules, ces choſes étoient parti-
culières aux élans dont ils parlent ».
Nous pouvons, à cet égard, ajouter notre propre témoignage à celui de M.rs de l'Académie, dans l'élan que nous avons vu vivant, & qui étoit femelle; nous n'avons pas remarqué qu'il y eût une loupe ſous le menton, ni ſur la gorge; cependant M. Linnæus, qui doit connoître les élans mieux que nous, puiſqu'il habite leur pays, fait mention de cette loupe ſur la gorge, & la donne même comme un caractère eſſentiel à l'élan : *Alces cervus cornibus a caulibus palmatis caruncula gutturali.* Syſt. nat. edit. X, pag. 66. Il n'y a d'autre moyen de concilier cette aſſertion de M. Linnæus, avec notre négation, qu'en ſuppoſant cette *loupe* ou *caroncule gutturale* à l'élan mâle que nous n'avons pas vu; & ſi cela eſt, cet Auteur n'auroit pas dû en faire un caractère eſſentiel à l'eſpèce, puiſque la femelle ne l'a pas:

peut-être auſſi cette caroncule eſt-elle une maladie commune parmi les élans, une eſpèce de goître, car dans les deux figures que Geſner *(b)* donne de cet animal, la première qui n'a point de bois, porte une groſſe caroncule ſous le cou; & à la ſeconde, qui repréſente un élan mâle avec ſon bois, il n'y a point de caroncule.

En général, l'élan eſt un animal beaucoup plus grand & bien plus fort que le cerf & le renne *(c)*; il a le poil ſi rude

(b) Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 1 & 3.

(c) L'élan ſurpaſſe le renne de beaucoup en grandeur, étant égal aux plus grands chevaux; l'élan, outre cela, a les cornes bien plus courtes, & larges de deux paulmes de main, leſquelles ont aux côtés & pardevant des andouillers en aſſez petit nombre; il n'a pas les pieds ronds, & ſur-tout ceux de devant, mais longs, dont il ſe bat rudement; il en perce les hommes & les chiens. Il ne reſſemble pas mieux au renne par la tête qu'il a plus longue avec de grandes & groſſes lèvres qui lui pendent. Sa couleur n'eſt pas ſi blanche que celle du renne, mais elle tire également par-tout ſon corps ſur un jaune très-obſcur, mêlé avec un gris-cendré, & puis quand il marche on n'entend pas le bruit des jointures de ſes jambes, comme il arrive à tous les rennes; enfin quiconque a bien conſidéré l'un & l'autre animal (ce qui m'eſt pluſieurs fois arrivé) y a remarqué tant de différences qu'il y a

& le cuir ſi dur que la balle du mouſquet peut à peine y pénétrer *(d)*; il a les jambes très-fermes, avec tant de mouvement & de force, ſur-tout dans les pieds de devant, que d'un ſeul coup il peut tuer un homme, un loup & même caſſer un arbre. Cependant on le chaſſe à peu près comme nous chaſſons le cerf, c'eſt-à-dire à force d'hommes & de chiens; on aſſure que lorſqu'il eſt lancé ou pourſuivi, il lui arrive ſouvent de tomber tout-à-coup *(e)*, ſans avoir été ni tiré ni bleſſé;

ſujet de s'étonner de ce qu'il ſe trouve des perſonnes qui les prennent pour le même. *Scheffer, page 310.*

(d) Alces ungula ferit, quinquaginta milliaria de die percurrit, corium globum plumbeum fere eludit. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 67.

(e) La chaſſe ayant été préparée le jour de devant, nous ne fumes pas à plus d'une portée de piſtolet dans le bois, que nous aviſames un élan, qui, courant devant nous, tomba tout d'un coup ſans avoir été tiré, ni avoir entendu tirer: ce qui m'obligea de demander à mon guide & interprète d'où venoit que cet animal étoit tombé de la ſorte; à quoi il me répondit que c'étoit du mal caduc, duquel tous ſes animaux ſont affligés, qui eſt la cauſe pour laquelle on les nomme *ellends*, qui veut dire *miſerable*..... & n'étoit ce mal qui les fait tomber, on auroit de la peine à les attraper, ce que je vis peu après que le gentilhomme Norvégien eut tué cet élan dans ſon mal; en

de-là on a préſumé qu'il étoit ſujet à l'épilepſie, & de cette préſomption (qui n'eſt pas bien fondée, puiſque la peur ſeule pourroit produire le même effet) on a tiré cette conſéquence abſurde, que la corne de ſes pieds devoit guérir de l'épilepſie, & même en préſerver, & ce préjugé groſſier a été ſi généralement répandu, qu'on voit encore aujourd'hui quantité de gens du peuple porter des bagues, dont le chaton renferme un petit morceau de corne d'élan.

pourſuivant enſuite un autre pendant plus de deux heures ſans pouvoir l'attraper, & que nous n'aurions jamais pris ſans qu'il tomba comme le premier, du même mal caduc, après avoir tué trois des plus forts chiens de ce gentilhomme avec les pieds de devant, ce qui le fâcha fort & ne voulut pas chaſſer davantage.... Il me donna pour témoignage d'amitié les pieds gauches de derrière des élans qu'il avoit tués, me faiſant entendre que c'étoit un remède ſouverain pour ceux qui tombent du haut-mal; à quoi je répondis en riant, que je m'étonnois que ce pied ayant tant de vertu, l'animal qui le portoit ne s'en guériſſoit pas l'ayant toujours avec lui: ce gentilhomme ſe prit à rire auſſi, & dit que j'avois raiſon, en ayant donné à pluſieurs perſonnes affligées de pareil mal, qui n'avoient pas été guéries, & qu'il connoiſſoit auſſi-bien que moi, que cette prétendue vertu du pied d'élan étoit une erreur populaire. *Voyage de la Martinière. Paris, 1671, page 10 & ſuivantes.*

Comme il y a très-peu d'hommes dans les parties ſeptentrionales de l'Amérique, tous les animaux, & en particulier les élans, y ſont en plus grand nombre que dans le nord de l'Europe. Les Sauvages n'ignorent pas l'art de les chaſſer & de les prendre *(f)*, ils les ſuivent à la piſte, quelquefois pendant pluſieurs jours de ſuite, & à force de conſtance & d'adreſſe, ils en viennent à bout; la chaſſe en hiver eſt ſur-tout ſingulière. « On ſe ſert, dit » Denys, de raquettes, par le moyen » deſquelles on marche ſur la neige ſans » enfoncer. . . . . L'orignal ne fait pas » grand chemin, parce qu'il enfonce » dans la neige, ce qui le fatigue beau- » coup à cheminer; il ne mange que le » jet du bois de l'année: là où les Sau- » vages trouvoient le bois mangé, ils » rencontroient bientôt les bêtes qui » n'en étoient pas loin & les approchoient » facilement, ne pouvant aller vîte; ils » leur lançoient un dard, qui eſt un grand » bâton, au bout duquel eſt emmanché » un grand os pointu qui perce comme

(f) Deſcription de l'Amérique, par Denys, *tome II, page 425 & ſuivantes.*

une épée ; s'il y avoit plusieurs ori- »
gnaux d'une bande, ils les faisoient fuir : «
alors les orignaux se mettoient tous «
queue à queue, faisant un grand cercle «
d'une lieue & demie ou deux lieues, & «
quelquefois plus, & battoient si bien la «
neige à force de tourner qu'ils n'enfon- «
çoient plus ; celui de devant étant las «
se met derrière ; les Sauvages en em- «
buscade les attendoient passer & là les «
dardoient ; il y en avoit un qui les pour- «
suivoit toujours, à chaque tour il en «
demeuroit un, mais à la fin ils s'écar- «
toient dans le bois ». En comparant cette relation avec celles que nous avons déjà citées, on voit que l'homme sauvage & l'orignal de l'Amérique copient le Lappon & l'Élan d'Europe aussi exactement l'un que l'autre.

LE BOUQUETIN(a), LE CHAMOIS(b) ET *LES AUTRES CHÈVRES.*

QUOIQU'IL y ait apparence que les Grecs connoiſſoient le Bouquetin & le Chamois, ils ne les ont pas déſignés

(a) Bouquetin, autrefois Bouc eſtain, Boucſtein, c'eſt-à-dire, Bouc de rocher. *Stein* ſignifie *Pierre* dans la langue Teutonique; en latin, *Ibex*; en Allemand & en Suiſſe, *Steinbock.*

Bouc Eſtain. Obſerv. de Belon, feuillet 14 *recto*, fig. feuillet 14 *verſo*. *Ibex.* Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 303.

Hircus cornibus ſupra nodoſis, infra rotundatis, in dorſum reclinatis..... Ibex. Le Bouc eſtain. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 64.

Ibex. Capra cornibus nodoſis in dorſum reclinatis.... Cornibus vaſtis reclinatis, corpore fulvo, arunco nigro. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 68.

(b) Chamois, en Latin *Rupicapra*; en Italien *Camuza*; en Allemand *Gemſſ*; en vieux françois *Yſard*, *Yſarus Sarris.*

Chamois; Cenas, Yſard, Rupicapra. Obſerv. de Belon, feuillet 53 *verſo*, & 54 *recto*, fig. feuillet 53 *verſo*. NOTA. Belon prétend que le nom françois

par des dénominations particulières, ni même par des caractères assez précis, pour qu'on puisse les reconnoître; ils ne les ont indiqués que sous le nom générique de *Chèvres sauvages (c)*: vraisemblablement, ils présumoient que ces animaux étoient de la même espèce que les chèvres domestiques *(d)*, puisqu'ils ne leur ont point appliqué de

Chamois vient du Grec *Cemas*; mais il n'est pas sûr que le *Cemas* ou plutôt le *Kemas* d'Ælien, indique en effet le Chamois. *Voyez les Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, partie I.re page 205.*

Rupicapra. Gesner, *hist. quad.* pag. 290.

Chamois. *Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, partie I.re, page 203, fig. pl. XXIX, page 201.*

Hircus cornibus teretibus, erectis rugosis, ad apicem levibus & uncinatis..... Rupicapra. Le *Chamois* ou *l'Isard.* Brisson, *Regn. anim.* pag. 66.

Rupicapra. Capra cornibus erectis uncinatis..... Ruffo fusca, sed albâ fronte, vertice, gulâ, auribus intus. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 68.

(c) Rupicapras inter capras silvestres adnumerare libet quoniam hoc nomen apud solum Plinium legimus, & apud Græcos simpliciter feræ capræ *dicuntur ut conjicio: nam & magnitudine & figurâ tum cornuum tum figurâ corporis ad villaticas proxime accedunt.* Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 292.

(d) Capræ quas alimus, a capris feris sunt ortæ a quibus propter Italiam, Capraria insula est nominata. Varro.

noms propres, comme ils l'ont fait à tous les animaux d'eſpèces différentes: au contraire, nos Naturaliſtes modernes ont tous regardé le bouquetin & le chamois, comme deux eſpèces réellement diſtinctes, & toutes deux différentes de celle de nos chèvres. Il y a des faits & des raiſons pour & contre ces deux opinions, & nous allons les expoſer en attendant que l'expérience nous apprenne ſi ces animaux peuvent ſe mêler & produire enſemble des individus féconds, & qui remontent à l'eſpèce originaire, ce qui ſeul peut décider la queſtion.

Le bouquetin mâle diffère du chamois par la longueur, la groſſeur & la forme des cornes; il eſt auſſi beaucoup plus grand de corps, & il eſt plus vigoureux & plus fort: cependant le bouquetin femelle a les cornes différentes de celles du mâle, beaucoup plus petites & aſſez reſſemblantes à celles du chamois *(e)*;

(e) Fœmina in hoc genere mare ſuo minor eſt, minuſque fuſca, major Caprâ villaticâ, Rupicapræ non adeo diſſimilis: cornua ei parva & ea quoque Rupicapræ aut vulgaris capræ cornibus ferè ſimilia. Stumpfius apud Geſner, pag. 305.

d'ailleurs ces animaux ont tous deux les mêmes habitudes, les mêmes mœurs & la même patrie; seulement le bouquetin, comme plus agile & plus fort s'élève jusqu'au sommet des plus hautes montagnes; au lieu que le chamois n'en habite que le second étage *(f)*; mais ni l'un ni l'autre ne se trouvent dans les plaines: tous deux se fraient des chemins dans les neiges, tous deux franchissent les précipices en bondissant de rochers en rochers, tous deux sont couverts d'une peau ferme & solide, & vêtus en hiver d'une double fourrure, d'un poil extérieur assez rude & d'un poil intérieur plus fin & plus fourni *(g)*, tous deux ont

(f) Rupes montium colunt Rupicapræ, non summas tamen ut Ibex, neque tam altè & longè saliunt; descendunt aliquando ad inferiora Alpium juga. Gesner, *Hist. quad.* pag. 292.

(g) Le chamois a les jambes plus longues que la chèvre domestique, mais le poil plus court; celui qui garnissoit le ventre & les cuisses, qui étoit le plus long, n'avoit que quatre pouces & demi; au dos & aux flancs le poil étoit de deux espèces; car outre le grand poil qui paroissoit, il y en avoit un petit, fort court & très-fin, caché dessous autour des racines du grand, comme au Castor; la tête, le ventre & les jambes

une raie noire ſur le dos, ils ont auſſi la queue à peu près de la même grandeur ; le nombre des reſſemblances extérieures eſt ſi grand en comparaiſon des différences, & la conformité des parties intérieures eſt ſi complète, qu'en raiſonnant en conſéquence de tous ces rapports de ſimilitude, on ſeroit porté à conclure que ces deux animaux ne ſont pas d'une eſpèce réellement différente, mais que ce ſont ſimplement des variétés conſtantes d'une ſeule & même eſpèce ; d'ailleurs les bouquetins *(h)*, auſſi-bien que les chamois, lorſqu'on

n'avoient que le gros poil. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux, partie I.re, page 203.*

(h) Si les habitans de l'île de Crète peuvent prendre les faons des bouc eſtains (dont il y a grande quantité) errans par les montagnes, ils les nourriſſent avec les chèvres privées & les rendent apprivoiſées. Mais les ſauvages dont il y a grande quantité, ſont à ceux qui les peuvent prendre ou tuer..... Ils ſont couverts d'un poil fauve..... Ils deviennent gris en vieilliſſant, & portent une ligne noire deſſus l'échine. Nous en avons auſſi en nos montagnes (de France), & principalement ès lieux précipiteux & de difficile accès..... Le bouc eſtain ſaute d'un rocher ſur l'autre de plus de ſix pas d'intervalle, choſe quaſi incroyable à qui ne l'auroit vu. *Obſervations de Belon*, feuillet 14 *recto* & *verſo*.

les prend jeunes & qu'on les élève avec les chèvres domeſtiques, s'apprivoiſent aiſément, s'accoutument à la domeſticité, prennent les mêmes mœurs, vont comme elles en troupeaux, reviennent de même à l'étable, & vraiſemblablement s'accouplent & produiſent enſemble. J'avoue cependant que ce fait, le plus important de tous & qui ſeul décideroit la queſtion, ne nous eſt pas connu; nous n'avons pu ſavoir *(i)*, ni par nous, ni

— *Audio Rupicapras aliquando cicurari.* Geſner, *de quad.* pag. 292. — *Veſleſii ibicem in prima ætate captam omnino cicurari & cum villaticis capris ad paſcua ire & redire aiunt, progreſſu tamen ætatis ferum ingenium non prorſus exuere.* Stumpfius apud Geſner. *Hiſt. quadrup.* pag. 305.

(i) Nota. Dans la compilation que M.rs Arnaud de Nobleville & Salerne ont fait ſur l'hiſtoire des animaux, il eſt dit *(tome IV, page 264)*, que les chamois ſont en rut preſque tout le mois de Septembre, que les femelles portent neuf mois, & qu'elles mettent bas pour l'ordinaire en Juin; ſi ces faits étoient vrais, ils indiqueroient très-clairement que le chamois n'eſt pas de la même eſpèce que la chèvre, qui ne porte qu'environ cinq mois; mais je les crois ſuſpects, pour ne pas dire faux; les chaſſeurs, comme on le peut voir par les paſſages que je citerai, aſſurent au contraire que le chamois & le bouquetin ne ſont en rut que dans les mois de Novembre, & que les femelles

par les autres, ſi les bouquetins & les chamois produiſent avec nos chèvres: ſeulement nous le ſoupçonnons; nous ſommes à cet égard de l'avis des Anciens, & de plus notre préſomption nous paroît fondée ſur des analogies que l'expérience a rarement démenties.

Cependant, & voici les raiſons contre; l'eſpèce du bouquetin & celle du chamois ſont toutes deux ſubſiſtantes dans l'état de nature, & toutes deux conſtamment diſtinctes; le chamois vient quelquefois de lui-même ſe mêler au troupeau des chèvres domeſtiques *(k)*, le bouquetin ne s'y mêle jamais, à moins qu'on ne l'ait apprivoiſé; le bouquetin & le bouc ont une très-longue barbe, & le chamois n'en a point; les cornes du chamois mâle & femelle ſont très-petites; celles du bouquetin

mettent bas au mois de Mai: ainſi le temps de la geſtation au lieu de s'étendre à neuf mois, doit ſe réduire à peu près à cinq comme dans les chèvres domeſtiques. Au reſte nous en appelons à l'expérience, & nous ne croyons pas qu'elle nous démente.

(k) Rupicapræ aliquando accedunt uſque ad greges caprarum cicurum quos non refugiunt, quod non faciunt ibices. Geſner. *Hiſt. quad.* pag. 292.

mâle ſont ſi groſſes & ſi longues *(1)*, qu'on n'imagineroit pas qu'elles puſſent appartenir à un animal de cette taille; & le chamois paroît différer du bouquetin & du bouc par la direction de ſes cornes, qui ſont un peu inclinées en avant dans leur partie inférieure & courbées en arrière à la pointe en forme d'hameçon; mais, comme nous l'avons déjà dit, en parlant des bœufs & des brebis, les cornes varient prodigieuſement dans les animaux domeſtiques, elles varient beaucoup auſſi dans les animaux ſauvages ſuivant les différens climats; la femelle dans nos chèvres n'a pas les cornes abſolument ſemblables à celles de ſon mâle; les cornes du bou-

(1) Ibex egregium ut & corpulentum animal, ſpecie fere cervinâ, minus tamen; cruribus quidem gracilibus & capite parvo cervum exprimit. Pulchros & ſplendidos oculos habet. Color pellis fuſcus eſt. Ungulæ biſulcæ & acutæ ut in rupicapris, cornua magni ponderis ei reclinantur ad dorſum, aſpera & nodoſa, eoque magis quo grandior ætas proceſſerit; augentur enim quotannis donec jam vetulis tandem nodi circiter viginti increverint. Bina cornua ultimi incrementi ad pondus ſedecim aut octodecim librarum accedunt..... Ibex ſaliendo rupicapram longè ſuperat; hoc tantum valet ut niſi qui viderit vix credat. Stumpfius apud Geſner, pag. 305.

quetin mâle ne ſont pas fort différentes de celles du bouc, & comme la femelle du bouquetin ſe rapproche de nos chèvres, & même du chamois, par la taille & par la petiteſſe des cornes; ne pourroit-on pas en conclure que ces trois animaux, le bouquetin, le chamois & le bouc domeſtique ne ſont en effet qu'une ſeule & même eſpèce, mais dans laquelle les femelles ſont d'une nature conſtante, & ſemblables entr'elles; au lieu que les mâles ſubiſſent des variétés qui les rendent différens les uns des autres! Dans ce point de vue qui n'eſt peut-être pas auſſi éloigné de la Nature que l'on pourroit l'imaginer, le bouquetin ſeroit le mâle dans la race originaire des chèvres, & le chamois en ſeroit la femelle *(m)*; je dis que ce point de vue

(m) Nota. Le défaut de barbe dans le chamois, eſt un caractère féminin, qu'il faut réunir avec les autres; le chamois mâle paroît, ainſi que ſa femelle, participer aux qualités féminines de la chèvre; ainſi on peut préſumer que le bouc domeſtique engendreroit avec la femelle du chamois, & qu'au contraire le chamois mâle ne pourroit engendrer avec la chèvre domeſtique. Le temps confirmera ou détruira cette conjecture.

n'eſt pas imaginaire, puiſque l'on peut prouver par l'expérience qu'il y a des eſpèces dans la Nature où la femelle peut également ſervir à des mâles d'eſpèces différentes & produire de tous deux ; la brebis produit avec le bouc auſſi-bien qu'avec le bélier, & produit toujours des agneaux, des individus de ſon eſpèce ; le bélier au contraire ne produit point avec la chèvre ; on peut donc regarder la brebis comme une femelle commune à deux mâles différens, & par conſéquent elle conſtitue l'eſpèce indépendamment du mâle. Il en ſera de même dans celle du bouquetin, la femelle ſeule y repréſente l'eſpèce primitive, parce qu'elle eſt d'une nature conſtante ; les mâles au contraire ont varié, & il y a grande apparence que la chèvre domeſtique qui ne fait, pour ainſi dire, qu'une ſeule & même femelle avec celle du chamois & du bouquetin, produiroit également avec ces trois différens mâles, leſquels ſeuls font variété dans l'eſpèce, & qui par conſéquent n'en altèrent pas l'identité, quoiqu'ils paroiſſent en changer l'unité.

Ces rapports, comme tous les autres rapports poſſibles, doivent ſe trouver dans la nature des choſes; il paroît même qu'en général les femelles contribuent plus que les mâles au maintien des eſpèces; car, quoique tous deux concourent à la première formation de l'animal; la femelle qui ſeule fournit enſuite tout ce qui eſt néceſſaire à ſon développement & à ſa nutrition, le modifie & l'aſſimile plus à ſa nature; ce qui ne peut manquer d'effacer en beaucoup de parties les empreintes de la nature du mâle; ainſi lorſqu'on veut juger ſainement une eſpèce, ce ſont les femelles qu'il faut examiner. Le mâle donne la moitié de la ſubſtance vivante, la femelle en donne autant, & fournit de plus toute la matière néceſſaire pour le développement de la forme: une belle femme a preſque toujours de beaux enfans; un bel homme avec une femme laide ne produit ordinairement que des enfans encore plus laids.

Ainſi dans la même eſpèce, il peut y avoir quelquefois deux races, l'une maſculine & l'autre féminine, qui toutes deux

deux ſubſiſtant & ſe perpétuant avec leurs caractères diſtinctifs, paroiſſent conſtituer deux eſpèces différentes, & c'eſt-là le cas où il eſt, pour ainſi dire, impoſſible de fixer le terme entre ce que les Naturaliſtes appellent *eſpèce* & *variété*. Suppoſons, par exemple, qu'on ne donnât conſtamment que des boucs à des brebis, & des béliers à d'autres; il eſt certain qu'après un certain nombre de générations, il s'établiroit dans l'eſpèce de la brebis, une race qui tiendroit beaucoup du bouc, & pourroit enſuite ſe maintenir par elle-même; car, quoique le premier produit du bouc avec la brebis remonte preſqu'entièrement à l'eſpèce de la mère, & que ce ſoit un agneau & non pas un chevreau; cependant cet agneau a déjà le poil & quelques autres caractères de ſon père. Que l'on donne enſuite le même mâle, c'eſt-à-dire, le bouc à ces femelles bâtardes, leur produit dans cette ſeconde génération approchera davantage de l'eſpèce du père, & encore plus dans la troiſième, &c. bien-tôt les caractères étrangers l'emporteront ſur les caractères

naturels, & cette race factice pourra ſe ſoutenir par elle-même & former dans l'eſpèce une variété dont l'origine ſera très-difficile à reconnoître : or, ce qui ſe peut d'une eſpèce à une autre, ſe peut encore mieux dans la même eſpèce, ſi des femelles très-vigoureuſes n'ont conſtamment que des mâles foibles, il s'établira avec le temps une race féminine, & ſi en même temps des mâles très-forts n'ont que des femelles trop inférieures en force & en vigueur, il en réſultera une race maſculine, qui paroîtra ſi différente de la première, qu'on ne voudra pas leur accorder une origine commune, & qu'on viendra par conſéquent à les regarder comme des eſpèces réellement diſtinctes & ſéparées.

Nous pouvons ajouter à ces réflexions générales quelques obſervations particulières. M. Linnæus *(n)*, aſſure avoir

(n) Capra cornibus depreſſis, incurvis, minimis, cranio incumbentibus. Magnitudo hædi hirci : pili longi, penduli ; cornua lunata, craſſa, vix digitum longa adpreſſa ut ferè cutem perforent : habitat in America. NOTA. Je doute que M. Linnæus ait été bien informé au ſujet du pays natal de cet animal, &

vu en Hollande deux animaux du genre des chèvres, dont le premier avoit les cornes très-courtes, très-rabattues, presqu'appliquées sur le crâne, & le poil long; le second avoit les cornes droites, recourbées en arrière au sommet, & le poil court; ces animaux qui paroissoient être d'espèce plus éloignée que le

je le crois originaire d'Afrique, les raisons sur lesquelles je fonde ce doute & cette présomption, sont; 1.° Qu'aucun Auteur n'a dit que cette espèce de chèvre, non plus que la chèvre commune, se soient trouvées en Amérique. 2.° Que tous les Voyageurs s'accordent au contraire à assurer qu'il se trouve en Afrique des chèvres grandes, moyennes & petites, toutes différentes les unes des autres. 3.° Parce que nous avons vu un animal qui nous est parvenu sous le nom de *Bouc d'Afrique*, lequel ressemble si fort à la description du *capra cornibus depressis, &c.* de M. Linnæus, que nous le regardons comme le même animal; ainsi nous nous croyons fondés à assurer que cette petite espèce de chèvre est originaire d'Afrique & non pas d'Amérique.

Capra cornibus erectis, apice recurvis. Magnitudo hædi hirci unius anni. Pili breves, cervini, cornua nix digitum longa antrorsum recurvatâ apice; hæc cum precedenti coibat & pullum non diu superstitem in vivario Cliffortiano producebat. Facies utriusque adeo aliena, ut vix speciem eamdem ut diversissimam argueret. Linn. *Syst. nat.* edit. X pag. 69.

chamois & la chèvre commune, ont néanmoins produit enſemble, ce qui démontre que ces différences de la forme des cornes & de la longueur du poil ne ſont pas des caractères ſpécifiques & eſſentiels, puiſque ces animaux n'ont pas laiſſé de produire enſemble, & que par conſéquent ils doivent être regardés comme étant de la même eſpèce; l'on peut donc tirer de cet exemple l'induction très-vraiſemblable, que le chamois & notre chèvre, dont les principales différences conſiſtent de même dans la forme des cornes & la longueur du poil, ne laiſſent pas d'être de la même eſpèce.

Nous avons au Cabinet du Roi le ſquelette d'un animal qui fut donné à la Ménagerie, ſous le nom de *capricorne*; il reſſemble parfaitement au bouc domeſtique par la charpente du corps & la proportion des os, & particulièrement au bouquetin par la forme de la mâchoire inférieure; mais il diffère de l'un & de l'autre par les cornes; celles du bouquetin ont des tubercules proéminens & deux arêtes longitudinales,

entre leſquelles eſt une face antérieure bien marquée ; celles du bouc n'ont qu'une arête & point de tubercules ; les cornes du capricorne n'ont qu'une arête, point de face antérieure, & ont en même temps des rugoſités ſans tubercules, mais plus fortes que celles du bouc, elles indiquent donc une race intermédiaire entre le bouquetin & le bouc domeſtique ; de plus les cornes du capricorne ſont courtes & recourbées à la pointe comme celles du chamois, & en même temps elles ſont comprimées & annelées : ainſi elles tiennent à la fois du bouc, du bouquetin & du chamois.

M. Browne *(o)*, dans ſon Hiſtoire de

(o) Capra I.ª cornibus carinatis arcuatis. Linn. *Syſt. nat. The Nanny-goat.*

Capra II.ª cornibus erectis uncinatis, pedibus longioribus.

Capra cornibus erectis uncinatis. Linn. *Syſt. nat.* . . . . *The Rupi-goat.*

Theſe are not, either of them, natives of Jamaïca ; but the latter is often imported thither from the main and Rubee-iſland ; and the other from many parts of Europe. The milk of theſe animals is very pleaſant in all thoſe warm countries, for it loſes that rancid taſte wich it naturally has in Europe. A Kid is generally thought as

la Jamaïque, rapporte qu'on trouve actuellement dans cette île; 1.° la chèvre commune domeſtique en Europe; 2.° le chamois; 3.° le bouquetin: il aſſure que ces trois animaux ne ſont point originaires d'Amérique, qu'ils y ont été tranſportés d'Europe, qu'ils ont, ainſi que la brebis, dégénéré dans cette terre nouvelle, qu'ils y ſont devenus plus petits; que la laine des brebis s'eſt changée en poil rude comme celui de

good, if not better, than a lamb, and frequently ſerved up at the tables of every rank of people.

Capra III.ª cornibus nodoſis in dorſum reclinatis. Linn. *Syſt. nat.... The baſtard Ibex.*

This ſpecies ſeems to be a baſtard ſort of the Ibex-goat, it is the moſt common Kind in Jamaïca, and eſteemed the beſt by moſt people. It was firſt introduced there by the Spaniards, and ſeems now naturalized in theſe parts.

Ovis I.ª cornibus compreſſis lunatis. Linn. *Syſt. nat. The Sheep. Theſe animals have been doubtleſſe bred in Jamaïca ever ſince the time of the Spaniards: and thrive very well in every quarter of the Iſland, but they are generally very ſmall. A sheep carried from a cold climate tho any of thoſe ſultry regions, ſoon alters its appearance, for in a year or two, inſtead of wool it puts out a coat of hair like a goat. The civil and natural hiſtory of Jamaïca,* by Patrick. Browne, M. D. *London 1756, chapitre V. ſection IV.*

la chèvre ; que le bouquetin paroît être d'une race bâtarde, &c. Nous croyons donc que la petite chèvre à cornes droites & recourbées au ſommet, que M. Linnæus a vue en Hollande, & qu'il dit être venue d'Amérique, eſt le chamois de la Jamaïque, c'eſt-à-dire, le chamois d'Europe, dégénéré & devenu plus petit en Amérique ; & que le bouquetin de la Jamaïque que M. Browne appelle *bouquetin bâtard*, eſt notre capricorne, qui ne paroît être en effet qu'un bouquetin dégénéré devenu plus petit, & dont les cornes auront varié ſous le climat d'Amérique.

M. Daubenton *(p)*, après avoir examiné ſcrupuleuſement les rapports du chamois au bouc & au bélier, dit qu'en général il reſſemble plus au bouc qu'au bélier ; les principales diſconvenances ſont, après les cornes, la forme & la grandeur du front, qui eſt moins élevé & plus court dans le chamois que dans le bouc, & la poſition du nez qui eſt moins reculé que celui du bouc ; en ſorte que par

(p) Voyez dans le *tome XXIV de l'édition en trente-un volumes*, la deſcription du chamois.

ces deux rapports, le chamois reſſemble plus au bélier qu'au bouc ; mais en ſuppoſant, comme il y a tout lieu de le préſumer, que le chamois eſt une variété conſtante de l'eſpèce du bouc, comme le dogue ou le lévrier ſont des variétés conſtantes dans l'eſpèce du chien ; on verra que ces différences dans la grandeur du front & dans la poſition du nez, ne ſont pas à beaucoup près ſi grandes dans le chamois, relativement au bouc, que dans le dogue, relativement au lévrier, leſquels cependant produiſent enſemble & ſont certainement de la même eſpèce ; d'ailleurs, comme le chamois reſſemble au bouc par un grand nombre, & au bélier par un moindre nombre de caractères, ſi l'on veut en faire une eſpèce particulière, cette eſpèce ſera néceſſairement intermédiaire entre le bouc & le bélier : or, nous avons vu que le bouc & la brebis produiſent enſemble ; donc le chamois qui eſt intermédiaire entre les deux, & qui en même temps eſt beaucoup plus près du bouc que du bélier par le nombre des reſſemblances, doit

produire avec la chèvre, & ne doit par conſéquent être conſidéré que comme une variété conſtante dans cette eſpèce.

Il eſt donc preſque prouvé que le chamois produiroit avec nos chèvres, puiſque ce même chamois tranſporté & devenu plus petit en Amérique, produit avec la petite chèvre d'Afrique; le chamois n'eſt donc qu'une variété conſtante dans l'eſpèce de la chèvre, comme le dogue dans celle du chien; & d'autre côté nous ne pouvons guère douter que le bouquetin ne ſoit la vraie chèvre, la chèvre primitive dans ſon état ſauvage, & qu'il ne ſoit à l'égard des chèvres domeſtiques ce que le mouflon eſt à l'égard des brebis. Le *bouquetin* ou *bouc ſauvage* reſſemble entièrement & exactement au bouc domeſtique par la conformation, l'organiſation, le naturel & les habitudes phyſiques, il n'en diffère que par deux légères différences, l'une à l'extérieur & l'autre à l'intérieur; les cornes du bouquetin ſont plus grandes que celles du bouc, elles ont deux arêtes longitudinales, celles du bouc n'en ont qu'une; elles ont auſſi de gros

nœuds ou tubercules tranſverſaux, qui marquent les années de l'accroiſſement, au lieu que celles des boucs ne ſont, pour ainſi dire, marquées que par des ſtries tranſverſales ; la forme du corps eſt pour tout le reſte abſolument ſemblable dans le bouquetin & le bouc ; à l'intérieur tout eſt auſſi exactement pareil, à l'exception de la rate, dont la forme eſt ovale dans le bouquetin & approche plus de celle de la rate du chevreuil ou du cerf que de celle du boue ou du bélier : cette dernière différence peut provenir du grand mouvement & du violent exercice de l'animal ; le bouquetin court auſſi vîte que le cerf, & ſaute plus légèrement que le chevreuil ; il doit donc avoir la rate faite comme celle des meilleurs coureurs : cette différence vient donc moins de la Nature que de l'habitude, & il eſt à préſumer que ſi nos boucs domeſtiques devenoient ſauvages, & qu'ils fuſſent forcés à courir & à ſauter comme les bouquetins, la rate reprendroit bientôt la forme la plus convenable à cet exercice ; & à l'égard de ſes cornes, les

différences quoique très-apparentes n'empêchent pas qu'elles ne reſſemblent plus à celles du bouc qu'à celles d'aucun autre animal : ainſi le bouquetin & le bouc étant plus voiſins l'un de l'autre que d'aucun autre animal par cette partie même, qui eſt la plus différente de toutes ; l'on doit en conclure, tout le reſte étant le même, que malgré cette légère & unique diſconvenance, ils ſont tous deux d'une ſeule & même eſpèce.

Je conſidère donc le bouquetin, le chamois & la chèvre domeſtique, comme une même eſpèce, dans laquelle les mâles ont ſubi de plus grandes variétés que les femelles, & je trouve en même temps dans les chèvres domeſtiques des variétés ſecondaires, qui ſont moins équivoques & qu'il eſt plus aiſé de reconnoître pour telles, parce qu'elles appartiennent également aux mâles & aux femelles, on a vu que la chèvre d'Angora *(q)*, quoique très-différente de la nôtre par le poil & par les cornes, eſt néanmoins de la même eſpèce ; on peut aſſurer la même choſe du

(q) Voyez le *VI.e volume* de cette Hiſtoire.

bouc de Juda, duquel M. Linnæus *(r)* a eu raiſon de ne faire qu'une variété de l'eſpèce domeſtique; cette chèvre qui eſt commune en Guinée *(ſſ)*, à Angole & ſur les autres côtes d'Afrique ne diffère, pour ainſi dire, de la nôtre, qu'en ce qu'elle eſt plus petite, plus trapue, plus graſſe; ſa chair eſt auſſi bien meilleure à manger, on la préfère dans ſon pays au mouton, comme nous préférons ici le mouton à la chèvre; il en eſt encore de même de la chèvre Mambrine *(t)* ou chèvre du Levant, à longues oreilles

(r) Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 68.

(ſſ) On trouve dans le pays de Guinée une grande quantité de chèvres ſemblables à celles d'Europe, ſinon qu'elles y ſont comme toutes les autres bêtes, extraordinairement petites : mais elles ſont beaucoup plus graſſes & plus charnues que les moutons; c'eſt pourquoi il y a des perſonnes qui les eſtiment incomparablement plus, ſur-tout les petits boucs que l'on châtre, *Voyage de Boſman, page 238.*

(t) Chèvre Mambrine, ainſi appelée parce qu'on la trouve en Syrie ſur le mont Mambre. — *Capra Indica.* Geſner. *Hiſt. quad.* pag. 267. — *Hircus cornibus minimis, erectis parumper retrorſum incurvis, auriculis longiſſimis pendulis.... Capra Syriaca.* La chèvre de Syrie, Briſſon. *regn. anim.* pag. 72.

pendantes : ce n'eſt qu'une variété de la chèvre d'Angora, qui a auſſi les oreilles pendantes, mais moins longues que la chèvre Mambrine, les Anciens connoiſſoient ces deux chèvres *(u)*, & ils n'en ſéparoient pas les eſpèces de l'eſpèce commune : cette variété de la chèvre Mambrine, s'eſt plus étendue que celle de la chèvre d'Angora : car on trouve ces chèvres à très-longues oreilles en Égypte *(x)* & aux Indes orientales *(y)*, auſſi-bien qu'en Syrie ; elles donnent beaucoup de lait *(z)*, qui eſt d'aſſez bon

(u) In Syriâ oves ſunt caudâ latâ ad cubiti menſuram : Capræ auriculis menſurâ palmari & dodrantali, ac nonnullæ demiſſis, ita ut ſpectent ad terram..... In Cilicia capræ tondentur ut alibi oves. Ariſtot. *hiſt. anim.* lib. VIII, cap. XXVIII.

(x) Ex capris complures ſunt (in Ægypto) quæ ita aures oblongas habent, ut extremitate terram uſque contingant. Proſper Alpin, *hiſtor. Ægypt.* lib. IV, pag. 229.

(y) Il y a à Pondichery des cabris, qui ſont tous différens des nôtres, ils ont de grandes oreilles abattues, une mine extrêmement baſſe & niaiſe, la chair en eſt mauvaiſe ; j'en ai goûté, & faute d'autre choſe on en mange quelquefois à Pondichery. *Nouveau voyage, par le S.r Luillier.* Roterdam, 1726, *page 30.*

(z) Goats are remarkable for the length of its ears....

goût, & que les Orientaux préfèrent à celui de la vache & du buffle.

A l'égard de la petite chèvre que M. Linnæus a vu vivante, & qui a produit avec le petit chamois d'Amérique, l'on doit penſer, comme nous l'avons dit, qu'originairement elle a été tranſportée d'Afrique: car elle reſſemble ſi fort à notre bouc d'Afrique, qu'on ne peut guère douter qu'elle ne ſoit de cette eſpèce, ou qu'elle n'en ait au moins tiré ſa première origine, cette même chèvre déjà petite en Afrique ſera devenue encore plus petite en Amérique, & l'on ſait par le témoignage des voyageurs qu'on a ſouvent & depuis long-temps tranſporté d'Afrique, comme d'Europe en Amérique, des brebis, des cochons & des chèvres, dont les races ſe ſont maintenues dans ce nouveau monde & y ſubſiſtent encore aujourd'hui ſans autre altération que celle de la taille.

The ſize of the animal is Somewhat larger tan ours, but their ears are often a foot long and broad in proportion; they are chiefly Kept for their Milk of which they yield no inconſiderable quantity; and it is Sweet and well taſted. Nat. hiſt. of Alepo. by Alex. Ruſſel. M. D. *London*, 1756.

En reprenant donc la liſte des chèvres, & après les avoir conſidérées une à une & relativement entr'elles, il me paroît que de neuf ou dix eſpèces dont parlent les Nomenclateurs, l'on doit n'en faire qu'une ; d'abord, 1.° le bouquetin eſt la tige & la ſouche principale de l'eſpèce. 2.° Le capricorne, n'eſt qu'un bouquetin bâtard ou plutôt dégénéré par l'influence du climat. 3.° Le bouc domeſtique tire ſon origine du bouquetin, qui n'eſt lui-même que le bouc ſauvage. 4.° Le chamois n'eſt qu'une variété dans l'eſpèce de la chèvre, avec laquelle il doit, comme le bouquetin, ſe mêler & produire. 5.° La petite chèvre à cornes droites & recourbées à la pointe, dont parle M. Linnæus, n'eſt que le chamois d'Europe devenu plus petit en Amérique. 6.° L'autre petite chèvre à cornes rabattues, & qui a produit avec ce petit chamois d'Amérique, eſt le même que le bouc d'Afrique, & la production de ces deux animaux, prouve que notre chamois & notre chèvre domeſtique

doivent de même produire enſemble, & ſont par conſéquent de la même eſpèce. 7.° La chèvre naine, qui probablement eſt la femelle du bouc d'Afrique, n'eſt, auſſi-bien que ſon mâle, qu'une variété de l'eſpèce commune. 8.° Il en eſt de même du bouc & de la chèvre de Juda, & ce ne ſont auſſi que des variétés de notre chèvre domeſtique. 9.° La chèvre d'Angora eſt encore de la même eſpèce, puiſqu'elle produit avec nos chèvres *(a)*. 10.° La chèvre Mambrine à très-grandes oreilles pendantes, eſt une variété dans la race des chèvres d'Angora ; ainſi ces dix animaux n'en font qu'un pour l'eſpèce; ce ſont ſeulement dix races différentes produites par l'influence du climat. *Capræ in multas ſimilitudines transfigurantur*, dit Pline *(b)*; & en effet, nous voyons par cette énumération, que les chèvres,

(a) Voyez dans le *VI.e volume* de cette Hiſtoire naturelle, l'article de *la chèvre*.

(b) Capræ tamen in plurimas ſimilitudines transfigurantur, ſunt capreæ, ſunt rupicapræ, ſunt ibices... ſunt & origes.... ſunt & Damæ & Pigargi & Strepſiceron, multaque alia haud diſſimilia, Lib. VIII, cap. LIII.

quoique dans le fond ſemblables entre elles, varient beaucoup pour la forme extérieure, & ſi nous comprenions, comme Pline, ſous le nom *générique de chèvres*, non-ſeulement celles dont nous venons de faire mention, mais encore le chevreuil, les gazelles, l'antilope, &c. cette eſpèce ſeroit la plus étendue de la Nature, & contiendroit plus de races & de variétés que celle du chien; mais Pline n'étoit pas aſſez bien informé de la différence réelle des eſpèces, lorſqu'il a joint celles du chevreuil, des gazelles, de l'antilope, &c. à l'eſpèce de la chèvre: ces animaux, quoique reſſemblans à beaucoup d'égards à la chèvre, ſont cependant tous d'eſpèces différentes, & l'on verra dans les articles ſuivans, combien les gazelles varient, ſoit pour l'eſpèce, ſoit pour les races, & combien après l'énumération de toutes les chèvres & de toutes les gazelles, il reſte encore d'autres animaux qui participent des unes & des autres. Dans l'hiſtoire entière des quadrupèdes, je n'ai rien trouvé de plus difficile pour l'expoſition, de plus confus

pour la connoiſſance, & de plus incertain pour la tradition que cette hiſtoire des chèvres, des gazelles & des autres eſpèces qui y ont rapport; j'ai fait mes efforts & employé toute mon attention pour y porter quelque lumière, & je n'aurai pas regret à mon temps, ſi ce que j'en écris aujourd'hui peut ſervir dans la ſuite à prévenir les erreurs, fixer les idées & aller au-devant de la vérité, en étendant les vues de ceux qui veulent étudier la Nature; mais revenons à notre ſujet.

Toutes les chèvres ſont ſujettes à des vertiges, & cela leur eſt commun avec le bouquetin & le chamois *(c)*, auſſi-bien que le penchant qu'elles ont à grimper ſur les rochers; & encore une autre habitude naturelle, qui eſt de lécher

(c) On trouve beaucoup de chamois ou de chèvres ſauvages dans les montagnes de Suiſſe.... On nous apprend ici qu'ils ſont ſujets aux vertiges, & que quelquefois lorſqu'ils ſont attaqués de ce mal, ils ſe viennent mêler dans les prairies avec les chevaux & les vaches, & ſe laiſſent prendre très-facilement. *Extrait du voyage de Jean Jacques Scheuchzer.* Londres, 1708. *Nouvelles de la République des Lettres.* Amſterdam, Janvier 1703, *page 182.*

continuellement les pierres *(d)*, ſur-tout celles qui ſont empreintes de ſalpêtre ou de ſel. On voit dans les Alpes des rochers creuſés par la langue des chamois, ce ſont ordinairement des pierres aſſez tendres & calcinables, dans leſquelles, comme l'on ſait, il y a toujours une certaine quantité de nitre ; ces convenances de naturel, ces habitudes conformes me paroiſſent encore être des indices aſſez ſûrs de l'identité d'eſpèce dans ces animaux ; les Grecs, comme nous l'avons dit, ne les ont pas ſéparés en trois eſpèces différentes ; nos chaſſeurs, qui vraiſemblablement n'avoient pas conſulté les Grecs, les ont auſſi regardés comme étant de même eſpèce ;

(d) Conveniunt ſæpe circa petras quaſdam arenoſas, & arenam inde lingunt.... Qui Alpes incolunt Helvetii hos locos ſua lingua Fultzen *tanquam ſalarios appellant.* Geſner, *hiſt. quad.* pag. 292. — Ce qui paroît ſingulier au chamois, c'eſt qu'on trouve dans les Alpes divers rochers que ces bêtes ont creuſés à force de les lécher ; ce n'eſt pas, à ce que l'on croit, qu'il y ait du ſel dans ces pierres : car il s'y en trouve très-rarement ; mais ce ſont des pierres poreuſes compoſées de grains de ſable qui s'en peuvent facilement détacher, & que les bêtes avalent comme quelque choſe de bien friand. *Extrait de Scheuchzer*, ibid. *page 185.*

Gaſton Phœbus *(e)*, en parlant du bouquetin, ne l'indique que ſous le nom du *bouc ſauvage*, & le chamois qu'il appelle *yſarus* & *ſarris*, n'eſt auſſi ſelon lui qu'un autre bouc ſauvage; j'avoue que toutes ces autorités ne font pas preuve complète, mais en les réuniſſant avec les raiſons & les faits que nous venons d'expoſer, ils forment au moins de ſi fortes préſomptions ſur l'unité d'eſpèce de ces trois animaux, qu'on ne peut guère en douter.

Le bouquetin & le chamois, que je regarde, l'un comme la tige mâle, & l'autre comme la tige femelle de l'eſpèce des chèvres, ne ſe trouvent, ainſi que le mouflon, qui eſt la ſouche des brebis, que dans les déſerts & ſur-tout dans les lieux eſcarpés des plus hautes montagnes; les Alpes, les Pyrénées, les montagnes de la Grèce & celles des îles de l'Archipel, ſont preſque les ſeuls endroits où l'on trouve le bouquetin & le chamois : quoique tous deux craignent

(e) Voyez la Vénerie de Gaſton Phœbus, imprimée à la ſuite de celle de Dufouilloux. *Paris*, *1614*, *feuillets 68 & 69*.

la chaleur & n'habitent que la région des neiges & des glaces, ils craignent auſſi la rigueur du froid excefſif ; l'été ils demeurent au nord de leurs montagnes, l'hiver ils cherchent la face du midi, & deſcendent des ſommets juſque dans les vallons : ni l'un ni l'autre ne peuvent ſe ſoutenir ſur les glaces unies, mais pour peu que la neige y forme des aſpérités, ils y marchent d'un pas ferme, & traverſent en bondiſſant toutes les inégalités de l'eſpace. La chaſſe de ces animaux *(f)*, ſur-tout celle du bouquetin eſt

(f) Chaſſe du bouc ſauvage ; il y a deux ſortes de boucs, les uns s'appellent *boucs ſauvages*, & les autres *yſarus*, autrement dit *ſarris* ; les boucs ſauvages ſont auſſi grands qu'un cerf : mais ne ſont ſi longs, ne ſi enjambés par haut, ores qu'ils aient autant de chair ; ils ont autant d'ans que de groſſes raies qu'ils ont au travers de leurs cornes..... Ils ne portent que leurs perches, leſquelles ſont groſſes comme la jambe d'un homme, ſelon qu'ils ſont vieils. Ils ne jettent point ni ne muent leurs têtes : & tant plus ils ont de raies en leurs cors, & plus leurs cors ſont longs & plus gros, tant plus vieils ſont les boucs. Ils ont une grande barbe & ſont bruns, de poil de loup & bien velus, & ont une raie noire ſur l'eſchine & tout au long des feſſes, & ont le ventre fauve, les jambes noires & derrière fauve ; leurs pieds ſont comme des autres boucs privés ou chèvres ; leurs traces

très-pénible, les chiens y ſont preſque

ſont groſſes & grandes, & rondes plus que d'un cerf, leurs os ſont à l'advenant d'un bouc privé & d'une chièvre, fors qu'ils ſont plus gros, ils naiſſent en Mai; la biche ſauvage faonne ainſi qu'une biche chièvre ou daine, mais elle n'a qu'un bouc à la fois, & l'allaite ainſi que fait une chièvre privée.

Les boucs vivent d'herbes, de foings comme les autres bêtes douces..... Leurs fumées retirent (quand elles ſont formées) ſur la forme des fumées d'un bouc ou d'une chièvre privée, les boucs vont au rut environ la Touſſaints, & demeurent un mois en leurs chaleurs: & puis que leur rut eſt paſſé, ils ſe mettent en ardre, & par enſemble deſcendent les hautes montaignes & rochers où ils auront demeuré tout l'été, tant pour la neige que pour ce qu'ils ne trouvent de quoi viander là ſûs, non pas en un pays plain, mais vont vers les pieds des montaignes querir leur vie: & ainſi demeurent juſques vers Paſques, & lors ils remontent ès plus hautes montaignes qu'ils trouvent, & chacun prend ſon buiſſon, ainſi que font les cerfs. Les chièvres alors ſe départent des boucs, & vont demeurer près des ruiſſeaux pour faonner & y demeurer tout le long de l'été, lorſque les boucs ſont hors d'avec les chièvres, attendant que le temps de leur rut ſoit venu, ils courent ſûs aux gens & aux beſtes, & ſe combattent entr'eux, ainſi que les cerfs, mais non de telle manière: car ils chantent plus laidement. Le bouc bleſſe d'un coup qu'il donne, non pas du bout de la tête, mais du milieu, tellement qu'il rompt les bras & les cuiſſes de ceux qu'il atteint, & encores qu'il ne faſſe point de plaie, ſi eſt-ce que s'il acule un homme contre un arbre ou contre terre, il le tuera. Le bouc eſt de telle nature, que ſi un homme,

inutiles ; elle eſt auſſi quelquefois dangereuſe, car lorſque l'animal ſe trouve preſſé, il frappe le chaſſeur d'un violent coup de tête & le renverſe ſouvent dans le précipice voiſin *(g)*, les chamois ſont

quelque puiſſant & fort qu'il ſoit, le frappe d'une barre de fer ſur l'eſchine, pour cela il ne baiſſera ne ployera l'eſchine. Quand il eſt en rut il a le col gros à merveilles, voire eſt de telle nature, que encores qu'il tombât de dix toiſes de haut, il ne ſe feroit aucun mal.....

Du bouc, dit Yſarus ou Sarris; le bouc, dit Yſarus, eſt de pareille forme que le précédent, & n'eſt guère plus grand qu'un bouc privé, il eſt de pareille nature que le bouc ſauvage..... Les deux ſortes de boucs ont leur greſle & ſaiſon, & leur rut comme le cerf, & ce environ la Touſſaints, & lors on les doit chaſſer juſqu'à leur rut ; & pour ce qu'ils ne trouvent rien en hiver, ils mangent des pins & ſapins ès bois, qui ſont toujours verds, ce qui leur eſt réfreſchement. Leur peau eſt chaude quand elle eſt corroyée en bonne ſaiſon : car le froid ni la pluie ne la peuvent percer, ſi le poil eſt dehors ; leur chair n'eſt pas trop ſaine : car elle engendre fièvres..... La chaſſe du bouc n'eſt de grande maîtriſe parce qu'on ne peut accompagner les chiens, ne aller avec eux à pied ne à cheval. *Gaſton Phœbus, Vénerie de Dufouilloux, feuillets 68 & 69.*

(g) Ibex venatorem expectat, & ſollicitè obſervat an inter ipſum & rupem minimum interſit ſpatium; nam ſi viſu dumtaxat internoſci, (ut ita loquar) poſſit impetu

auſſi vifs *(h)*, mais moins forts que les bouquetins,

acto ſe transfert & venatorem impulſum precipitat. Stumpfius apud Geſner, pag. 305.

(h) M. Perroud, Entrepreneur des mines de criſtal dans les Alpes, ayant amené un chamois vivant à Verſailles, nous a donné de bonnes informations ſur les habitudes naturelles de cet animal, & nous les publions ici avec plaiſir & reconnoiſſance. « Le » chamois eſt un animal ſauvage & néanmoins fort » docile, il n'habite que les montagnes & les ro- » chers; il eſt de la grandeur d'une chèvre domeſ- » tique, il lui reſſemble en beaucoup de choſes, il » eſt d'une vivacité charmante & d'une agilité admi- » rable. Le poil du chamois eſt court comme celui » d'une biche, au printemps eſt d'un gris-cendré, » en été d'un fauve-de-biche, en automne couleur » de fauve-brun mêlé de noir, & en hiver d'un » brun-noirâtre. On trouve des chamois en quan- » tité dans les montagnes du haut Dauphiné, du » Piémont, de la Savoie, de la Suiſſe & de l'Alle- » magne; les chamois ſont ſociables entre eux; » on les trouve deux, trois, quatre, cinq, ſix » enſemble, & très-ſouvent par troupeaux de huit » à dix, quinze ou vingt & plus; on en voit juſqu'à » ſoixante & quatre-vingts enſemble, & quelque- » fois juſqu'à cent qui ſont diſperſés par divers petits » troupeaux ſur le penchant d'une même mon- » tagne; les gros chamois mâles ſe tiennent ſeuls » & éloignés des autres, excepté dans le temps » du rut qu'ils s'approchent des femelles & en » écartent les jeunes. Ils ont alors une odeur très- » forte, comme les boucs & même encore plus » forte; ils bêlent ſouvent & courent d'une montagne à l'autre

bouquetins, ils ſont en plus grand nombre, ils vont ordinairement en troupeaux; cependant il y en a beaucoup

à l'autre; le temps de leur accouplement eſt en « Octobre & Novembre, ils font leurs petits en Mars « & Avril; une jeune femelle prend le mâle à un an « & demi, ils font un petit par portée & quelquefois « deux, mais aſſez rarement; le petit ſuit ſa mère « juſqu'au mois d'Octobre, quelquefois plus long- « temps, ſi les chaſſeurs ou les loups ne les diſperſent « pas: on aſſure qu'ils vivent entre vingt & trente « ans; la viande du chamois eſt bonne à manger, un « chamois bien gras aura juſqu'à dix & douze livres « de ſuif, qui ſurpaſſe en dureté & bonté celui de la « chèvre; le ſang du chamois eſt extrêmement chaud, « on prétend qu'il approche beaucoup du ſang du « bouquetin, pour les qualités & les vertus; ce ſang « peut ſervir aux mêmes uſages que celui du bouquetin, « les effets en ſont les mêmes en en prenant une « double doſe; il eſt très-bon contre les pleuréſies, « il a la propriété de décailler le ſang & d'ouvrir la « tranſpiration; les chaſſeurs mélangent quelquefois « le ſang du bouquetin & du chamois, d'autres fois ils « vendent celui du chamois pour du ſang du bouque- « tin; il eſt très-difficile d'en faire la différence ou la « ſéparation, cela paroît annoncer que le ſang du « chamois diffère très-peu de celui du bouquetin. On « ne connoît point de cri au chamois, s'il a de la voix « c'eſt très-peu de choſe; car on ne lui connoît qu'un « bêlement fort bas, peu ſenſible, reſſemblant un peu « à la voix d'une chèvre enrouée; c'eſt par ce bêlement « qu'ils s'appellent entr'eux, ſur-tout les mères & les « petits: mais quand ils ont peur ou qu'ils aperçoivent «

moins aujourd'hui qu'il n'y en avoit autrefois, du moins dans nos Alpes & dans nos Pyrénées; le nom de *chamoiſeurs*

» leur ennemi ou quelque choſe qu'ils ne peuvent pas
» diſtinguer, ils s'avertiſſent par un ſifflement dont
» je vais parler tout-à-l'heure. La vue du chamois eſt
» des plus pénétrantes; il n'y a rien de ſi fin que ſon
» odorat, quand il voit un homme diſtinctement, il
» le fixe pour un inſtant, & s'il en eſt près il s'enfuit;
» il a l'ouïe auſſi fin que l'odorat, car il entend le
» moindre bruit; quand le vent ſouffle un peu, & que
» ce vent vient du côté d'un homme à lui, il le ſentira
» de plus d'une demi-lieue; quand donc il ſent ou qu'il
» entend quelque choſe, & qu'il ne peut pas en faire
» la découverte par les yeux, il ſe met à ſiffler avec
» tant de force que les rochers ou les forêts en reten-
» tiſſent; s'ils ſont pluſieurs ils s'en épouvantent tous:
» ce ſifflement eſt auſſi long que l'haleine peut tenir
» ſans reprendre, il eſt d'abord fort aigu & baiſſe ſur
» la fin; le chamois ſe repoſe un inſtant, regarde de
» tous côtés & recommence à ſiffler, il continue
» d'intervalle en intervalle, il eſt dans une agitation
» extrême, il frappe la terre du pied de devant &
» quelquefois des deux, il ſe jette ſur des pierres
» grandes & hautes, il regarde, il court ſur des
» éminences, & quand il a découvert quelque choſe
» il s'enfuit; le ſifflement du mâle eſt plus aigu que
» celui de la femelle; ce ſifflement ſe fait par les
» narines & n'eſt proprement qu'un ſouffle aigu très-
» fort, ſemblable au ſon que pourroit rendre un
» homme en tenant la langue au palais, ayant les
» dents à peu près fermées, les lèvres ouvertes &
» un peu alongées, & qui ſouffleroit vivement &

que l'on a donné à tous les paſſeurs de peau, ſemble indiquer que dans ce temps les peaux de chamois étoient la

long-temps. Le chamois ſe nourrit des meilleures herbes, il choiſit les parties les plus délicates des plantes, comme la fleur & les bourgeons tendres; il eſt très-friand de quelques herbes aromatiques, particulièrement de la carline & du génippy, qui ſont les plantes qu'on croit les plus chaudes des Alpes; il boit très-peu quand il mange de l'herbe verte; il aime beaucoup les feuillages & les petits bouts tendres des arbriſſeaux; il rumine comme la chèvre après avoir mangé, la nourriture dont il fait uſage paroît annoncer la grande chaleur de ſon tempérament. On admire en cet animal, deux beaux grands yeux ronds qui ont du feu, repréſentant la vivacité de ſon naturel; la tête eſt couronnée de deux petites cornes de la longueur de demi-pied juſqu'à neuf pouces, d'un beau noir, poſées dans le front preſque entre les yeux, au contraire de celles des autres animaux qui ſe jettent en arrière, celles-ci ſortent en avant ſur les yeux & ſe recourbent à leurs extrémités très-rondement & finiſſent en pointe fort aiguë; il ajuſte fort joliment ſes oreilles à la pointe de ſes cornes, il y a deux lames de poil noir à côté de la face en deſcendant des cornes; le reſte de la tête eſt d'un fauve-blanc qui ne change jamais de couleur; on fait uſage des cornes de chamois pour les porter ſur des cannes; les cornes des femelles ſont plus petites & moins courbes, les Maréchaux s'en ſervent pour tirer du ſang aux chevaux. Les peaux de chamois que l'on fait paſſer à l'apprêt de la chamoiſerie

matière la plus commune de leur métier, au lieu qu'aujourd'hui ce ſont les peaux de chèvres, de moutons, de cerf, de

» ſont très-fortes, nerveuſes & bien ſouples: on en » fait de très-bonnes culottes en jaune ou en noir » pour monter à cheval, on en fait de très-bons gans » & quelquefois des veſtes pour la fatigue; ces ſortes » d'habillemens ſont d'une longue durée & d'un très- » grand uſage pour les artiſans. Les chamois n'habitent » que les pays froids, on les trouve plus volontiers » dans les rochers eſcarpés & ſourcilleux que par-tout » ailleurs; ils fréquentent les bois, mais ce ne ſont » que les forêts hautes & de la dernière région; ces » forêts ſont plantées de ſapins, de mélèſes & de » hêtres; ces animaux craignent ſi fort la chaleur, » que pendant l'été on ne les trouve jamais que dans » les antres des rochers à l'ombre, ſouvent parmi des » tas de neiges congelés ou des glaces, ou dans ces » forêts hautes & bien couvertes, toujours du côté » du penchant des montagnes ou rochers ſcabreux, » qui ſont face au nord, & qui ſont à l'abri des » rayons du Soleil; ils vont à la pâture le matin & » le ſoir, & rarement pendant la journée; ils par- » courent les rochers avec beaucoup d'aiſance, les » chiens ne peuvent pas les ſuivre dans tous les » précipices; il n'y a rien de ſi admirable que de les » voir monter & deſcendre des rochers inacceſſibles, » ils ne montent ni ne deſcendent pas perpendicu- » lairement, mais en décrivant une ligne oblique » en ſe jetant en travers, ſur-tout en deſcendant, » ils ſe jettent du haut en bas au travers d'un rocher » qui eſt à peu près perpendiculaire, de la hauteur » de plus de vingt & trente pieds, ſans qu'il y ait

chevreuil & de daim, qui ſont plus que celles du chamois l'objet du travail & du commerce des chamoiſeurs.

la moindre place pour poſer ou retenir leurs pieds; « ils frappent le rocher trois à quatre fois des pieds « en ſe précipitant, & vont s'arrêter à quelque petite « place au-deſſous, qui eſt propre à les retenir; il « paroît à les voir dans les précipices, qu'ils aient « plutôt des ailes que des jambes, ſi grande eſt la force « de leurs nerfs; on a prétendu que le chamois s'ac- « croche par les cornes pour monter & deſcendre les « rochers, je n'ai jamais vu qu'il ſe ſerve de ſes cornes « pour cet uſage, j'en ai vu beaucoup & j'en ai tué « pluſieurs, je n'ai pu vérifier ce fait, je n'ai trouvé « aucun chaſſeur qui m'ait aſſuré l'avoir vu, ils ne « m'en ont jamais dit autre choſe que ce que je viens « de dire. Si le chamois monte & deſcend aiſément « les rochers, c'eſt par ſon agilité & la force de ſes « jambes, il les a fort hautes, & bien dégagées, « celles de derrière paroiſſent un peu plus longues & « toujours recourbées, cela les favoriſe pour s'élancer « de loin; & quand ils ſe jettent de bien haut, ces « jambes un peu repliées reçoivent le choc qu'ils font « en ſe précipitant, elles font l'effet de deux reſſorts « & rompent la force du coup. On prétend que quand « il y a pluſieurs chamois enſemble, il y en a un « qui fait ſentinelle, & qu'il eſt député pour veiller à « la ſûreté des autres; j'en ai vu pluſieurs troupeaux, « mais je n'ai pas pu faire cette diſtinction; il eſt « vrai que quand il y en a pluſieurs, il y en a tou- « jours qui regardent pendant que les autres mangent, « je n'ai rien diſtingué en cela de plus particulier que « dans un troupeau de moutons: car le premier qui «

Et à l'égard de la propriété ſpécifique que l'on attribue au ſang du bouquetin pour de certaines maladies, &

» aperçoit quelque choſe qui lui eſt étranger avertit
» les autres, & dans un inſtant leur imprime à tous
» la même crainte dont lui-même a été frappé. Pen-
» dant la rigueur de l'hiver & dans les grandes neiges
» les chamois habitent les forêts les plus hautes &
» vivent de feuillages de ſapin, de bourgeons d'arbres,
» d'arbriſſeaux & de quelque peu d'herbes sèches ou
» vertes, s'ils en trouvent, qu'ils découvrent avec le
» pied; les forêts où ils ſe plaiſent ſont celles qui ſont
» remplies de précipices & de rochers; la chaſſe du
» chamois eſt très-pénible & extrêmement difficile,
» celle qui eſt la plus en uſage eſt de les tuer en les
» ſurprenant à la faveur de quelques éminences, de
» quelques rochers ou groſſes pierres en ſe gliſſant
» adroitement de loin, derrière & ſans bruit, en
» examinant encore ſi le vent n'y ſera pas contraire;
» quand on arrive à portée, on s'ajuſte derrière ces
» éminences ou groſſes pierres en ſe couchant quel-
» quefois, ôtant ſon chapeau, ne ſortant que la tête
» & les bras pour faire adroitement un coup de fuſil;
» les armes dont on ſe ſert ſont des carabines rayées,
» bien ajuſtées pour tirer de loin avec une ſeule balle,
» qui eſt forcée dans le canon; on a autant de ſoin
» pour tenir ces armes nettes, comme on en a pour
» tirer au prix de l'arquebuſe; on fait auſſi cette chaſſe
» comme on feroit celle du cerf ou autres animaux,
» en poſtant quelques chaſſeurs dans les paſſages, tandis
» que les autres vont faire la battue & forcer le gibier,
» il eſt plus à propos de faire ces battues par des
» hommes qu'avec des chiens, les chiens diſperſent

sur-tout pour la pleuréſie ; propriété qu'on croyoit particulière à cet animal, & qui par conſéquent auroit indiqué qu'il étoit lui-même d'une nature particulière ; on a reconnu que le ſang du chamois *(i)*, & même celui du bouc domeſtique *(k)* avoit les mêmes vertus lorſqu'on le nourriſſoit avec les herbes aromatiques, que le bouquetin & le chamois ont coutume de paître ; en ſorte que par cette même propriété ces trois animaux paroiſſent encore ſe réunir à une ſeule & même eſpèce.

trop vîte les chamois & les éloignent tout de ſuite « à quatre ou cinq lieues. » — *Voyez auſſi à ce ſujet la troiſième deſcription du voyage des Alpes de Scheuchzer.* Londres, 1708, *page 11 & ſuivantes.*

(i) Voyez la note précédente, communiquée par M. Perroud.

(k) Voyez l'Hiſtoire des animaux, par M.rs Arnault de Nobleville & Salerne, *tome IV, pages 243 & 244.*

LE SAIGA.

ON trouve en Hongrie, en Pologne, en Tartarie & dans la Sibérie méridionale, une eſpèce de Chèvre ſauvage, que les Ruſſes ont appelée *Seigak* ou *Saiga*, laquelle par la figure du corps & par le poil reſſemble à la chèvre domeſtique; mais par la forme des cornes & le défaut de barbe ſe rapproche beaucoup des Gazelles, & paroît faire la nuance entre ces deux genres d'animaux: car les cornes du Saiga ſont tout-à-fait ſemblables à celles de la gazelle, elles ont la même forme, les anneaux tranſverſaux, les ſtries longitudinales, &c. & n'en diffèrent que par la couleur; les cornes de toutes les gazelles ſont noires & opaques, celles du ſaiga ſont au contraire blanchâtres & tranſparentes. Cet animal a été indiqué par Geſner, ſous le nom de *Colus (a)*;

(a) Apud Scytas & Sarmatas quadrupes fera eſt quam Colon *(Κόλος) appellant, magnitudine inter Cervum & Arietem, albicante corpore; eximiæ ſupra hos levitatis ad curſum,* Strabo, lib. VII..... *Sulac (a quo littoris*

& par M. Gmelin, ſous celui de *Saiga (b)*; les cornes que nous avons au Cabinet

tranſpoſitis nomen Colus *factum videtur) apud Moſchobios vulgò nominatur animal ſimile ovi ſylveſtri candidæ, ſine lanâ; capitur ad pulſum tympanorum dum ſaltando delaſſatur..... Apud Tartaros (inquit Matthias a Michow) reperitur* Snak *animal, magnitudine ovis, duabus parvis cornibus præditum, curſu velociſſimum, carnes ejus ſuaviſſimæ..... In deſertis campis circa Boryſthenem (inquit Sigiſmundus, Liber Baro in Herbeſtain in commentariis rerum Moſcoviticarum) Tamaim & Rha eſt ovis ſylveſtris quam Poloni* Solhac, *Moſci* Seigak *appellant, magnitudine capreoli, brevioribus tamen pedibus; cornibus in altum porrectis, quibuſdam circulis notatis, ex quibus Moſci manubria cultellorum tranſparentia faciunt, velociſſimi curſus & altiſſimorum ſaltuum.* Geſner, *hiſt. quad.* pag. 361 & 362, *ubi vide figuras.*

(b) On trouve aux environs de Sempalat, quantité de *Saigi* ou de *Saiga*, c'eſt un animal qui reſſemble beaucoup au chevreuil, ſinon que ſes cornes au lieu d'être crochues ſont droites; on ne connoît cet animal dans toute la Sibérie que dans ces environs, car celui qu'on appelle *ſaiga* dans la province d'Irkutzk eſt le *muſc.* Cette eſpèce de chèvre ſe mange beaucoup dans ces environs..... On nous dit que le goût de la chair étoit ſemblable à celui du cerf. *Voyage de Gmelin à Kamtſchatka, tome I, page 179.* Traduction ſur la verſion Ruſſe, communiquée par M. de l'Iſle. *Nota.* M. Gmelin a donné depuis, une deſcription plus étendue du Saiga dans le Ve volume des nouveaux Mémoires de l'Académie de St Péterſbourg, ſous le nom de *Ibex imberbis*, mais il n'en donne pas la figure; cependant nous croyons devoir préſenter ici par extrait

du Roi, y ont été envoyées ſous la dénomination de *cornes de Bouc de Hongrie;*

la traduction de cette deſcription pour ne rien omettre de ce que l'on ſait au ſujet de cet animal. Il a la tête du bélier, avec le nez plus élevé & plus proéminent, le corps du cerf, mais beaucoup plus petit, car il n'atteint jamais la grandeur du chevreuil; les oreilles droites, aſſez larges & terminées en pointe; les cornes jaunâtres & tranſparentes, longues d'un pied, annelées à la baſe & ſituées au-deſſus des yeux; quatre dents inciſives, quatre canines & cinq molaires dont chacune a deux racines, dans la mâchoire inférieure; autant de dents inciſives & canines, avec quatre molaires ſeulement dont chacune a trois racines, dans la mâchoire ſupérieure; le cou un peu long; les jambes de derrière plus longues que celles de devant; le pied fourchu; quatre papilles aux mamelles, deux de chaque côté; la queue menue, longue de trois pouces; le poil comme celui du cerf, d'un brun-jaunâtre aux parties du dehors du corps, & blanc ſous le ventre & aux parties du dedans. La femelle eſt plus petite que le mâle & ne porte point de cornes.... Il s'engendre des vers ſous leur peau.... Ces animaux ſe joignent en automne & produiſent au printemps un ou deux petits; ils ne vivent que d'herbes & ſont très-gras dans le temps de leurs amours; l'été ils habitent dans les plaines le long des bords de l'Irtiſch; l'hiver ils gagnent les pays plus élevés; on en trouve non-ſeulement vers l'Irtiſch, mais dans la plupart des terres qu'arroſent le Boriſthène, le Don & le Volga. *Vide novi Commentarii Academiæ Petropolitanæ*, tom. V, *Petropoli*, 1760, pag. 345 & 346. *Nota.* 2.° Le Secrétaire de l'Académie de Péterſbourg, ajoute à ce que dit ici M. Gmelin, que le ſaiga ne paît qu'en rétrogradant,

elles ſont d'une matière ſi tranſparente & ſi nette qu'on s'en ſert comme de l'écaille & aux mêmes uſages. Par les habitudes naturelles, le ſaïga reſſemble plus aux gazelles qu'au bouquetin & au chamois, car il n'affecte pas les pays de montagnes, il vit comme les gazelles ſur les collines & dans les plaines; il eſt comme elles très-bondiſſant, très-léger à la courſe, & ſa chair eſt auſſi bien meilleure à manger que celle du bouquetin ou des autres chèvres ſauvages & domeſtiques.

Que les Chinois en achettent les cornes pour faire des lanternes..... Qu'on ne le trouve que juſqu'au cinquante-quatrième degré de latitude, & que vers l'Orient il n'y en a guère au-delà du fleuve Oby, *Vide ibid.* pages 35 & 36.

LES GAZELLES (a).

NOUS avons reconnu treize eſpèces, ou du moins treize variétés bien diſtinctes dans les animaux qu'on appelle *Gazelles:* & dans l'incertitude où nous ſommes, ſi ce ne ſont que des variétés, ou ſi ce ſeroient en effet des eſpèces réellement différentes; nous avons cru devoir les préſenter enſemble, en leur aſſignant néanmoins à chacune un nom particulier, qui, dans le premier cas, ne ſera qu'une dénomination précaire, & pourra dans le ſecond, devenir le nom ſpécifique & propre à l'eſpèce. Le premier de ces animaux, & le ſeul auquel nous conſerverons le nom générique de *Gazelle*, eſt la Gazelle commune *(b)*, qui ſe

(a) Gazelle; en Arabe, *Gazal*, nom générique que l'on a donné à pluſieurs animaux d'eſpèces différentes.

(b) Dorcas, *Dorcades Libycæ ventre ſunt albo, qui color eis ad laparas uſque adſcendit, ad ventrem verò utrinque lævora nigris virgis diſtinguuntur; reliqui corporis*

trouve en Syrie, en Méſopotamie & dans les autres provinces du Levant, auſſi-bien qu'en Barbarie & dans toutes les parties ſeptentrionales de l'Afrique; les cornes de cette gazelle ont environ un pied de longueur, elles portent des anneaux entiers à leur baſe, & enſuite des demi-anneaux juſqu'à une petite diſtance de leur extrémité, qui eſt liſſe & pointue; elles ſont non-ſeulement environnées d'anneaux, mais ſillonnées longitudinalement par de petites ſtries; les anneaux marquent les années de l'accroiſſement, ils ſont ordinairement au nombre de douze ou treize. Les gazelles en général, & celle-ci en particulier, reſſemblent beaucoup au chevreuil, par la forme du corps, par les fonctions naturelles, par la légèreté des mouve-

color rufus aut flavus eſt & pedes quidem eis longi ſunt, oculi nigri, cornibus caput ornatur & longiſſimas aures habent. Ælian, *de nat. anim.* lib. XIV, cap. XIV.

Algazel *ex Africa.* Hernand. *hiſt. Mexic.* p. 893.

Hircus *cornibus teretibus, arcuatis, ab imo ad ſummum ferè annulatis, apice tantummodo levi.....* *Gazella Africana.* La Gazelle d'Afrique. Briſſ. *regn. anim.* pag. 69.

mens, la grandeur & la vivacité des yeux, &c. Et comme le chevreuil ne ſe trouve point dans le pays qu'habite la gazelle, on ſeroit d'abord tenté de croire qu'elle n'eſt qu'un chevreuil dégénéré, ou que celui-ci n'eſt qu'une gazelle dénaturée par l'influence du climat & par l'effet de la différente nourriture; mais les gazelles diffèrent du chevreuil par la nature des cornes; celles du chevreuil ſont une eſpèce de bois ſolide, qui tombe & ſe renouvelle tous les ans, comme celui du cerf; les cornes des gazelles, au contraire, ſont creuſes & permanentes, comme celles de la chèvre; d'ailleurs le chevreuil n'a point de véſicule du fiel, au lieu que les gazelles ont cette véſicule comme les chèvres; les gazelles ont, comme le chevreuil, des larmiers ou enfoncemens au-devant de chaque œil; elles lui reſſemblent encore par la qualité du poil; par la blancheur des feſſes & par les broſſes qu'elles ont ſur les jambes, mais ces broſſes dans le chevreuil ſont ſur les jambes de derrière, au lieu que dans les gazelles elles ſont ſur les jambes

de devant ; les gazelles paroiſſent donc être des animaux mi-partis, intermédiaires entre le chevreuil & la chèvre : mais lorſque l'on conſidère que le chevreuil eſt un animal qui ſe trouve également dans les deux continens ; que les chèvres au contraire, ainſi que les gazelles, n'exiſtoient pas dans le nouveau monde, on ſe perſuade aiſément que ces deux eſpèces, les chèvres & les gazelles ſont plus voiſines l'une de l'autre qu'elles ne le ſont de l'eſpèce du chevreuil : au reſte les ſeuls caractères qui appartiennent en propre aux gazelles, ſont les anneaux tranſverſaux avec les ſtries longitudinales ſur les cornes ; les broſſes de poils aux jambes de devant, une bande épaiſſe & bien marquée de poils noirs, bruns ou roux au bas des flancs, & enfin trois raies de poils blanchâtres qui s'étendent longitudinalement ſur la face interne de l'oreille. *(Voyez dans la note ci-deſſous (c),*

(c) Algazel *ex Africa, animal exoticum..... ex Africâ Neapolim miſſum ; magnitudinæ Capreæ*, Capreoli *dicti, cui toto habitu primâ facie ſimile, niſi quod cornibus nulli magis quam hirco ſimilioribus ſit præditum,...., Pilo eſt brevi, levi, flavicante, at in ventre*

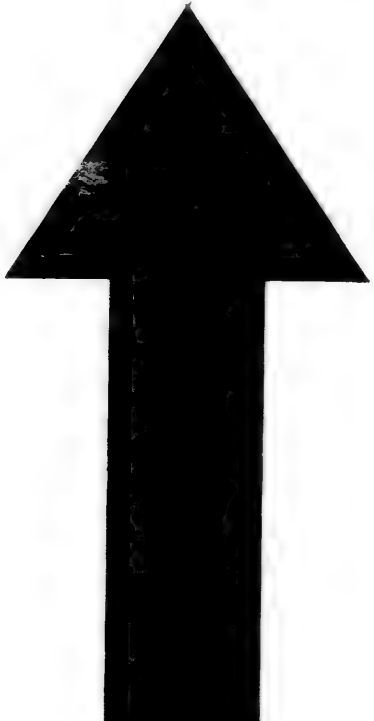
la deſcription de cette eſpèce de gazelle, par Fabius Columna).

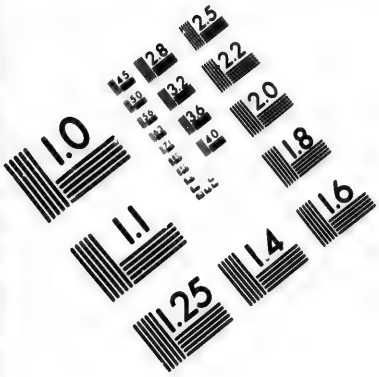
La ſeconde gazelle eſt un animal qui ſe trouve au Sénégal, où M. Adanſon nous a dit qu'on l'appeloit *Kevel*; il eſt un peu plus petit que la gazelle

& lateribus candicante ſicut in internis femorum & brachiorum, illæque capreolo molliori. Altitudo illius in poſterioribus, quæ ſublimiora ſunt anterioribus tibiis, tres ſpithamas æquat. Corpus obeſius, & collum craſſius habet; cruribus & tibiis admodum gracile: ungulis biſulcis admodum diſſectis, iliſque tenuibus, & hircinis oblongioribus, & acutioribus ſimilitudine alces, & nigricantibus. Caudam habet dodrantem ferè piloſum, hircinam & a medio uſque ad extremum nigreſcentem..... Hilaris aſpectu facies; oculi magni, nigri, lucidi, læti; aures longæ, magnæ, patulæ, in proſpectu elatæ, illæque intus canaliculatæ quinqueſido ſtrigium ordine nigricante, extumentibus circa illas ſtriis piloſis candicantibus; & lineâ tenui circumducta..... Cornua pedem romanum longa, retrorſum inclinata, Hircina, ex nigro caſtaneo colore cochleatim ſtriata & interno ſitu ad invicem ſinuata, & poſt dilatationem reflexa, atque deinde in extremo parum acie reſupinata..... Naſus colore magis rufo, ſicuti ex oculis parallelo ordine linea nigricans dependet ad os uſque, reliquis candicantibus. Naves & labia, os & lingua nigreſcunt, quod ſatis dum ruminabat obſervavimus; dentibus, ovium modo, exiguis & vix conſpicuis; vocem edit non abſimilem ſuillæ. Fab. Columnæ. *Annot. & Addit. in rerum. Med. nov. Hiſp.* Nardi. Ant. Recchi,..... Hernand. *hiſt. Mex.* pag. 893 & 894.

commune, & à peu près de la grandeur de nos petits chevreuils; il diffère auſſi de la gazelle, en ce que ſes yeux ſont beaucoup plus grands, & que ſes cornes au lieu d'être rondes ſont aplaties ſur les côtés: cet aplatiſſement des cornes n'eſt pas une différence qui provienne de celle du ſexe; les gazelles mâles & femelles les ont rondes; les kevels mâles & femelles les ont plates, ou, pour mieux dire, comprimées; au reſte, le kevel reſſemble en entier à la gazelle, & a comme elle le poil court & fauve, les feſſes & le ventre blanc, la queue noire, la bande brune au-deſſous des flancs, les trois raies blanches dans les oreilles, les cornes noires & environnées d'anneaux, les ſtries longitudinales entre les anneaux, &c; mais il eſt vrai que le nombre de ces anneaux eſt plus grand dans le kevel que dans la gazelle: celle-ci n'en a ordinairement que douze ou treize, le kevel en a au moins quatorze, & ſouvent juſqu'à dix-huit & vingt.

Le troiſième animal eſt celui que nous





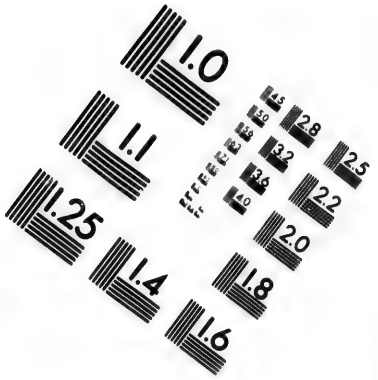
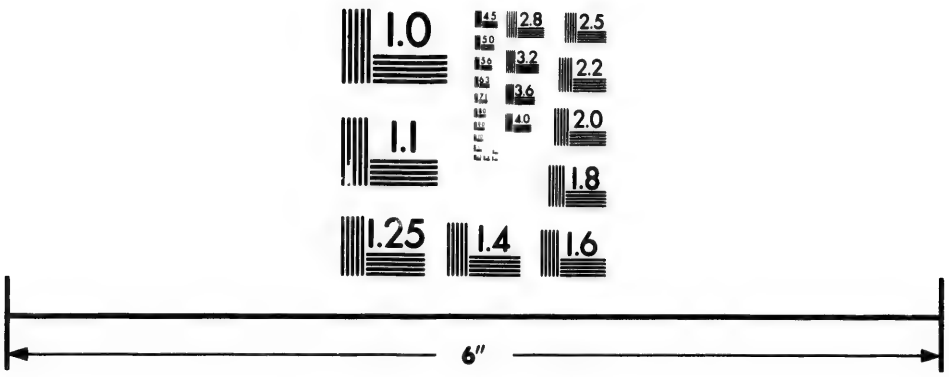
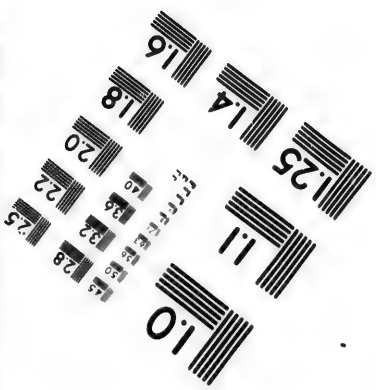
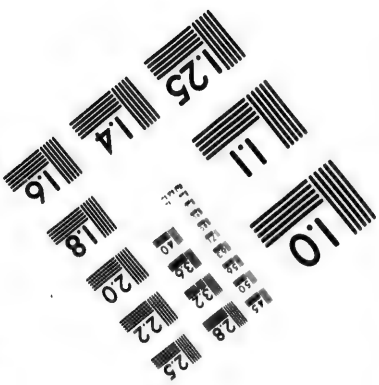


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

appellerons *Corine* du nom *Korin*, qu'il porte au Sénégal ; il reſſemble beaucoup à la gazelle & au kevel, mais il eſt encore plus petit que le kevel, & ſes cornes ſont de beaucoup plus menues, plus courtes & plus liſſes que celles de la gazelle & du kevel, les anneaux qui environnent les cornes de la corine étant très-peu proéminens & à peine ſenſibles. M. Adanſon, qui a bien voulu me communiquer la deſcription qu'il a faite de cet animal, dit qu'il paroît tenir un peu du chamois, mais qu'il eſt beaucoup plus petit, n'ayant que deux pieds & demi de longueur & moins de deux pieds de hauteur ; qu'il a les oreilles longues de quatre pouces & demi, la queue de trois pouces, les cornes de ſix pouces de longueur & de ſix lignes ſeulement d'épaiſſeur ; qu'elles ſont diſtantes l'une de l'autre de deux pouces à leur naiſſance, & de cinq à ſix pouces à leur extrémité ; qu'elles portent au lieu d'anneaux des rides tranſverſales, annulaires, fort ſerrées les unes contre les autres dans la partie inférieure, &

beaucoup plus diſtantes dans la partie ſupérieure de la corne; que ces rides qui tiennent lieu d'anneaux ſont au nombre de près de ſoixante; qu'au reſte la corine a le poil court, luiſant & fourni, fauve ſur le dos & les flancs, blanc ſous le ventre & ſous les cuiſſes, avec la queue noire, & qu'il y a dans cette même eſpèce de la corine des individus, dont le corps eſt tigré de taches blanchâtres ſemées ſans ordre.

Ces différences que nous venons d'indiquer entre la gazelle, le kevel & la corine, quoique fort apparentes, ſur-tout pour la corine, ne nous ſemblent pas eſſentielles, ni ſuffiſantes pour faire de ces animaux des eſpèces réellement différentes; ils ſe reſſemblent ſi forts à tous autres égards, qu'ils nous paroiſſent au contraire être tous trois de la même eſpèce, laquelle ſeulement a ſubi par l'influence du climat & de la nourriture plus ou moins de variétés: car le kevel & la gazelle diffèrent beaucoup moins entr'eux que la corine, dont les cornes ſur-tout ne ſont pas ſemblables à celles

des deux autres ; mais tous trois ont les mêmes habitudes naturelles, ſe raſſemblent en troupes, vivent en ſociété & ſe nourriſſent de la même manière ; tous trois ſont d'un naturel doux & s'accoutument aiſément à la domeſticité, tous trois ont auſſi la chair très-bonne à manger. Nous nous croyons donc fondés à conclure que la gazelle & le kevel ſont certainement de la même eſpèce, & qu'il eſt incertain, ſi la corine n'eſt qu'une variété de cette même eſpèce, ou ſi c'eſt une eſpèce différente.

Nous avons au Cabinet du Roi les dépouilles en tout ou en partie de ces trois différentes gazelles, & nous avons de plus une corne qui a beaucoup de reſſemblance avec celles de la gazelle & du kevel, mais qui eſt beaucoup plus groſſe. Cette corne eſt auſſi gravée dans Aldrovande, *lib. I, de Biſulcis, c. XXI.* Sa groſſeur & ſa longueur ſemblent indiquer un animal plus grand que la gazelle commune, & elle nous paroît appartenir à une gazelle que les Turcs appellent *Tzeiran*, & les Perſans *Ahu*.

Cet animal, ſelon Oléarius *(d)*, reſſemble en quelque ſorte à notre daim, ſinon qu'il eſt plutôt roux que fauve, & que les cornes ſont ſans andouillers, couchées ſur le dos, &c ; & ſelon M. Gmelin *(e)*, qui le déſigne ſous le

(d) Nous avions vu tout le jour, en très-grand nombre, une eſpèce de cerfs que les Turcs appellent *Tzeiran*, & les Perſes *Ahu*, qui reſſemblent en quelque façon à nos daims, ſinon qu'ils ſont plutôt roux que fauves, & leur bois n'a point d'andouillers, mais il eſt uni & couché ſur le dos, ils ſont fort vîtes, & l'on n'en voit, à ce que l'on nous a dit, qu'en la province de Mokau & auprès de Scamachie, de Karrabach & de Merragé. *Relation d'Oléarius, tome I, page 413.*

(e) On m'apporta une eſpèce de chevreuil appelé *Asheren* dans la langue du pays, il reſſemble au chevreuil commun, excepté qu'il a les cornes du bouquetin & qu'elles ne tombent jamais ; cet animal a cela de particulier, qu'à meſure que ſes cornes prennent de l'accroiſſement, le larynx (le mot *Allemand*, traduit littéralement, veut dire *la pomme d'Adam*) augmente de volume ; de ſorte que l'on voit dans un vieux animal une enflure conſidérable ſous le cou. Le D.r Meſſerſchmid, prétend que ce chevreuil a une averſion abſolue pour l'eau, mais je n'en ai pu rien ſavoir, & les habitans de Tongus m'ont dit au contraire, que quand cet animal étoit chaſſé il ſe jetoit ſouvent dans l'eau pour ſe ſauver ; & le Brigadier Bucholz,

nom de *dsheren*, il reſſemble au che-
vreuil, à l'exception des cornes, qui

à Selenginſck, m'a raconté qu'il en avoit élevé &
apprivoiſé tellement un, qu'il ſuivoit à la nage ſon
domeſtique, qui alloit ſouvent dans une île ſur le
Selinga, ce qu'il n'auroit ſûrement pas fait, s'il avoit
eu cette averſion naturelle; au reſte ces chevreuils
ſont auſſi légers à la courſe que les ſaigas des bords
de l'Irtiſch. *Voyage de M. Gmelin, en Sibérie, tome II
page 103 & ſuivantes.* Traduction de l'Allemand
communiquée par M. le Marquis de Montmirail.
Nota. 1.° M. Gmelin a donné depuis dans les nou-
veaux Mémoires de Pétersbourg une deſcription plus
étendue de cet animal, ſous la dénomination de
Caprea Campeſtris gutturoſa, de laquelle nous croyons
devoir donner ici la traduction par extrait. Cet anima
reſſemble au chevreuil, par la forme du corps, la
grandeur, la couleur & la démarche..... Il manque
de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure; le mâle
diffère de la femelle, en ce qu'il a des cornes &
une protubérance au goſier; ſes cornes ſont un peu
comprimées à la baſe, annelées dans une grande
partie de leur longueur & liſſes à la pointe; leur
couleur eſt noirâtre & tout-à-fait noire à l'extrémité;
elles ſont permanentes & ne tombent pas comme celles
du chevreuil..... On voit une groſſe protubérance
de cinq pouces de longueur & de trois pouces de
largeur ſous le goſier du mâle; elle eſt moindre dans
les jeunes animaux, & n'eſt pas ſenſible dans ceux
qui n'ont pas encore un an; elle croît à meſure que
les cornes croiſſent..... Cette protubérance dépend
de la conformation du larynx & de l'orifice de

comme celles du bouquetin, sont creuses & ne tombent jamais; cet Auteur ajoute qu'à mesure que les cornes prennent de l'accroissement, le cartilage du larynx grossit au point de former sous la gorge une proéminence considérable lorsque l'animal est âgé. Selon Kœmpfer *(f)*,

trachée artère, qui dans cet animal sont extrêmement grands..... La femelle est entièrement semblable à la femelle du chevreuil..... Cet animal diffère de l'*Ibex imberbis* ou *Saiga* en ce que le *Saiga* a le nez fendu & assez large comme le bélier, au lieu que celui-ci a le nez uni & pointu comme le chevreuil.....] Les Monguls & même les Russes connoissent cet animal sous le nom de *Dseren*, ils appellent la femelle *Ona*, &c. *Vide nov. Comment. Acad. Petropolitanæ*, tom. V, pag. 347 *& seq. Nota.* 2.° Le Secrétaire de l'Académie de Pétersbourg ajoute à ce que dit ici M. Gmelin, que dans les manuscrits de Messerschmid, cet animal est indiqué sous les noms *Ohna*, *Dseren* & *Scharchoeschi*, chez les Monguls. *Vide Idem*, pag. 36 & 37.

(f) Ipsum animal (Ahu) *a Cervis nihil habet dissimile præter barbam & cornua non ramosa quibus se caprino generi adsociat; cornua sunt simplicia, atra, rotundis annulis ultra mediam usque longitudinem distincta, levia & quasi ad modulum tornata; in mari quidem surrecta, pedalis longitudinis, in medio levi arcu disjuncta, fastigiis rectis mutuo utcunque imminentibus; in fœminâ vero prè-parva vel nulla.* Kœmpfer, *amœnitates*, pag. 404. *Nota.* Les descriptions que donne ici Kœmpfer, de

l'*ahu* ne diffère en rien du cerf par la figure, mais il ſe rapproche des chèvres par les cornes qui ſont ſimples, noires, annelées juſqu'au-delà du milieu de leur longueur, &c. Quelques autres Voyageurs *(g)* ont auſſi fait mention de cette eſpèce de gazelle ſous les noms corrompus de *geiran* & de *jairain*, qu'il eſt aiſé de rapporter auſſi-bien que celui de *dsheren*, au nom primitif *tzeiran*; cette gazelle eſt commune dans la Tartarie méridionale, en Perſe, en Turquie, & paroît auſſi ſe trouver aux Indes orientales *(h)*.

l'animal *Ahu* & de l'animal *Paſen*, ne s'accordent point avec les figures, & il ne ſeroit pas impoſſible que ſon paſen *(fig. 1)* ne fût en effet l'ahu *(fig. 2)*; il n'y a rien ici de précis que les noms.

(g) Sur la route de Tauris à Kom, nous vîmes une eſpèce d'animaux ſauvages fort bons à manger, que les Perſans appellent *Geirans* ou *Gazelles*..... *Voyage de Gemelli Careri, tome II, page 63.* — Il y a une infinité de gazelles dans les déſerts de la Méſopotamie, les Turcs les appellent *Jairain*. *Voyage de la Boullaye le Gouz, page 247.*

(h) Il n'y a point de gibier ou de venaiſon qu'on ne trouve dans les forêts de Guzuratte, particulièrement des daims, des chevreuils, des *ahus* & des ânes ſauvages. *Voyage de Mandeſlo, tome II, page 195.*

Nous

Nous devons ajouter à ces quatre premières espèces ou races de gazelles, deux autres animaux qui leur ressemblent en beaucoup de choses; le premier s'appelle *Koba* au Sénégal, où les François l'ont nommé *grande vache brune*; le second que nous appellerons *Kob*, est aussi un animal du Sénégal que les François y ont appelé *petite vache brune*; les cornes du kob ont beaucoup de ressemblance & de rapport à celles de la gazelle & du kevel; mais la forme de la tête est différente, le museau est plus long, & il n'y a point d'enfoncemens ou de larmiers sous les yeux; le koba est beaucoup plus grand que le kob, celui-ci est comme un daim, & celui-là comme un cerf. Par les notices que nous a données M. Adanson, & que nous publions avec bien de la reconnoissance, il paroît que le *koba* ou *grande vache brune*, a cinq pieds de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, qu'il a la tête longue de quinze pouces, les oreilles de neuf, & les cornes de dix-

neuf à vingt pouces ; que ces cornes ſont aplaties par les côtés & environnées de onze ou douze anneaux, au lieu que celles du *kob* ou *petite vache brune*, n'ont que huit ou neuf anneaux, & ne ſont longues que d'environ un pied.

Le ſeptième animal de cette eſpèce ou de ce genre, eſt une gazelle qui ſe trouve dans le Levant, & plus communément encore en Égypte *(i)* & en Arabie. Nous l'appellerons de ſon nom Arabe, *Algazel;* cet animal eſt de la

(i) Gazella Indica cornibus rectis longiſſimis, nigris, prope caput tantùm annulatis ; cornua tres propè modum pedes longa, recta, propè imum ſeu baſin tantùm circulis ſeu annullis eminentibus cincta, reliquâ parte tota glabra & nigricantia. Animal ipſum ad cervi platycerotis Damæ *vulgo dicti magnitudinem accedit pilo cinereo, caudâ pedem circiter longâ, pilis longis innaſcentibus hirta. Hæc* D. Tancred Robinſon, *è pelle animalis ſuffultâ in regiæ ſocietatis muſeo ſuſpenſa. Cæterum hujus animalis cornua pluries vidimus in muſeis curioſorum.* Ray, *Syn. quad.* pag. 79. *Nota.* Les Naturaliſtes nous paroiſſent avoir donné mal-à-propos le nom de *Gazelle d'Inde* à cette eſpèce ; on verra par les témoignages des Voyageurs qu'elle ne ſe trouve qu'en Égypte, en Arabie & dans le Levant.

Gazellæ quibus Ægyptus abundat. Proſper Alpin. *Hiſt. Ægypt.* pag. 232, tab. XIV, fig. 1.

forme des autres gazelles, & à peu près de la groſſeur d'un daim ; mais ſes cornes ſont très-longues, aſſez menues, peu courbées juſqu'à leur extrémité où elles ſe courbent davantage ; elles ſont noires & preſque liſſes, les anneaux étant très-légers, excepté vers la baſe où ils ſont un peu mieux marqués : elles ont près de trois pieds de longueur, tandis que celles de la gazelle n'ont communément qu'un pied, celles du kevel quatorze ou quinze pouces, & celles de la corine (leſquelles néanmoins reſſemblent le plus à celle-ci) ſix ou ſept pouces ſeulement.

Le huitième animal eſt celui qu'on appelle vulgairement la *gazelle* du *Bézoard*, que les Orientaux appellent *Paſan*, & à laquelle nous conſerverons ce nom : une corne de cette gazelle eſt très-bien repréſentée dans les Éphémérides d'Allemagne *(k)*, & la figure de l'animal

(k) Miſſum mihi Hamburgo his diebus fuit ab amico.. Schellamero..... Cornu..... Capri Bezoardici.... Longitudine & facie quâ hic depingitur, durum ac rigidum, fibris rectis per longitudinem cornu excurrentibus tan.

même a été donnée par Kœmpfer *(1)*; mais cette figure de Kœmpfer, pèche en ce que les cornes ne ſont pas aſſez longues ni aſſez droites, & d'ailleurs ſa deſcription ne nous paroît pas exacte; car il dit que cet animal du bézoard porte une barbe comme le bouc, & néanmoins la figure qu'il en donne eſt ſans barbe, ce qui nous paroît plus conforme à la vérité; car en général les gazelles n'ont point de barbe, c'eſt même le principal caractère qui les diſtingue des chèvres; cette gazelle eſt de

quam callis (neſcio an ætatis indicibus) ad medium circiter ubi ſenſim elangueſcunt quaſi, aut planiores reddantur, exaſperatum; intus cavum, pendens uncias octo cum duobus drachmis..... Jacobus Bontius (lib. I, *de Med. Indorum, notis ad* cap. XLV). *Videtur figuræ bezoardici cornu mihi propius accedere dum ita ſcribit : « Capræ iſtæ non abſimiles valde ſunt capris Europæis, niſi quod habeant erecta ac longiora cornua*, &c. » *De cornu Capri Bezoardici. Obſ. Jo. Dan. Majoris. Ephemer.* ann. VIII. (1677).

(1) Kœmpfer, *amœnitates*, pag. 398. — Cette ſorte d'animal où l'on trouve le bézoard, ſe nomme *Bazan*, & la pierre *Bazar* chez les Perſes où il y en a beaucoup. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome II, page 121.*

la grandeur de notre bouc domeſtique, & elle a le poil, la figure & l'agilité du cerf; nous avons vu de cet animal un crâne ſurmonté de ſes cornes, & deux autres cornes ſéparées. Les cornes qui ſont gravées dans Aldrovande, *de quad. Biſulcis*, pag. 765, cap. XXIV, *de Orige*, reſſemblent beaucoup à celles-ci. Au reſte, ces deux eſpèces, l'*algazel* & le *paſan*, nous paroiſſent très-voiſines l'une de l'autre; elles ſont auſſi du même climat, & ſe trouvent dans le Levant, en Égypte, en Perſe, en Arabie, &c; mais l'algazel n'habite guère que dans les plaines, & le paſan dans les montagnes; leur chair eſt auſſi très-bonne à manger.

La neuvième gazelle eſt un animal, qui, ſelon M. Adanſon, s'appelle *Nangueur* ou *Nanguer* au Sénégal, il a trois pieds & demi de longueur, deux pieds & demi de hauteur; il eſt de la forme & de la couleur du chevreuil, fauve ſur les parties ſupérieures du corps, blanc ſous le ventre & ſur les feſſes, avec une tache de cette même couleur ſous le

cou ; ſes cornes ſont permanentes comme celles des autres gazelles, & n'ont qu'environ ſix ou ſept pouces de longueur, elles ſont noires & rondes, mais ce qu'elles ont de très-particulier, c'eſt qu'elles ſont fort courbées à la pointe en avant, à peu près comme celles du chamois le ſont en arrière ; ces nanguers ſont de très-jolis animaux & fort faciles à apprivoiſer ; tous ces caractères, & principalement celui des petites cornes recourbées en avant, m'ont fait penſer que le nanguer pourroit bien être le *dama* ou *daim* des Anciens. *Cornua rupicapris in dorſum adunca, damis in adverſum*, dit Pline *(m)* : or, les ſeuls animaux qui aient les cornes ainſi courbées, ſont les nanguers, dont nous venons de parler ; on doit donc préſumer que le nanguer des Africains eſt le dama des Anciens, d'autant qu'on voit par un autre paſſage de Pline *(n)*, que le dama

(m) Hiſt. nat. lib. XI, cap. XXXVII.

(n) Sunt & Damæ & Pygargi & Strepſicerotes... Hæc tranſmarini ſitus mittunt. Hiſt. nat. lib. VIII, cap. LIII.

ne se trouvoit qu'en Afrique, & qu'enfin par les témoignages de plusieurs autres Auteurs anciens *(o)*, on voit aussi que c'étoit un animal timide, doux, & qui n'avoit de ressources que dans la légèreté de sa course. L'animal dont Caïus a donné la description & la figure, sous le nom de *dama Plinii*, se trouvant, selon le témoignage même de cet Auteur, dans le nord de la grande Bretagne & en Espagne, ne peut pas être le daim de Pline, puisque celui-ci dit qu'il ne se trouve qu'en Afrique *(p)*; d'ailleurs cet animal, désigné par Caïus, porte une barbe de chèvre, & aucun des Anciens n'a dit que le dama eût une barbe; je crois donc que ce prétendu dama,

(o) Horace, Virgile, Martial, &c.

(p) Hæc icon Damæ est quam & caprarum genere indicat pilus, aruncus, figura corporis atque cornua, nisi quod his in adversum adunca, cum cæteris in aversum acta sint. Capræ magnitudine est dama & colore Dorcadis..... Est amicus quidam meus Anglus, qui mihi certâ fide retulit in partibus Britanniæ septentrionalibus eam reperiri sed adventitiam. Vidit is apud nobilem quemdam cui dono dabatur; accepi a quibusdam eam in Hispaniâ nasci. Caïus & Gesner, *hist. quadrup.* pag. 306.

décrit par Caïus, n'eſt qu'une chèvre, dont les cornes s'étant trouvées un peu courbées en avant à leur extrémité, comme celles de la gazelle commune, lui ont fait penſer que ce pouvoit être le dama des Anciens: & d'ailleurs ce caractère des cornes recourbées en avant, qui eſt en effet l'indice le plus ſûr du dama des Anciens, n'eſt bien marqué que dans le nanguer d'Afrique. Au reſte, il paroît par les notices de M. Adanſon, qu'il y a trois eſpèces ou variétés de ces nanguers qui ne diffèrent entr'eux que par les couleurs du poil, mais qui tous ont les cornes plus ou moins courbées en avant.

La dixième gazelle eſt un animal très-commun en Barbarie & en Mauritanie, que les Anglois ont appelé *Antilope (q)*, & auquel nous conſerverons

(q) Antilope, nom que les Anglois ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Strepſiceros. Plinii, *Hiſt. nat.* lib. VIII, cap. LIII.

Gazelle. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux*. *Partie I.re page 95, figure, pl. XI.*

Gazella Africana, the Antilope, Ray, *Syn. quadrup.* pag. 79.

ce nom ; il est de la taille de nos plus grands chevreuils, il ressemble beaucoup à la gazelle & au kevel, & néanmoins il en diffère par un assez grand nombre de caractères, pour qu'on doive le regarder comme un animal d'une autre espèce ; l'antilope a les larmiers plus grands que la gazelle, ses cornes ont environ quatorze pouces de longueur, elles se touchent, pour ainsi dire, à la base & sont distantes à la pointe de quinze ou seize pouces, elles sont environnées d'anneaux & de demi-anneaux moins relevés que ceux de la gazelle & du kevel, & ce qui caractérise plus particulièrement l'antilope, c'est que les cornes ont une double flexion symétrique & très-remarquable ; en sorte, que les deux cornes prises ensemble représentent assez bien la forme d'une lyre antique ; l'antilope a, comme les autres gazelles, le poil fauve sur le dos & blanc sous le ventre ; mais ces deux couleurs ne

Hircus cornibus teretibus, dimidiato annulatis bis arcuatis . . . . . Gazella. La gazelle. Brisson, *regn. anim.* pag. 68.

ſont pas ſéparées au bas des flancs par une bande brune ou noire, comme dans la gazelle, le kevel, la corine, &c; nous n'avons au Cabinet du Roi, que le ſquelette de cet animal. *On peut voir la figure de l'animal même dans les Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux, partie II, page 24, pl. XXXIX.*

Il nous paroît qu'il y a dans les antilopes, comme dans les autres gazelles, des races ou des eſpèces différentes entr'elles. 1.° Nous avons au Cabinet du Roi une corne qu'on ne peut attribuer qu'à une antilope beaucoup plus grande que celle dont nous venons de parler; nous l'appellerons *Lidmée*, du nom, que ſelon le D.r Shaw *(r)*, les Africains donnent aux antilopes. 2.° Nous avons

(r) Aux royaumes de Tunis & d'Alger, outre la gazelle ordinaire qui eſt très-commune, il y en a encore une autre eſpèce qui a la même couleur & la même figure, avec cette différence pourtant qu'elle eſt de la taille de notre chevreuil, & que ſes cornes ont quelquefois deux pieds de long; les Africains l'appellent *Lidmée*, & je crois que c'eſt le *Strepſiceros* ou l'*Addace* des Anciens. *Voyage du Docteur Shaw, page 314.*

vu au Cabinet de M. le Marquis de Marigny *(f)*, dont le goût s'étend également aux objets des beaux Arts & à ceux de la belle Nature, une eſpèce d'arme offenſive, compoſée de deux cornes pointues & longues d'environ un pied & demi, qui, par leur double flexion, nous paroiſſent appartenir à une antilope plus petite que les autres; elle doit être très-commune dans les grandes Indes, car les Prêtres Gentils *(t)*, portent

(f) M. le Marquis de Marigny, Commandeur des ordres du Roi, Directeur & Ordonnateur général des bâtimens de Sa Majeſté.

(t) Les gazelles aux Indes ne ſont pas tout-à-fait comme celles des autres pays, elles ont même beaucoup plus de cœur, & à l'extérieur on les diſtingue par les cornes; les gazelles ordinaires les ont griſes & moins longues de la moitié que celles des Indes qui les ont noirâtres & longues d'un grand pied & demi; ces cornes vont en ſerpentant juſqu'à la pointe comme une vis, & les Faquirs & Santons en portent ordinairement deux qui ſont jointes..... & ils s'en ſervent comme d'un petit bâton à deux bouts. *Relation du voyage de Thevenot, tome III, pages 111 & 112.* — *NOTA.* Celles du Cabinet de M. le Marquis de Marigny, ne portent point d'anneaux ou de vis, elles paroiſſent avoir été uſées & polies d'un bout à l'autre.

cette eſpèce d'arme comme une marque de dignité ; nous appellerons cet animal *antilope des Indes*, dans l'idée où nous ſommes que ce n'eſt qu'une ſimple variété de l'antilope d'Afrique.

En reprenant tous les animaux que nous venons d'expoſer, nous avons donc déjà douze eſpèces ou variétés diſtinctes dans les gazelles, ſavoir : 1.° la gazelle commune : 2.° le kevel : 3.° la corine : 4.° le tzeiran : 5.° le koba ou grande vache brune : 6.° le kob ou petite vache brune : 7.° l'algazel ou gazelle d'Égypte : 8.° le paſan ou la prétendue gazelle du bézoard : 9.° le nanguer ou dama des Anciens : 10.° l'antilope : 11.° le lidmée, & enfin l'antilope des Indes ; après les avoir ſoigneuſement comparées entr'elles, nous croyons : 1.° que la gazelle commune, le kevel & la corine ne ſont que trois variétés de la même eſpèce ; 2.° que le tzeiran, le koba & le kob ſont tous trois des variétés d'une autre eſpèce : 3.° nous préſumons que l'algazel & le paſan ne ſont auſſi que deux variétés de la même eſpèce, & nous penſons que

le nom de *gazelle du bézoard*, qu'on a donné au paſan, n'eſt point un caractère diſtinctif, car nous croyons être en état de prouver que le bézoard oriental ne vient pas ſeulement du paſan, mais de toutes les gazelles & chèvres qui habitent les montagnes de l'Aſie; 4.° il nous paroît que les nanguers, dont les cornes ſont courbées en avant, & qui ſont enſemble deux ou trois variétés particulières, ont été indiqués par les Anciens, ſous le nom de *dama*; 5.° que les antilopes qui ſont au nombre de trois ou quatre, & qui diffèrent de toutes les autres par la double flexion de leurs cornes, ont auſſi été connues des Anciens & déſignées par les noms de *ſtrepſiceros* (*u*) & d'*addax*; tous ces animaux ſe trouvent en Aſie & en Afrique, c'eſt-à-dire dans l'ancien continent, & nous n'ajouterons pas à ces cinq eſpèces principales qui contiennent douze variétés très-diſtinctes,

(*u*) *Erecta autem cornua, rugarumque ambitu contorta; & in leve faſtigium exacuta (ut Lyras diceres) Strepſiceroti quem Addacem Africa appellat.* Plin. *Hiſt. nat.* lib. XI, cap. XXXVII.

deux ou trois autres eſpèces du nouveau monde, auxquelles on a auſſi donné le nom vague de *gazelle*, quoiqu'elles ſoient différentes de toutes celles que nous venons d'indiquer ; ce ſeroit augmenter la confuſion, qui n'eſt déjà que trop grande ici. Nous donnerons dans l'article ſuivant l'hiſtoire de ces animaux d'Amérique, ſous leurs vrais noms *Mezame*, *Temamaçame*, &c. & nous nous contenterons de parler actuellement des animaux de ce genre, qui ſe trouvent en Afrique & en Aſie; nous renvoyons même à l'article ſuivant, pour plus grande clarté, & pour ſimplifier les objets, pluſieurs autres animaux de ce même climat d'Afrique & d'Aſie, qu'on a encore regardés comme des gazelles ou comme des chèvres, & qui cependant ne ſont ni gazelles ni chèvres, mais paroiſſent être intermédiaires entre les deux ; ces animaux, ſont le Bubale ou vache de Barbarie; le Condoma, le Guib, la chèvre de Grimme, &c. ſans compter les Chevrotains, qui reſſemblent beaucoup aux plus petites chèvres ou gazelles, & dont

nous ferons auſſi un article particulier.

Il eſt maintenant aiſé de voir combien il étoit difficile d'arranger toutes ces bêtes, qui ſont au nombre de plus de trente, dix chèvres, douze ou treize gazelles, trois ou quatre bubales, autant de chevrotains & de mazames, tous différens entr'eux; pluſieurs abſolument inconnus, les autres préſentés pêle-mêle par les Naturaliſtes, & tous pris les uns pour les autres par les Voyageurs: auſſi c'eſt pour la troiſième fois que j'écris aujourd'hui leur hiſtoire, & j'avoue que le travail eſt ici bien plus grand que le produit; mais au moins j'aurai fait ce qu'il étoit poſſible de faire avec les matériaux donnés & les connoiſſances acquiſes, que j'ai encore eu plus de peine à raſſembler qu'à employer.

En comparant les indications que nous ont laiſſées les Anciens, & les notices que l'on trouve dans les Auteurs modernes, avec les connoiſſances que nous avons acquiſes, nous reconnoîtrons au ſujet des gazelles; 1.° Que le Δορκὰς d'Ariſtote n'eſt point la gazelle, mais le chevreuil, & que cependant ce même

mot Ἀφραὶς a été employé par Ælien, non-ſeulement pour déſigner les chèvres ſauvages en général, mais particulièrement la gazelle de Libye ou gazelle commune : 2.° Que le *ſtrepſiceros* de Pline ou l'*addax* des Africains eſt l'*antilope* : 3.° Que le *dama* de Pline eſt le *nanguer* de l'Afrique, & non pas notre *daim*, ni aucun autre animal d'Europe : 4.° Que le Πρὼξ d'Ariſtote eſt le même que le Ζόρυξ d'Ælien, & encore le même que le Πλατύκερως des Grecs plus récents ; & que les Latins ont adopté ce mot *platyceros* pour déſigner le daim ; *animalium quorumdam cornua in palmas finxit natura ; digitoſque emiſit ex iis, unde platycerotas vocant*, dit Pline : 5.° Que le Πύγαργος des Grecs eſt probablement la *gazelle* d'*Égypte* ou celle de Perſe, c'eſt-à-dire l'*algazel* ou le *paſan* ; le mot *pygargus* n'eſt employé par Ariſtote, que pour déſigner un oiſeau, & cet oiſeau eſt l'*aigle à queue blanche* ; mais Ælien & Pline ſe ſont ſervis du même mot pour déſigner un quadrupède : or, l'étymologie de *pygargus* indique ; 1.° un animal à feſſes

blanches, tels que les chevreuils ou les gazelles ; 2.° un animal timide, les Anciens s'imaginant que les feſſes blanches étoient un indice de timidité & attribuant l'intrépidité d'Hercule, à ce qu'il avoit les feſſes noires : mais comme preſque tous les Auteurs qui parlent du *pygargus* quadrupède, font auſſi mention du chevreuil ; il eſt clair que ce nom *pygargus*, ne peut s'appliquer qu'à quelque eſpèce de gazelle différente du *dorcas Libyca* ou *gazelle commune* & du *ſtrepſiceros* ou *antilope*, deſquelles les mêmes Auteurs font auſſi mention ; nous croyons donc que le *pygargus* déſigne l'*algazel* ou *gazelle d'Égypte*, qui devoit être connue des Grecs, comme elle l'étoit des Hébreux ; car l'on trouve ce nom *pygargus* dans la verſion des Septante (*Deuteronome, cap. XIV*), & l'on voit que l'animal qu'il déſigne eſt mis au nombre des animaux, dont la chair étoit pure ; les Juifs mangeoient donc ſouvent du *pygargus*, c'eſt-à-dire de cette eſpèce de *gazelle*, qui eſt la plus commune en Égypte & dans les pays adjacens.

M. Ruſſell *(x)*, dans ſon hiſtoire naturelle du pays d'Alep, dit, qu'il y a auprès de cette ville deux ſortes de gazelles, l'une qu'on appelle *gazelle de montagne*, qui eſt la plus belle, dont le poil ſur le cou & le dos eſt d'un brun-foncé; l'autre qu'on appelle *gazelle de plaine*, qui n'eſt ni auſſi légère ni auſſi bien faite que la première, & dont la couleur du poil eſt plus pâle; il ajoute que ces animaux courent ſi vîte & ſi long-temps, que les meilleurs chiens courans peuvent rarement les forcer ſans le ſecours d'un faucon.... Qu'en hiver, les gazelles ſont maigres, & que néanmoins leur chair eſt de bon goût; qu'en été elle eſt chargée d'une graiſſe ſemblable à la venaiſon du daim; que les gazelles qu'on nourrit à la maiſon, ne ſont pas auſſi excellentes à manger que les gazelles ſauvages, &c. Par ce témoignage de M. Ruſſell, & par celui de M. Haſſelquits *(y)*; on voit

(x) The nat. hiſt. of Alep. By Alexand. Ruſſell, *M. D. London. 1756.*

(y) Capra (Gazella Africana).
Cornua erecta, longiuſcula nigricantia.

que ces gazelles d'Alep ne ſont pas les

Magnitudo Gazellâ communi major; velocior & magis fera eſt communi, ut vix niſi a falcone venatico capi queat.

Locus circa Aleppum.

An ſpeciei; in oriente communis varietas, vel diſtincta ſpecies, quod cornua ſuadere videntur?

Capra, Gazella Africana. Linn. *Syſt. nat. tabaci fumum amat hoc animal, adeo ut vivum captum venatoris fumantis fiſtulæ abſque metu approximaverit, timidum aliàs præ multis animal, unicum forſan, præter hominem, quod odore herbæ venenatæ & fœtentis delectatur.*

Venationem Gazellæ Africanæ omnium velociſſimæ inſtituunt Arabes cum falcone gentili; vidi egregium hac ſpectaculum propè Nazareth in Galilæa. Arabs conſcendens equum velocitate inſigni falconem ſupra manum, ut venatorum eſt, tenebat, gazellam ſupra monticulum animadvertens, avem relaxabat qui lineâ rectâ, ſagittæ inſtar advolavit & animal adgrediebatur, ea ratione ut ungues unius pedis in genam, alterius verò in gulam intruderet; oblique ſupra dorſum animalis alas extendens quarum una verſus auriculam alteram directa erat, altera verò verſus iſchium oppoſitum. Infeſtatum animal ſaltum edidit humanâ longitudine duplo altiorem & illum faciendo ab ave relinquebatur, ſed ſauciatum animal vigore & velocitate privatum, ab hoſte interim infeſtatur; qui hoc adgreſſu gulæ omnes infigebat ungues & firmiter animal tenebat, quod ſupra equum inſequens venator vivum capiebat, mox vero cultro gulam præſcidit, cui falconem apponebat, qui ſanguinem ibi congulatum mercedis inſtar devoravit, juvenem itidem falconem adhuc tironem gulæ applicabat. Hac nempè ratione inſtruitur & gulam animalis currentis apprehendere

gazelles communes, mais les gazelles d'Égypte, dont les cornes ſont droites, longues & noires, & dont la chair eſt en effet excellente à manger; l'on voit auſſi par ces témoignages, que les gazelles ſont des animaux à demi-domeſtiques, que les hommes ont ſouvent & anciennement apprivoiſés, & dans leſquels par conſéquent il s'eſt formé pluſieurs variétés ou races différentes, comme dans les autres animaux domeſtiques; ces gazelles d'Alep ſont donc les mêmes que celles que nous avons appelées *Algazels*, elles ſont encore plus communes dans la Thébaïde & dans toute la haute Égypte, qu'aux environs d'Alep; elles ſe nourriſſent d'herbes aromatiques

affueſcit, quod omnino neceſſarium, ſi enim in eoxam vel alium ſeſe conjiciat locum, non prædâ ſolum ſed & prædatore privatur venator; animal enim expergefactum, ſed non mortali fauciatum vulnere, citato gradu montium cacumina & loca deſerta petit, quo abreptus adgreſſor ſemper prædæ affixus ſequi, & a patrono alienatus tandem perire cogitur. Voyage de Frédéric Haſſelquits en Paleſtine, depuis l'année 1749 juſqu'en 1752, publié par Charles de l'Iſle, & par l'ordre de Sa Majeſté la Reine de Suède; traduit du Suédois en Allemand, imprimé à Roſtock, en 1762.

& de boutons d'arbriſſeaux, ſur-tout de ceux de l'arbre de ſial, d'ambroiſie, d'oſeille ſauvage *(z)*, &c ; elles vont ordinairement par troupes ou plutôt par familles, c'eſt-à-dire, cinq ou ſix enſemble *(a)* ; leur cri eſt ſemblable à celui des chèvres. On les chaſſe non-ſeulement avec les chiens courans, aidés du faucon, mais auſſi avec la petite panthère *(b)*, que nous avons appelée

(z) Relation du Voyage fait en Égypte, par le ſieur Granger. *Paris, 1745, pages 99 & 100.*

(a) On trouve en Égypte beaucoup de gazelles.... Elles courent ordinairement par troupes à travers les montagnes ; ces animaux ont le poil & la queue comme les biches, les pieds de devant qui ſont fort courts, reſſemblent à ceux des daims, leur cou qui eſt ſans barbe, eſt long & noir, leurs cornes ſont droites juſqu'à l'extrémité où elles ſont un peu recourbées, leur cri reſſemble à celui des autres chèvres. *Voyages de Paul Lucas.* Rouen, 1719, *tome III, page 199.*

(b) Venantur non minus & gazellas quibus Ægyptus abundat, quarum carnes bonitate & guſtu, capreolorum carnibus ſimiles exiſtunt. Biſulcum animal eſt, ſilveſtre, ſed quod facile manſuefit, capræ ſimile, colore igneo ad pallidum inclinante, duplici cornu longo introverſo lunæ modo, & nigro ; auribus arrectis, ut in cervis, oculis magnis, oblongis, nigris, pulcherrimis. Unde in adagio apud Ægyptios dicitur de pulchris oculis ain el Gazel, *id eſt, oculus Gazellæ ; collo longo & gracili, cruribus gracilibus*

Once. Dans quelques endroits on prend

atque pedibus biſulcis conſtat. Pantheræ in deſertis locis Gazellas venantur, quibus aliquandiu cornibus duriſſimis, acuriſque reſiſtunt ſed victæ eorum præda fiunt. Pili quibus conteguuntur, videntur ſane ſimiles iis qui in Moſchiferis animalibus ſpectantur : pulcherrimum eſt animal quod facile hominibus redditur cicur manſuetumque. Proſperi Alpini, *hiſtoriæ Ægypti naturalis.* Pars I.ª *Lugduni-Batavorum*, *1735*, pag. 232 & 233, *fig.* tab. XIV. *Nota.* La figure de Proſper Alpin, ne laiſſe aucun doute que ce ne ſoit l'*algazel* ou *gazelle d'Égypte*, dont il ait entendu parler, & ſa deſcription nous indique que l'algazel eſt ſouvent, ainſi que la gazelle commune & le kevel, marqué de taches blanches comme la civette. — Je crois vous avoir dit ailleurs que dans les Indes il y a quantité de gazelles, qui ſont à peu près faites comme nos faons; que ces gazelles vont ordinairement par troupes ſéparées les unes des autres, & que chaque troupe qui n'eſt jamais de plus de cinq ou ſix, eſt ſuivie d'un mâle ſeul, qui ſe connoît par la couleur : quand on a découvert une troupe de ces gazelles, on tâche de les faire apercevoir au léopard, qu'on tient enchaîné ſur une petite charrette; cet animal ruſé ne ſe met pas incontinent à courir après, comme on pourroit croire, mais il s'en va tournant, ſe cachant & ſe courbant pour les approcher de près & les ſurprendre; & comme il eſt capable de faire cinq ou ſix ſauts ou bonds d'une vîteſſe preſque incroyable, quand il ſe ſent à portée, il s'élance deſſus, les étrangle, & ſe ſoule de leur ſang, du cœur & de leur foie, & s'il manque ſon coup, ce qui arrive aſſez ſouvent, il en demeure là; auſſi ſeroit-ce en vain qu'il prétendroit de les prendre à la courſe, parce qu'elles courent bien mieux & plus long-temps que lui : le Maître

les gazelles ſauvages avec des gazelles apprivoiſées, aux cornes deſquelles on attache un piége de cordes *(c)*.

ou Gouverneur vient enſuite bien doucement autour de lui le flattant & lui jetant des morceaux de chair, & en l'amuſant ainſi, il lui met des lunettes qui lui couvrent les yeux, l'enchaîne & le remet ſur la charrette. Un de ces léopards nous donna un jour dans la marche, ce divertiſſement, qui effraya bien du monde; une troupe de gazelles s'éleva au milieu de l'armée, comme il arrive tous les jours, par fortune elles paſsèrent tout proche de ces deux léopards qu'on menoit à l'ordinaire ſur leur petite charrette, un d'eux qui n'avoit point de lunettes fit un ſi grand effort, qu'il rompit ſa chaîne & s'élança après ſans rien attraper, néanmoins comme les gazelles ne ſavoient où fuir étant courues, criées & chaſſées de tous côtés, il y en eut une qui fut obligée de repaſſer encore près du léopard, qui, nonobſtant les chameaux & les chevaux qui embarraſſoient tout le chemin, & contre tout ce qu'on dit ordinairement, que cet animal ne retourne jamais ſur ſa proie quand une fois il l'a manquée, s'élança deſſus & l'attrapa. *Relation de Thevenot, tome III, page 212.*

(c) Quand on ne veut point ſe ſervir d'un léopard apprivoiſé pour prendre les gazelles, on mène un mâle de gazelle privée, auquel on met aux cornes une corde qui a divers tours & replis, & dont on attache les deux bouts ſous le ventre; lorſqu'on a trouvé une compagnie de gazelles on laiſſe aller ce mâle, il va pour les joindre, le mâle de la troupe s'avance pour l'en empêcher, & comme l'oppoſition qu'il lui fait

Les antilopes, ſur-tout les grandes, ſont beaucoup plus communes en Afrique qu'aux Indes; elles ſont plus fortes & plus farouches que les autres gazelles, deſquelles il eſt aiſé de les diſtinguer par la double flexion de leurs cornes, & parce qu'elles n'ont point de bande noire ou brune au bas des flancs; les antilopes moyennes ſont de la grandeur & de la couleur du daim, elles ont les cornes fort noires *(d)*, le ventre très-blanc,

n'eſt qu'en jouant avec ſes cornes, il ne manque pas de les empêtrer & de s'embarraſſer avec ſon rival, en ſorte que le chaſſeur s'en ſaiſit adroitement & l'emmène, mais il eſt plus aiſé de prendre les femelles. *Idem, Ibid.* — On ſe ſert de la gazelle privée pour prendre les ſauvages, de cette manière: on lui attache des lacs aux deux cornes, puis on la mène aux champs, aux endroits où il y en a de ſauvages, & on la laiſſe jouer & ſauter avec les autres, leſquelles venant à s'entrelacer leurs cornes les unes dans les autres, elles s'attachent enſemble par les lacs & petites cordes qu'on a liées aux cornes de la domeſtique, & la ſauvage ſe ſentant priſe s'efforce de ſe délier & tombe à terre avec la privée, & eſt priſe par les Indiens de cette façon. *Voyage de la Boullaye-le-Gouz, page 247.*

(d) Voyez l'Afrique de Marmol, *tome I.er, page 53;* & le voyage de Shaw, *tome I.er, pages 315 & 316.*

les

les jambes de devant plus courtes que celles de derrière : on les trouve en grand nombre dans les contrées du Tremecen, du Duguela, du Tell & du Zaara ; elles ſont propres & ne ſe couchent que dans des endroits ſecs & nets, elles ſont auſſi très-légères à la courſe, très-attentives au danger, très-vigilantes ; en ſorte que dans les lieux découverts elles regardent long-temps de tous côtés, & dès qu'elles aperçoivent un homme, un chien ou quelqu'autre ennemi, elles fuient de toutes leurs forces ; cependant elles ont, avec cette timidité naturelle, une eſpèce de courage, car lorſqu'elles ſont ſurpriſes elles s'arrêtent tout court & font face à ceux qui les attaquent.

En général, les gazelles ont les yeux noirs, grands, très-vifs & en même temps ſi tendres que les Orientaux en ont fait un proverbe *(e)*, en comparant

(e) On trouve vers Alexandrie des gazelles en aſſez grand nombre, c'eſt une eſpèce de chevreuil, dont l'œil grand, vif & perçant, a paſſé en proverbe pour louer les yeux des Dames. *Deſcription de l'Égypte, par Maillet.* La Haie, 1740, *tome II, page 125.*

les beaux yeux d'une femme à ceux de la gazelle ; elles ont pour la plupart les jambes plus fines & plus déliées que le chevreuil ; le poil auſſi court, plus doux & plus luſtré ; leurs jambes de devant ſont moins longues que celles de derrière, ce qui leur donne, comme au lièvre, plus de facilité pour courir en montant qu'en deſcendant ; leur légèreté eſt au moins égale à celle du chevreuil, mais celui-ci bondit & ſaute plutôt qu'il ne court, au lieu que les gazelles *(f)* courent uniformément plutôt qu'elles ne bondiſſent ; la plupart ſont fauves ſur le dos, blanches ſous le ventre avec une bande brune, qui ſépare ces deux couleurs au bas des flancs ; leur queue eſt plus ou moins grande, mais toujours garnie de poils aſſez longs & noirâtres ; leurs oreilles ſont droites, longues, aſſez ouvertes dans leur milieu & ſe terminent en pointe : toutes ont le pied fourchu &

(f) Les *Geirans* ou *Gazelles* ont le poil comme les daims, & ils courent de même que les chiens ſans ſauter ; la nuit ils viennent en troupes paître dans la plaine, le matin ils retournent ſur les montagnes. *Voyage de Gemelli Careri, tome II, page 64.* NOTA. Le geiran eſt notre tzeiran ou groſſe gazelle.

conformé à peu près comme celui des moutons : toutes ont, mâles & femelles, des cornes permanentes, comme les chèvres ; les cornes des femelles ſont ſeulement plus minces & plus courtes que celles des mâles.

Voilà toutes les connoiſſances que nous avons pu acquérir au ſujet des différentes eſpèces de gazelles, & à peu près auſſi tous les faits qui ont rapport à leur naturel & à leurs habitudes ; voyons maintenant ſi les Naturaliſtes ont été fondés à n'attribuer qu'à un ſeul de ces animaux, la production de la pierre fameuſe qu'on appelle le *bézoard oriental*, & ſi cet animal eſt en effet le *paſen* ou *pazan* qu'ils ont déſigné ſpécifiquement par le nom de *gazelle du bézoard*. En examinant la deſcription & les figures de Kœmpfer *(g)*, qui a beaucoup écrit

(g) Repertus in novenni hirco lapillus voti me fecit quodammodo compotem ; dico quodammodo, nam in beſtiâ quam comes meus findebat, inteſtina a me ipſo diligentiſſimè perquiſita nullum lapidem continebant. Pronior alteri apparebat fortuna qui a nobis longius remotus feram a ſe transfoſſam dum me non expectato diſſecaret lapillum reperit elegantiſſimum tametſi molis perexiguæ.... Adeptus lapidem

ſur cette matière, on doutera, ſi c'eſt

autequam adeſſem..... Kœmpfer *amœnit.* pag. 392. — *Bezoard orientalis legitimus. Lapis bezoard orientalis verus & pretioſus Perſicè Paſahr ex quo nobis vox bezoard enata eſt*..... *Patria ejus precipua eſt Perſidis provincia Laar*..... *Ferax præterea Choraſmia eſſe dicitur*..... *Genitrix, eſt fera quædam montana caprini generis quam incolæ* Paſen, *noſtrates capricervam nominant*..... *Animal pilis brevibus ex cinereo rufis veſtitur, magnitudine capræ domeſticæ, ejuſdemque* barbatum *caput obtinens. Cornua fœminæ* nulla *ſunt vel exigua; hircus longiora & liberalius extenſa gerit, annuliſque diſtincta inſignioribus quorum numeri annos ætatis referunt: annum undecimum vel duodecimum raro exibere dicuntur adeoque illum ætatis annum haud excedere. Reliquum corpus a cervinâ forma colore & agilitate nil differt. Timidiſſimum & maxime fugitivum eſt, inhoſpita aſperimorum montium teſqua incolens & ex ſolitudine montanâ in campos variſſimè deſcendens, & quamvis plures regni regiones inhabitet lapides tamen bezoardicos non gignit.* Caſbini *(emporium eſt regionis* Irak) *pro coquinâ nobis capricervam, vel ut rectius dicam, Hircocervum prægrandem vendebat venator qui a me quæſitus, non audiviſſe ſe reſpondebat beſtiam illic lapidem unquam foviſſe, quod & civium quotquot percunctatus ſum, teſtimonia confirmabant*..... *Quæ vero partes tametſi capricervas alant promiſcuè non omnes tamen herbas ferunt ex quibus depaſtis lapides generari, atque ii quidem æque nobiles poſſint, ſed ſolus ex earum numero eſt mons Baarſi*..... *Nulla ibi ex prædictis beſtiis datur ætate provecta quæ lapidem non contineat; cum in cæteris hujus jugi partibus (ductorum verba refero) ex denis in montium diſtantioribus, ex quinquagenis in cæteris extra Larenſem provinciam ex centenis vix una ſit quæ lapide dotetur, eoque ut plurimum*

la gazelle commune ou le pazan, ou

exigui valoris. In hircis lapides majores & frequentius inveniuntur quam in fœminis. Lapidem ferre judicantur annosi, valde macilenti, colla habentes longiora, qui gregem præire gestiunt..... Bestiæ ut primum perfossæ linguam inspiciunt, quæ si solito deprehendatur asperior de præsente lapide nihil amplius dubitant. Locus natalis est pylorus sive productior quarti quem vocant ventriculi fundus, cujus ad latus plica quædam sive scrobiculus, mucosa humore obliti lapillum suggerit : in aliâ ventriculi classe (prout ruminantibus distinguuntur) quam ultimâ hâc inveniri negabant..... Credunt quos plicarum alveoli non satis amplectuntur elabi pyloro posse & cum excrementis excerni : quin formatos interdum dissolvi rursus, præsertim longiori animalis inediâ. Clar. Jagerus *mihi testatus est se dum in regno Golkonda degeret, gazellas vivas recenter captas manu suâ perquisivisse & contracto abdomine lapillos palpasse, in una geminos, in altera quinos vel senos. Has ille bestias pro contemplatione suâ alere decreverat, cameræ hospicii sui inclusas ; verum quod omni pabulo abstinerent, quasi perire quam saginari captivæ mallent, mactari eas jussit inediâ aliquot dierum macentes. Tum vero lapillos ubi exemprurus erat eorum ne vestigium amplius invenie ex quo illos a jejuno viscere vel alio quocumque modo dissolutos credebat..... Dissolutionem nullo posse negotio fieri persuadeor si quidem certum est lapides in loco natali viventis bruti dum latent nondum gaudere petrosâ quam nobis exhibent duritie sed molliores esse & quodammodo friabiles instar ferè vitelli ovi fervente aquâ ad duritiem longius excocti. Hoc propter recenter exsectus ne improvide frangatur, vel attractus nitorem perdat, ab inventoribus consuevit ore recipi & in eo foveri aliquandiu dum induruerit, mox gossypio involvi & asservari. Asservatio*

l'algazel qu'il a voulu déſigner, comme donnant excluſivement le vrai *bézoard oriental.* Si l'on conſulte les autres Naturaliſtes & les Voyageurs, on ſeroit tenté de croire que ce ſont indiſtinctement les gazelles, les chèvres ſauvages, les chèvres domeſtiques, & même les moutons, qui portent cette pierre *(h)*, dont

ni primis diebus cautè fiat periculum eſt ne adhuc cum infirmior, importunâ contrectatione rumpatur aut labem recipiat. Generationem fieri conjiciunt cum reſinoſa quædam ex herbis depaſtis concoctiſque ſubſtantia ventriculorum latera occupat, quæ, egeſtis cibis jejunoque viſcere in pylorum confluens, circa arreptum calculum, lanam, paleamve conſiſtat & coaguletur; ex primo circa materiam contentam ſtamine efformandi lapidis figura pendet, &c. *Idem*, pag. 398 *& ſeq.*

(h) A Golconde, le Roi a grande proviſion d'excellens bézoards; les montagnes où paiſſent les chèvres qui les portent ſont à ſept ou huit journées de Bagnagnur; ils ſe vendent ordinairement quarante écus la livre, les longs ſont les meilleurs; on en trouve dans quelques vaches qui ſont beaucoup plus gros que ceux des chèvres, mais on n'en fait pas tant de cas, & ceux qui ſont les plus eſtimés de tous ſe tirent d'une eſpèce de ſinges qui ſont un peu plus rares, & ces bézoards ſont petits & longs. *Voyage de Thevenot, tome III, page 293.* — Il ſe voit en Perſe de plus belles & de plus exquiſes pierres de bézoard, qu'en pas une autre contrée de

probablement la formation dépend plus

la terre : on les tire du côté de certains boucs sauvages, au foie desquels elles sont attachées. *Voyage de Feynes, pages 44 & 45.* — Je devrois mettre au rang des drogues médicinales le bézoard, qui est cette pierre si fameuse dans la Médecine ; c'est une pierre tendre qui se forme par pellicules, comme croissent les oignons ; on la trouve dans le corps des boucs & des chèvres sauvages & domestiques le long du golfe Persique, dans la province du Coraſſon, qui est l'ancienne Margiane, incomparablement meilleure que celle qu'on a aux Indes dans le Royaume de Golconde : mais parce que les chèvres avoient été amenées de trois journées de pays, il ne se trouva de bézoard que dans quelques-unes, & encore n'étoit-ce que de petits morceaux, nous gardames de ces chèvres quinze jours en vie ; elles étoient nourries d'herbe verte commune ; on n'y trouva rien en les ouvrant, je les gardai ce temps là pour vérifier ce qui se dit, que c'est une herbe particulière, qui échauffant ces animaux, produit cette pierre dans leur corps. Les Naturalistes Persans disent, que plus cet animal paît en des pays arides, & mange d'herbes sèches & chaudes, plus le bézoard est salutaire ; le Coraſſon & le bord du golfe Persique sont de ces pays secs & arides naturellement, s'il y en a au monde ; on trouve toujours au cœur de ces pierres quelques morceaux de ronce ou d'autre bois autour duquel se coagule l'humeur qui compose cette pierre, il faut observer qu'aux Indes ce sont les chèvres qui portent le bézoard, & qu'en Perse ce sont les moutons & les boucs, ce qui fait qu'on estime plus en Perse le bézoard du pays, comme plus chaud & plus digéré,

de la température du climat, & de la

& que même on ne fait pas cas de l'autre qu'on donne à quatre fois meilleur marché ; le bézoard de Perſe ſe vend cinquante-quatre livres le kourag, qui eſt un poids de trois gros. *Voyage de Chardin, tome II, page 16.* — Le bézoard oriental vient d'une province du royaume de Golconde en tirant au Nord, & il ſe trouve dans la panſe des chèvres..... Les payſans en tâtant le ventre de la chèvre connoiſſent combien elle a de bézoards & la vendent à proportion de la quantité qu'elle en a : pour le ſavoir, ils coulent les deux mains ſous le ventre de la chèvre & battent la panſe en long des deux côtés, de ſorte que tout ſe rend dans le milieu de la panſe & qu'ils comptent juſte en les tâtant, combien il y a de bézoards.... Plus le bézoard eſt gros & plus il eſt cher, hauſſant à proportion comme le diamant ; car, ſi cinq ou ſix bézoards pèſent une once, l'once vaudra depuis quinze juſqu'à dix-huit francs, mais ſi c'eſt un bézoard d'une once l'once vaudra bien cent francs ; j'en ai vendu un de quatre onces & demi, deux mille livres..... Des marchands à qui j'avois fait vendre pour ſoixante mille roupies de bézoards, m'amenèrent ſix chèvres qui le portent & que je conſidérai avec loiſir. Il faut avouer que ce ſont de belles bêtes, fort hautes & qui ont un poil fin comme de la ſoie.... Ils me dirent que l'une de ces chèvres n'avoit qu'un bézoard dans le ventre, & que les autres en avoient ou deux, ou trois, ou quatre, ce qu'ils me firent voir à l'heure même en leur battant le ventre, de la manière dont je l'ai dit plus haut ; ces ſix chèvres avoient dix-ſept bézoards, & une moitié comme une moitié de noiſette ; le dedans étoit comme d'une

qualité des herbes que de la nature & de l'eſpèce de l'animal ; ſi l'on vouloit en croire Rumphius, Seba & quelques autres Auteurs, le vrai bézoard oriental, celui qui a le plus d'excellence & de vertu, proviendroit des ſinges & non pas des gazelles, des chèvres ou des moutons *(i)* ; mais cette opinion de

crotte de chèvre molle, ces bézoards croiſſant parmi la fiente qui eſt dans le ventre de la chèvre ; quelques-uns me diſoient que ces bézoards ſe prenoient contre le foie, d'autres ſoutenoient que c'étoit contre le cœur, & je ne pus jamais me bien éclaircir de la vérité.... Pour le bézoard qui vient du ſinge, il eſt ſi fort que deux grains ſont autant que ſix de celui des chèvres, mais il eſt fort rare, & ſe trouve particulièrement dans l'île de Macaſſar ; cette ſorte de bézoard eſt rond, au lieu que l'autre eſt de diverſes figures : comme ces pierres que l'on croit venir des ſinges ſont beaucoup plus rares que les autres, elles ſont auſſi beaucoup plus chères & plus recherchées, & quand on en trouve une de la groſſeur d'une noix, elle vaudra quelquefois plus de cent écus. *Voyage de Tavernier, tome IV, page 78 & ſuivantes.*

(i) De lapidibus bezoard orientalis. *Nondum certò innotuit, quibuſnam in animalibus hi calculi reperiantur ; ſunt qui ſtatuant, eos in ventriculo certæ caprarum ſpeciei generari (Raïus ſcilicet, Geſnerus, Tavernier, &c.)... Rumphius in* Muſeo Amboin. *refert Indos in riſum*

Rumphius & de Seba n'eſt pas fondée;

effundi audientes, quod Europei ſibi imaginentur, lapides bezoardicos in ventriculis caprarum ſylveſtrium generari; at contrà ipſos affirmare, quod in Simiis *creſcant, neſcio interim quânam in ſpecie ſimiarum, an in Bavianis dictis, an verò in Cercopithecis. Attamen id certum eſſe, quod ex* Succadana & Tambas, *ſitis in inſulâ* Borneo, *adferantur, ibique à monticolis conquiſiti vendantur iis qui littus accolunt; hos verò poſteriores aſſerere, quod in certa* Simiarum *vel* Cercopithecorum *ſpecie hi lapides naſcantur; addere interim Indos, quod vel ipſi illi monticolæ originem & loca natalia horumce lapidum nondum propè explorata habeant. Siſcitatus ſum ſæpiſſimè ab illis qui lapides iſtos ex Indiis orientalibus huc tranſferunt, quonam de animali, & quibus è locis hi proveniant; ſed nihil inde certi potui expiſcari, neque iis ipſis conſtabat quidpiam, niſi quod ſaltem ab aliis acceperant..... Novi eſſe, qui longiuſculos inter & ſphæricos ſeu oblongorotundos, atque reniformes, dari quid diſcriminis ſtatuunt. At imaginarium hoc eſt. Neque enim ullâ ratione intrinſecus differunt, quando confringuntur aut in pulverem teruntur; modo fuerint gemini, nec adulterati, ſivè denum ex ſimiis aut capris ſylveſtribus, aliiſve proveniant animalibus..... Gaudent hi lapides nominibus, pro varietate linguarum, variis, Luſitanis,* Pedra *ſeu* Caliga *de* Buzio; *Sinenſibus,* Gautsjo; *Malritis,* Cttliga-Kaka; *Perſis,* Pazar, Pazan *ſeu* Belſahar; *Arabibus,* Albazar *&* Berzuaharth; *Luſitanis Indiæ incolis,* Pedra-Bugia *ſeu* Lapides-Simiarum, *juxta Kæmpferi teſtimonium vocantur..... Credibile eſt naſci eoſdem in ſtomacho, quùm plerumque in centro ſtaminum lignorumve particulæ, nuclei, aut lapilli & alia ſimilia, inveniantur tanquam prima rudi-*

nous avons vu plusieurs de ces concrétions auxquelles on donne le nom de *bézoard des singes*, & ces concrétions sont toutes différentes du bézoard oriental qui vient certainement d'un animal ruminant, & qu'on peut aisément distinguer, par sa forme & par sa substance, de tous les autres bézoards; sa couleur est ordinairement d'un vert d'olive, brun en dehors & en dedans, & celle du bézoard qu'on appelle *occidental*, est

menta circum quæ acris, viscosa materies sese lamellatim applicat, & deinceps crustæ instar, magis magisque aucta in lapidem durescit. Pro varietate victus, quo utuntur animalia, ipsæ quoque lamellæ variant, successivè sibi mutuo adpositæ, sensimque grandescentes. Fractu hæ facile separantur & per integrum sæpe stratum ita à se mutuò succedunt, ut decorticatum relinquant lapidem, lævi iterum & quasi expolita superficie constrictum. Lapides bezoard, illis è locis Indiæ orientalis venientes quibus cum Britannis commercium intercedit, pro parte minuti sunt, & rotundi, silicumque quandam speciem in centro gerunt. Alii verò tenuiores, & oblongi, intus continent straminala, nucleos dactylorum, semina peponum, & ejusmodi, quibus simplex saltem, aut geminum veri lapidis stratum, satis tenue, circumpositum est. Unde in his ultra dimidiam partem rejiculi datur : & nobis quidem hi videntur veri esse simiarum lapides, utpote maturiùs ab hisce animantibus per anum excreti, quam ut majorem in molem potuerint excrescere. Seba, vol. II, pag. 130.

d'un petit jaune plus ou moins terne; la ſubſtance du premier eſt plus moëlleuſe & plus tendre, celle du dernier eſt plus dure, plus sèche, & pour ainſi dire, plus pétrée; d'ailleurs, comme le bézoard oriental a eu une vogue prodigieuſe, & qu'on en a fait grande conſommation dans les derniers ſiècles, puiſqu'on s'en ſervoit en Europe & en Aſie, dans tous les cas où nos Médecins emploient aujourd'hui les cordiaux & les contre-poiſons; ne doit-on pas préſumer par cette grande quantité qu'on en a conſommée, & que l'on conſomme encore, que cette pierre vient d'un animal très-commun, ou plutôt qu'elle ne vient pas d'une ſeule eſpèce d'animal, mais de pluſieurs animaux, & qu'elle ſe tire également des gazelles, des chèvres & des moutons; mais que ces animaux ne peuvent la produire que dans de certains climats du Levant & des Indes!

Dans tout ce que l'on a écrit ſur ce ſujet, nous n'avons pas trouvé une obſervation bien faite ni une ſeule raiſon déciſive; il paroît ſeulement par ce

qu'ont dit Monard, Garcias, Cluſius, Aldrovande, Hernandès, &c. que le prétendu animal du bézoard oriental n'eſt pas la chèvre commune & domeſtique, mais une eſpèce de chèvre ſauvage qu'ils n'ont point caractériſée; de même tout ce que l'on peut conclure de ce qu'a écrit Kœmpfer, c'eſt que l'animal du bézoard eſt une eſpèce de chèvre ſauvage, ou plutôt une eſpèce de gazelle, auſſi très-mal décrite; mais par les témoignages de Thevenot, Chardin & Tavernier, il paroît que cette pierre ſe tire moins des gazelles que des moutons & des chèvres ſauvages ou domeſtiques; & ce qui paroît donner plus de poids à ce que ces Voyageurs en diſent, c'eſt qu'ils parlent comme témoins oculaires, & que quoiqu'ils ne citent pas les gazelles au ſujet du bézoard, il n'y a guère d'apparence qu'ils ſe ſoient trompés, & qu'ils les aient priſes pour des chèvres, parce qu'ils les connoiſſoient bien, & qu'ils en font mention dans d'autres endroits de leurs relations *(k)*; l'on ne doit donc pas aſſurer, comme l'ont fait nos

(k) Voyage de Tavernier, *tome II, page 26.*

Naturaliſtes modernes, que le bézoard oriental vient particulièrement & excluſivement d'une certaine eſpèce de gazelle; & j'avoue qu'après avoir examiné, non-ſeulement les témoignages des Auteurs, mais les faits mêmes qui pouvoient décider la queſtion, je ſuis très-porté à croire que cette pierre vient également de la plupart des animaux ruminans, mais plus communément des chèvres & des gazelles: elle eſt, comme l'on ſait, formée par couches concentriques, & contient ſouvent au centre quelque matière étrangère; nous avons recherché de quelle nature étoient ces matières, qui ſervent au bézoard oriental de noyaux, pour tâcher de juger en conſéquence de l'eſpèce de l'animal qui les avoit avalées: on trouve au centre de ces pierres des petits cailloux, des noyaux de prunes, de mirabolans, de tamarin, des graines de caſſie, & ſur-tout des brins de paille & des boutons d'arbres; ainſi l'on ne peut guère attribuer cette production qu'aux animaux qui broutent les herbes & les feuilles.

Nous croyons donc que le bézoard

oriental ne vient pas d'un animal particulier, mais de pluſieurs animaux différens, & il n'eſt pas difficile de concilier avec cette opinion les témoignages de la plupart des Voyageurs; car en diſant chacun des choſes contraires, ils n'auront pas laiſſé de dire tous à peu près la vérité. Les anciens, Grecs & Latins, n'ont pas connu le bézoard; Galien eſt le premier qui faſſe mention de ſes vertus contre le venin; les Arabes ont beaucoup parlé de ces mêmes vertus du bézoard, mais ni les Grecs, ni les Latins, ni les Arabes n'ont indiqué préciſément les animaux qui le produiſent. Rabi Moſes, Égyptien, dit ſeulement, que quelques-uns prétendent que cette pierre ſe forme dans l'angle des yeux, & d'autres dans la véſicule du fiel des moutons en Orient: or, il y a des bézoards ou concrétions qui ſe font en effet dans les angles des yeux & dans les larmiers des cerfs & de quelques autres animaux; mais ces concrétions ſont très-différentes du bézoard oriental, & les concrétions de la véſicule du fiel ſont toutes d'une matière légère, huileuſe

& inflammable qui ne reſſemble point à la ſubſtance du bézoard. André Lacuna, Médecin Eſpagnol, dans ſes Commentaires ſur *Dioſcorides*, dit que le bézoard oriental ſe tire d'une certaine eſpèce de chèvre ſauvage dans les montagnes de Perſe. Amatus Luſitanus, répète ce que dit Lacuna, & ajoute que cette chèvre montagnarde eſt reſſemblante au cerf. Monard, qui les cite tous trois, aſſure encore plus poſitivement que cette pierre ſe tire des parties intérieures d'une chèvre de montagne aux Indes, à laquelle, dit-il, j'ai cru devoir donner le nom de *Cervi-capra*, parce qu'elle tient du cerf & de la chèvre, qu'elle eſt à peu près de la grandeur & de la forme du cerf, mais qu'elle a, comme les chèvres, des cornes ſimples & fort recourbées ſur le dos *(l)*. Garcias ab Horto

(l) Lapis Bezaar *varias habet appellationes; nam Arabibus* Hager *dicitur, Perſis* Bezaar, *Indis* Bezaar.... *Iſte lapis in internis partibus cujuſdam animalis* Capra montana *appellati generatur. . . . . In Indiæ ſupra Gangem certis montibus Sinarum regioni vicinis, animalia cervis valdè ſimilia reperiuntur, tum magnitudine, tum agilitate & aliis notis, exceptis quibuſdam partibus quibus cum capris magis conveniunt ut cornibus quæ*

(Dujardin) dit que dans le Coraſſon &

veluti capræ in dorſum reflexa habent & corporis formâ, unde nomen illis inditum cervi-capræ propter partes quas cum capris & cervis ſimiles obtinent..... Eſt autem animal (ex eorum relatu qui ex illa regione redeuntes animal conſpexerunt) in quo reperiuntur iſti lapides cervi magnitudine & ejus quaſi formæ binis dumtaxat cornibus præditum, latis & extremo mucronatis atque in dorſum valdè recurvis, breves pilos habens cineracei coloris ceu admixta rufedo: in iiſdem montibus aliorum etiam colorum reperiuntur. Indi vel laqueis vel decipulis illa venantur & mactant. Adeò autem ferocia ſunt ut interdum indos etiam occidant, agilia præterea & ad ſaltum prona in antris vivunt gregatimque eunt; utriuſque ſexus mares ſcilicet & fœminæ inveniuntur, vocemque gemebundam edunt. Lapides autem ex interioribus inteſtinis aliiſque cavis corporis partibus educuntur..... Dum hæc ſcriberem quoddam animal conſpectu ivi huic (ni fallor) ſimile quia omnes notas mihi habere videbatur quibus modo deſcripta prædita ſunt; eſt autem ex longinquis regionibus per Africam Generoſo archidiacono Nebienſi delatum: magnitudine cervi, capite & ore cervino, agile inſtar cervi, pili & color cervo ſimiles; corporis formâ capram refert, nam magno hirco ſimile eſt, hircinos pedes habens & bina cornua in dorſum inflexa extrema parte contorta ut hircina videantur, reliquis autem partibus cervum æmulatur. Illud autem valdè admirandum quod ex turre ſe præcipitans in cornua cadat ſine ullâ noxâ: veſcitur herbis, pane, leguminibus omnibuſque cibis quæ illi præbentur: robuſtum eſt & ferreâ catenâ vinctum, quia omnes funes quibus ligabatur robebat & rumpebat, Nic. Monardi de Lapide Bezoard. Lib. interprete Carolo Cluſio. *Rhaphelengiæ*, 1605.

en Perſe il y a une eſpèce de boucs *(m)* appelée *Paſan (n)*, & que c'eſt dans l'eſtomac de ces boucs que s'engendre le bézoard oriental ; que cette pierre ſe trouve, non-ſeulement en Perſe, mais auſſi à Malacca & dans l'île des Vaches,

(m) Eſt in Corraſone & Perſiâ Hirci quoddam genus, quod Pazan *linguâ Perſicâ vocant, rufi aut alterius coloris (ego rufum & prægrandem Goæ vidi) mediocri altitudine, in cujus ventriculo fit hic lapis bezar. . . . . Cæterum non ſolum generatur hic lapis in Perſiâ, ſed etiam nonnullis Malacæ locis, & in inſulâ quæ à Vaccis nomen ſumpſit, haud procul a promontorio Comorim. Nam cum in* exercitus annonam mactarentur iſtic multi prægrandes hirci, in eorum ventriculis magna ex parte hi lapides reperti ſunt. *Hinc factum eſt, ut quotquot ab eo tempore in hanc inſulam appellant, hircos obtruncent, lapideſque ex iis tollant. Verum nulli Perſicis bonitate comparari poſſunt. Dextri autem adeò ſunt Mauritani, ut facile quæ in regione nati ſint ſinguli lapides, diſcernere & dijudicare poſſint. . . . . Vocatur autem hic lapis* Paſar *a* Pazan, *id eſt, hircorum Arabibus, tum Perſis & Coraſone incolis: nos corrupto nomine* Bezar, *atque Indi magis corrupti* Bazar *appellant, quaſi dicas lapidem forenſem : nam* Bazar *eorum linguâ forum eſt* Garcias ab Horto, Aromat. Hiſt. interprete Carolo Cluſio. *Rhaphelengii, 1605*, pag. 216.

(n) Nota. Il nous paroît que Kœmpfer a emprunté de Monard & de Garcias les noms de *Cervi-capra* ou *Capri-cerva*, & de *Paſan* qu'il donne à l'animal du bézoard oriental.

près le cap Comorin : Que dans la grande quantité de boucs que l'on tuoit pour la subsistance des Troupes, on cherchoit ces pierres dans l'estomac de ces animaux, & qu'on y en trouvoit assez communément. Christophe Acosta *(o)*, répète à ce sujet ce que disent Garcias & Monard, sans y rien ajouter de nouveau ; enfin pour ne rien omettre de tout ce qui a rapport au détail historique de cette pierre, nous observerons que Kœmpfer, homme plus savant qu'observateur exact, s'étant trouvé dans la province de Laar en Perse, assure être allé avec des naturels du pays à la chasse du bouc *pasan*, qui produit le bézoard, qu'il dit en avoir, pour ainsi dire, vu tirer cette pierre, & il assure encore que le vrai bézoard oriental vient de cet

(o) Generatur iste lapis in ventriculis animalium hirco feré similium, arietis prægrandis magnitudine, colore rufo, uti cervi propè modum, agili, & acutissimi auditûs, à Persis Pazan *appellato, quod variis Indiæ provinciis, uti in promontorio Comorim, & nonnullis Malacæ locis, tum etiam in Persiâ & Coraſone, insulisque quæ à Vaccâ cognomen adeptæ sunt, invenitur.* Christophori Acosta, Aromat. liber, cap. XXXVI, interprete Carolo Clusio, pag. 279.

animal; qu'à la vérité le bouc *ahu*, dont il donne auſſi la figure, produit dans ce même pays des bézoards, comme le bouc paſan, mais qu'ils ſont fort inférieurs en qualité: par les figures qu'il donne de ces deux animaux, le paſan & l'ahu, on ſeroit induit à croire que la première figure repréſente la gazelle commune plutôt que le vrai paſan; & par ſa deſcription on ſeroit porté à imaginer que ſon paſan eſt en effet un bouc & non pas une gazelle, parce qu'il lui donne une barbe ſemblable à celle des chèvres; & enfin par le nom *ahu* qu'il donne à ſon autre bouc, auſſi-bien que par la ſeconde figure, on ſeroit fondé à reconnoître le bouquetin plutôt que le véritable ahu, qui eſt notre tzeiran ou groſſe gazelle; ce qu'il y a de plus ſingulier encore, c'eſt que Kœmpfer, qui ſemble vouloir décider l'eſpèce de cet animal du bézoard oriental, & qui aſſure que c'eſt le bouc ſauvage, appelé *paſan*, cite en même temps un homme, qu'il dit très-digne de foi, lequel cependant aſſure avoir palpé les pierres de ce même bézoard dans le ventre des gazelles à Golconde;

ainſi tout ce qu'on peut tirer de poſitif de ce qu'a écrit Kœmpfer à ce ſujet, ſe réduit à ce que ce ſont deux eſpèces de chèvres ſauvages & montagnardes, le paſan & l'ahu, qui portent le bézoard en Perſe, & qu'aux Indes cette pierre ſe trouve auſſi dans les gazelles. Chardin dit poſitivement, que le bézoard oriental ſe trouve dans les boucs & chèvres ſauvages & domeſtiques, le long du golfe Perſique & dans pluſieurs provinces de l'Inde; mais qu'en Perſe on le trouve auſſi dans les moutons: les Voyageurs Hollandois *(p)*, diſent de même qu'il ſe produit dans l'eſtomac des brebis ou des chèvres :

(p) On trouve dans l'île de Boſner la fameuſe pierre de bézoard, qui eſt fort précieuſe & recherchée à cauſe de ſa vertu contre le poiſon; elle ſe produit dans le ventricule des brebis ou des chèvres, autour d'un bouton ou puſtule mince qui eſt au milieu du ventricule, & qui ſe trouve dans la pierre même... On conjecture que le bézoard qui vient du ventricule des brebis & la pierre du fiel des pourceaux ſe forment par la vertu de quelques herbes particulières que ces animaux mangent, vu que l'on n'en trouve pas également dans tous les pays des Indes orientales, quoiqu'il y ait par-tout des herbages que les bêtes mangent. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome II, page 121; voyez auſſi le voyage de Mandeſlo, ſuite de la relation d'Olearius, tome II, page 364.*

Tavernier témoigne encore plus poſitivement que ce ſont des chèvres domeſtiques, il dit qu'elles ont du poil fin comme de la ſoie, & qu'ayant acheté ſix de ces chèvres vivantes, il en avoit tiré dix-ſept bézoards entiers & une portion groſſe comme une moitié de noiſette, & enſuite il dit qu'il y a d'autres bézoards, que l'on croit venir des ſinges, dont les vertus ſont encore plus grandes que celles du bézoard des chèvres, qu'on en tire auſſi des vaches, mais dont les vertus ſont inférieures, &c. Que doit-on inférer de cette variété d'opinions & de témoignages, qu'en peut-on conclure! ſinon que le bézoard oriental ne vient pas d'une ſeule eſpèce d'animal, mais qu'on le trouve au contraire dans pluſieurs animaux d'eſpèces différentes, & ſur-tout dans les gazelles & dans les chèvres.

A l'égard des bézoards occidentaux, nous pouvons aſſurer qu'ils ne viennent, ni des chèvres, ni des gazelles; car nous ferons voir dans les articles ſuivans, qu'il n'y a ni chèvres ni gazelles, ni même aucun animal qui approche de ce genre dans toute l'étendue du nouveau

monde ; au lieu de gazelles, l'on n'a trouvé que des chevreuils dans les bois de l'Amérique : au lieu de chèvres & de moutons ſauvages, on a trouvé ſur les montagnes du Pérou & du Chili des animaux tout différens, les Lamas & les Pacos, dont nous avons déjà parlé *(q)*, les anciens Péruviens n'avoient pas d'autre bétail, & en même temps que ces deux eſpèces étoient en partie réduites à l'état de domeſticité, elles ſubſiſtoient en beaucoup plus grand nombre dans leur état de nature & de liberté ſur les montagnes; les lamas ſauvages ſe nommoient *huanacus* & les pacos *vicunnas*, d'où l'on a dérivé le nom de *vigogne*, qui déſigne en effet le même animal que le pacos : tous deux, c'eſt-à-dire, le lamas & le pacos produiſent des bézoards, mais les domeſtiques plus rarement que les ſauvages.

M. Daubenton *(r)* qui a examiné de plus

(q) Voyez au *volume VIII* de cette Hiſtoire Naturelle, l'article des animaux du nouveau continent.

(r) Voyez dans le *volume XXV de l'édition en trente-un volumes*, la deſcription des différens bézoards qui ſont au Cabinet du Roi,

près que perſonne la nature des bézoards, penſe qu'ils ſont compoſés d'une matière de même nature que celle qui s'attache en forme de tartre brillant & coloré ſur les dents des animaux ruminans ; on verra dans la deſcription qu'il a faite des bézoards, dont nous avons une collection très-nombreuſe au Cabinet du Roi, quelles ſont les différences eſſentielles entre les bézoards orientaux & les bézoards occidentaux. Ainſi les chèvres des Indes orientales ou les gazelles de Perſe ne ſont pas les ſeuls animaux qui produiſent des concrétions auxquelles on a donné le nom de *bézoards ;* le chamois *(ſ)*, & peut-être le

(ſ) Nous nous informames au pays des Griſons de deux choſes dont nous avions eu déjà quelque inſtruction à Poſchiaro, l'une eſt de ces balles qu'on trouve dans l'eſtomac des chamois, elles ſont de la groſſeur d'une balle de tripot, & même quelquefois un peu plus groſſes ; les Allemands les appellent *Kemskougnel*, & prétendent s'en ſervir utilement comme du bézoard, qui vient de la même manière dans l'eſtomac de certaines chèvres des Indes. *Voyage d'Italie, &c. par Jacob Spon & George Wheler.* Lyon, 1678, *tome II, page 377.* — Près de Munich dans un village nommé *Lagrem*, qui eſt au pied des Monts, notre Hôte nous fit voir de certaines boulettes, ou maſſes brunes de la groſſeur d'un œuf de poule ou peu moins, qui ſont une

le bouquetin des Alpes ; les boucs de Guinée *(t)*, & plusieurs animaux d'Amérique *(u)*, donnent aussi des bézoards ; &

une espèce de bézoard tendre & imparfait, & qui se trouvent communément en ce pays-là dans l'estomac des *chevreuils* ; il nous assura que cela avoit de grandes vertus, & qu'il en vendoit souvent aux étrangers, il les estimoit dix écus la pièce. *Voyages des Missionnaires, tome I, page 129.*

(t) A Congo & à Angola, lorsque les boucs sauvages commencent à vieillir, on leur trouve dans le ventre certaines pierres qui ressemblent au bézoard ; celles qui se trouvent dans les mâles passent pour les meilleures, & sont vantées par les Nègres comme un spécifique, éprouvé dans plusieurs maladies, surtout contre le poison. *Histoire générale des voyages, par M. l'Abbé Prevost, tome V, page 83.*

(u) Accepimus a peritis venatoribus reperiri lapides bezoard in ovibus illis Peruinis cornuum expertibus quas Bicuinas *vocant ; (sunt enim alia cornuta* Tarucæ *vocatæ & aliæ quas dicunt* Guanacas) *præterea in* Teuhtlalmaçame *quæ caprarum mediocrium paulove majori constant magnitudine... Deinde in quodam damarum genere quas* Macatlchichiltic *aut* Temamaçame *appellant..... Necnon in ibicibus quorum hic redundat copia ; ut Hispanos & apud hanc regionem frequentes cervos taceam in quibus quoque est lapidem, de quo præsens est institutus sermo reperire : Capreas etiam cornuum expertes quas audio passim reperiri apud Peruinos, & ut summatim dicam, vix est cervorum caprearumque genus ullum, in cujus ventriculo aliâve internâ parte, suâ sponte, ex ipsis alimoniæ excrementis, lapis hic qui etiam in tauris vaccisque solet offendi, non paulatim concrescat & generetur,*

ſi nous comprenons ſous ce nom toutes les concrétions de cette nature que l'on trouve dans les animaux, nous pouvons aſſurer que la plupart des quadrupèdes, à l'exception des carnaſſiers, produiſent des bézoards, & que même il s'en trouve dans les crocodiles & dans les grandes couleuvres *(x)*.

multis ſenſim additis & cohæreſcentibus membranulis quales ſunt cæparum. Ideo non niſi vetuſtiſſimis & ſenio pene confectis lapides hi reperiuntur; reque ubique ſed certis ſtatiſque locis..... Variis hos lapides reperies formis & coloribus; alios nempe candeſcentes, fuſcos alios, alios luteos, quoſdam cinereos nigroſque & vitri aut obſidiani lapidis modo micantes. Hos ovi illos rotunda figura & alios triangula, &c. Nard. Ant. Recchi. Apud. Hernand. *pag. 325 & 326.* — Waſſer trouva dans l'eſtomac d'une chèvre ſauvage que les Eſpagnols ont nommée *Cornera de terra*, treize pierres de bézoard de différentes figures, dont quelques-unes reſſembloient au corail; quoiqu'elles fuſſent entièrement vertes lorſqu'il les découvrit, elles devinrent enſuite de couleur cendrée. *Hiſtoire générale des voyages, par M. l'Albé Prévoſt, tome XII, page 638. Nota.* Ce *Cornera de terra* n'eſt point une chèvre ou une gazelle, c'eſt le *Lama* du Pérou.

(x) Il y a encore une autre pierre qu'on appelle *pierre du Serpent au chaperon*, c'eſt une eſpèce de ſerpent, qui a en effet, comme un chaperon qui lui pend derrière la tête..... & c'eſt derrière ce chaperon que ſe trouve la pierre, la moindre étant

Il faut donc, pour avoir une idée nette de ces concrétions, en faire plusieurs classes, il faut les rapporter aux animaux qui les produisent, & en même temps reconnoître les climats & les alimens qui favorisent le plus cette espèce de production.

1.° Les pierres qui se forment dans la vessie, dans les reins de l'homme & des autres animaux, doivent être séparées de la classe des bézoards, & désignées par le nom de *calculs*, leur substance étant toute différente de celle des bézoards ; on les reconnoît aisément à leur pesanteur, à leur odeur urineuse & à leur composition, qui n'est pas régulière, ni par couches minces & concentriques, comme celle des bézoards.

2.° Les concrétions que l'on trouve quelquefois dans la véficule du fiel & dans le foie de l'homme & des animaux ne doivent pas être regardées comme des

de la grosseur d'un œuf de poule..... Il n'y a de ces serpens qu'aux côtes de Mélinde, & on peut avoir de ces pierres par le moyen des Matelots & des Soldats Portugais, qui reviennent de Mozambique. *Voyage de Tavernier, tome IV, page 80.*

bézoards, on les diſtingue facilement à leur légèreté, leur couleur & leur inflammabilité; & d'ailleurs elles ne ſont pas formées par couches autour d'un noyau, comme le ſont les bézoards.

3.° Les pelottes que l'on trouve aſſez ſouvent dans l'eſtomac des animaux, & ſur-tout des ruminans ne ſont pas de vrais bézoards; ces pelottes que l'on appelle *égagropiles*, ſont compoſées à l'intérieur des poils que l'animal a avalés en ſe léchant, ou des racines dures qu'il a broutées, & qu'il n'a pu digérer, & à l'extérieur elles ſont pour la plupart enduites d'une ſubſtance viſqueuſe aſſez ſemblable à celle des bézoards; ainſi les égagropiles n'ont rien des bézoards que cette couche extérieure, & la ſeule inſpection ſuffit pour diſtinguer les uns des autres.

4.° On trouve ſouvent des égagropiles dans les animaux des climats tempérés & jamais des bézoards; nos bœufs & vaches, les chamois des Alpes *(y)*, les porc-épis d'Italie *(z)* ne produiſent que des égagro-

(y) Voyez la note de la *page 384* de ce volume.

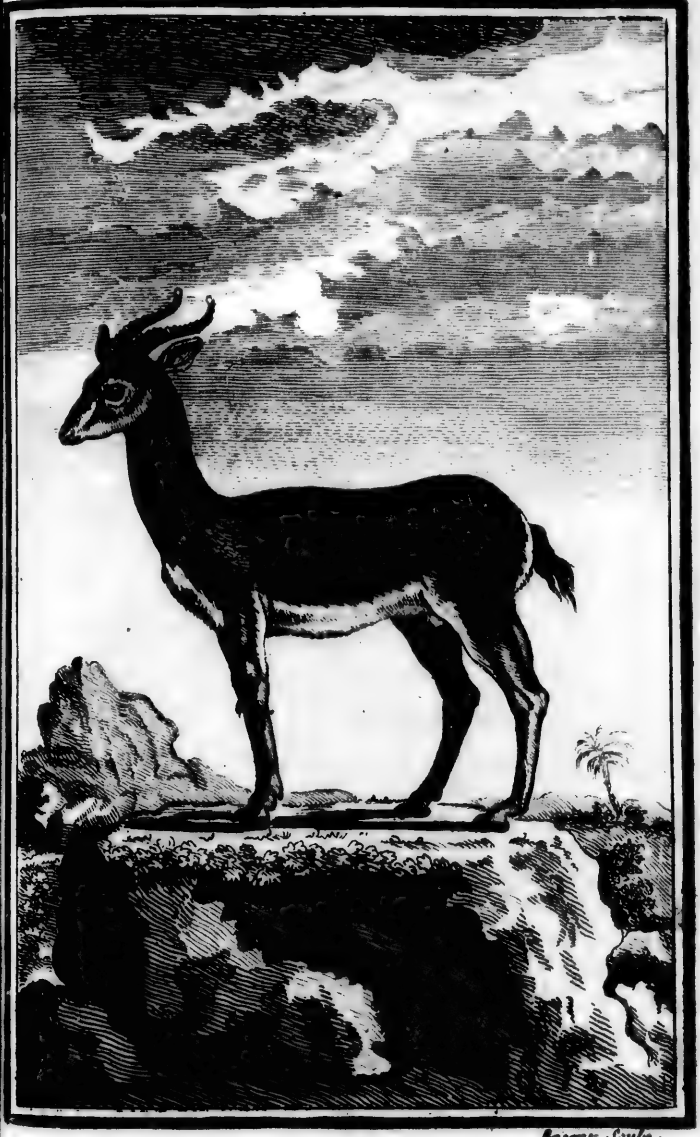
(z) Nous avons trouvé une égagropile dans un porc-épi, qui nous a été envoyé de Rome en 1763.

piles ; les animaux des pays les plus chauds ne donnent au contraire que des bézoards ; l'éléphant *(a)*, le rhinocéros, les boucs, les gazelles de l'Aſie & de l'Afrique, le lama du Pérou, &c. produiſent tous, au lieu d'égagropiles, des bézoards ſolides, dont la groſſeur & la ſubſtance varient relativement à la différence des animaux & des climats.

5.° Les bézoards auxquels on a trouvé ou ſuppoſé le plus de vertus & de propriétés, ſont les bézoards orientaux, leſquels, comme nous l'avons dit, proviennent des chèvres, des gazelles & des moutons qui habitent ſur les hautes montagnes de l'Aſie, les bézoards d'une qualité inférieure, & qu'on appelle *occidentaux*, viennent des lamas & des pacos qui ne ſe trouvent que dans les montagnes de l'Amérique méridionale ; enfin les chèvres & les gazelles de l'Afrique donnent auſſi des bézoards, mais qui ne ſont pas ſi bons que ceux de l'Aſie.

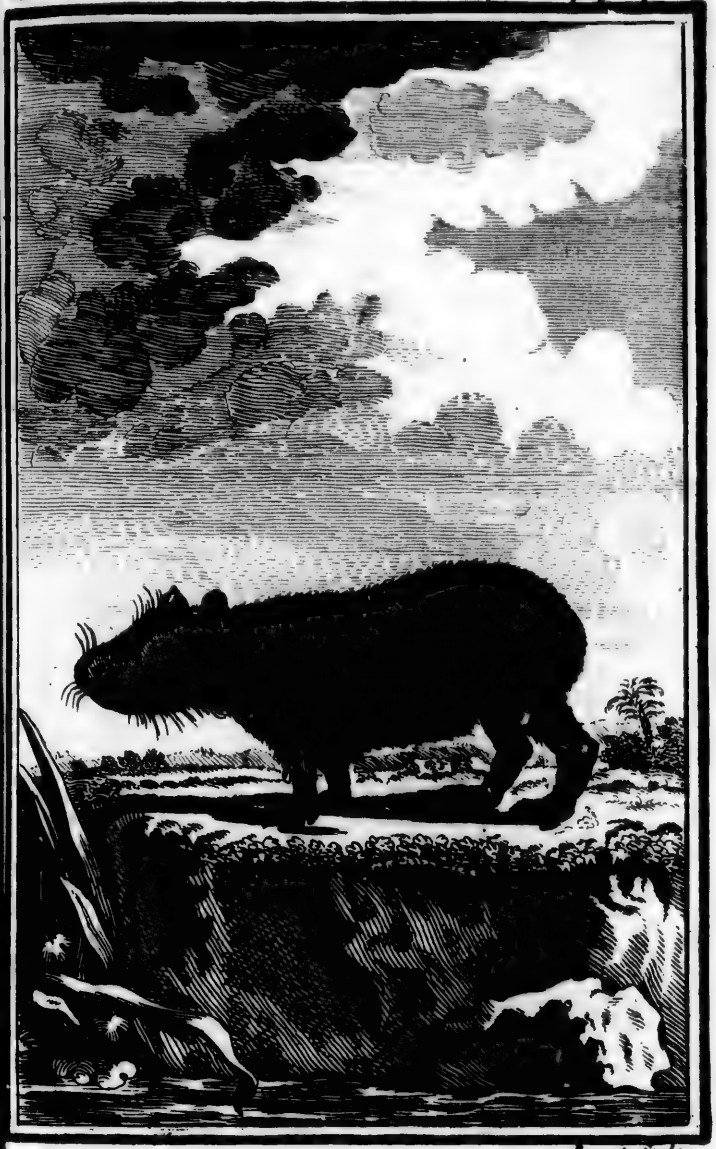
(a) Voyez la deſcription de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'éléphant & au rhinocéros, *tome XXIII de cette Hiſtoire naturelle de l'édition en trente-un volumes.*

De tous ces faits, on peut conclure qu'en général les bézoards ne ſont qu'un réſidu de nourriture végétale, qui ne ſe trouve pas dans les animaux carnaſſiers, & qui ne ſe produit que dans ceux qui ſe nourriſſent de plantes; que dans les montagnes de l'Aſie méridionale les herbes étant plus fortes & plus exaltées qu'en aucun autre endroit du monde, les bézoards qui en ſont les réſidus, ont auſſi plus de qualité que tous les autres; qu'en Amérique où la chaleur eſt moindre, les herbes des montagnes ayant auſſi moins de force, les bézoards qui en proviennent ſont inférieurs aux premiers; & qu'enfin en Europe où les herbes ſont foibles, & dans toutes les plaines des deux continens où elles ſont groſſières, il ne ſe produit point de bézoards; mais ſeulement des égagropiles qui ne contiennent que des poils ou des racines, & des filamens trop durs que l'animal n'a pu digérer.



Breant Sculp.

LA GAZELLE



Breant Sculp.

LE CABIAI

LE BUBALE
ET LES AUTRES ANIMAUX QUI ONT RAPPORT AUX GAZELLES ET AUX CHEVRES.

LE BUBALE (a).

Nous avons dit à l'article du buffle, que les Latins modernes lui avoient

(a) Bubale. Βούβαλος, en Grec; *Bubalus*, en Latin.

Βούβαλος. Ariſtotelis. *Genus id fibrarum . . . . . Cervi, damæ*, Bubali *& aliorum quorundam ſanguini deeſt, quocirca eorum ſanguis non ſimiliter atque cæterorum concreſcit . . . . . Bubali ſanguis aliquantulo ſpiſſatur; quippe qui proximè ovillo aut paulo minus conſiſtat.* Ariſt. *Hiſt. animal.* lib. III, cap. VI. . . . . *Bubalis etiam, capreiſque interdum cornua inutilia ſunt, nam etſi contra nonnulla reſiſtunt & cornibus ſeſe defendunt, tamen feroces pugnaceſque belluas fugiunt.* Idem, *de partibus animal.* lib. III, cap. II.

Bubalus. Plinii. *Bubalum gignit Africa, vituli cervive quadam ſimilitudine. Hiſt. nat.* lib. VIII, cap. XV.

Βουβάλιδες. *Ælian.* lib. III, cap. I; lib. V, cap. XLVIII; lib. VII, cap. XLVII, & lib. XIII, cap. IV.

appliqué mal-à-propos le nom de *Bubalus :* ce nom appartenoit anciennement à l'animal dont il eſt ici queſtion, & cet animal eſt d'une nature très-éloignée de celle du buffle ; il reſſemble au cerf, aux gazelles & au bœuf par quelques rapports aſſez ſenſibles : au cerf par la grandeur & la figure du corps *(b)*, & ſur-tout par la forme des jambes ; mais il a des cornes permanentes & faites à peu près comme celles des plus groſſes gazelles, deſquelles il approche par ce

Βόβαλος. Oppiani. *Dorcade platycerote corpore inferior, cornua non ramoſa ſicut Cervis & Capreis ſed rupicaprarum cornibus ſimilia, tum ſitu, tum in averſam partem retortis mucronibus, ad pugnam ferè inutilia.* De Venatione, lib. II.

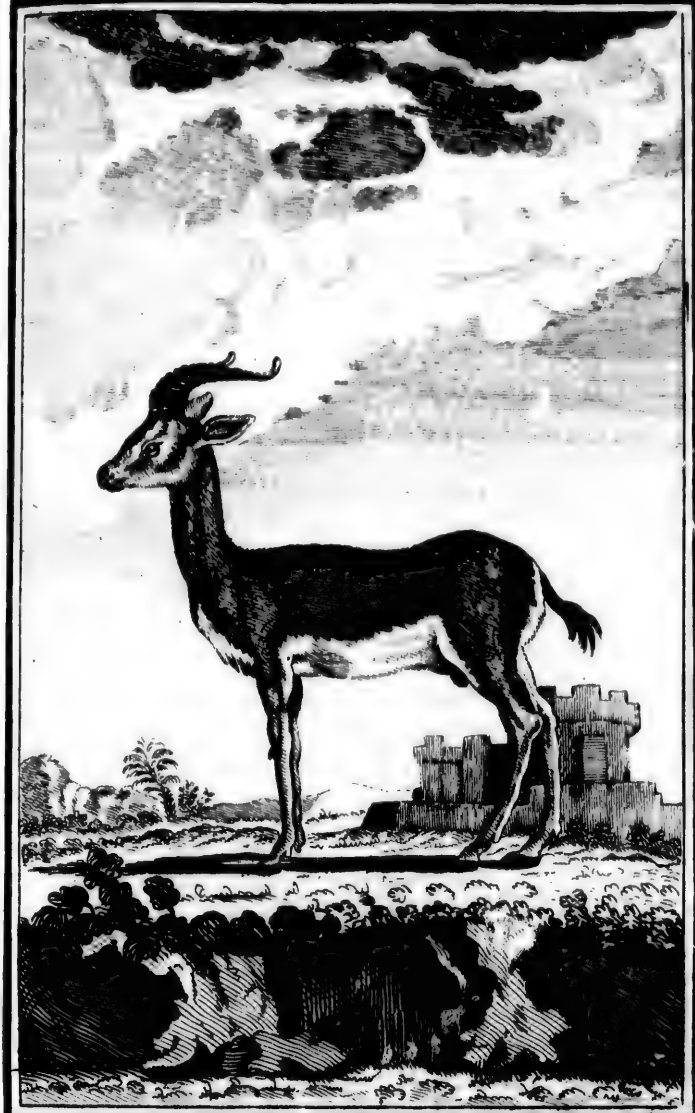
Buſelaphus Caii, apud Geſnerum. *Hiſt. quadrup.* pag. 121.

Bubalus Capreolus Africanus. Horatius Fontana, *apud* Aldrovandum, *de quad.* Biſul. pag. 364 & 365. *Ubi vide figuram.*

Vache de Barbarie. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux, partie II, page 24, fig. pl. XXXIX.*

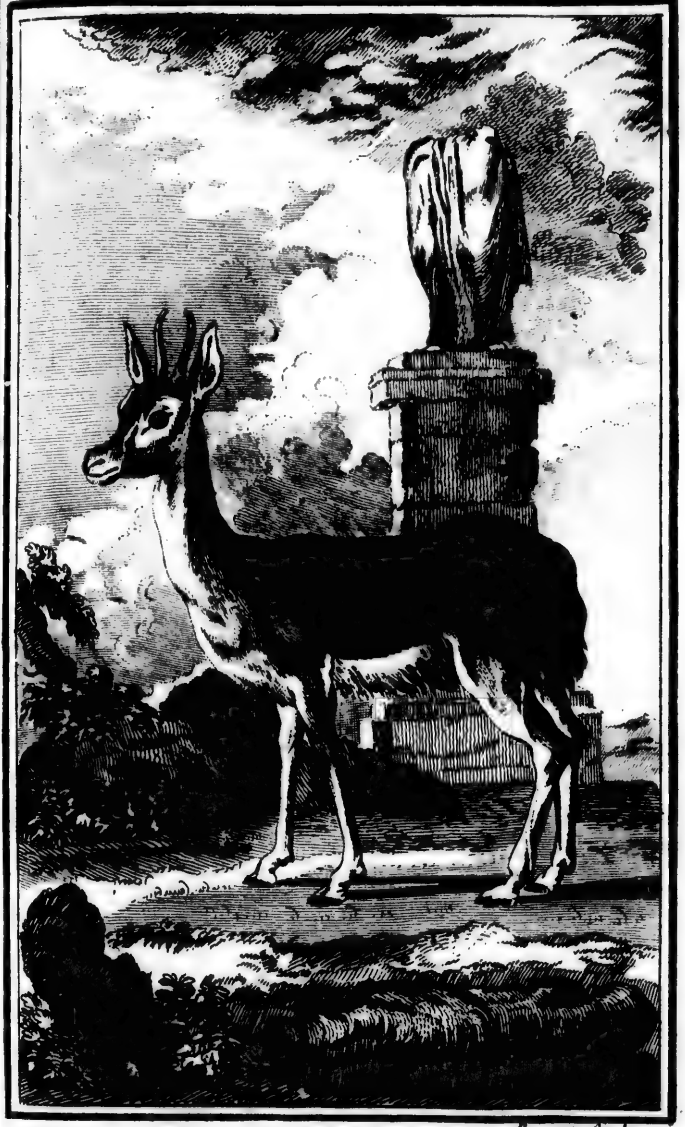
Élan. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome III, chap. IV.*

(b) Voyez la figure & la deſcription de la Vache de Barbarie, dans les Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux, *Partie II, page 24 & ſuiv.*



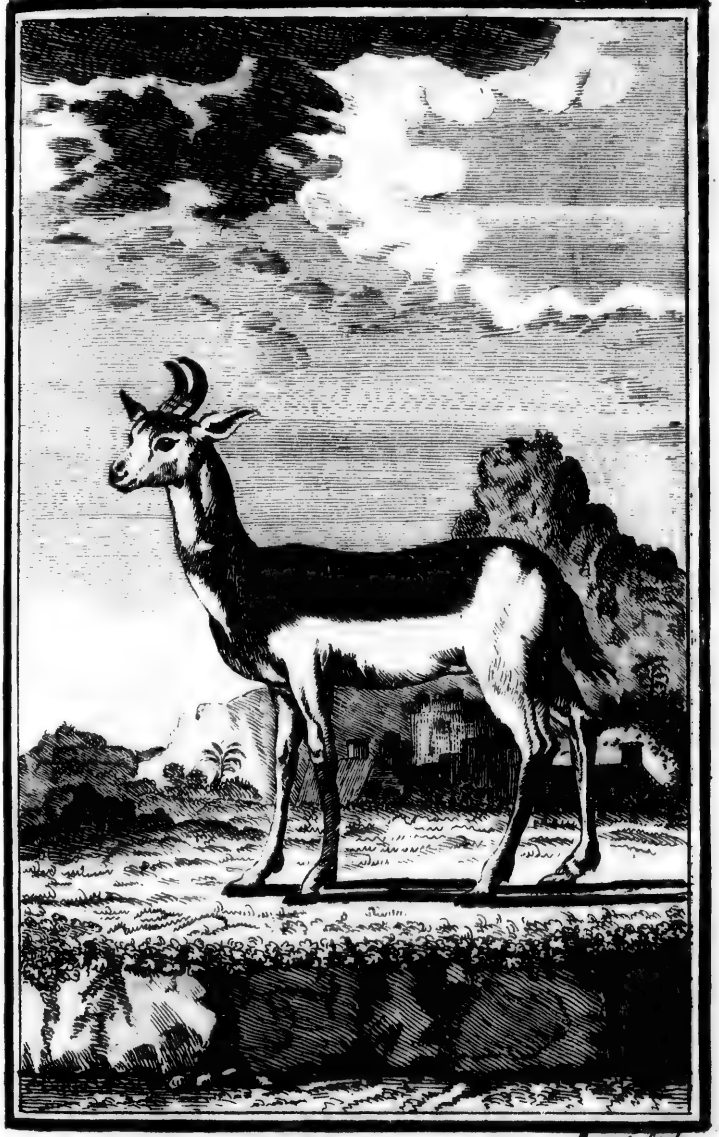
Breant Sculp.

LE KEVEL.



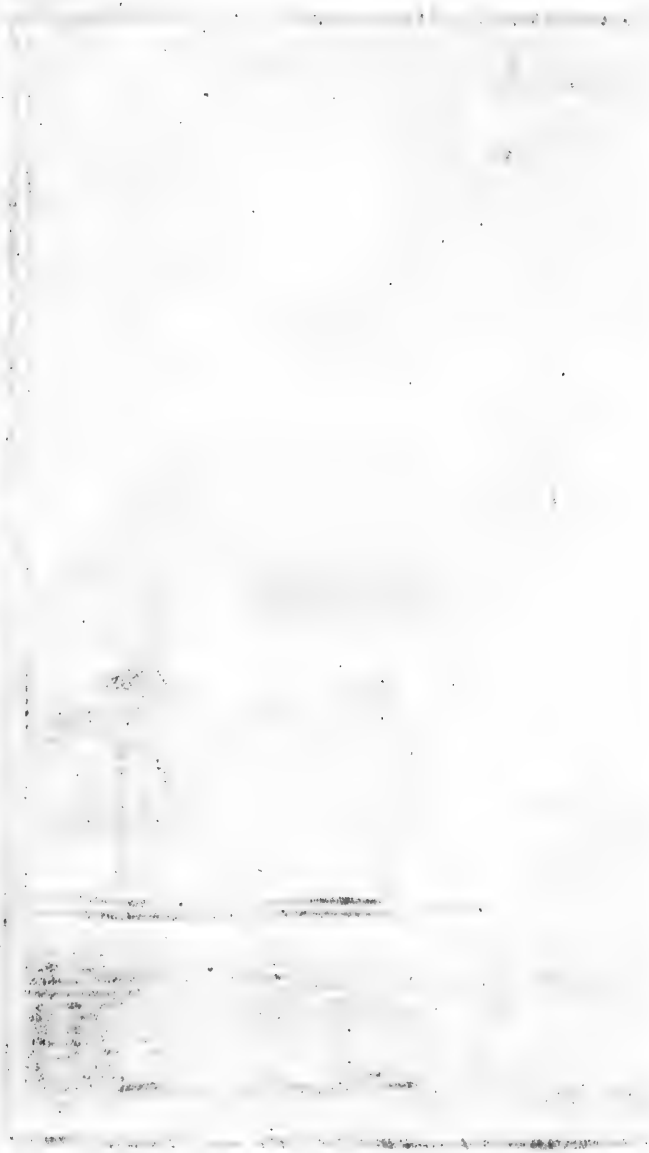
Breant Sculp.

LA CORINE



Arcant Sculp.

LE NANGNER



caractère & par les habitudes naturelles ; cependant il a la tête beaucoup plus longue que les gazelles & même que le cerf ; enfin, il reſſemble au bœuf par la longueur du muſeau & par la diſpoſition des os de la tête, dans laquelle, comme dans le bœuf, le crâne ne déborde pas en arrière au-delà de l'os frontal ; ce ſont ces différens rapports de conformation, joints à l'oubli de ſon ancien nom, qui ont fait donner au bubale, dans ces derniers temps, les dénominations compoſées de *buſelaphus*, taureau-cerf, *bucula-cervina*, vache-biche, vache de Barbarie, &c ; le nom même de *bubalus* vient de *bubulus*, & par conſéquent a été tiré des rapports de ſimilitude de cet animal au bœuf.

Le bubale a la tête étroite & très-alongée, les yeux placés très-haut, le front court & étroit, les cornes permanentes, noires, groſſes, chargées d'anneaux, très-gros auſſi ; elles prennent naiſſance fort près l'une de l'autre, & s'éloignent beaucoup à leur extrémité ; elles ſont recourbées en arrière & torſes comme une vis dont les pas ſeroient uſés

en devant & en deſſous *(c)*; il a les épaules élevées, de manière qu'elles forment une eſpèce de boſſe ſur le garrot, la queue eſt à peu près longue d'un pied & garnie d'un bouquet de crins à ſon extrémité; les oreilles ſont ſemblables à celles de l'antilope. Kolbe *(d)* a donné à cet animal le nom d'*élan*, quoiqu'il ne lui reſſemble que par un caractère très-ſuperficiel; le poil du bubale eſt comme celui de l'élan, plus menu vers ſa racine que dans ſon milieu & qu'à l'extrémité; cela eſt particulier à ces deux animaux, car dans

(c) Voyez la figure de l'animal entier dans les Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux. *Partie II, page 24, pl. XXXIX.*

(d) L'Élan d'Afrique..... Sa tête qui eſt fort belle, reſſemble à celle du cerf, mais elle eſt plus petite à proportion du corps; il a les cornes d'environ un pied de longueur: près de la tête elles ſont raboteuſes, mais aux extrémités elles ſont droites, unies & pointues; ſon cou eſt dégagé & beau; la mâchoire ſupérieure eſt tant ſoit peu plus grande que l'inférieure; ſes jambes ſont déliées, minces & longues, & ſa queue a environ un pied de long: le poil dont ſon corps eſt couvert, eſt doux, poli & de couleur cendrée..... Un élan d'Afrique peſe environ quatre cents livres. *Deſcription du cap de Bonne-eſperance, par Kolbe, tome III, chap. IV.*

preſque tous les quadrupèdes le poil eſt toujours plus gros à la racine qu'au milieu & à la pointe ; ce poil du bubale eſt à peu près de la même couleur que celui de l'élan, quoique beaucoup plus court, moins fourni & plus doux ; ce ſont-là les ſeules reſſemblances du bubale à l'élan : pour tout le reſte, ces deux animaux ſont abſolument différens l'un de l'autre ; l'élan porte un bois plus large & plus peſant que celui du cerf, & qui de même ſe renouvelle tous les ans ; le bubale, au contraire, a des cornes qui ne tombent point, qui croiſſent pendant toute la vie, & qui, pour la forme & la texture, ſont ſemblables à celles des gazelles : il leur reſſemble encore par la figure du corps, la légèreté de la tête, l'alongement du cou, la poſition des yeux, des oreilles & des cornes, la forme & la longueur de la queue. M.rs de l'Académie des Sciences, auxquels cet animal fut préſenté ſous le nom de *vache de Barbarie*, & qui ont adopté cette dénomination, n'ont pas laiſſé que de le reconnoître pour le *bubalus* des Anciens : nous avons cru devoir rejeter la

dénomination de *vache de Barbarie*, comme équivoque & compoſée; mais nous ne pouvons mieux faire, au reſte, que de citer ici la deſcription exacte *(e)* qu'ils

(e) L'habitude du corps, les jambes & l'encolure de cet animal le faiſoient mieux reſſembler à un cerf qu'à une vache, dont il n'avoit que les cornes, leſquelles étoient encore différentes de celles des vaches en beaucoup de choſes; elles prenoient leur naiſſance fort proche l'une de l'autre, parce que la tête étoit extraordinairement étroite en cet endroit-là, tout au contraire des vaches, qui ont le front fort large, ſuivant la remarque d'Homère; elles étoient longues d'un pied, fort groſſes, recourbées en arrière, noires, torſes comme une vis, & uſées en devant & en deſſus, en ſorte que les côtés élevés qui formoient la vis étoient là entièrement effacés; la queue n'étoit longue que de treize pouces, en comprenant un bouquet de crins longs de trois pouces qu'elle avoit à ſon extrémité; les oreilles étoient ſemblables à celles de la gazelle, étant garnies en dedans d'un poil blanc en quelques endroits, le reſte étant pelé, & découvrant un cuir parfaitement noir & liſſé; les yeux étoient ſi hauts & ſi proche des cornes, que la tête paroiſſoit n'avoir preſque point de front; les mamelons du pis étoient très-menus, très-courts & ſeulement au nombre de deux, ce qui les rendoit fort différens de ceux de nos vaches; les épaules étoient fort élevées, faiſant entre l'extrémité du cou & le commencement du dos une boſſe..... Il y a apparence que cet animal doit être plutôt pris pour le bubale des Anciens, que le petit bœuf d'Afrique, que Belon décrit: car Solin compare le bubale au cerf; Oppien lui attribue des

ont donnée de cet animal, & par laquelle on voit qu'il n'eſt ni gazelle, ni chèvre, ni vache, ni élan, ni cerf *(f)*; mais qu'il eſt d'une eſpèce particulière & différente de toutes les autres; au reſte, cet animal eſt le même que Caïus *(g)* a décrit ſous

cornes recourbées en arrière, & Pline dit qu'il tient du veau & du cerf. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux, partie II, pages 25 & 26.*

(f) Nota. Deux caractères eſſentiels ſéparent le bubale du genre des cerfs; le premier, ſont les cornes qui ne tombent pas; le ſecond, c'eſt la véſicule du fiel qui ſe trouve dans le bubale, & qui, comme l'on ſait, manque dans les cerfs, les daims, les chevreuils, &c. « La véſicule du fiel (diſent M.rs de l'Académie) « étoit à la partie cave au côté droit, elle étoit atta- « chée par toute ſa moitié interne au foie, & la « membrane qui faiſoit la moitié de dehors étoit « mince, délicate & toute pliſſée, étant entièrement « vide de fiel. *Deſcription anatomique de la vache de Barbarie; Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des ani-* « *maux, partie II, page 29.*

(g) Ex Mauritaniæ deſertis locis (inquit Joh. Caïus Anglus), *ad nos adventum eſt animal biſulco veſtigio, magnitudine cervæ, formâ & aſpectu inter cervam & juvencam; undè ex argumento voco* Buſelaphum *ſeu* Bovi-cervum, Moſchelaphum *ſeu* Buculam-cervinam: *capite & aure longâ atque tenui, tibiâ & ungulâ gracili ut cervæ, ita ut ad celeritatem videatur factum animal. Cauda pedali longitudine & paulo amplius, formâ cauda*

le nom de *buſelaphus*, & je ſuis étonné que M.rs de l'Académie n'aient pas fait cette remarque avant nous, puiſque tous les caractères que Caïus donne à ſon *buſelaphus*, conviennent à leur vache de Barbarie.

vaccinæ quam ſimillima, ſed brevitate accedens proprius ad cervinam: naturâ quaſi ambigente cervæne eſſet an vaccæ, per ſuperiora rufa & lenis, per ima nigra & hirta. Colore corporis fulvo ſeu rufo undique pilo ſeſſile cuteque æquato, in fronte ſtellatim poſito an ſub cornibus per ambitum erecto: cornibus nigris, in ſummum levibus, cætera rugoſis, rugis ex adverſâ parte ſibi vicinioribus, ex adverſâ ad duplam aut triplam latitudinem a ſe diductis. Ea cornua primo ſuo ortu digitali tantum latitudine diſtantia paulatim ſe dilatant ad mediam uſquè ſui longitudinem & paulo ultra, quâ parte diſtant palmos tres cum ſemiſſe, tum ſe reducunt leviter & recedunt rurſum in averſum, ita ut extrema cornua non diſtent niſi palmorum duorum digitum trium & ſemiſſis intervallo: longa quidem ſunt pedem unum & palmum unum craſſa vero in ambitu ad radices palmos tres. Caput a vertice quâ parte linea nigra inter cornua dividitur, ad extremas nares, longum eſt pedem unum palmos duos & digitum unum; latum qua eſt latiſſimum, in fronte videlicet paulo ſupra oculorum regionem digitos ſeptem: craſſum in ambitu quâ maximum eſt pedem unum & palmos tres. Dentes habet octonos, ordine caret ſuperiori & ruminat; ubera ſunt duo, corpori æquata qua conſtat juvencam eſſe necdum factam. Caïus de Buſelapho, Geſn. *Hiſt. quadrup.* pag. 121.

Nous avons au Cabinet du Roi; 1.° un ſquelette de bubale qui provient de l'animal que M.rs de l'Académie des Sciences ont décrit & diſſéqué ſous le nom de *vache de Barbarie;* 2.° une tête beaucoup plus groſſe que celle de ce ſquelette, & dont les cornes ſont auſſi beaucoup plus groſſes & plus longues; 3.° une autre portion de tête, avec les cornes qui ſont tout auſſi groſſes que les précédentes, mais dont la forme & la direction ſont différentes; il y a donc dans les bubales, comme dans les gazelles, dans les antilopes, &c. des variétés pour la grandeur du corps & pour la figure des cornes; mais ces différences ne nous paroiſſent pas aſſez conſidérables pour en faire des eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Le bubale eſt aſſez commun en Barbarie & dans toutes les parties ſeptentrionales de l'Afrique, il eſt à peu près du même naturel que les antilopes, il a comme elles le poil court, le cuir noir & la chair bonne à manger. On peut voir la deſcription des parties intérieures de cet

animal dans les Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux, où M.rs de l'Académie des Sciences en ont fait l'expoſition anatomique, avec leur exactitude ordinaire.

LE CONDOMA.

M. le Marquis de Marigny, qui ne perd pas la plus petite occaſion de favoriſer les Sciences & les Arts, m'a fait voir dans ſon Cabinet la tête d'un animal, que je pris au premier coup-d'œil pour celle d'un grand Bubale, elle eſt ſemblable à celles de nos plus grands Cerfs : mais au lieu de porter un bois ſolide & plein comme celui des cerfs, elle eſt ſurmontée de deux grandes cornes creuſes, portant arête comme celles des Boucs, & doublement fléchie comme celles des Antilopes. En cherchant au Cabinet du Roi les morceaux qui pouvoient être relatifs à cet animal, nous avons trouvé deux cornes qui lui appartiennent; la première ſans aucun indice ni étiquette, venoit du Garde-meuble de Sa Majeſté; la ſeconde m'a été donnée en 1760, par M. Baurhis, Commis de la Marine, ſous le nom de *Condoma* du cap de Bonne-eſpérance;

nous avons cru devoir adopter ce nom, l'animal qu'il déſigne n'ayant jamais été dénommé ni décrit.

Par la longueur, la groſſeur & ſurtout par la double flexion des cornes, le condoma nous paroît approcher beaucoup de l'animal que Caïus a donné ſous le nom de *Strepſiceros (a)* : non-ſeulement la figure & les contours des cornes ſont abſolument les mêmes,

(a) Strepſicerotis cornua tam graphicè deſcripſit Plinius, atque lyris tam appoſitè comparavit, ut longiore verborum ambitu opus non ſit. Ergo hoc tantum addam : ea eſſe intus cava, ſed longa pedes Romanos duos palmos tres, ſi recto ductu metiaris : ſi flexo pro naturâ cornuum, pedes tres integros. Craſſa ſunt ubi capiti committuntur, digitos romanos tres cum ſemiſſe. Deſcribuntur in ambitu palmis romanis duobus & dimidio, eo ipſo in loco. In ſummo, levore quodam nigreſcunt, cum in imo fuſca magis & rugoſa ſint. Jam inde a primo ortu ſenſim gracileſcunt, & tandem in acutum exeunt. Pendent unà cum facie ſectâ per longitudinem dimidiatâ, libras ſeptem uncias tres & ſemiſſem ; facies, quæ adhuc ſupereſt juncta cornibus, & frontis cerviciſque pilus. Loquuntur Strepſicerotem *animal eſſe magnitudine ferè cervinâ, & pilo rufo ad inſtar cervini. Sed an nare & figura corporis cervina ſit, ex facie nihil habeo certi dicere, cum nares diuturni temporis uſu detritæ ſint & facies eâdem de causâ hinc inde glabra ſit, conjiceres tamen ex eo quod ſupereſt eum proprius accedere ad cervum aut platycerotem.* Caïus, *apud* Geſnerum, *de quad.* pag. 295.

mais toutes les dimenſions ſe rapportent preſqu'exactement ; & en comparant la deſcription que M. Daubenton *(b)* a faite de la tête du condoma avec celle du *ſtrepſiceros* de Caïus, il m'a paru qu'on pouvoit préſumer que c'étoit le même animal, ſur-tout en faiſant précéder notre jugement des réflexions ſuivantes : 1.° Caïus s'eſt trompé en donnant cet animal pour le *ſtrepſiceros* des Anciens, cela me paroît évident, car le *ſtrepſiceros* des Anciens eſt certainement l'*antilope*, dont la tête eſt très-différente de celle du cerf : or Caïus convient, & même aſſure que ſon ſtrepſiceros a la tête ſemblable à celle du cerf ; donc ce ſtrepſiceros n'eſt pas celui des Anciens : 2.° l'animal de Caïus a, comme le condoma, les cornes groſſes & longues de plus de trois pieds, & couvertes de rugoſités & non pas d'anneaux ou de tubercules, au lieu que le ſtrepſiceros des Anciens, ou l'antilope, a les cornes non-ſeulement beaucoup moins groſſes & plus courtes, mais auſſi chargées

(b) Voyez le *tome XXV* de l'édition en trente-un volumes.

d'anneaux & de tubercules très-apparens: 3.° quoique les cornes de la tête du condoma, qui eſt au Cabinet de M. le Marquis de Marigny, aient été uſées & polies, & que la corne qui vient du Garde-meuble du Roi, ait même été travaillée à la ſurface; on voit cependant qu'elles n'étoient point chargées d'anneaux, & cela nous a été démontré par celle que nous a donnée M. Baurhis, qui n'a point été touchée, & qui ne porte en effet que des rugoſités, comme les cornes de bouc, & non pas des anneaux comme celles de l'antilope: or Caïus dit lui-même, que les cornes de ſon ſtrepſiceros ne portent que des rugoſités; donc ce ſtrepſiceros n'eſt pas celui des Anciens, mais l'animal dont il eſt ici queſtion, qui porte en effet tous les caractères que Caïus donne au ſien.

En recherchant dans les Voyageurs les notices qui pouvoient avoir rapport à cet animal remarquable par ſa taille, & ſur-tout par la grandeur de ſes cornes, nous n'avons rien trouvé qui en approche de plus près que l'animal

indiqué par Kolbe, ſous le nom de *Chèvre ſauvage*, du cap de Bonne-eſpérance. « Cette chèvre, dit-il, qui chez les Hottentots, n'a point reçu de « nom, & que j'appelle *chèvre ſauvage*, « eſt fort remarquable à pluſieurs égards; « elle eſt de la taille d'un grand cerf, « ſa tête eſt fort belle & ornée de deux « cornes unies, recourbées & pointues, « de trois pieds de long, dont les extré- « mités ſont diſtantes de deux pieds »: ces caractères nous paroiſſent convenir parfaitement à l'animal dont il eſt ici queſtion; mais il eſt vrai que n'en ayant vu que la tête, nous ne pouvons pas aſſurer que le reſte de la deſcription de Kolbe *(c)* lui convienne également;

(c) Depuis ſon front, tout le long du dos, on voit une raie blanche qui finit au-deſſus de ſa queue; une autre raie de même couleur coupe cette première au bas du cou, dont elle fait tout le tour; il y en a deux autres de même nature, l'une derrière les jambes de devant, & l'autre devant les jambes de derrière, elles font toutes deux le tour du corps; le poil dont le reſte de ſon corps eſt couvert tire ſur le gris avec quelques petites taches rouges, excepté celui qu'elle a ſous le ventre, qui eſt blanc; ſa barbe eſt griſe & fort longue; ſes

nous le préſumons ſeulement comme une choſe vraiſemblable qui demande à être vérifiée par des obſervations ultérieures.

jambes, quoique longues, ſont bien proportionnées. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome III, page 42.*

LE GUIB.

LE Guib eſt un animal qui n'a été indiqué par aucun Naturaliſte, ni même par aucun Voyageur; cependant il eſt aſſez commun au Sénégal, d'où M. Adanſon en a rapporté les dépouilles, & a bien voulu nous les donner pour le Cabinet du Roi; il reſſemble aux gazelles, ſur-tout au Nanguer, par la grandeur & la figure du corps, par la légèreté des jambes, par la forme de la tête & du muſeau, par les yeux, par les oreilles & par la longueur de la queue & le défaut de barbe; mais toutes les gazelles, & ſur-tout les Nanguers, ont le ventre d'un beau blanc, au lieu que le guib a la poitrine & le ventre d'un brun-marron aſſez foncé; il diffère encore des gazelles par ſes cornes qui ſont liſſes, ſans anneaux tranſverſaux, & qui portent deux arêtes longitudinales, l'une en deſſus & l'autre en deſſous, leſquelles forment un tour

de ſpirale depuis la baſe juſqu'à la pointe; elles ſont auſſi un peu comprimées, & par ces parties le guib approche plus de la chèvre que de la gazelle; néanmoins il n'eſt ni l'une ni l'autre, il eſt d'une eſpèce particulière qui nous paroît intermédiaire entre les deux; cet animal eſt remarquable par des bandes blanches ſur un fond de poil brun-marron, ces bandes ſont diſpoſées ſur le corps en long & en travers comme ſi c'étoit un harnois. Il vit en ſociété & ſe trouve par grandes troupes dans les plaines & les bois du pays de Podor; comme M. Adanſon eſt le premier qui ait obſervé le guib, nous publions ici bien volontiers la deſcription qu'il en a faite, & qu'il nous a communiquée *.

* *Guib* chez les Nègres Oualofes ou Jalofes. *Gazella cornibus rectis ſpiralibus; caput, roſtrum, naſus, oculi uti* Nanguer. *Cornua recta ſpiralia, ſpirâ primâ nigra, nitida, ſubcompreſſa, angulis duobus lateralibus, anticè convexa, ponè plana, apice conico teretia..... Aures uti* Nanguer *intus ſubnudæ quinque pollices longæ..... Cauda decem pollices longa, pilis longis hirta. Dentes duo & triginta. Pedes uti* Nanguer. *Corpus totum ferè fulvum. Albæ faſciæ ſex utrinque in dorſo tranſverſæ, & faſciæ albæ*

duæ

duæ longitudinales ventri laterales. Maculæ albæ utrinque octo ad decem supra femora, orbiculatæ. Collum subtùs album & genæ albæ; latera pedum interiora alba, macula alba paulò infra oculos. Frons media nigra, linea supra dorsum longitudinalis nigra, venter subtùs niger, pars antica pedum anteriorum, ungulæ & cornua nigra; longitudo ab apice rostri ad anum quatuor pedes cum dimidio; altitudo a pedibus posticis ad dorsum duos pedes octo pollices; pili omnes brevissimi, lucidi, vix unum pollicem longi corpori adpressi. Pulchrum animal a D. Andriot *missum.* Notice manuscrite, communiquée par M. Adanson, de l'Académie royale des Sciences.

LA GRIMME.

CET animal n'eſt connu des Naturaliſtes que ſous le nom de *Chèvre de Grimm (a)*, & comme nous ignorons celui qu'il porte dans ſon pays natal, nous ne pouvons mieux faire que d'adopter cette dénomination précaire. On trouve une figure de cet animal dans les Éphémérides d'Allemagne *(b)*, qui a été copiée dans la collection Académique *(c)*; le Docteur Herman Grimm, eſt le ſeul avant nous qui en ait parlé, & ce qu'il en dit a été copié par Ray, & enſuite par tous ceux qui ont écrit ſur la Nomenclature des animaux : quoique

(a) Capra ſylveſtris Africana Grimii. Ray, *ſyn. anim.* pag. 80.

Tragulus in medio capite faſciculum piloſum erectum gerens..... Tragulus Africanus. Le Chevrotain d'Afrique. Briſſon, *regn. anim.* pag. 97.

Grimia capra capite faſciculo tophoſo, cavitate infra oculos. Linn. *ſyſt. nat.* edit. X, pag. 70.

(b) Ephem. *Nat. Cur.* an. 14, obſ. 57.

(c) Collect. Academ. *tome III, pl. XXVI.*

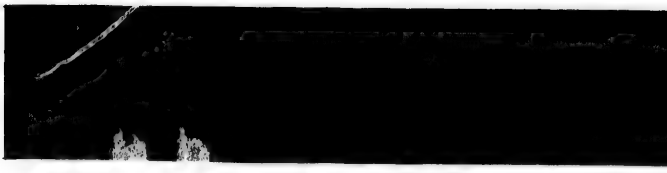
ſa deſcription ſoit incomplette *(d)*, elle déſigne deux caractères ſi marqués, que nous ne croyons pas nous méprendre en préſentant ici pour la chèvre de Grimm la tête d'un animal du Sénégal, qui nous a été donnée par M. Adanſon; le premier de ces caractères, eſt une

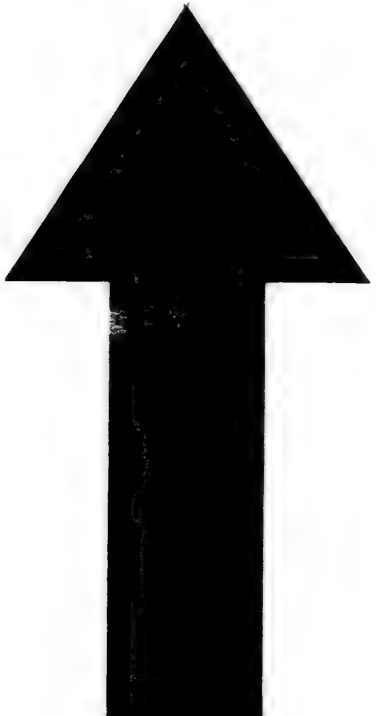
(d) Sur une eſpèce de Chèvre ſauvage d'Afrique, par le D.r Herman-Nicolas Grimm. J'ai vu en Afrique, dans un château près du cap de Bonne-eſpérance, une eſpèce de Chèvre ſauvage fort ſingulière; ſa couleur eſt cendrée, un peu obſcure; elle a ſur le ſommet de la tête une touffe de poils droits & élevés, & entre chaque narine & l'œil une cavité dans laquelle il ſe fait un amas d'une humeur jaunâtre, graſſe & viſqueuſe, qui ſe durcit & devient noire avec le temps, & dont l'odeur participe de celle du *Caſtoreum* & du *Muſc*; lorſqu'on a enlevé cette matière, il s'en reproduit de nouvelle qui ſe durcit de même à l'air; & je me ſuis bien aſſuré que ces cavités n'avoient aucune communication avec les yeux, & que l'humeur épaiſſie qu'elles contenoient étoit différente de celle qui s'amaſſe dans le grand angle de l'œil des cerfs & de quelques autres animaux: cette matière a ſans doute ſes vertus & ſes propriétés, qui doivent être fort différentes des larmes du cerf. *Ephémérides des Curieux de la Nature, decad. II, ann. 4, 1686, Obſerv. 57; Collection Académique.* Dijon, 1755, *tome III, page 696,* fig. pl. XXVI. *Nota.* Le toupet élevé ou plutôt la longue gerbe de poil que l'on voit dans cette figure au-deſſus de la tête de cet animal paroît exagérée par le Deſſinateur.

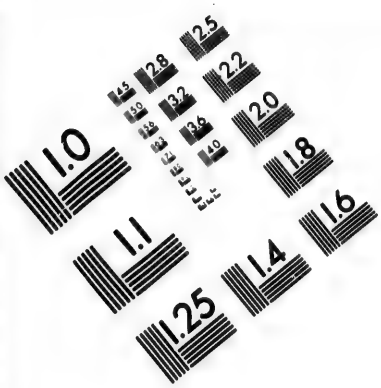
énorme cavité au-deſſous de chaque œil, laquelle forme de chaque côté du nez un enfoncement ſi grand dans la mâchoire ſupérieure, qu'il ne laiſſe qu'une lame d'os très-mince contre la cloiſon du nez; le ſecond caractère, eſt un bouquet de poil bien fourni & dirigé en haut ſur le ſommet de la tête: ils ſuffiſent pour diſtinguer la grimme de toutes les autres chèvres ou gazelles; elle reſſemble cependant aux unes & aux autres, non-ſeulement par la forme du corps, mais même par les cornes, qui ſont annelées vers la baſe & ſtriées longitudinalement comme celles des autres gazelles, & en même temps dirigées horizontalement en arrière, & très-courtes comme celles de la petite chèvre d'Afrique, dont nous avons parlé. Au reſte, cet animal étant plus petit que les chèvres, les gazelles, &c. & ne portant que des cornes très-courtes, nous paroît faire la nuance entre les chèvres & les chevrotains.

Il y a apparence que dans l'eſpèce de la grimme, le mâle ſeul porte des cornes: car l'individu dont le D^r. Grimm a donné la deſcription & la figure, n'a-

voit point de cornes ; & la tête que nous a donnée M. Adanſon, porte au contraire deux cornes, à la vérité très-courtes & cachées dans le poil, mais cependant aſſez apparentes pour ne pouvoir échapper au deſſinateur, & encore moins à l'obſervateur ; d'ailleurs, on verra dans l'hiſtoire des chevrotains, que dans celui de Guinée le mâle ſeul a des cornes, & c'eſt ce qui nous fait présumer qu'il en eſt de même dans l'eſpèce de la grimme qui à tous égards approche plus du chevrotain que d'aucun autre animal.







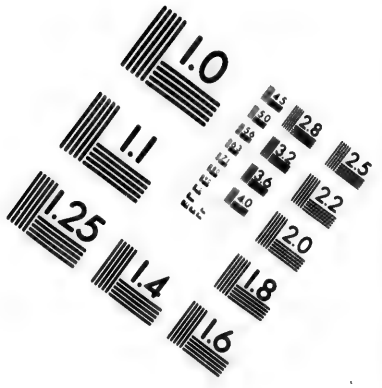
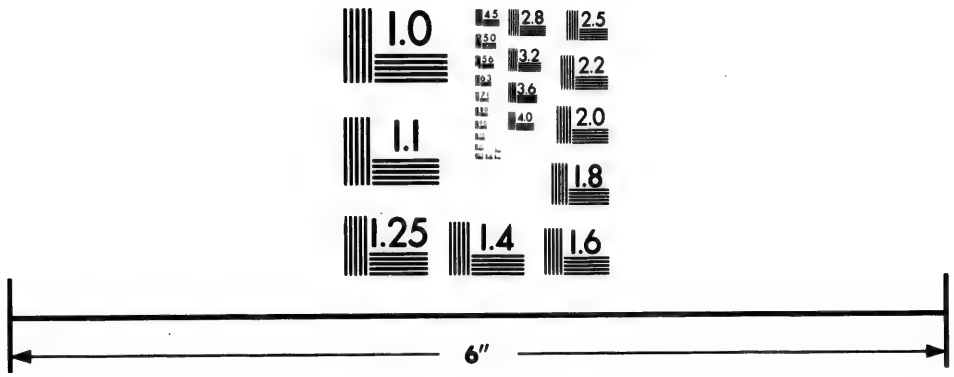
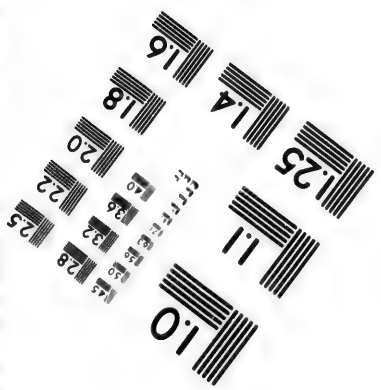
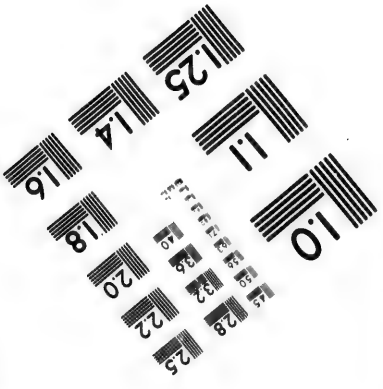


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
2.2
2.0
1.8

10

LES CHEVROTAINS (a).

L'ON a donné en dernier lieu le nom de *Chevrotain*, *(Tragulus)* à de petits animaux des pays les plus chauds de l'Afrique & de l'Aſie, que les Voyageurs ont preſque tous indiqués par la dénomination de *petit Cerf* ou *petite Biche;* en effet, les Chevrotains reſſemblent en petit au Cerf, par la figure du muſeau, par la légèreté du corps, la courte queue & la forme des jambes, mais ils en diffèrent prodigieuſement par la taille, les plus grands chevrotains n'étant tout au plus que de la grandeur du lièvre; d'ailleurs, ils n'ont point de bois ſur la tête : les uns ſont abſolument ſans cornes, & ceux qui en portent les ont creuſes, annelées & aſſez ſemblables à celles des gazelles : leur petit

(a) Le chevrotain. *Tragulus*, en Latin moderne; *Guevei*, au Sénégal; ſelon les notices manuſcrites, qui nous ont été communiquées par M. Adanſon, le plus petit Chevrotain s'appelle *Guevei-kaior*, parce qu'il vient de la province de *Kaior*, dans l'étendue de laquelle ſe trouve le Cap-verd & les terres adjacentes à ce Cap.

pièd fourchu reſſemble auſſi beaucoup plus à celui de la gazelle qu'à celui du cerf, & ils s'éloignent également des cerfs & des gazelles, en ce qu'ils n'ont point de larmiers ou d'enfoncement au-deſſous des yeux ; par-là ils ſe rapprochent des chèvres : mais dans le réel ils ne ſont ni cerfs, ni gazelles, ni chèvres, & font une ou pluſieurs eſpèces à part : Seba *(b)* donne la deſcription & les

(b) Tabula quadrageſima & tertia. Num. 1. *Cervæ parvula, Africana, ex Guineâ, rubida, ſine cornibus. Licet admodum puſilla hæc ſit, tamen ſuâ in ſpecie maxima eſt ; quum congeneres ejus plerumque aliquantùm minores deprehendantur. Caput, magni cervi æmulum, cornibus tamen caret. Curſu ſaltuque velociſſimæ ſunt, longis gracilibuſque pedibus, in binas ungulas, uti in magnis cervis, concinnè fiſſis, innixæ : neque vero calcaneum in parvam ungulam elongatur, uti in proceris, ſed talus craſſus & rotundus eſt. Pilus dorſi ex fuſco rubet ; ad ventrem & ſub collo albicat. Cauda minus longa, & longis diſperſiſque pilis veſtita ex fuſco, rubro, & albo variegatis. Suffraginis poſtica facies in hâc dilutiſſimè ſpadicea eſt. Fœmellam hic repreſentamus. Pabulum horumce animalculorum cymæ ſunt graminum, aliarumque herbarum. Altiſſimos autem montes conſcendunt, difficillimè, nec niſi ope tendicularum, captandæ. Summas inter delicias ciborum, & pro ferinâ optimâ habentur ; quo etiam nomine dignioribus munerum adminiſtratoribus, illis in locis domo dantur.*

Num. 2. *Hinnulus, ſeu Cervus juvencus, pergra-*

figures de cinq chevrotains ; le premier,

cilis, Africanus. Saliendi hic in geſtu conſtitutus, tenui gracilique eſt corpore, atque articulis, inſtar canis venatici, priori congener, & concolor. Auriculæ mediocriter prolixæ ſunt. Cauda, ſurſum recurvata, quaſi criſpata eſt. Maxilla inferior inſignes dentes à primo ortu gerit. Pedes, tanquam res pretioſa, aurum circumcluſi, loco piſtillorum, ad Nicotianam in fiſtulas adigendam, uſurpantur. Sub lit. A. *ejuſmodi repræſentatur.*

Num. 3. *Cervus juvencus, perpuſillus, Guineenſis, Minima hæc ſpecies eſt inter omnes, quas hactenus hiſce in oris videre licuit : quanquam in noſtro muſæo pedes minoris adhuc aſſervemus, prout* lit. B. *demonſtrat. Dantur & aliæ ſpecies, quæ bina, nigricantia & acuminata cornicula gerunt ; cujuſmodi, ſub* lit. C. *exibuimus. Quotannis novo annulo notantur cornicula, quorum è numero ætas animaleuli ſupputatur : id, quod in bobus quoque obtinere, notiſſimum eſt. Summus Ruſſorum Imperator, quando muſæi mei perluſtrandi gratiâ ad me inviſere dignabatur, centum mihi aureos offerebat, ſi tam puſillum ipſi cervum procurare poſſem : ſed votis excidi, quidquid impenderim operæ.*

Tabula quadrageſima & quarta. Num. 2. *Cervula Surinamenſis, ſubrubra albis maculis notata. Caput, pectus, abdomen, & pedes exceperis, quæ unicolobria ſunt ; reliquum, ex rufo luteum, maculis albis undique rygridis in modum, variegatur ; auriculæ grandes, longæ ; cauda brevis, obtuſa. Curſûs rapiditate incredibili vel magnum cervum ſuperat. Memorabile eſt, cervos Americanos adeo puſillos eſſe : quum dentur, leporem [illegible] magnitudine haud excedunt ; & omnium maxim[illegible] ſpecies altero tanto circiter major ſit, quàm*

ſous la dénomination de *petite Biche Africaine de Guinée, rougeâtre, ſans cornes ;* le ſecond ſous celle de *Fan* ou *jeune Cerf d'Afrique très-délié ;* le troiſième ſous le nom de *jeune Cerf très-petit de Guinée ;* le quatrième, ſous la dénomination de *petite Biche de Surinam, rougeâtre & marquetée de taches blanches ;* & le cinquième, ſous celle de *Cerf d'Afrique à poil rouge.* De ces cinq chevrotains donnés par Seba, le premier, le ſecond & le troiſième ſont évidemment le même animal, le cinquième, qui eſt plus grand que les trois premiers, & qui a le poil

quæ hâc tabulâ repreſentatur. Cornua vero numquam gerunt, & pro ſapidiſſimâ ferinâ habentur.

Tabula quadrageſima & quinta. Num. 1. *Cervus Africanus, pilo rubro. Parvus quidem eſt, at iſtâ tamen in ſpecie cervorum maximus, quem hîc repreſentamus, ex oris Guinea oriundus. Egimus de his animalculis jam prægreſſis in tabellis. Interim ut, quantum licet, ſpecieram exhiberetur varietas, hunc quoque æri curavimus incidi : ſiquidem & ſpecie & pilo diſcrepet ab aliis. Pilus ei longior eſt, coloris ex fuſco longè obſcurioris, quam in præcedentibus. Pedes etiam & crura ejus longiora ſunt, & concinnè admodum ſubrefacta. Cæterum cum prioribus convenit.* Seba, vol. I.cr pag. 70 & 71.

beaucoup plus long & d'un fauve plus foncé, ne nous paroît être qu'une variété de cette première eſpèce; le quatrième, que l'auteur indique comme un animal de Surinam, n'eſt encore, à notre avis, qu'une ſeconde variété de cette eſpèce, qui ne ſe trouve qu'en Afrique & dans les parties méridionales de l'Aſie; & nous ſommes très-portés à croire que Seba a été mal informé lorſqu'il a dit que cet animal venoit de Surinam: tous les Voyageurs font mention de ces petits cerfs ou chevrotains au Sénégal, en Guinée & aux grandes Indes; aucun ne dit les avoir vus en Amérique, & ſi le chevrotain à peau tachée dont parle Seba, venoit en effet de Surinam, on doit préſumer qu'il y avoit été tranſporté de Guinée ou de quelqu'autre province méridionale de l'ancien continent: mais il paroît qu'il y a une ſeconde eſpèce de chevrotain réellement différente de tous ceux que nous venons d'indiquer, qui ne nous ſemblent être que de ſimples variétés de la première: ce ſecond chevrotain porte de petites cornes qui n'ont qu'un pouce

de longueur & autant de circonférence ; ces petites cornes ſont creuſes, noirâtres, un peu courbées, fort pointues & environnées à la baſe de trois ou quatre anneaux tranſverſaux ; nous avons au Cabinet du Roi les pieds de cet animal *(c)*, avec une de ſes cornes, & ces parties ſuffiſent pour démontrer que c'eſt ou un chevrotain ou une gazelle, beaucoup plus petite que les autres gazelles ; Kolbe *(d)*, en faiſant mention de cette eſpèce de chevrotain, a dit au haſard, que ſes cornes étoient ſemblables à celles du cerf, & qu'elles ont des branches à proportion de leur âge ; c'eſt une erreur

(c) Voyez dans la note précédente le *n.° 3.*

(d) A Congo, à Viga, en Guinée, & dans d'autres endroits près du cap de Bonne-eſpérance, on trouve une eſpèce de chèvre à laquelle je donne le nom de *chèvre de Congo ;* jamais elles ne ſont plus grandes qu'un lièvre, mais elles ſont d'une beauté & d'une ſymétrie admirables ; leurs cornes ſont ſemblables à celles du cerf, & ont auſſi des branches à proportion de leur âge, elles ont les jambes fort jolies & ſi petites qu'on ſe ſert ſouvent de la partie inférieure pour preſſer le tabac dans la pipe, dont la diviſion eſt fort ſerrée. On les monte en or ou en argent. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome III, page 39.*

évidente, & que la ſeule inſpection de ces cornes ſuffit pour démontrer.

Ces animaux ſont d'une figure élégante ; & très-bien proportionnés dans leur petite taille, ils ſont des ſauts & des bonds prodigieux, mais apparemment ils ne peuvent courir long-temps, car les Indiens les prennent à la courſe *(e)* ; les Nègres les chaſſent de même & les tuent à coups de bâton ou de petites zagaies, on les cherche beaucoup parce que la chair en eſt excellente à manger.

En comparant les témoignages des

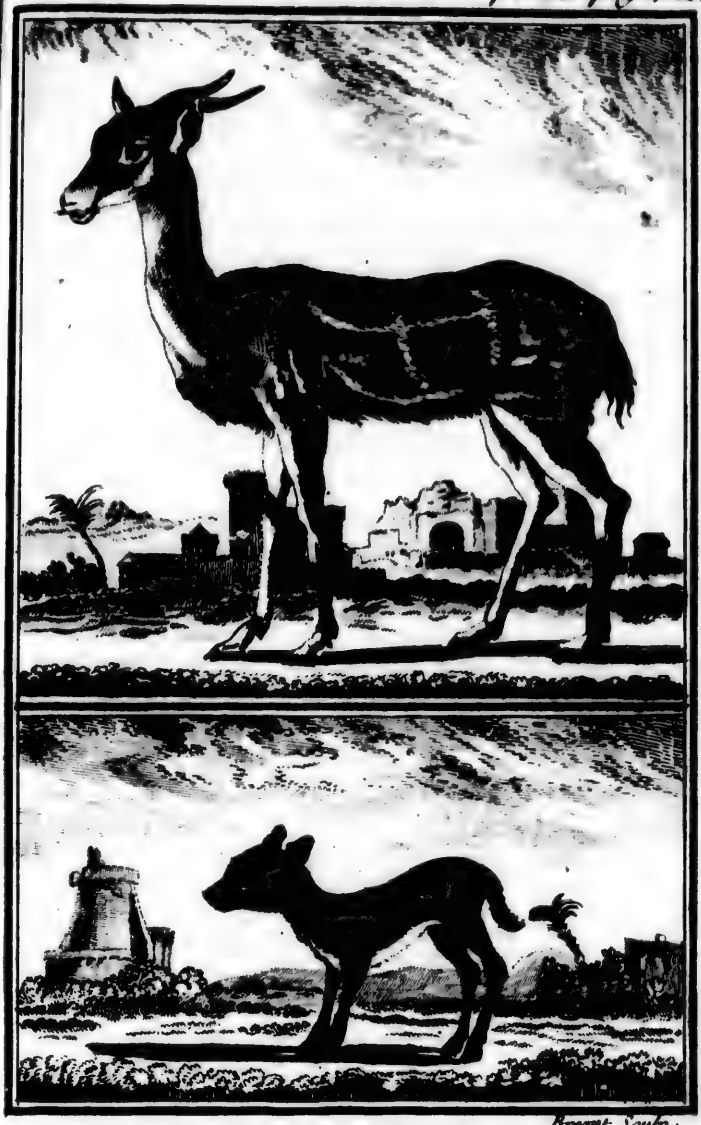
(e) Les habitans d'une petite île près Java, apportèrent des biches qui ſont de la groſſeur d'un lièvre, & que ces Indiens attrapent à la courſe. *Voyage de le Gentil.* Paris, 1725, *tome III, page 73*..... idem, *page 93*. — En voici encore une ſorte ; ce ſont de petits animaux parfaitement jolis, avec de fort petites cornes noires & des pattes fort menues qui, à proportion de leur corps, ſont paſſablement longues, mais ſi menues qu'il y en a qui ne paſſent point l'épaiſſeur du bout d'une pipe ; je vous en envoie une garnie d'or, &c.... Ces petits animaux ſont extrêmement légers à la courſe & font des ſauts ſurprenans, du moins pour de ſi petites bêtes : j'en ai vu, de ceux que nous avons pris, qui ſautoient par-deſſus une muraille de dix à douze pieds de haut. Les Nègres les nomment *les rois des cerfs*. *Voyage de Guinée, par Boſman, page 252.*

Voyageurs; il paroît 1.° que le chevrotain duquel nous donnons la figure, & qui n'a point de cornes, eſt le chevrotain des Indes orientales; 2.° que celui qui a des cornes eſt le chevrotain du Sénégal, appelé *Guevei* par les naturels du pays; 3.° qu'il n'y a que le mâle du Guevei qui porte des cornes *(f)*, & que la femelle, comme celle de la grimme, n'en porte point; 4.° que le chevrotain à peau marquetée de taches blanches, & que Seba dit ſe trouver à Surinam, ſe trouve au contraire aux grandes Indes, & no-

(f) Au royaume d'Acara, ſur la côte d'or en Guinée, on trouve des biches ſi petites qu'elles n'excèdent pas huit à neuf pouces de hauteur; leurs jambes ne ſont pas plus grandes & plus groſſes qu'un cure-dent de plume. Les mâles ont deux cornes renverſées ſur le cou, de deux ou trois pouces de longueur; elles ſont ſans branches ou andouillers, contournées, noires & luiſantes comme du jayet. Rien n'eſt plus mignon, plus privé & plus careſſant que ces petits animaux; mais ils ſont d'une ſi grande délicateſſe qu'ils ne peuvent ſouffrir la mer, & quelque ſoin que les Européens aient pris pour en apporter en Europe, il leur a été impoſſible d'y réuſſir. *Voyage de Deſmarchais, tome I, page 31.* — Voyez auſſi l'*hiſtoire générale des Voyages, par M. l'abbé Prevoſt, tome IV, page 75.*

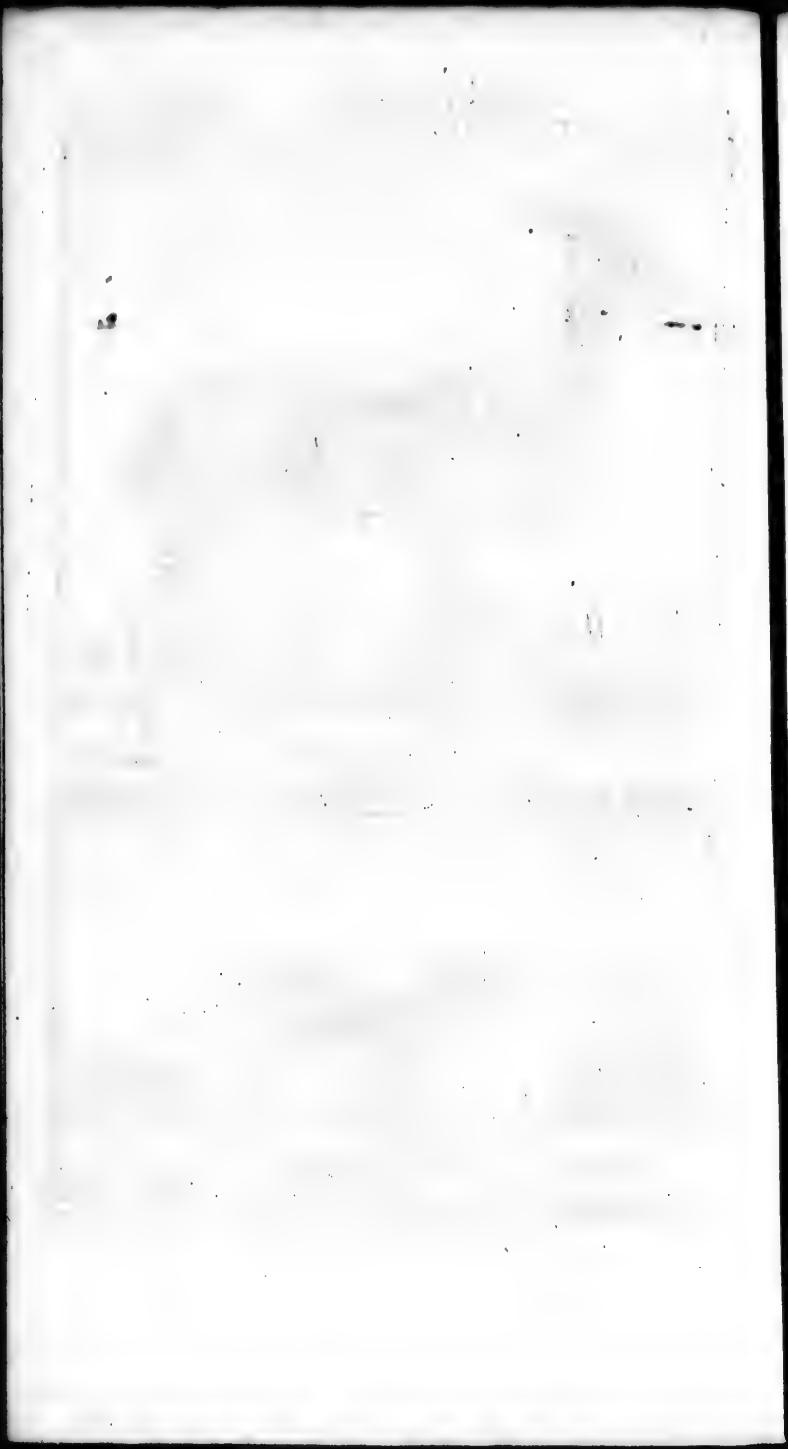
tamment à Ceylan *(g)* où il s'appelle *Memina :* donc l'on doit conclure qu'il n'y a (du moins juſqu'à ce jour) que deux eſpèces de chevrotains, le memina ou chevrotain des Indes, ſans cornes, & le guevei ou chevrotain de Guinée à cornes ; que les cinq chevrotains de Seba ne ſont que des variétés du memina, & que le plus petit chevrotain qu'on appelle au Sénégal *guevei-kaior*, n'eſt qu'une variété du guevei ; au reſte, tous ces petits animaux ne peuvent vivre que dans les climats exceſſivement chauds, ils ſont d'une ſi grande délicateſſe qu'on a beaucoup de peine à les tranſporter vivans en Europe, où ils ne peuvent ſubſiſter & périſſent en peu de temps ; ils ſont doux, familiers & de la plus jolie figure ; ce ſont les plus petits, ſans aucune comparaiſon, des animaux à pied

(g) Il y a dans l'île de Ceylan un animal qui n'eſt pas plus gros qu'un lièvre & qu'on appelle *Memina*, mais qui reſſemble parfaitement à un daim : il eſt gris tacheté de blanc, & la chair en eſt excellente à manger. *Relation de Ceylan, par Robert Knox.* Lyon. 1693, *tome I.er page 90.* — Voyez auſſi *l'hiſtoire générale des Voyages, par M. l'abbé Prevoſt, tome VIII. page 541.*



Breant Sculp.

LE CHEVROTAIN



fourchu : à ce titre de pied fourchu, ils ne doivent produire qu'en petit nombre, & à cauſe de leur petiteſſe ils doivent au contraire produire en grand nombre à chaque portée. Nous demandons à ceux qui ſont à portée de les obſerver de vouloir bien nous inſtruire ſur ce fait; nous croyons qu'ils ne font qu'un ou deux petits à la fois, comme les gazelles, les chevreuils, &c; mais peut-être produiſent-ils plus ſouvent, car ils ſont en très-grand nombre aux Indes, à Java, à Ceylan, au Sénégal, à Congo & dans tous les autres pays exceſſivement chauds, & il ne s'en trouve point en Amérique ni en aucune des contrées tempérées de l'ancien continent.

LES MAZAMES.

MAZAME, dans la langue Mexicaine, étoit le nom du *Cerf*, ou plutôt le nom du genre entier des *Cerfs*, des *Daims* & des *Chevreuils*. Hernandès, Recchi & Fernandès, qui nous ont tranſmis ce nom, diſtinguoient deux eſpèces de Mazames, tous deux communs au Mexique & dans la nouvelle Eſpagne; le premier & le plus grand, auquel ils donnent le nom ſimple de *Mazame (a)*, porte un bois ſemblable à celui du

(a) *De Mazame ſeu Cervis*, cap. XIV..... *Hos* (Telethtlalmacame *ſcilicet & Temamaçame*) *ego potiùs computaverim inter* Capreos *(quam inter Cervos)* .... *Mazames caprarum mediocrium, paulòve majori conſtant magnitudine; pilo teguntur cano & qui facilè avellatur, fulvoque; ſed lateribus & ventre candentibus*..... *Cornua geſtant juxta exortum lata, ac in paucos parvoſque teretes ac præacutos ramos diviſa & ſub eis oculos quarum imaginem exhibemus (*fig. pag. 324) *deinde in quodam damarum genere quas* Macatlchichiltic *aut* Temamaçame *appellant, breviſſimis cornibus acutiſſimiſque, coloris fulvi, fuſci & infernè albi quarum quoque præſtita eſt imago* (fig. pag. 325). *Nard. Aut. Recchus apud Hernandeſium*, lib. IX, cap. XIV, pag. 324 & 325.

chevreuil d'Europe, c'eſt-à-dire, un bois de ſix à ſept pouces de longueur, dont l'extrémité eſt diviſée en deux pointes, & qui n'a qu'un ſeul andouiller à la partie moyenne du merrain; le ſecond qu'ils appellent *Temamaçame*, eſt plus petit que le mazame & ne porte qu'un bois ſimple & ſans andouillers, comme celui d'un daguet: il nous paroît que ces deux animaux ſont vraiment des chevreuils, dont le premier eſt abſolument de la même eſpèce que le chevreuil d'Europe, & le ſecond n'en eſt qu'une variété; il nous paroît auſſi que ces chevreuils ou mazames & temamaçames du Mexique, ſont les mêmes que le *Cuguacu-apara (b)* & le *Cuguacu-été*

(b) Nota. La figure que l'on trouve dans Piſon, *page 98*, ſous le nom de *Cuguacu-été* reſſemble parfaitement à notre chevreuil, & il ne faut que la comparer avec celle du mazame de Recchi, pour reconnoître que c'eſt le même animal. Ce cuguacu-été de Piſon a un bois; cependant Marcgrave qui ne donne pas la figure, dit qu'il n'a point de bois, & que c'eſt le *Cuguacu-apara* qui a un bois à trois andouillers. Il eſt vraiſemblable que comme dans l'eſpèce du chevreuil la femelle n'a point de bois, l'un de ces animaux déſignés par Marcgrave étoit la femelle de l'autre; la deſcription que ces

du Breſil, & qu'à Cayenne le premier ſe nomme *Cariacou* ou *Biche des bois*, & le ſecond *petit Cariacou* ou *Biche des Paletuviers (c)*, quoique perſonne avant nous n'ait rapproché ces rapports, nous ne préſumons pas qu'il y eût eu ſur cela ni difficultés, ni doutes; ſi Seba *(d)* ne s'étoit aviſé de donner ſous les noms de

Auteurs donnent de ces animaux ne permet pas de douter que ce ne ſoient des chevreuils abſolument ſemblables aux chevreuils de l'Europe.

(c) Cervus major corniculis breviſſimis, Biche des bois. *Cervus minor paluſtris cornieulis breviſſimis*, Biche des Paletuviers, ſurnommée ainſi, parce qu'elle habite ordinairement dans les marécages parmi la vaſe & les mangles, autrement *paletuviers*. On appelle indifféremment dans ce pays (de Cayenne) *Biche*, & la femelle du cerf & le cerf même, quoiqu'il ait un bois ſur la tête. *Barrère, Eſſai d'hiſtoire naturelle de la France équinoxiale*. Paris, 1741, *pages 171 & 172.*

(d) Tabula quadrageſima ſecunda. Num. 3. *Mazame ſeu Cervus cornutus, ex novâ Hiſpania. Hæc ſpecies omnino differt ab illâ quam Guinea profert. Capite & collo craſſis curtiſque eſt, & bina gerit tornata quaſi cornicula, in acutum recurvumque apicem convergentia, retrorſum reclinata. Auriculæ grandes, flaccidæ: at oculi venuſti. Cauda craſſa, obtuſa. Filus totius corporis ſubrufus eſt, paulo tamen dilutior qui caput & ventrem tegit. Femora cum pedibus admodum habilia.*

Num. 4. *Cervus* Macatlchichiltic *ſive* Temama-

mazame & de *temamaçame* deux animaux tout différens : ce ne ſont plus des chevreuils à bois ſolide & branchu, ce ſont des gazelles à cornes creuſes & torſes : ce ne ſont pas des animaux de la nouvelle Eſpagne, quoique l'auteur les donne

çama *dictus. Horum ingens numerus per alta montium & rupium novæ Hiſpaniæ divagatur, qui gramine, foliis herbiſque victitantes, curſu ſaltuque velociſſimi ſunt. Europæos cervos habitu referunt, ſed inſtar hinnulorum, valde parvi. Cornua tornata, recurvatum in acumen convergunt, quæ ſingulis annis novâ ſpirâ aucta, ætatem animalis produnt. Cornium color coracinus. Oculi aureſque magni & agiles. Dentes prægrandes & lati. Cauda pilis longis obſita : brevioribus & dilutè ſpadiceis univerſum corpus veſtitur.* Fr. Hernandeſius, *aliam prorsùs horum ideam exhibet, putans veram hanc eſſe ſpeciem capri cervarum, è quibus lap. bezoar acquiritur : quâ tamen de re diverſa penitùs percepimus. Notiſſimum eſt lapidem bezoar fortuitâ quâdam concretione, in ventriculo animalium naſci, haud ſecus, ac in renibus & veſicâ hominum calculi generantur. Neque una duntaxat animantium ſpecies lapides hoſce profert ; ſed variæ cervorum, caprarum, hædulorum & aliorum, quorum in ventriculo plerumque iſti concreſcunt, nucleum ſeu baſin, dante fruſtulo quodam ligni ſtraminis culmo haut lapillo ; quæ, ſi, non comminuta nec commanſa deglutiuntur, in ventriculum delata, diſſolvi nequeunt : his tunc ibi detentis circum accreſcit calcaria quædam cruſta, ſenſim aucta ; donec à tunicâ ventriculi ſecedens lapis, ita conflatus, cum excrementis per alvum exoneretur.* Seba.

pour tels: ce ſont au contraire des animaux d'Afrique, ces erreurs de Seba ont été adoptées par la plupart des Auteurs qui ont écrit depuis; ils n'ont pas douté que ces animaux, indiqués par Seba, ſous les noms de *mazame* & de *temamaçame*, ne fuſſent des animaux d'Amérique, & les mêmes que ceux dont Hernandès, Recchi & Fernandès avoient fait mention; la confuſion du nom a été ſuivie de la mépriſe ſur la choſe, & en conſéquence les uns ont indiqué ces animaux ſous le nom de *chevrotains (e)*, & les autres ſous celui de *gazelles (f)* ou de *chèvres*; cependant, il paroît que M. Linnæus s'eſt douté de l'erreur, car il ne l'a point adoptée: il a mis le mazame dans

(e) Tragulus, Temamaçame. . . . . *Tragulus*, Mazame. Klein, *de quadrup.* pag. 21.

(f) Hircus cornibus teretibus, erectis, ab imo ad ſummum ſpiraliter intortis. . . . . Capra novæ Hiſpaniæ. La chèvre de la nouvelle-Eſpagne. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 72. (Le Mazame de Seba). . . . . *Hircus cornibus teretibus circa medium inflexis; ab origine ad flexuram ſpiraliter canaliculatis, à flexurâ ad apicem lævibus. . . . . Gazella novæ Hiſpaniæ.* La gazelle de la nouvelle-Eſpagne. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 70. (Le Temamaçame de Seba).

la liſte des cerfs, & a penſé comme nous, que ce mazame du Mexique *(g)* eſt le même animal que le cuguacu du Breſil.

Pour démontrer ce que nous venons d'avancer, nous poſerons en fait, qu'il n'y a ni gazelles, ni chevrotains dans la nouvelle Eſpagne, non plus que dans aucune autre partie de l'Amérique; qu'avant la découverte de ce nouveau monde, il n'y avoit pas plus de chèvres que de gazelles, & que toutes celles qui y ſont à préſent y ont été apportées de l'ancien continent; que le vrai mazame du Mexique eſt le même animal que le cuguacu-apara du Breſil; que le nom *cuguacu* ſe prononce *couguacou*, & que par corruption cet animal, s'appelle à Cayenne *cariacou*, d'où il nous a été envoyé vivant ſous ce même nom *cariacou*, & nous en donnerons ici la deſcription; enſuite, nous rechercherons quelles peuvent être les eſpèces des deux animaux, donnés

(g) Bezoarticus. Cervus cornibus ramoſis teretibus erectis; ramis tribus. Mazama. Hernand. *Mex.* pag 324. *Cuguacu, &c.* Marcgrav. *Braſ.* pag. 235, Piſ. *Braſ.* pag. 98. Ray, *quad.* pag. 90. *Habitat in America auſtra.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 67.

par Seba ſous les faux noms de *mazame* & de *temamaçame ;* car pour détruire une erreur, il ne ſuffit pas de ne la pas adopter, il faut encore en conſtater la cauſe & en démontrer les effets.

Les gazelles & les chevrotains ſont des animaux qui n'habitent que les pays les plus chauds de l'ancien continent ; ils ne peuvent vivre dans les contrées tempérées, & encore moins dans les pays froids ; ils n'ont donc pu, ni fréquenter les terres du Nord, ni paſſer d'un continent à l'autre par ces mêmes terres : auſſi aucun Voyageur, aucun Hiſtorien du nouveau monde, n'a dit qu'il s'y trouvât nulle part des gazelles ou des chevrotains ; les cerfs & les chevreuils ſont au contraire des animaux des climats froids & tempérés : ils ont donc pu paſſer par les terres du Nord, & on les trouve en effet dans les deux continens. L'on a vu dans notre Hiſtoire du Cerf *(h)*, que le cerf du Canada eſt le même que celui d'Europe, qu'il eſt ſeulement plus petit,

(h) Voyez au *volume VII* de cette Hiſtoire Naturelle, l'article du Daim.

& qu'il n'y a que quelques légères variétés dans la forme du bois & la couleur du poil ; nous pouvons même ajouter à ce que nous avons dit, qu'il y a en Amérique autant de variétés qu'en Europe parmi les cerfs, & que néanmoins ils ſont tous de la même eſpèce : l'une de ces variétés dont nous avons donné la figure *(i)*, eſt le cerf de Corſe plus petit & plus brun que le cerf commun : nous avons auſſi parlé des cerfs & des biches blanches, & nous avons dit que cette couleur provenoit de leur état de domeſticité ; on les trouve en Amérique *(k)*, auſſi-bien que nos cerfs communs & nos petits cerfs

(i) Voyez le *volume XI* de cette Hiſtoire Naturelle, *page 189*, *planche XI* de l'édition en trente-un volumes.

(k) Inter cervorum genera quæ apud novam hanc Hiſpaniam adhuc mihi videre licuit (præter candidos *rotos, quos* reges Cervorum *eſſe Indi ſibi perſuaſere, nuncupantque a colore* Yztac mazame, *& vocatos* Tlamacaz quemacatl) *primi ſunt quos vocant Aculliame, Hiſpanicis omninò ſimiles formâ, magnitudine ac reliquâ naturâ ; minores his apparent* Quauhit maçame, *ſed uſque adeo à cæterorum timiditate alieni, ut vulneratè homines ipſos adoriantur ac ſæpe numerò interimant : hos ſequuntur magnitudine* Tlalhuicamaçame, *qui formâ &*

bruns; les Mexicains, qui élevoient ces cerfs blancs dans leurs parcs, les appeloient les *Rois des Cerfs :* mais une troiſième variété dont nous n'avons pas fait mention, c'eſt celle du cerf d'Allemagne, communément appelé *Cerf des Ardennes, Brandhirts* par les Allemands; il eſt tout au moins auſſi grand que nos plus grands cerfs de France; & il en diffère par des caractères aſſez marqués; il eſt d'un pélage plus foncé & moins noirâtre ſur le ventre, & il a ſur le cou & la gorge de longs poils comme le bouc, ce qui lui a fait donner par les Anciens *(l)* & les modernes *(m)*, le nom

moribus eſſent eis omninò ſimiles, ut timidiores viderentur; Minimi omnium Temamaçame *ſunt. Nard. Ant. Recchus, apud Hernand.* pag. 324 & 325.

(l) Eâdem eſt ſpecie (Cervi ſcilicet) *barbâ tantum & armorum villo diſtans quem* Tragelaphon *vocant; non alibi quam juxta Phaſin amnem naſcens.* Plin. *Hiſt. nat.* lib. VIII, cap. XXXIII. *Nota.* Cette race de cerfs ſe trouve aujourd'hui dans les forêts d'Allemagne & de Bohème, comme elle ſe trouvoit du temps de Pline dans les terres qu'arroſe le Phaſe.

(m) Agricola, *tragelaphum interpretatur, germanicè dictam feram* ein Brandhirſe. *Tragelaphus, inquit, & cervus in ſylvis cubant. . . . . Tragelaphus ex hirco & cervo*

nom de *Tregelaphe* ou *Bouc-cerf.* Les chevreuils ſe ſont auſſi trouvés en Amérique, & même en très-grand nombre; nous n'en connoiſſons en Europe que deux variétés, les roux & les bruns *(n)*, ceux-ci ſont plus petits que les premiers, mais ils ſe reſſemblent à tous autres égards, & ils ont tous deux le bois branchu; le mazame du Mexique, le cuguacu-apara du Breſil & le cariacou ou biche des bois de Cayenne reſſemblent

& cervo nomen invenit, nam hirci quidem inſtar videtur eſſe barbatus, quòd ei villi nigri ſunt in gutture & in armis longi; cervi verò gerit ſpeciem; eo tamen multò eſt craſſior & robuſtior. Cervinus etiam ipſi color inſidet, ſed nonnihil nigreſcens, unde nomen Germanicum traxit. Verùntamen ſuprema dorſi pars cinerea eſt, ventris ſubnigra, non ut cervis candida, atque illius villi circa genitalia nigerrimi ſunt. Cæteris non differunt uterque in noſtris ſylvis, quamquam plures tragelaphi in his quæ finitimæ ſunt Boëmicis quam in aliis reperiuntur. Agricola *apud* Geſnerum. *Hiſt. quad.* pag. 296 & 297. — *Alterum cervi genus ignotius quod Græco nomine* Tragelaphus *dicitur. Priore (Cervi ſcilicet vulgaris) majus, pinguius, tum pilo denſius & colore nigrius; unde Germanis à ſemiuſti ligni colore,* Brandhirtz *nominatur; hoc in Miſenæ ſaltibus Boëmiæ vicinis capitur.* Fabricius *apud* Geſnerum, pag. 297, *cum Icone*, pag. 296.

(n) Voyez dans le *volume VII* de cette Hiſtoire Naturelle, l'article du Chevreuil.

en entier à nos chevreuils roux : il ſuffit d'en comparer les deſcriptions pour être convaincu que tous ces noms ne déſignent que le même animal ; mais le temamaçame que nous croyons être le cuguacu-été du Breſil, le petit cariacou ou biche des Paletuviers de Cayenne pourroit être une variété différente de celles de l'Europe ; le temamaçame eſt plus petit, & a auſſi le ventre plus blanc que le mazame, comme notre chevreuil brun a le ventre plus blanc & la taille plus petite que notre chevreuil roux : néanmoins il paroît en différer par le bois qui eſt ſimple & ſans andouillers dans la figure qu'en a donnée Recchi ; mais ſi l'on fait attention que dans nos chevreuils & nos cerfs, le bois eſt ſans andouillers dans la première, & quelquefois même dans la ſeconde année de leur âge, on ſera porté à croire que le temamaçame de Recchi étoit de cet âge, & que c'eſt par cette raiſon qu'il n'avoit qu'un bois ſimple & ſans andouillers. Ces deux animaux ne nous paroiſſent donc être que de ſimples variétés dans l'eſpèce du chevreuil ; on pourra s'en convaincre

sifément en comparant les figures & les passages des Auteurs que nous venons de citer, avec la figure que nous donnons ici du cariacou qui nous est venu de Cayenne, & que nous avons nourri en Bourgogne pendant quelques années; l'on verra, en insistant même sur les différences, qu'elles ne sont pas assez grandes pour séparer le cariacou de l'espèce du chevreuil.

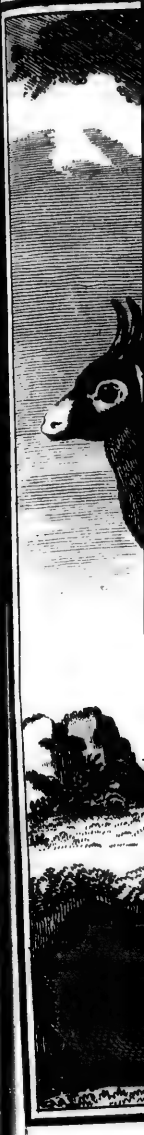
Il nous reste maintenant à rechercher ce que sont réellement les deux animaux, donnés par Seba sous les faux noms de *mazame* & de *temamaçame :* la seule inspection des figures indépendamment même de sa description, que nous avons citée dans les notes ci-dessus, démontre que ce sont des animaux du genre des chèvres ou des gazelles; & non pas de celui des cerfs ni des chevreuils; le défaut de barbe & la figure des cornes prouvent que ce ne sont pas des chèvres, mais des gazelles, & en comparant ces figures de Seba avec les gazelles que nous avons décrites, j'ai reconnu que son prétendu *temamaçame de la nouvelle Espagne* est le *Kob* ou *petite vache brune*

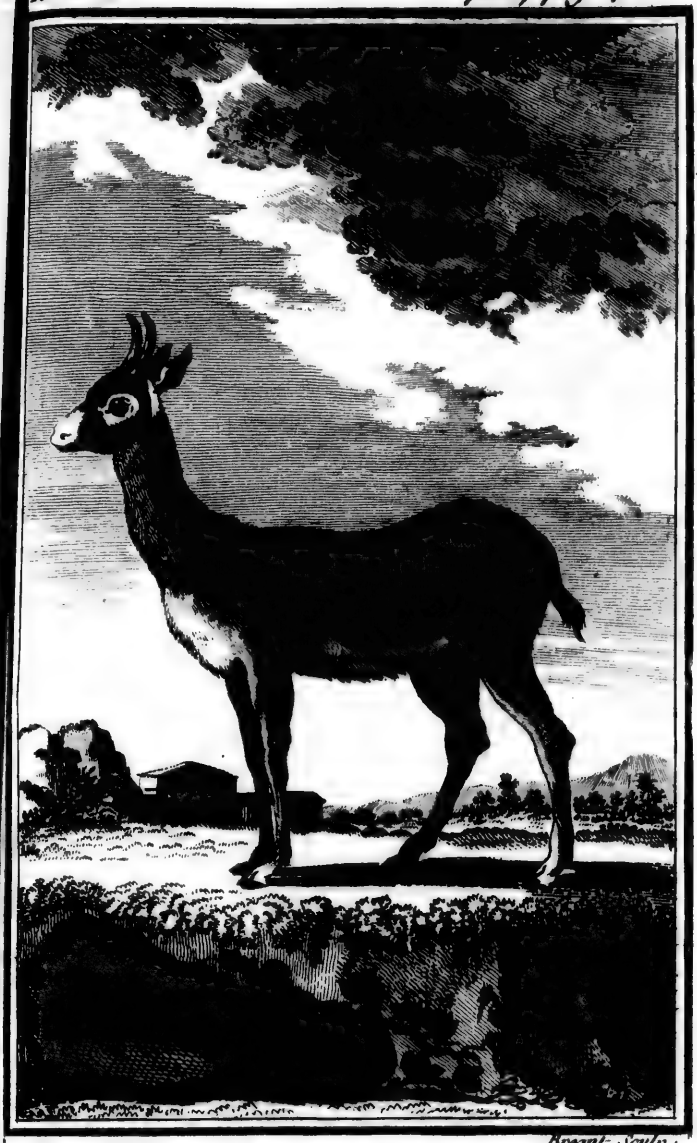
du Sénégal : la forme, la couleur & la grandeur des cornes eſt la même ; la couleur du poil eſt auſſi la même & diffère de celle des autres gazelles, en ce qu'elle n'eſt pas blanche, mais fauve ſous le ventre comme ſur les flancs ; & à l'égard du prétendu *mazame*, quoiqu'il reſſemble en général aux gazelles, il diffère cependant en particulier de toutes celles dont nous avons ci-devant fait l'énumération ; mais nous avons trouvé dans le Cabinet de M. Adanſon, où il a raſſemblé les productions les plus rares du Sénégal, un animal empaillé que nous avons appelé *Nagor*, à cauſe de la reſſemblance de ſes cornes avec celles du nanguer *(o)* : cet animal ſe trouve dans les terres voiſines de l'île de Gorée, d'où il

(o) Capra à D. Andriot miſſa. Differt à nanguer. Longitudo ab apice roſtri ad anum quatuor ferè pedum ; ab ano ad pectus duo pedes cum dimidio. Altitudo a pedibus anticis ad dorſum duo pedes & tres pollices ; a pedibus poſticis duo pedes cum dimidio. Ventris longitudo inter pedes, pedem unum & tres pollices ; ventris craſſities decem pollices. Caput longum novem pollices ; altum ſex, latum quatuor cum dimidio. Cornua longa quinque pollices cum dimidio ; lata unum pollicem cum dimidio. Apices cornuum diſtant ſex pollicibus ; aures longæ quinque pollicum cornua baſi 1 ad 2 annulis levibus

Bricart Sculp.

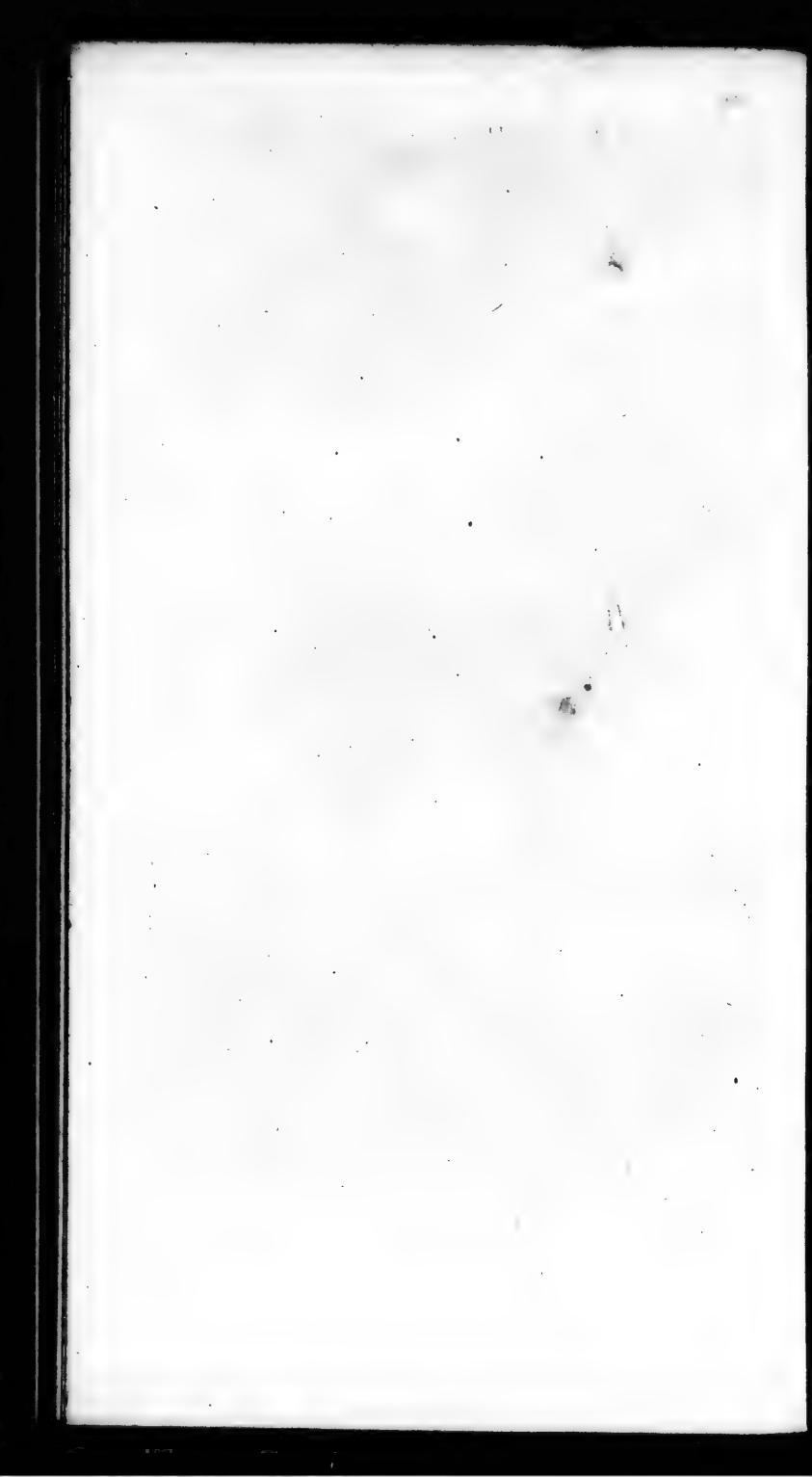
LE CAZIACON





Breant Sculp.

LE NAGOR



fut envoyé à M. Adanſon, par M. Andriot, il a tous les caractères que Seba donne à ſon prétendu *mazame :* il eſt d'un roux pâle ſur tout le corps, & n'a pas le ventre blanc comme les autres gazelles, il eſt grand comme un chevreuil; ſes cornes n'ont pas ſix pouces de longueur; elles ſont preſque liſſes, légèrement courbées & dirigées en avant, mais moins que celles du nanguer : cet animal, donné par Seba, ſous le nom de *mazame* ou *cerf d'Amérique*, eſt donc au contraire une *chèvre* ou *gazelle de l'Afrique*, que nous ajoutons ici ſous le nom de *nagor* aux douze autres gazelles, dont nous avons ci-devant donné l'hiſtoire.

cincta ; color totus rufus. Pili mediocres, rigidi, lucidi, unum pollicem longi, corpori non adpreſſi. Note manuſcrite, jointe à l'animal empaillé, que M. Adanſon nous a prêté pour le faire deſſiner.

LE COUDOUS.

LA claſſe des animaux ruminans eſt la plus nombreuſe & la plus variée ; elle contient, comme on vient de le voir, un très-grand nombre d'eſpèces, & peut-être un nombre encore plus grand de races diſtinctes, c'eſt-à-dire, de variétés conſtantes. Malgré toutes nos recherches & les détails immenſes dans leſquels nous avons été contraints d'entrer, nous avouerons volontiers que nous ne l'avons pas épuiſée, & qu'il reſte encore des animaux, même très-remarquables, que nous ne connoiſſons, pour ainſi dire, que par échantillons, ſouvent très-difficiles à rapporter au tout auquel ils appartiennent. Par exemple, dans la grande & très-grande quantité de cornes raſſemblées au Cabinet du Roi, ou diſperſées dans les collections des particuliers, & que nous avons, après bien des comparaiſons, rapportées chacune à l'animal duquel elles proviennent, il nous en eſt reſté une ſans étiquette, ſans nom, abſolument

inconnue, & dont nous n'avions d'autres indices que ceux qu'on pouvoit tirer de la choſe même. Cette corne eſt très-groſſe, preſque droite, & d'une ſubſtance épaiſſe & noire; ce n'eſt point un bois ſolide comme celui du cerf, mais une corne creuſe & remplie, comme celles des bœufs, d'un os qui lui ſert de noyau, elle porte depuis la baſe & dans la plus grande partie de ſa longueur, une groſſe arête épaiſſe & relevée d'environ un pouce; & quoique la corne ſoit droite, cette arête proéminente fait un tour & demi de ſpirale dans la partie inférieure, & s'efface en entier dans la partie ſupérieure de la corne qui ſe termine en pointe; en tout, cette corne différente de toutes les autres, nous paroiſſoit ſeulement avoir plus de rapport avec celles du buffle qu'avec aucune autre; mais nous ignorions le nom de l'animal, & ce n'eſt qu'en dernier lieu & en cherchant dans les différens cabinets, que nous avons trouvé dans celui de M. Dupleix un maſſacre ſurmonté de deux cornes ſemblables; & cette portion de tête étoit étiquetée: *cornes d'un animal à peu près*

comme un cheval, de couleur griſâtre, avec une crinière comme un cheval au devant de la tête, on l'appelle ici (à Pondichery) Coeſdoes, *qui doit ſe prononcer* Coudous. Cette petite découverte nous a fait grand plaiſir, mais cependant nous n'avons pu trouver ce nom *coeſdoes* ou *coudous* dans aucun voyageur, l'étiquette ſeulement nous a appris que cet animal eſt de très-grande taille, & qu'il ſe trouve dans les pays les plus chauds de l'Aſie. Le buffle eſt de ce même climat, & il a d'ailleurs une crinière au-deſſus de la tête; il eſt vrai que ſes cornes ſont courbes & aplaties, au lieu que celles-ci ſont rondes & droites; & c'eſt ce qui diſtingue ces deux animaux auſſi-bien que la couleur; car le buffle a la peau & le poil noirs; & ſelon l'étiquette, le coudous a le poil griſâtre. Ces rapports nous en ont indiqué d'autres; les voyageurs en Aſie parlent de grands buffles de Bengale, de buffles roux, de bœufs gris du Mogol *(a)*,

(a) La chaſſe des nil-gauts ou bœufs gris, qui a mon avis ſont une eſpèce d'élan, n'a pas grand'choſe de particulier, &c. *Voyage de Bernier, Amſterdam, 1710, tome II, page 245.*

qu'on appelle *nil-gauts*, le coudous eſt peut-être l'un ou l'autre de ces animaux; & les voyageurs en Afrique, où les buffles ſont auſſi communs qu'en Aſie, font une mention plus préciſe d'une eſpèce de buffle appelée *pacaſſe*, au Congo, qui par leurs indices nous paroît être le coudous. « Sur la route de Louanda, au royaume de Congo, nous aperçumes « *(b)*, diſent-ils, deux pacaſſes, qui ſont « des animaux aſſez ſemblables aux buffles, « & qui rugiſſent comme des lions; le « mâle & la femelle vont toujours de com- « pagnie; ils ſont blancs avec des taches « rouſſes & noires, & ont des oreilles « de demi-aune de long, & les *cornes* « *toutes droites*. Quand ils voient quel- « qu'un, ils ne fuient point ni ne font « aucun mal, mais regardent les paſſans. » Nous avons dit ci-devant *(c)* que l'animal appelé à Congo *(d)* *empacaſſa* ou *pacaſſa*

(b) Relation de Congo, par les PP. Michel-Ange de Galline & Denys de Charly de Plaiſance, Capucins. *Lyon, 1680, page 77.*

(c) Voyez *page 118* de ce volume.

(d) Le même pays de Congo produit un autre animal que les habitans nomment *empacaſſa*, quelques-

nous paroiſſoit être le buffle; c'eſt en effet une eſpèce de buffle, mais qui en diffère par la forme des cornes & la couleur du poil, c'eſt en un mot un coudous qui peut-être forme une eſpèce ſéparée de celle du buffle, mais qui peut-être auſſi n'en eſt qu'une variété.

uns le prennent pour le buffle, d'autres y trouvent ſeulement beaucoup de reſſemblance. L'éditeur de la relation de Lopes, dit qu'il eſt un peu moins gros que le bœuf, mais qu'il lui reſſemble par la tête & le cou..... Dapper aſſure que le buffle porte le nom d'*empacaſſa* dans le royaume de Congo, qu'il a le poil rouge & les cornes noires. *Hiſtoire générale des voyages, tome V, page 81.*

LE MUSC (a).

POUR achever en entier l'hiſtoire des Chèvres, des Gazelles, des Chevrotains & des autres animaux de ce genre, qui tous ſe trouvent dans l'ancien continent, il ne nous manque que celle de l'animal auſſi célèbre que peu connu, duquel on

(a) *Moſchi Capreolus.* Geſner, *Hiſt. quadrup.* pag. 695, fig. pag. 696.

Capra Moſchi. Aldrovand. *de quadrip. Biſſulcis*, pag. 743, fig. pag. 744.

The Muſc Deer, le Cerf du Muſc. Grews. *Muſ. Reg. Societ. London, 1681*, pag. 21 & ſuiv.

Hiam, *animal Muſci.* Michaël Boym. *Flora ſinenſis, 1656*, fig. pag. 2.

Moſcus. Schrokii *Hiſtoria Moſchi. Viennæ, 1682.*

Animal Moſchiferum. Ray, *Syn. quad.* pag. 127.

Tragus Moſchiferus, Moſchus. Klein, *de quadrup.* pag. 18.

Tragulus ad umbilicum folliculum Moſchiferum gerens. . . . Moſchus, le Muſc. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 97.

Moſchiferus, Moſchus Syſt. nat. 13. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 66.

tire le vrai muſc. Tous les Naturaliſtes modernes & la plupart des voyageurs de l'Aſie en ont fait mention, les uns ſous le nom de *cerf*, de *chevreuil*, ou *de chèvre du muſc*; les autres l'ont conſidéré comme un grand chevrotain, & en effet il paroît être d'une nature ambiguë & participante de celle de tous ces animaux, quoiqu'en même temps on puiſſe aſſurer que ſon eſpèce eſt une, & différente de toutes les autres: il eſt de la grandeur d'un petit chevreuil ou d'une gazelle, mais ſa tête eſt ſans cornes & ſans bois; & par ce caractère il reſſemble au *memina* ou chevrotain des Indes. Il a deux grandes dents canines ou crochets à la mâchoire ſupérieure, & par-là il s'approche encore du chevrotain, qui a auſſi deux grandes dents canines à cette même mâchoire; mais ce qui le diſtingue de tous les animaux, c'eſt une eſpèce de bourſe d'environ deux ou trois pouces de diamètre qu'il porte près du nombril, & dans laquelle ſe filtre la liqueur, ou plutôt l'humeur graſſe du muſc, différente par ſon odeur & par ſa conſiſtance, de celle de la civette. Les Grecs ni les

Romains n'ont fait aucune mention de cet animal du muſc ; les premiers qui l'aient indiqué ſont les Arabes *(b)*; Geſner, Aldrovande, Kircher *(c)* & Boym

(b) Nota. Abuſſeid Serafi dit, que l'animal du Muſc reſſemble aſſez au Chevreuil, qu'il a la peau & la couleur ſemblables, les jambes menues, la corne fendue, *le bois droit & un peu courbé*, & qu'il eſt armé de deux dents blanches, du côté de chaque joue. Cet Auteur eſt le ſeul qui ait avancé que l'animal du muſc portoit un bois ; & ce n'eſt vraiſemblablement que par analogie qu'il a penſé que cet animal, reſſemblant d'ailleurs au chevreuil, devoit avoir un bois ſur la tête. Comme Aldrovande a copié cette erreur, nous avons cru devoir la remarquer. Avicenne, en parlant du Muſc, dit que c'eſt la bourſe ou la follécule d'un animal aſſez ſemblable au chevreuil, mais qui porte deux grandes dents canines recourbées. On trouve auſſi une figure de l'animal dans le fragment de Coſmas, imprimé dans le premier volume des Voyages de Tavernier.

(c) Je dis donc en premier lieu, qu'il ſe trouve un certain cerf dans les provinces de Xenſi & de Chiamſi, lequel ſent fort bon, & à qui les Chinois ont donné le nom de *Xerchiam*, c'eſt-à-dire l'animal du muſc : l'Atlas Chinois en parle en ces termes : « Pour ne vous faire pas languir davantage touchant la ſignification de ce nom ou de ce mot *Muſchus*, « je vous dirai ce que j'en ai vu plus d'une fois. « Cet animal a une certaine boſſe au nombril qui « reſſemble à une petite bourſe, parce qu'elle eſt «

en ont donné des notions plus étendues, mais Grew *(d)* eſt le ſeul qui en ait fait une deſcription exacte d'après la dépouille

» entourée d'une peau fort délicate, & couverte d'un » poil fort doux & très-délié. Les Chinois appellent » cette bête *Xe*, qui veut dire odeur, d'où ils com- » poſent ce nom *xehiang*, qui ſignifie l'odeur de l'animal *Xe* ou *Se*, *Muſchus* : » Il a quatre pieds de longueur, il eſt auſſi vîte qu'un cerf ; toute la différence qu'il y a, c'eſt que ſon poil eſt un peu plus noir & qu'il n'a point de cornes comme lui. Les Chinois mangent ſa chair parce qu'elle eſt très-délicate. Les provinces de Suchuen & de Juman abondent extraordinairement en ces ſortes d'animaux, & on peut dire que de toutes les contrées de la Chine, il n'y en a pas qui en ait en ſi grande quantité que les pays qui approchent le plus de l'occident. *La Chine illuſtrée de Kircher, traduite par d'Alquié, Amſterdam, 1670, page 256.*

(d) Le cerf du muſc ſe trouve à la Chine & aux Indes orientales : il n'eſt pas mal repréſenté dans le *Muſeum* de *Calceolarius*. La figure qu'en a donnée Kircher *(China illuſtrata)* pèche par le muſeau & par les pieds. Celle de Jonſton eſt abſurde ; preſque par-tout cet animal eſt mal décrit. *Tous les Auteurs connoiſſent*, dit Aldrovande, *qu'il a deux cornes*, excepté Siméon Sethi, *qui dit qu'il n'en a qu'une* : ni l'un ni l'autre n'eſt vrai ; il en eſt de même de la deſcription donnée par Scaliger, & enſuite par Chiocco dans le *Calceolarii Muſeum*, elle eſt très-défectueuſe ; la meilleure eſt celle qui ſe trouve dans les Éphémérides d'Allemagne, cependant en la comparant avec

de l'animal, qui de ſon temps étoit conſervée dans le Cabinet de la Société

celle que j'ai faite moi-même, & que je vais donner ici, j'y ai trouvé quelques différences.

Cet animal a du bout du nez juſqu'à la queue environ trois pieds, la tête cinq à ſix pouces, le cou ſept à huit pouces de longueur; le front trois pouces de largeur, le bout du nez n'a pas un pouce de largeur, il eſt pointu & ſemblable à celui d'un lévrier; les oreilles reſſemblent à celles d'un lapin, elles ſont droites & ont environ trois pouces de hauteur; la queue eſt droite auſſi & n'a pas plus de deux pouces de longueur; les jambes de devant ont environ treize à quatorze pouces de hauteur; cet animal eſt du nombre des pieds fourchus, le pied eſt fendu profondément, armé en avant de deux cornes ou ſabots de plus d'un pouce de long, & en arrière de deux autres preſqu'auſſi grands; les pieds de derrière manquoient au ſujet que je décris ici. Les poils de la tête & des jambes n'étoient longs que d'un demi-pouce & étoient aſſez fins; ſous le ventre ils étoient un peu plus gros & longs d'un pouce & demi; ſur le dos & les feſſes, ils avoient trois pouces de longueur, & ils étoient trois ou quatre fois plus gros que les ſoies de cochon, c'eſt-à-dire, plus gros que dans aucun autre animal. Ces poils étoient marqués alternativement de brun & de blanc, depuis la racine juſqu'à l'extrémité; ils étoient bruns ſur la tête & ſur les jambes, blanchâtres ſur le ventre & ſous la queue, ondés, c'eſt-à-dire, un peu friſés ſur la croupe & le ventre, plus doux au toucher que dans la plupart des autres animaux, ils ſont auſſi extrê-

royale de Londres; cette deſcription eſt

mement légers & d'une texture très-peu compacte, car en les fendant & les regardant avec la loupe, ils paroiſſent comme compoſés de petites veſſies ſemblables à celles que l'on voit dans le tuyau des plumes, en ſorte qu'ils ſont, pour ainſi dire, d'une ſubſtance moyenne entre celle des poils & des tuyaux de plume. De chaque côté de la mâchoire inférieure & un peu au-deſſous des coins de la bouche, il y a un petit toupet de poils d'environ trois quarts de pouce de long, durs, roides, d'égale grandeur, & aſſez ſemblables à des ſoies de cochon.

La veſſie ou la bourſe qui renferme le muſc, a environ trois pouces de longueur ſur deux de largeur, elle eſt proéminente au-deſſus de la peau du ventre, d'environ un pouce & demi..... l'animal a vingt-ſix dents, ſeize dans la mâchoire inférieure, dont huit inciſives devant, & quatre molaires derrière, & de chaque côté autant de molaires dans la mâchoire ſupérieure; & à un pouce & demi de diſtance de l'extrémité du nez, il y a de chaque côté, dans cette même mâchoire ſupérieure une défenſe ou dent canine d'environ deux pouces & demi de long, courbée en arrière & en bas & ſe terminant en pointe; ces défenſes ne ſont pas rondes, mais aplaties; elles ſont larges d'un demi-pouce, peu épaiſſes & tranchantes en arrière, en ſorte qu'elles reſſemblent aſſez à une petite faucille; il n'y a point de cornes ſur la tête, &c. Paſſage que j'ai traduit de l'Anglois dans le livre qui a pour titre: *Muſeum Reg. Societatis By- Nehemiad. Grew M. D. Lond. 1681, pag. 22 & 23.*

en Anglois, & j'ai cru devoir en donner ici la traduction. Un an après la publication de cet ouvrage de Grew, en 1681, Luc Schrockius *(e)* fit imprimer à Vienne en Autriche l'hiſtoire de cet animal, dans laquelle on ne trouve rien de fort exact, ni d'abſolument nouveau : nous combinerons ſeulement les faits que nous en pourrons tirer avec ceux qui ſont épars dans les autres auteurs, & ſur-tout dans les voyageurs les plus récens; & au moins ne pouvant faire mieux, nous aurons raſſemblé, non pas tout ce que l'on a dit, mais le peu

(e) Nota. Schrokius donne la figure de l'animal, mais ſans deſcription, il dit ſeulement qu'il reſſemble à un chevreuil, à l'exception qu'il a deux dents à la mâchoire ſupérieure en forme de défenſes qui ſont dirigées en bas & longues d'environ trois pouces; que c'eſt-là le caractère principal de cet animal, qu'il varie pour la couleur du poil, qu'il a auſſi la tête différente du chevreuil & plus approchante de celle d'un loup; que le poil eſt ordinairement marqué de pluſieurs taches, & que la protubérance qui contient le muſc eſt ſous le ventre, un peu au-deſſous du nombril; il ajoute que cet animal ſe trouve en Tartarie, au Thibet, à la Chine, ſur-tout dans la province de Xinſi, dans le Tunquin, au Pégu, au royaume d'Aracan, de Boutan, *(page 32 juſqu'à la page 57)*.

que l'on ſait au ſujet de cet animal que nous n'avons pas vu, & que nous n'avons pu nous procurer. Par la deſcription de Grew, qui eſt la ſeule pièce authentique & ſur laquelle nous puiſſions compter, il paroît que cet animal a le poil rude & long, le muſeau pointu, & des défenſes à peu près comme le cochon, & que par ces premiers rapports il s'approche du ſanglier, & peut-être plus encore de l'animal appelé *Babirouſſa*, que les Naturaliſtes ont nommé *ſanglier des Indes*, lequel avec pluſieurs caractères du cochon, a néanmoins, comme l'animal du muſc, la taille moins groſſe & les jambes hautes & légères comme celles d'un cerf ou d'un chevreuil: d'autre côté le cochon de l'Amérique, que nous avons appelé *pecari*, a ſur le dos une cavité ou bourſe qui contient une humeur abondante & très-odorante, & l'animal du muſc a cette même bourſe, non pas ſur le dos, mais ſur le ventre. En général, aucun des animaux qui rendent des liqueurs odorantes, telles que le blaireau, le caſtor, le pecari, l'ondatra, le deſman, la civette, le zibet ne ſont

du genre des cerfs ou des chèvres; ainsi nous serions portés à croire que l'animal du musc approche plus de celui des cochons *(f)*, dont il a les défenses, s'il avoit en même temps des dents incisives à la mâchoire supérieure; mais il manque de ces dents incisives, & par ce rapport, il se rapproche des animaux ruminans, & sur-tout du chevrotain qui rumine aussi, quoiqu'il n'ait point de cornes; mais tous ces indices extérieurs ne suffisent pas, ils ne peuvent que nous fournir des conjectures, l'inspection seule des parties intérieures peut décider la nature de cet animal, qui jusqu'à ce jour n'est pas connue. J'avoue même que ce n'est que pour ne pas choquer les préjugés du plus grand nombre que nous l'avons mis à la suite des chèvres, gazelles & chevrotains, quoiqu'il nous ait paru aussi éloigné de ce genre que d'aucun autre.

(f) Animal mochiferum neque e cervino neque e caprino genere esse videtur, cornua enim non habet & an ruminet incertum est; dentibus tamen incisoribus in superiore mandibulâ caret ruminantium in modum & dentes ibidem exertos habet (Tusks Anglice, defenses *Gallice) velut Porcus.* Ray, *Syn. quad.* pag. 127.

Marc Paul, Barboſa, Thevenot, le P. Philippe de Marini ſe ſont tous plus ou moins trompés dans les notices *(g)*

(g) Paolo le décrit de cette façon : il a le poil gros comme celui du cerf, les pieds & la queue comme une gazelle & n'a point de cornes *non plus qu'elle.* Il a *quatre* dents en haut, longues de trois doigts, délicates & blanches comme l'ivoire, deux qui s'élèvent en haut & deux tournées en bas, & cet animal eſt beau à voir. Dans *la pleine lune*, il lui vient une apoſtume au ventre près du nombril, & alors les chaſſeurs le prennent & ouvrent cette apoſtume. Barboſa dit qu'il eſt plus ſemblable à la gazelle; mais il ne s'accorde pas avec les autres auteurs, en ce qu'il dit qu'il a le poil blanc, voici ſes paroles. « Le » muſc ſe trouve dans de petits animaux blancs qui » reſſemblent aux gazelles & qui ont des dents comme » les éléphans, mais plus petites. Il ſe forme à ces » animaux une manière d'apoſtume ſous le ventre » & ſous la poitrine; & quand la matière eſt mû- » rie, il leur vient une telle démangeaiſon, qu'ils » ſe frottent contre les arbres, & ce qui tombe en » petits grains eſt le muſc le plus excellent & le plus » parfait. » La deſcription que donne M. Thevenot convient encore moins avec les autres, il en parle en ces termes. « Il y a dans ces pays un animal » ſemblable à un renard par le muſeau, qui n'a pas » le corps plus gros qu'un lièvre; il a le poil de la » couleur de celui du cerf & les dents comme celles » d'un chien, il produit de très-excellent muſc, il » a au ventre une veſſie qui eſt pleine de ſang » corompu, & c'eſt ce ſang qui compoſe le muſc » ou qui eſt le muſc même, on la lui ôte & on

qu'ils ont données de cet animal ; la couvre auſſitôt avec du cuir l'endroit de la veſſie « qui eſt coupée ; afin d'empêcher que l'odeur ne « ſe diſſipe ; mais après que l'opération eſt faite, la « bête ne demeure plus long-temps en vie. » La deſcription d'Antoine Pigaſetta, qui dit que le muſc eſt de la taille d'un chat, ne peut convenir avec celle des autres auteurs, la deſcription que donne le P. Philippe de Marini ne convient pas tout-à-fait avec celle des autres auteurs, car il dit que cet animal a la tête ſemblable à celle d'un loup ; & le P. Kircher, dans la figure qu'il en donne, le repréſente avec un groin de cochon, ce qui eſt peut-être la faute du graveur qui lui donne auſſi des ongles, au lieu qu'il a la corne fendue. Siméon Sethi s'éloigne encore plus de la vérité en nous repréſentant cet animal grand comme la licorne, & même comme étant de cette eſpèce. Voici ſes paroles : « Le muſc de moindre valeur eſt celui qu'on apporte des Indes, qui tire ſur le noir ; & le « moindre de tous eſt celui qui vient de la Chine. « Tout ce muſc ſe forme ſous le nombril d'un « animal fort grand qui n'a qu'une corne, & qui « reſſemble à un chevreuil ; lorſqu'il eſt en chaleur, « il ſe fait autour de ſon nombril un amas de ſang « épais qui lui cauſe une enflure, & la douleur « l'empêche alors de boire & de manger ; il ſe roule « à terre & met bas cette tumeur remplie de ſang « bourbeux qui s'étant caillé après un temps conſi- « dérable acquiert la bonne odeur. » Tous ces auteurs conviennent de la manière dont le muſc ſe forme dans la veſſie, ou dans la tumeur qui paroît au nombril de l'animal quand il eſt en rut. *Anciennes*

ſeule choſe vraie & ſur laquelle ils s'accordent, c'eſt que le muſc ſe forme dans une poche ou tumeur qui eſt près du nombril de l'animal, & il paroît par leurs témoignages & par ceux de quelques autres voyageurs, qu'il n'y a que le mâle qui produiſe le bon muſc; que la femelle a bien la même poche près du nombril, mais que l'humeur qui s'y filtre n'a pas la même odeur: il paroît de plus que cette tumeur du mâle ne ſe remplit de muſc que dans le temps du rut; & que dans les autres temps, la quantité de cette humeur eſt moindre & l'odeur plus foible.

A l'égard de la matière même du muſc, ſon eſſence, c'eſt-à-dire, ſa ſubſtance pure eſt peut-être auſſi peu connue que la nature de l'animal qui le produit; tous les Voyageurs conviennent que cette drogue eſt toujours altérée & mêlée avec du ſang ou d'autres drogues par ceux qui la vendent; les Chinois en augmentent non-ſeulement le volume par ce mélange, mais ils cherchent

relations des Indes & de la Chine, page 216 & ſuivantes.

encore à en augmenter le poids, en y incorporant du plomb bien trituré ; le muſc le plus pur & le plus recherché, par les Chinois mêmes, eſt celui que l'animal laiſſe couler ſur des pierres ou des troncs d'arbres contre leſquels il ſe frotte lorſque cette matière devient irritante ou trop abondante dans la bourſe où elle ſe forme ; le muſc qui ſe trouve dans la poche même eſt rarement auſſi bon parce qu'il n'eſt pas encore mûr, ou bien parce que ce n'eſt que dans la ſaiſon du rut qu'il acquiert toute ſa force & toute ſon odeur, & que dans cette même ſaiſon l'animal cherche à ſe débarraſſer de cette matière trop exaltée qui lui cauſe alors des picotemens & des démangeaiſons. Chardin *(h)* & Tavernier

(h) Je crois que la plupart du monde ſait aſſez que le muſc eſt l'excrément & le pus d'une bête qui reſſemble à la chèvre ſauvage, excepté qu'elle a le corps & les jambes plus déliées ; elle ſe trouve dans la haute Tartarie, dans la Chine ſeptentrionale qui lui eſt limitrophe, & au grand Thibet, qui eſt un royaume entre les Indes & la Chine. Je n'ai jamais vu de ces animaux-là en vie, mais j'en ai vu des peaux en bien des endroits ; l'on en trouve des portraits dans l'ambaſſade des Hollandois à la Chine, & dans la *China illuſtrata* du P. Kircher ; on dit communément

ont tous deux bien décrit les moyens dont

que le muſc eſt une ſueur de cet animal, qui coule & qui s'amaſſe en une veſſie déliée proche le nombril; les Orientaux diſent plus préciſément qu'il ſe forme un abcès dans le corps de cette chèvre, proche l'ombilic, dont l'humeur picote & démange, ſur-tout lorſque la bête eſt en chaleur; qu'alors à force de ſe frotter contre les arbres & contre les rochers, l'abcès perce, & la matière s'épanche au même endroit entre les muſcles & la peau, & en s'y amaſſant y forme une manière de loupe ou de veſſie; que la chaleur interne échauffe ce ſang corrompu, & que c'eſt cette chaleur qui lui donne cette forte odeur que l'on ſent au muſc. Les Orientaux appellent cette veſſie le *nombril du muſc*, & auſſi le *nombril odoriférant;* le bon muſc s'apporte du Thibet, les Orientaux l'eſtiment plus que celui de la Chine, ſoit qu'il ait effectivement une odeur plus forte & plus durable, ſoit que cela leur paroiſſe ſeulement arrivant plus frais chez eux, parce que le Thibet en eſt plus proche que la province de Xinſi, qui eſt l'endroit de la Chine où l'on fait le plus de muſc. Le grand commerce de muſc ſe fait à Boutan, ville célèbre du royaume de Thibet, les Patans qui vont là en faire emplette, le diſtribuent par toute l'Inde d'où on le tranſporte enſuite par toute la terre; les Patans ſont voiſins de la Perſe & de la haute Tartarie, ſujets, ou ſeulement tributaires du grand Mogol. Les Indiens font cas de cette drogue aromatique, tant pour l'uſage que pour la recherche que l'on en fait, ils l'emploient en leurs parfums & confections, & dans tout ce qu'ils ont accoutumé de préparer pour réveiller l'humeur amoureux, & pour rétablir la vigueur; les femmes s'en ſervent

pour

dont les Orientaux ſe ſervent pour falſifier le muſc ; il faut néceſſairement que les marchands en augmentent la quantité

pour diſſiper les vapeurs qui montent de la matrice au cerveau, en portant une veſſie au nombril ; & quand les vapeurs ſont violentes & continuelles, elles prennent du muſc hors de la veſſie, l'enferment dans un petit linge fait comme un petit ſac, & l'appliquent dans la partie que la pudeur ne permet pas de nommer. . . . . On tient communément que lorſqu'on coupe le petit ſac où eſt le muſc, il en ſort une odeur ſi forte, qu'il faut que le chaſſeur ait la bouche & le nez bien bouchés d'un linge en pluſieurs doubles ; & que ſouvent malgré cette précaution, la force de l'odeur le fait ſaigner avec tant de violence qu'il en meurt. Je me ſuis informé de cela exactement, & comme en effet j'ai ouï raconter quelque choſe de ſemblable à des Arméniens qui avoient été à Boutan, je crois que cela eſt vrai. Ma raiſon eſt que cette drogue n'acquiert point de force avec le temps, mais qu'au contraire elle perd ſon odeur à la longue ; or cette odeur eſt ſi forte aux Indes, que je ne l'ai jamais pu ſupporter. Lorſque je négociois du muſc, je me tenois toujours à l'air, un mouchoir ſur le viſage, loin de ceux qui manioient ces veſſies, m'en rapportant à mon Courtier, ce qui me fit bien connoître dès-lors que le muſc eſt fort entêtant & tout-à-fait inſupportable quand il eſt frais tiré ; j'ajoute qu'il n'y a drogue au monde plus aiſée à falſifier & plus ſujette à l'être, il ſe trouve bien des bourſes qui ne ſont que des peaux de l'animal remplies de ſon ſang & d'un peu de muſc pour donner l'odeur, & non cette loupe que la ſageſſe de la Nature forme proche le nombril pour recevoir cette eſpèce d'humeur merveilleuſe

bien au-delà de ce qu'on pourroit imaginer, puiſque dans une ſeule année Tavernier *(i)* en acheta ſeize cents ſoixante

& odoriférante. Quant aux vraies veſſies même, lorſque le chaſſeur ne les trouve pas bien pleines, il preſſe le ventre de cet animal pour en tirer du ſang dont il les remplit; car on tient que le ſang du muſc, & même ſa chair, ſentent bon; les marchands enſuite y mêlent du plomb, du ſang de bœuf & autres choſes propres à les appeſantir, qu'ils font entrer dedans à force. L'art dont les Orientaux ſe ſervent pour connoître cette falſification, ſans ouvrir la veſſie, eſt premièrement au poids, à la main, l'expérience leur a fait connoître combien doit peſer une veſſie non altérée; le goût eſt leur ſeconde preuve, auſſi les Indiens ne manquent jamais de mettre à la bouche de petits grains qu'ils tirent des veſſies lorſqu'ils en achettent; le troiſième, c'eſt de prendre un fil trempé dans du ſuc d'ail & de le tirer au travers de la veſſie avec une aiguille; car ſi l'odeur d'ail ſe perd, le muſc eſt bon; ſi le fil la garde, il eſt altéré. *Voyages de Chardin. Amſterdam, 1711, tome II, pages 16 & 17.*

(i) La meilleure ſorte & la plus grande quantité de muſc, vient du royaume de *Boutan*, d'où on le porte à Patna, principale ville de Bengale, pour négocier avec les gens de ce pays-là; tout le muſc qui ſe négocie dans la Perſe vient de-là..... J'ai eu la curioſité d'apporter la peau de cet animal à Paris, dont en voici la figure.

Après qu'on a tué cet animal, on lui coupe la veſſie qui paroît ſous le ventre de la groſſeur d'un œuf, & qui eſt plus proche des parties génitales que du nombril, puis on tire de la veſſie le muſc qui s'y

& treize veſſies, ce qui ſuppoſe un nombre égal d'animaux auxquels cette veſſie auroit été enlevée; mais comme cet animal

trouve & qui eſt alors comme du ſang caillé; quand les payſans le veulent falſifier, ils mettent du foie & du ſang de l'animal haché enſemble en la place du muſc qu'ils ont tiré, ce mélange produit dans les veſſies en deux ou trois années de temps, de certains petits animaux qui mangent le bon muſc, de ſorte que quand on vient à les ouvrir, on y trouve beaucoup de déchet; d'autres payſans quand ils ont coupé la veſſie & tiré du muſc ce qu'ils en peuvent tirer, ſans qu'il y paroiſſe trop, remettent à la place de petits morceaux de plomb pour la rendre plus peſante; les marchands qui l'achettent & le tranſportent dans les pays étrangers, aiment bien mieux cette tromperie que l'autre, parce qu'il ne s'y engendre point de ces petits animaux; mais la tromperie eſt encore plus mal aiſée à découvrir, quand de la peau du ventre du petit animal ils font de petites bourſes qu'ils couſent fort proprement avec des filets de la même peau & qui reſſemblent aux véritables veſſies, & ils rempliſſent ces bourſes de ce qu'ils ont ôté des bonnes veſſies avec le mélange frauduleux qu'ils y veulent ajouter, à quoi il eſt difficile que les marchands puiſſent rien connoître; il eſt vrai que s'ils lioient la veſſie dès qu'ils l'ont coupée, ſans lui donner de l'air & laiſſer le temps à l'odeur de perdre ſa force en s'évaporant, tandis qu'ils en tirent ce qu'ils en veulent ôter, il arriveroit qu'en portant cette veſſie au nez de quelqu'un, le ſang lui ſortiroit auſſi-tôt par la force de l'odeur qui doit néceſſairement être tempérée pour ſe rendre agréable ſans nuire au cerveau. L'odeur de cet animal que j'ai apporté à Paris étoit ſi forte,

n'eſt domeſtique nulle part, & que ſon eſpèce eſt confinée à quelques provinces de l'Orient, il eſt impoſſible de ſuppoſer

qu'il étoit impoſſible de le tenir dans ma chambre, il entêtoit tout le monde du logis, & il fallut le mettre au grenier, où enfin mes gens lui coupèrent la veſſie, ce qui n'a pas empêché que la peau n'ait toujours retenu quelque choſe de l'odeur. On ne commence à trouver cet animal qu'environ le cinquante-ſixième degré; mais au ſoixantième, il y en a grande quantité, le pays étant rempli de forêts: il eſt vrai qu'aux mois de Février & de Mars, après que ces animaux ont ſouffert la faim dans le pays où ils ſont à cauſe des neiges qui tombent en quantité juſqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent du côté du midi, juſqu'à quarante-quatre ou quarante-cinq degrés pour manger du blé ou du ris nouveau, & c'eſt en ce temps-là que les payſans les attendent au paſſage avec des piéges qu'ils leur tendent, & les tuent à coups de flèches & de bâtons; quelques-uns d'eux m'ont aſſuré qu'ils ſont ſi maigres & ſi languiſſans à cauſe de la faim qu'ils ont ſoufferte, que beaucoup ſe laiſſent prendre à la courſe. Il faut qu'il y ait une prodigieuſe quantité de ces animaux, chacun d'eux n'ayant qu'une veſſie, & la plus groſſe qui n'eſt ordinairement que comme un œuf de poule, ne pouvant fournir une demi-once de muſc, il faut bien quelquefois trois ou quatre de ces veſſies pour en faire une once.

Le roi de Dantan, de qui je parlerai au volume ſuivant, dans la deſcription que je ferai de ce royaume, craignant que la tromperie qui ſe fait au muſc ne fît ceſſer ce négoce, d'autant plus qu'on en tire auſſi du Tunquin & de la Cochinchine qui eſt bien plus cher,

qu'elle est assez nombreuse pour produire une aussi grande quantité de cette matière, & l'on ne peut pas douter que la plupart de ces prétendues poches ou vessies ne soient des petits sacs artificiels faits de la peau même des autres parties du corps de l'animal, & remplies de son sang, mêlé avec une très-petite quantité de vrai musc. En effet, cette odeur est peut-être la plus forte de toutes les odeurs connues, il n'en faut qu'une très-petite dose

parce qu'il n'y en a pas en si grande quantité; ce roi dis-je, craignant que cette marchandise falsifiée ne décriât le commerce de ses États, ordonna, il y a quelque temps, que toutes les vessies ne seroient point cousues, mais qu'elles seroient apportées ouvertes à Boutan, qui est le lieu de sa résidence, pour y être visitées & scellées de son sceau; toutes celles que j'ai achetées étoient de cette sorte, mais nonobstant toutes les précautions du roi, les paysans les ouvrent subtilement, & y mettent, comme j'ai dit, des petits morceaux de plomb, ce que les marchands tolèrent, parce que le plomb ne gâte pas le musc, ainsi que j'ai remarqué, & ne fait tort que pour le poids. Dans un de mes voyages à Patna, j'achetai seize cents soixante-treize vessies, qui pesoient deux mille cinq cents cinquante-sept onces & demi, & quatre cents cinquante-deux onces hors de la vessie. *Les six voyages de Jean-Baptiste Tavernier en Turquie, en Perse & aux Indes. A Rouen, 1713, tome IV, page 75 jusqu'à 78.*

pour parfumer une grande quantité de matière, l'odeur ſe porte à une grande diſtance, la plus petite particule ſuffit pour ſe faire ſentir dans un eſpace conſidérable ; & le parfum même eſt ſi fixe, qu'au bout de pluſieurs années, il ſemble n'avoir pas perdu beaucoup de ſon activité.

LE BABIROUSSA (a).

QUOIQUE nous n'ayons au Cabinet du Roi que la tête de cet animal, il eſt trop remarquable pour que nous puiſſions

(a) *Babirouſſa* ou *Babiroeſa*. Nom de cet animal aux Indes orientales, & que nous avons adopté.

Babirouſſa ſeu porcus Indicus. Iconem animalis in inſulâ Java novæ Bataviæ, Janu. 1650, depictam & cranii quod Hafniæ vidi naturæ ſtudioſorum in gratiam addendam exiſtimavi. Th. Bartholini, *Hiſt. anat. cent. II. Hiſt. 96, fig. ibid.*

Babirouſſa. Piſon. *Comment. & append. in Bonti. pag. 61, fig. ibid.*

The Horned Hog. Babirouſſa. Grew's *Muſ. R. ſoc. pag. 27.*

Porcus Indicus Babirouſſa dictus. Ray, *Syn. anim. quad. pag. 96.*

Babiroeſa. Deſcription des Indes orientales par François Valentin, en Hollandois. *Amſterdam, 1726, vol. III, page 268.*

Aper Indicus Orientalis, Babiroeſa dictus. Seba, *vol. I, pag. 80. Tab. 50, fig. 2.*

Sus caudatus, dentibus caninis ſuperioribus ab origine ſurſum verſis, arcuatis, caudâ floccoſa..... Aper orientalis. Le ſanglier des Indes. Briſſon, *Regn. anim. pag. 110.*

Babirouſſa ſus dentibus duobus caninis fronti innatis. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 70.

le paſſer ſous ſilence. Tous les Naturaliſtes l'ont regardé comme une eſpèce de cochon, & cependant il n'en a ni la tête, ni la taille, ni les ſoies, ni la queue; il a les jambes plus hautes & le muſeau moins long, il eſt couvert d'un poil court & doux comme de la laine, & ſa queue eſt terminée par une touffe de cette laine; il a auſſi le corps moins lourd & moins épais que le cochon; ſon poil eſt gris, mêlé de roux & d'un peu de noir; ſes oreilles ſont courtes & pointues: mais le caractère le plus remarquable, & qui diſtingue le babirouſſa de tous les autres animaux, ce ſont quatre énormes défenſes ou dents canines, dont les deux moins longues ſortent comme celles des ſangliers, de la mâchoire inférieure; & les deux autres qui ſont beaucoup plus grandes, partent de la mâchoire ſupérieure en perçant les joues, ou plutôt les lèvres du deſſus, & s'étendent en courbe juſqu'au-deſſous des yeux; & ces défenſes ſont d'un très-bel ivoire, plus net, plus fin, mais moins dur que celui de l'éléphant.

La poſition & la direction de ces deux défenſes ſupérieures qui percent le

muſeau du babirouſſa, & qui d'abord ſe dirigent droit en haut, & enſuite ſe recourbent en cercle, ont fait penſer à quelques Phyſiciens, même habiles, tels que Grew *(b)*, que ces défenſes ne devoient point être regardées comme des dents, mais comme des cornes; ils fondoient leur ſentiment ſur ce que toutes les alvéoles des dents de la mâchoire ſupérieure ont dans tous les animaux l'ouverture tournée en bas ; que dans le babirouſſa comme dans les autres, la mâchoire ſupérieure a toutes ſes alvéoles tournées en bas, tant pour les mâchelières que pour les inciſives, tandis que les ſeules alvéoles de ces deux grandes défenſes ſont au contraire tournées en haut, & ils concluoient de-là que le caractère eſſentiel de toutes les dents de la mâchoire ſupérieure étant de ſe diriger en bas, on

(b) On his upper jaw, he has two Horns. . . . . *Bartholine* calls them teeth yet are they not teeth, but *Horns*; becauſe they are not, as all teeth, even the tasks of an *elephant*, fixed in the jaw, with their roots upward, but downward: and ſo their *alveoli* are not open downward within the mouth, but upward upon the top of the ſnout, &c. Grew's *Muſ. Reg. ſoc. pag. 28.*

ne pouvoit pas mettre ces défenſes qui ſe dirigent en haut au nombre des dents, & qu'il falloit les regarder comme des cornes; mais ces Phyſiciens ſe ſont trompés : la poſition ou la direction ne ſont que des circonſtances de la choſe & n'en ſont pas l'eſſence; ces défenſes, quoique ſituées d'une manière oppoſée à celle des autres dents, n'en ſont pas moins des dents, ce n'eſt qu'une ſingularité dans la direction qui ne peut changer la nature de la choſe, ni d'une vraie dent comme en faire une fauſſe corne d'ivoire.

Ces énormes & quadruples défenſes donnent à ces animaux un air formidable, cependant ils ſont peut-être moins dangereux que nos ſangliers; ils vont de même en troupe, & ont une odeur forte qui les décèle & fait que les chiens les chaſſent avec ſuccès; ils grognent *(c)* terriblement, ſe défendent & bleſſent des défenſes de deſſous, car celles du deſſus leur nuiſent plutôt qu'elles ne ſervent; quoique groſſiers & féroces comme les ſangliers, ils s'appri-

(c) Muſ. Worm. *pag.* 340. — Piſon, *Append. in Bout. pag.* 61.

voiſent aiſément, & leur chair qui eſt très-bonne à manger, ſe corrompt en aſſez peu de temps : comme ils ont auſſi le poil fin & la peau mince, ils ne réſiſtent pas à la dent des chiens qui les chaſſent de préférence aux ſangliers & en viennent facilement à bout; ils s'accrochent *(d)* à des branches avec les défenſes d'en haut, pour repoſer leur tête ou pour dormir debout. Cette habitude leur eſt commune avec l'éléphant, qui pour dormir ſans ſe coucher, ſoutient ſa tête en mettant le bout de ſes défenſes dans des trous qu'il creuſe à cet effet dans le mur de ſa loge *(e)*.

Le babirouſſa diffère encore du ſanglier par ſes appétits naturels; il ſe nourrit d'herbes & de feuilles d'arbres, & ne cherche point à entrer dans les jardins pour manger des légumes, au lieu que dans le même pays, le ſanglier vit de fruits ſauvages, de racines, & dévaſte ſouvent les jardins. D'ailleurs ces animaux

(d) Deſcription des Indes orientales par François Valentin, *vol. III, page 268.*

(e) Voyez ce fait dans l'hiſtoire de l'éléphant, *tome IX de cet ouvrage.*

qui vont également en troupe ne ſe mêlent jamais, les ſangliers vont d'un côté, & les babirouſſas de l'autre ; ceux-ci marchent plus légèrement, ils ont l'odorat très-fin, & ſe dreſſent ſouvent contre des arbres pour éventer de loin les chiens & les chaſſeurs ; lorſqu'ils ſont pourſuivis long-temps & ſans relâche, ils courent ſe jeter à la mer, où nageant avec autant de facilité que des canards & ſe plongeant de même, ils échappent très-ſouvent aux chaſſeurs, car ils nagent très-long-temps & vont quelquefois à d'aſſez grandes diſtances & d'une île à une autre.

Au reſte, le babirouſſa ſe trouve non-ſeulement à l'île de Bouro ou Boero, près d'Amboine, mais encore dans pluſieurs autres endroits *(f)* de l'Aſie méridionale

(f) On trouve les Babirouſſas en grande quantité dans l'île de Boero, ainſi qu'à Cajely, dans les îles de Xoelaſche, ſur-tout à Xoela Mangoli, comme auſſi dans l'île de Bangay, ſur la côte d'oueſt des Celebes, & encore plus à Manado. *Deſcription des Indes orientales par François Valentin, tome III, page 369.* Traduction communiquée par M. le marquis de Montmirail. *Nota.* La plupart des faits que nous avons rapportés ci-deſſus au ſujet des habitudes naturelles du babirouſſa, ſont tirés de ce même ouvrage de Valentin.

& de l'Afrique, comme aux Celebes, à Eſtrila *(g)*, au Sénégal *(h)*, à Madagaſcar : car il paroît que les ſangliers de cette île dont parle Flaccourt *(i)*, & dont il dit *que les mâles principalement ont deux cornes à côté du nez* ſont des babirouſſas. Nous n'avons pas été portée de nous aſſurer que la femelle manque en effet de ces deux défenſes ſi remarquables dans le mâle, la plupart des Auteurs qui ont parlé de ces animaux, ſemblent s'accorder ſur ce fait que nous ne pouvons ni confirmer ni détruire.

(g) Entre pluſieurs marchandiſes que les Hollandois tirent de la côte d'Eſtrila, ils en rapportent des dents de ſangliers qui les ont plus belles que les éléphans. *Voyage de Robert Lade, traduit de l'Anglois.* Paris, 1744, *tome 1, page 121.*

(h) J'aperçus enfin un de ces énormes ſangliers particuliers à l'Afrique..... Il étoit noir comme les ſangliers d'Europe, mais d'une taille infiniment plus haute. Il avoit quatre grandes défenſes, dont les deux ſupérieures étoient recourbées en demi-cercle, vers le front où elles imitoient les cornes que portent d'autres animaux. *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, page 76.*

(i) Voyage à Madagaſcar par Flaccourt, *page 152.*

LE CABIAI *.

CET animal d'Amérique n'avoit jamais paru en Europe, & c'eſt aux bontés de M. le duc de Bouillon que nous en devons la connoiſſance; comme ce Prince eſt curieux d'animaux étrangers, il m'a quelquefois fait l'honneur de m'appeler

* Cabiai, mot dérivé de *Cabiouara*, nom de cet animal à la Guiane, & que nous avons adopté.

Capybara Braſilienſibus. Marcgrave. *Hiſt. nat. Braſ. pag. 230, fig. ibidem.*

Capybara. Piſon. *Hiſt. Braſil. pag. 99. Nota.* La figure eſt la même que celle de Marcgrave.

Capybara Braſilienſibus porcus fluviatilis Marcgravii. Ray, *Syn. quad. pag. 126 & 127.*

Cochon d'eau. *Voyage de Deſmarchais, par le P. Labat, tome III, page 315 & ſuivantes.*

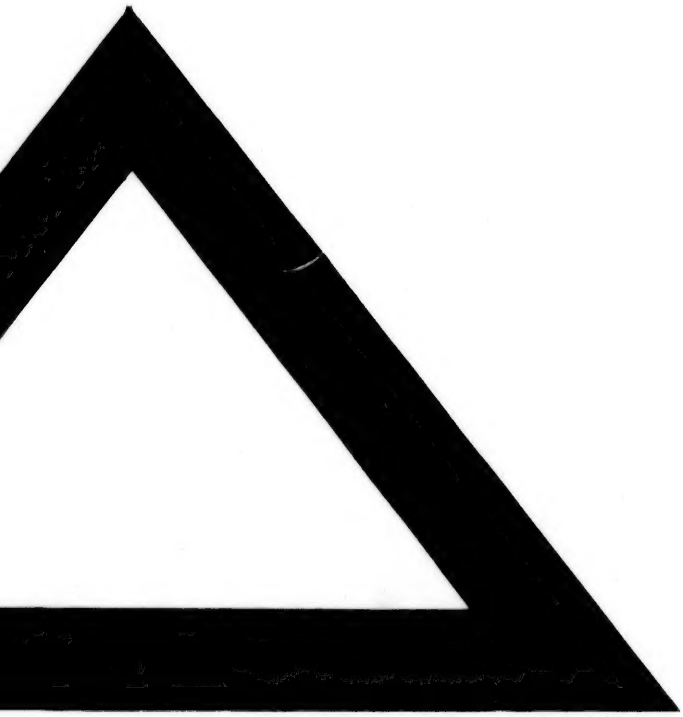
Capivard. *Voyage de Froger.* Amſterdam, 1715, *page 127, fig. ibid.*

Sus maximus paluſtris. Porcus fluviatilis Braſilienſis Jonſton. *Capybara Braſilienſibus* Marcgrave. Le Cabiai que l'on nomme auſſi *Cabionara.* Barrère. *Hiſt. nat. de la Fr. Equin.* pages 160 & 161.

Hydrochærus. Le Cabiai. Briſſon. *Regn. anim. page 117.*

pour les voir, & par amour pour le bien, il nous en a donné pluſieurs ; celui-ci lui avoit été envoyé jeune, & n'étoit pas encore tout-à-fait adulte lorſque le froid l'a fait mourir : nous avons donc été à portée de le connoître & de le décrire, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Ce n'eſt point un cochon, comme l'ont prétendu les Naturaliſtes & les Voyageurs, il ne lui reſſemble même que par de petits rapports, & en diffère par de grands caractères ; il ne devient jamais auſſi grand, le plus gros Cabiai eſt à peine égal à un cochon de dix-huit mois ; il a la tête plus courte, la gueule beaucoup moins fendue, les dents & les pieds tout différens, des membranes entre les doigts, point de queue ni de défenſes ; les yeux plus grands, les oreilles plus courtes ; & il en diffère encore autant par le naturel & les mœurs, que par la conformation : il habite ſouvent dans l'eau, où il nage comme une loutre, y cherche de même ſa proie & vient manger au bord le poiſſon qu'il prend & qu'il ſaiſit avec la gueule & les ongles ;

il mange auſſi des grains, des fruits & des cannes de ſucre; comme ſes pieds ſont longs & plats, il ſe tient ſouvent aſſis ſur ceux de derrière. Son cri eſt plutôt un braiement comme celui de l'âne, qu'un grognement comme celui du cochon; il ne marche ordinairement que la nuit, & preſque toujours de compagnie, ſans s'éloigner du bord des eaux; car comme il court mal à cauſe de ſes longs pieds & de ſes jambes courtes, il ne pourroit trouver ſon ſalut dans la fuite; & pour échapper à ceux qui le chaſſent, il ſe jette à l'eau, y plonge & va ſortir au loin, ou bien il y demeure ſi long-temps, qu'on perd l'eſpérance de le revoir. Sa chair eſt graſſe & tendre; mais elle a plutôt, comme celle de la loutre, le goût d'un mauvais poiſſon que celui d'une bonne viande; cependant on a remarqué que la hure n'en étoit pas mauvaiſe, & cela s'accorde avec ce que l'on ſait du caſtor, dont les parties antérieures ont le goût de la chair, tandis que les parties poſtérieures ont le goût du poiſſon. Le cabiai eſt d'un naturel tranquille & doux, il ne fait ni mal ni

querelle aux autres animaux, on l'apprivoiſe ſans peine, il vient à la voix & ſuit aſſez volontiers ceux qu'il connoît & qui l'ont bien traité. On ne le nourriſſoit à Paris qu'avec de l'orge, de la ſalade & des fruits, il s'eſt bien porté tant qu'il a fait chaud; il paroît, par le grand nombre de ſes mamelles, que la femelle produit des petits en quantité. Nous ignorons le temps de la geſtation, celui de l'accroiſſement, & par conſéquent la durée de la vie de cet animal: nos habitans de Cayenne pourront nous en inſtruire, car il ſe trouve aſſez communément à la Guiane auſſi-bien qu'au Breſil, aux Amazones & dans toutes les terres baſſes de l'Amérique méridionale.

FIN du dixième volume.